N° 510
janvier 1911
Centimes

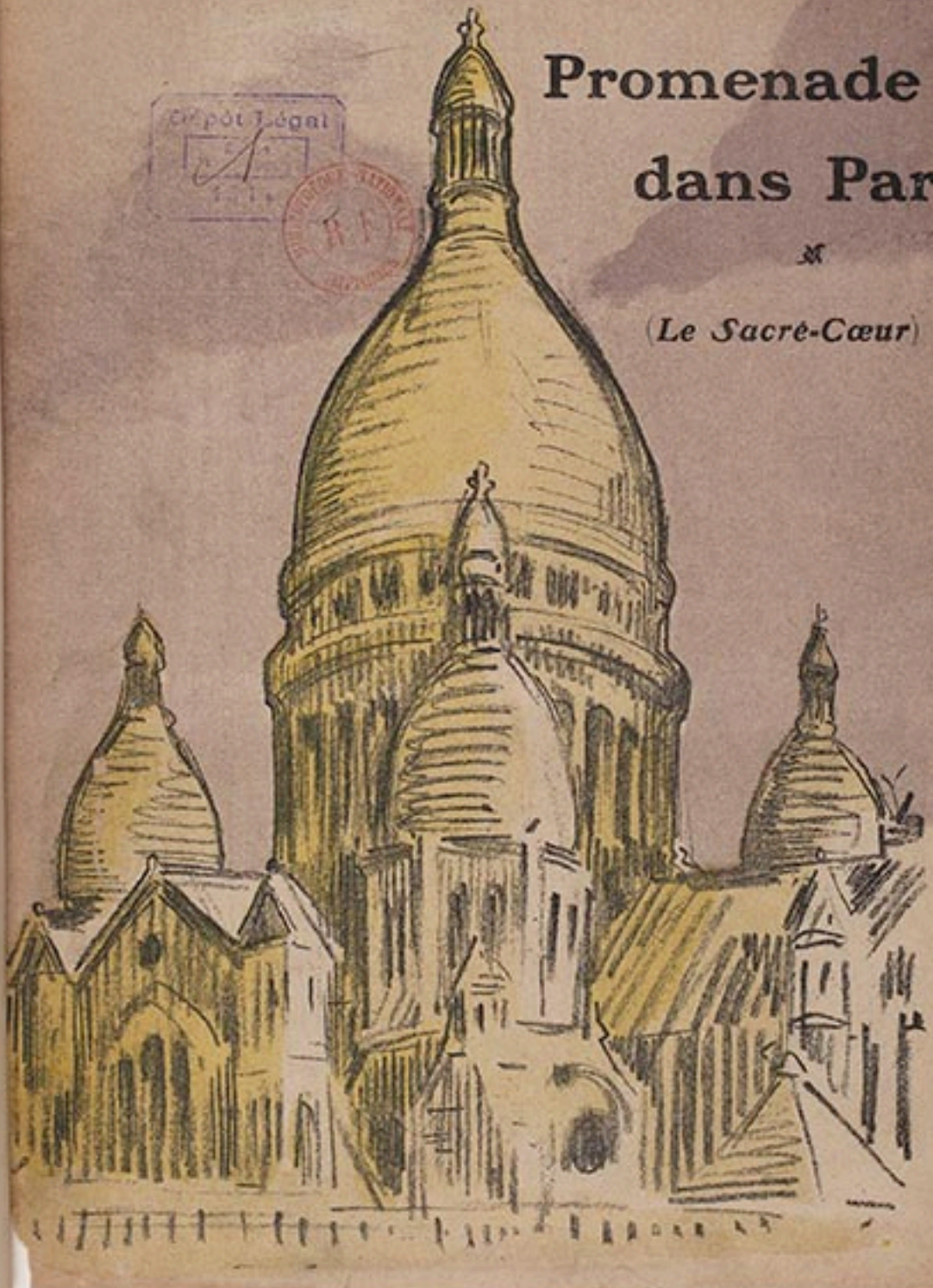
L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
51, Rue de Provence
PARIS

Dépôt Légal

Promenade dans Paris

(*Le Sacré-Cœur*)



JANUA CŒLI.

Rés. g. Z
337

PANIS ANGELICUS.

LE CIERGE.

— N'oubliez pas, mon Dieu, que l'échéance est le 15.

— Le monsieur aux clerges n'a pas de chance, voilà trois ans qu'il vient... C'est pour un héritage.

— ... et tu chanteras bien fort : *Gloria in excelsis Deo!*

LE CHEMIN DU PARADIS.

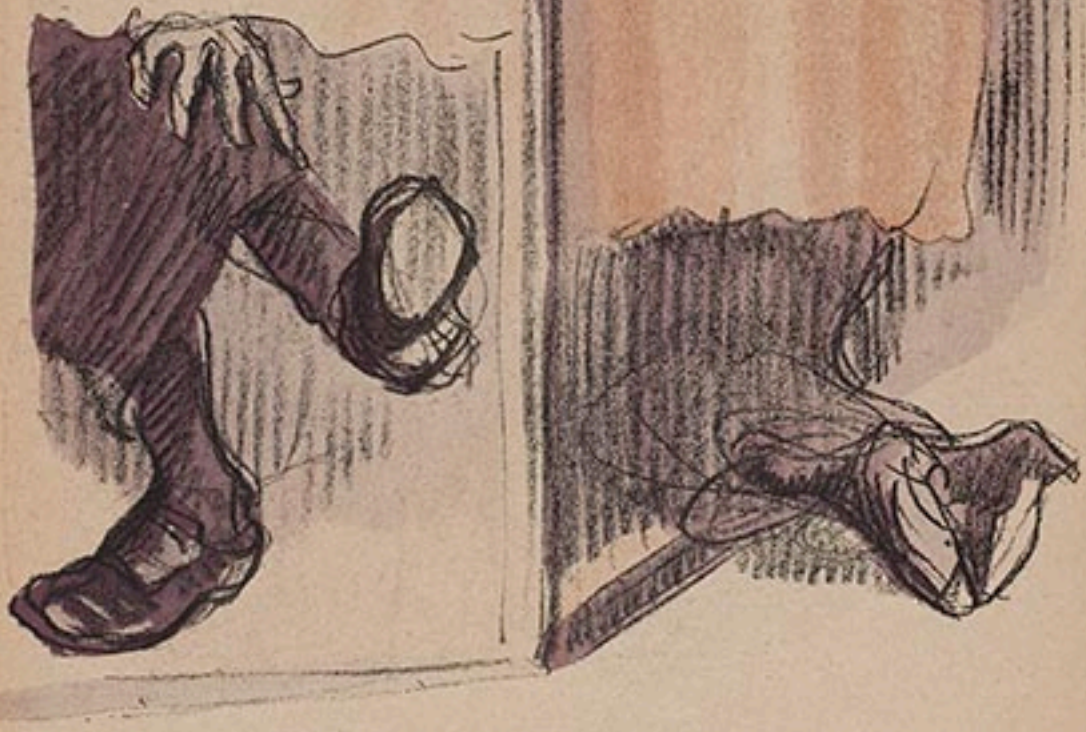
PLACE TERTRE

— ...Il est bien.

— Voyez-vous, monsieur l'abbé, c'est que je suis encore jeune.

LES TEMPS SONT DURS.

VENT ARRIÈRE.



— ... et après ?...

TOUS LES CHEMINS MÈNENT A ROME.

— Pour moi, Monsieur Adolphe, il n'y a plus qu'un homme, c'est Jaurès !

N° 511
14 Janvier 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
62, Rue de Provence
PARIS
Téléphone : [illegible]

LA GUERRE AUX BISTROS

DESSINS DE Ricardo Florès.

allons ! Troquet ! en garde !!!

Dépôt N° 2

PRÉFACE

L'alcoolisme préoccupe nos législateurs : rien de plus rationnel.

La quantité de brutes, d'apaches, de fous, de criminels de tous les mondes et de tous les sexes inquiète à juste titre les esprits les moins moralistes, et encore que l'alcoolisme ne soit pas la cause unique des maux dont souffre l'humanité, tout le monde est d'accord pour lui attribuer dans l'ordre des calamités un rang prépondérant.

Mais comment combattre l'alcoolisme ?

Vous avalez du poison. Eh bien, répond le gouvernement, nous allons réduire le nombre des débits de boissons.

La solution n'est pas banale.

Faites-nous servir autre chose que du poison : prohibez la vente des produits que vous jugez nocifs ; veillez surtout à ce que l'on ne nous trompe pas sur la qualité des boissons qui nous sont servies, mais ne fermez pas les débits.

En quoi serons-nous moins intoxiqués si vous supprimez un tiers des débits ?

Vous supprimerez une concurrence pour les deux autres tiers, voilà tout.

S'il s'agissait réellement de lutter contre l'alcoolisme, c'est l'alcool qu'il faudrait suivre et contrôler partout où il se trouve ; ce sont les bouilleurs de cru qu'il faudrait atteindre.

Il y a 477.000 débits de boissons en France, mais il y a 1.300.000 bouilleurs de cru.

Ceux-ci ne sont pas inquiétés : ils ont toutes les chances : ils ne paient pas de licence, pas de patente, pas de droits ; ils peuvent vendre à des prix très réduits au consommateur un alcool plus ou moins pur : personne ne le verra.

Mais un point reste acquis, c'est que l'alcoolisme fait ses ravages dans les régions où l'on *produit* l'alcool, beaucoup plus que dans celles où on le vend.

En moyenne, on produit annuellement 2.700.000 hectolitres d'alcool.

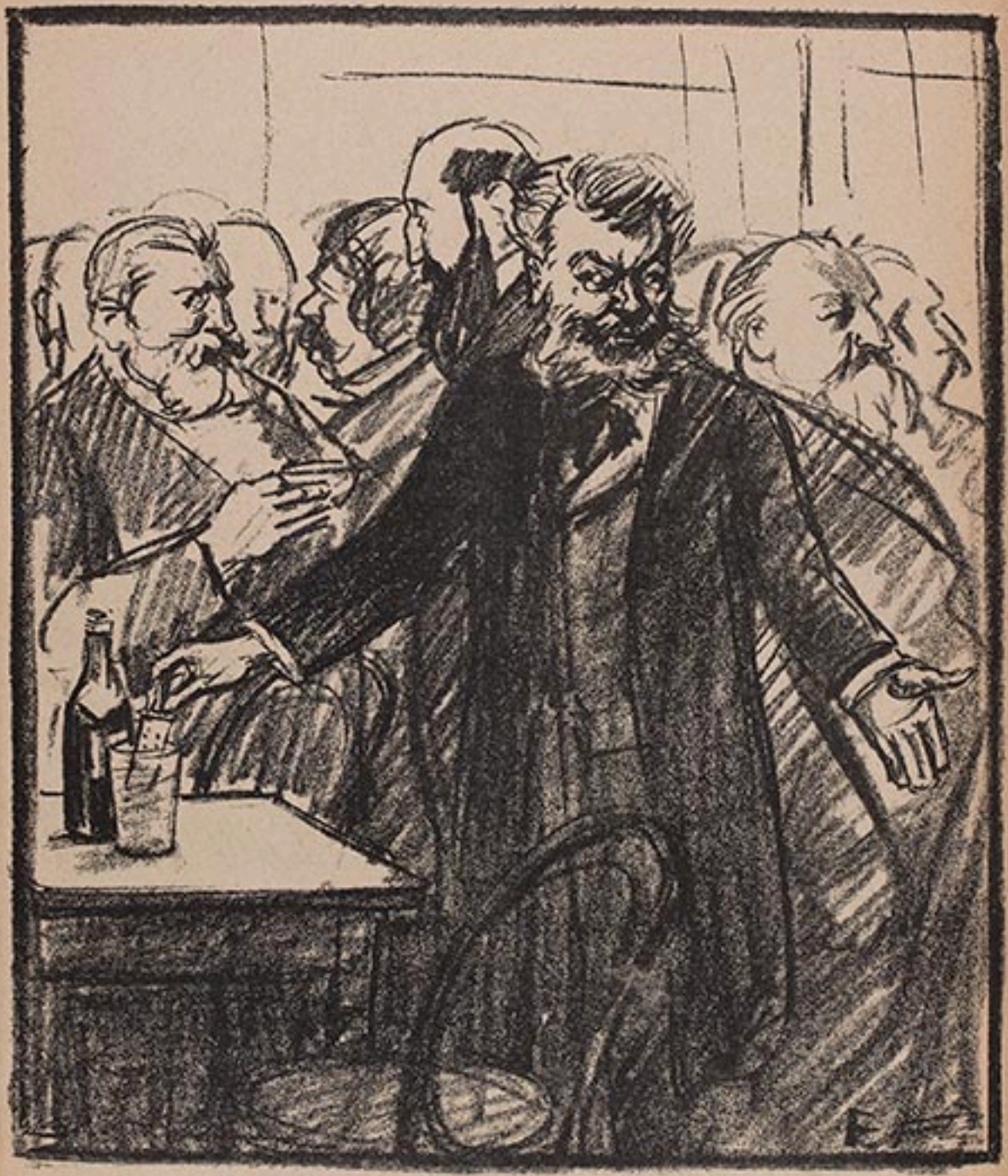
En admettant que 1.380.000 hectolitres soient débités par les marchands de vins et 239.000 employés pour les usages industriels : que devient le reste ?

Il est consommé en dehors du commerce, et c'est le commerce qui en supporte la responsabilité.

En réalité, cette loi revêt un caractère politique et nullement humanitaire.

Elle va même, dans sa stupidité, jusqu'à vouloir interdire aux femmes le droit de servir dans les débits, leur laissant la seule faculté d'y attendre, comme clientes, le « *client* » de passage ; et, sous le couvert de la Moralité, elle voudrait priver un million de travailleuses de gagner honnêtement leur existence.

Il est impossible, malgré toute son incohérence, que le Parlement sanctionne une loi aussi contraire aux intérêts du pays.



L'AVIS D'UN COMPÉTENT.

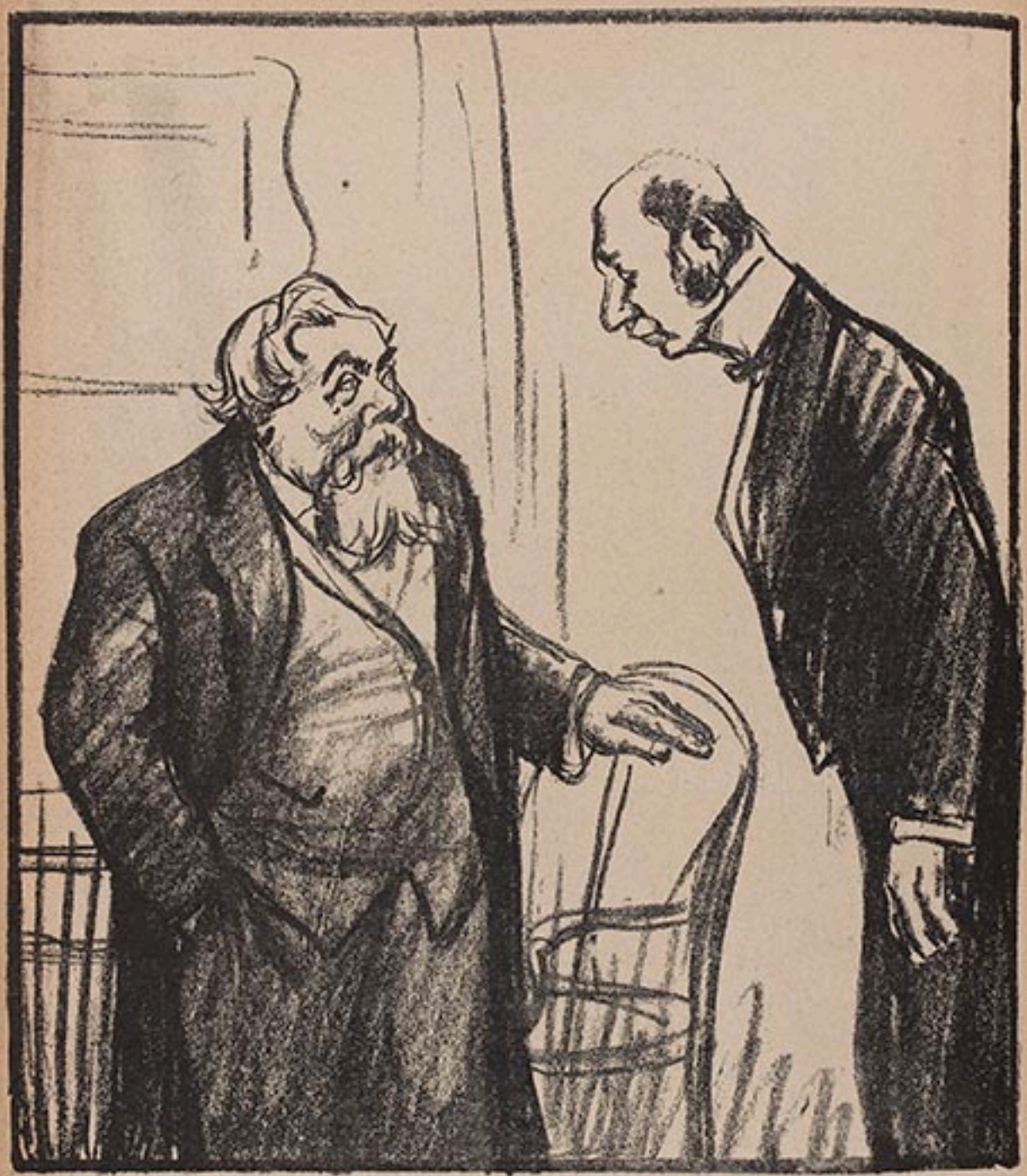
PELLETAN. — Voyons, franchement, croyez-vous que s'il y avait trois buvettes à la Chambre, je boirais davantage?

L'AVIS DES PIERREUSES.

— Qu'est-ce qu'on deviendrait si qu'on supprimerait les bistros, nous qui ne pouvons plus lever que des ivres-morts ?

L'AVIS DES « AMIS DU ZINC ».

— Obligés alors d'aller se cuiter chez soi... avec les gosses !.. Si c'est pas malheureux... en République!

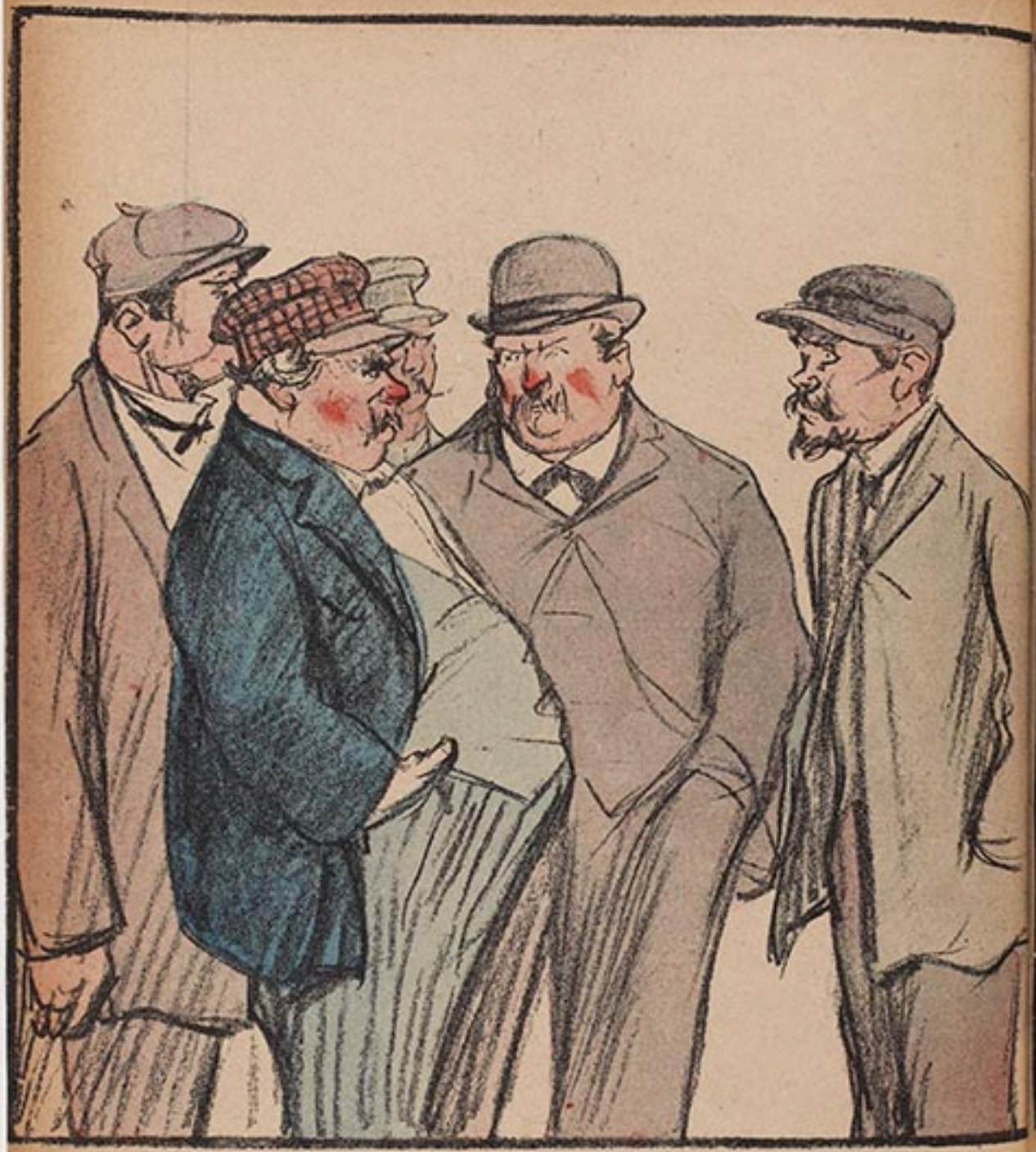


L'AVIS PRÉSIDENTIEL.

FALLIÈRES. — Surtout, plus d'alcool au buffet, rien que du Loupillon, c'est plus hygiénique et moins cher.

L'AVIS D'UN CONNAISSEUR.

Monis. — Ils se foutent tous des meilleurs cognacs, ne connaissant plus que les pots-de-vin!



L'AVIS DES BOUILLEURS DE CRU.

— Les débitants, on s'en fout, mais s'ils touchent à l'alcool, qu'ils se représentent un peu les chameaux !

L'AVIS D'UN CONVERTI.

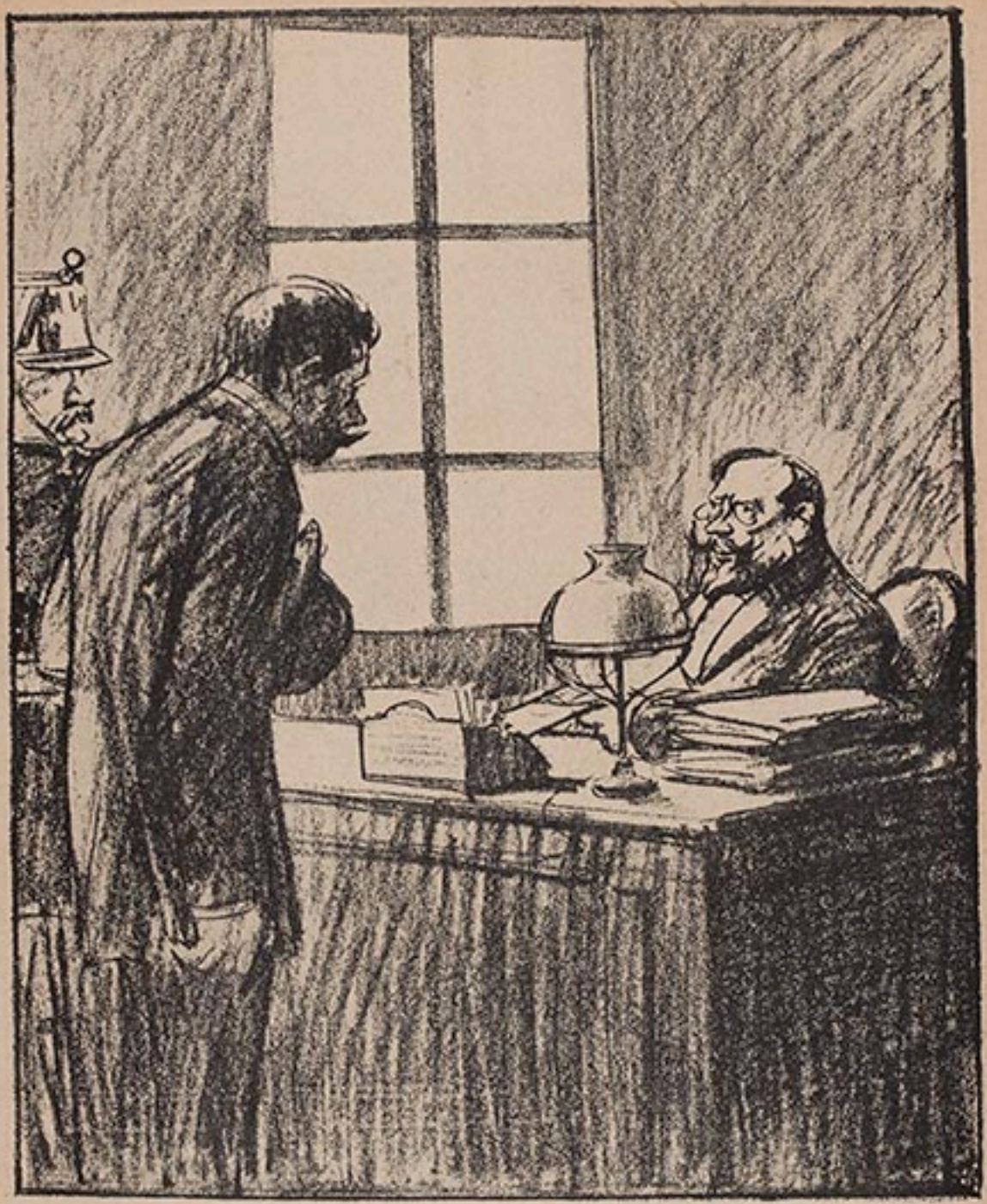
Monsieur Coutant d'Ivry. — ... C'est égal, l'eau sert tout de même à quelque chose !

Monsieur Coutant d'Ivry va être décoré pour sa belle conduite lors des inondations dernières.

(*Les journaux.*)

L'AVIS DE LA BOURGEOISE.

— Croyez-moi, ma chère, il n'y a encore rien de tel que l'alcool ! Chaque fois que mon mari rentre éméché, je suis sûre d'être heureuse le soir.



L'AVIS D'UNE VICTIME.

Le Juge. — Alors, c'est l'alcoolisme qui vous a conduit à cette purée ?
Le Capitaine Meynier. — Non, monsieur le juge, c'est la purée qui m'a conduit à l'alcoolisme.

L'AVIS DU GOUVERNEMENT.

— Tant que l'État n'aura pas le monopole des débits de boissons, l'alcool sera une plaie profonde pour la Nation Française.

L'AVIS DU DEMI-MONDE.

— Y a pas à dire, mon Loulou, t'es jamais si gentil que quand t'es saoul.

L'AVIS DE LA RÉPUBLIQUE.

— Messieurs du Gouvernement, mon peuple est ivre de moi, gare à nous s'il se désoûle !

La grande liqueur française

LIQUEUR BÉNÉDICTINE

Dessin de MICH.

L'AVIS DU BOURGEOIS.

ELLE. — Et vous, cher ami, quel est votre avis ?

LUI. — Oh moi, je suis bien tranquille, car, par mesure de précaution, j'ai, comme vous, pris le parti le plus simple : ne jamais sortir sans ma BÉNÉDICTINE !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Imp., 30 fr. ; Étranger, 35 fr. La revue est facilement introduite en France et à l'étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 43, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 43, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

DOUCE PERSPECTIVE, ou, L'OPINION D'UN ANGLAIS.

— Réduisez vos cabarets, fermez-les à minuit, fermez-les le dimanche : alors vous ne verrez pas plus de poivrots qu'en Angleterre.

LE SOUVENIR.

— Un franc, c'est les ordinaires; à un franc cinquante, ils sont bénis, et à deux francs, ils portent bonheur.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 21 fr.; Imp., 26 fr.; Étranger, 28 fr. Les reçus des formellement interdits en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 43, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 43, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

L'EX-VOTO.

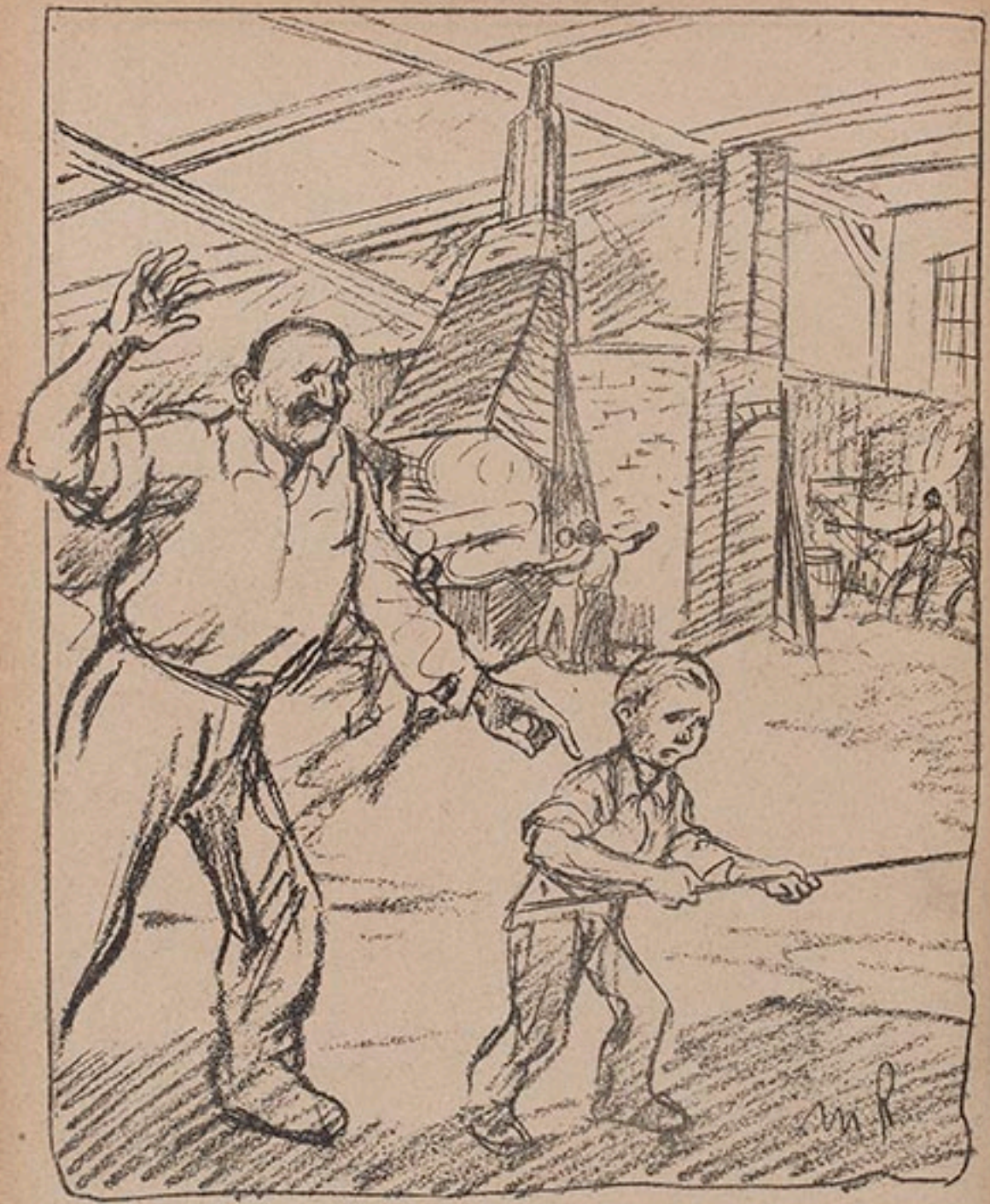
N° 512
21 Janvier 1911
60 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
11, Rue de Provence
PARIS
Téléphone : 253-74

C. G. T. contre C. G. P.

Grand match sensationnel cinématographique pour l'éducation des masses



CINÉMA C. G. T.

— La C. G. T., citoyens et citoyennes, a eu la mirifique idée de fixer en de véridiques films cinématographiques quelques pages émouvantes et prises sur le vif de l'existence cruelle du prolétaire... Ces représentations éducatrices se donneront, chaque soir, à la Bourse du Travail... Qu'on se le dise !

Tout d'abord, voici, citoyens, la vue d'un intérieur de verrerie ; voyez le lâche contremaître frappant un pauvre gosse fourni par l'abbé Sanfol pour ce métier de galérien...

Sous l'œil de ce garde-chiourme, les ouvriers comme les arpètes suent sang et eau, crevant au service du patronat sans entrailles.

CINÉMA C. G. P.

— La C. G. P., mesdames et messieurs, ne pouvait rester indifférente devant la guerre au couteau que lui fait la C. G. T.

La C. G. T. organise des petites représentations cinématographiques?... Va pour le Cinéma... Nous aussi nous allons sortir nos petits films.

Le tableau que voici, mesdames et messieurs, représente un chantier en pleine activité... Les ouvriers briquetiers — à moins que ce ne soit des terrassiers ou des maçons, ou tous autres travailleurs conscients — bref les ouvriers ci-dessus sont attelés à leur besogne coutumière ..

N'y touchez pas... ils sont brisés... de fatigue!

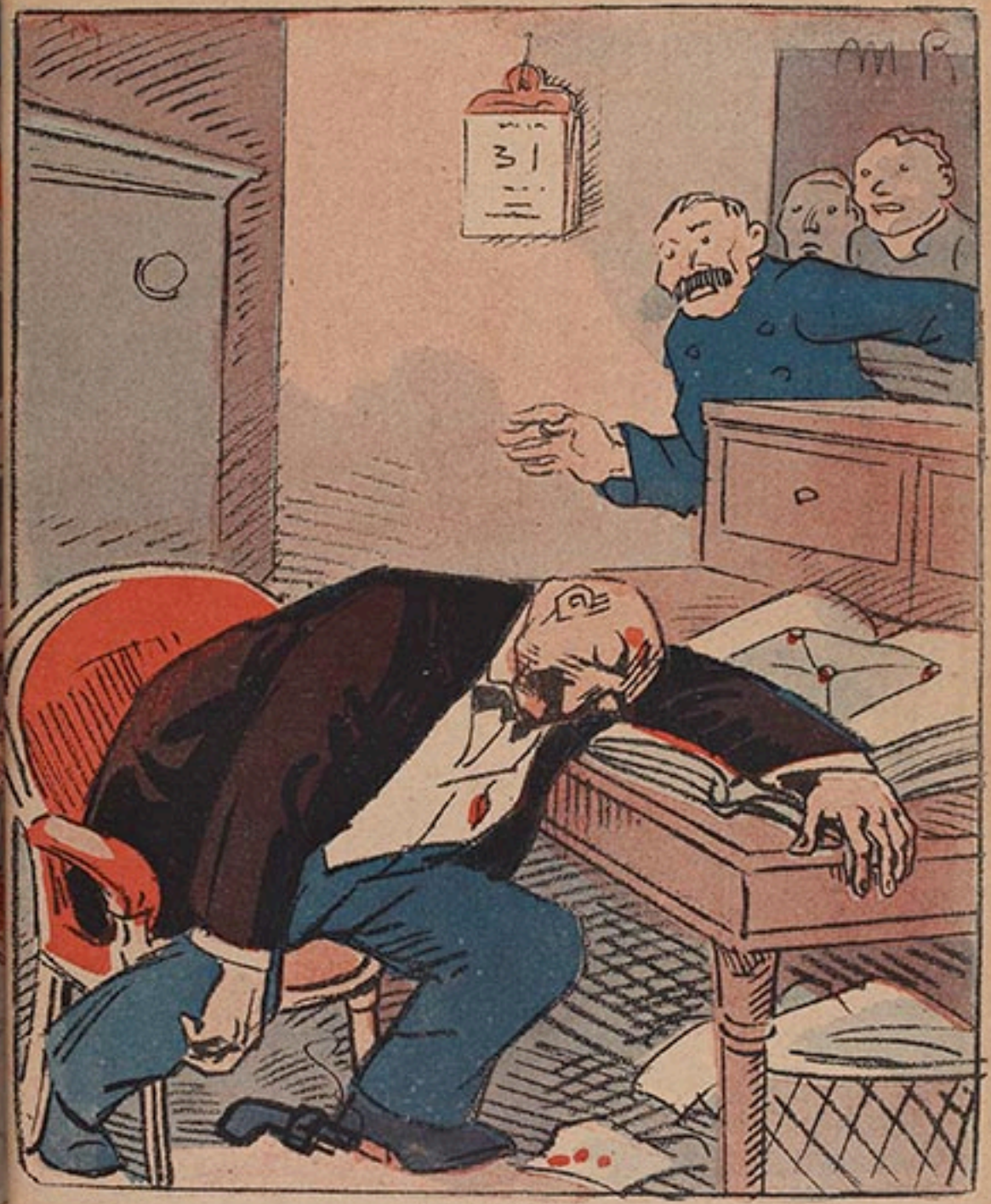
CINÉMA C. G. T.

— Citoyens... citoyennes... regardez !

Il est parti joyeux, ce matin, le pauvre gars... Après avoir chômé, par la faute de misérables patrons, la bonne nouvelle était enfin arrivée : le travail reprenait !

Et tout heureux à l'idée que les jours de misère étaient terminés, que la femme, que les petits allaient enfin manger à leur faim, il avait bravement repris sa tâche de forçat.

Puis, l'accident bête... un faux pas... peut-être un échafaudage de pacotille... et le pauvre bougre... s'il en réchappe, en aura pour de longs mois de souffrance... de misère !

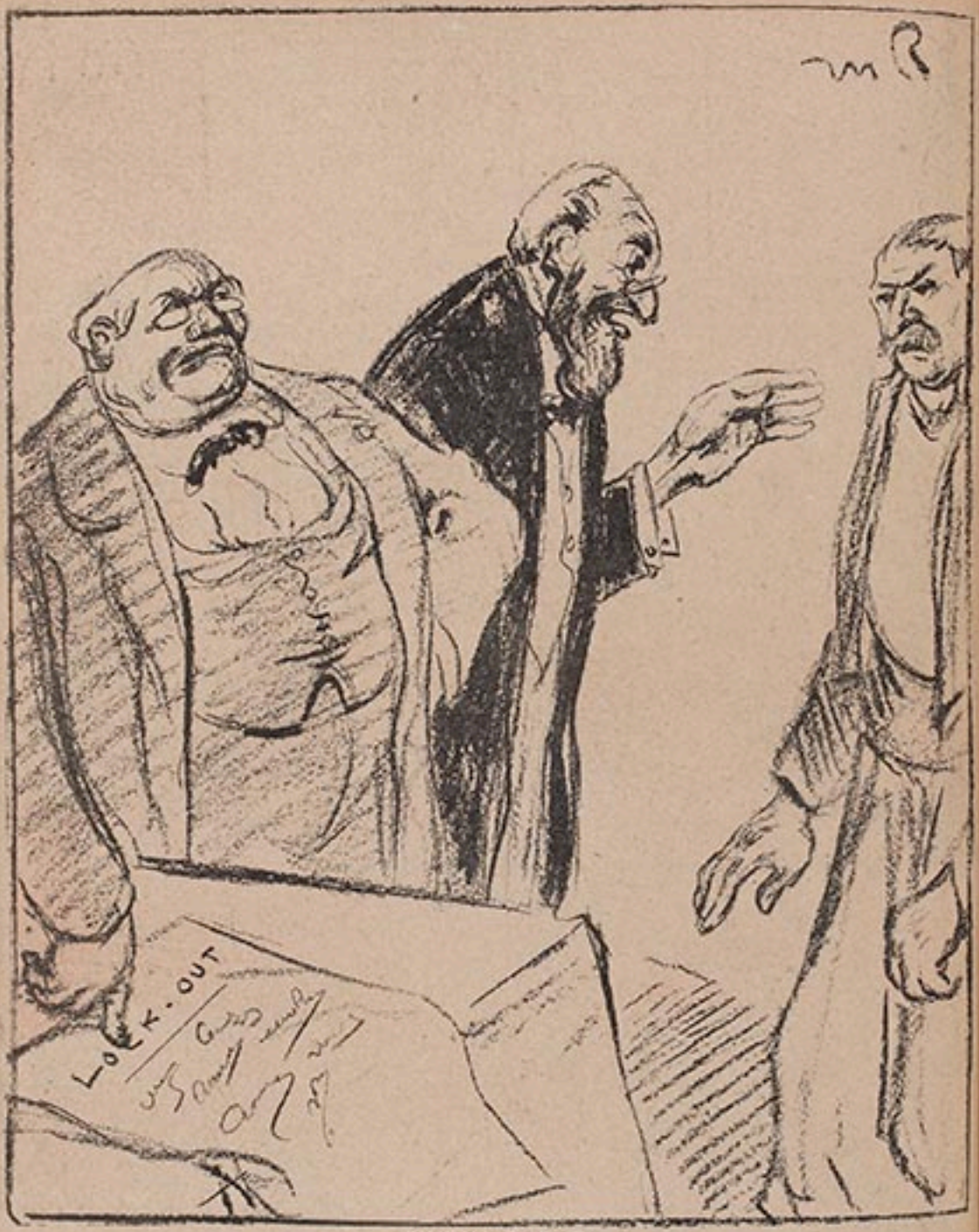


CINÉMA C. G. P.

— Voici un de ces satisfaits, un de ces vampires qui s'abreuvent du sang et de la sueur du peuple!... regardez-le!...

Ruiné par les grèves injustes, les exigences d'ouvriers insatiables, par le sabotage, par les criminelles exigences de cette abominable confédération de révolutionnaires, il s'est vu dans l'impossibilité de faire face à ses échéances...

Et alors, renonçant à une lutte impossible, il s'est tué, laissant sans ressources une femme... des enfants!...



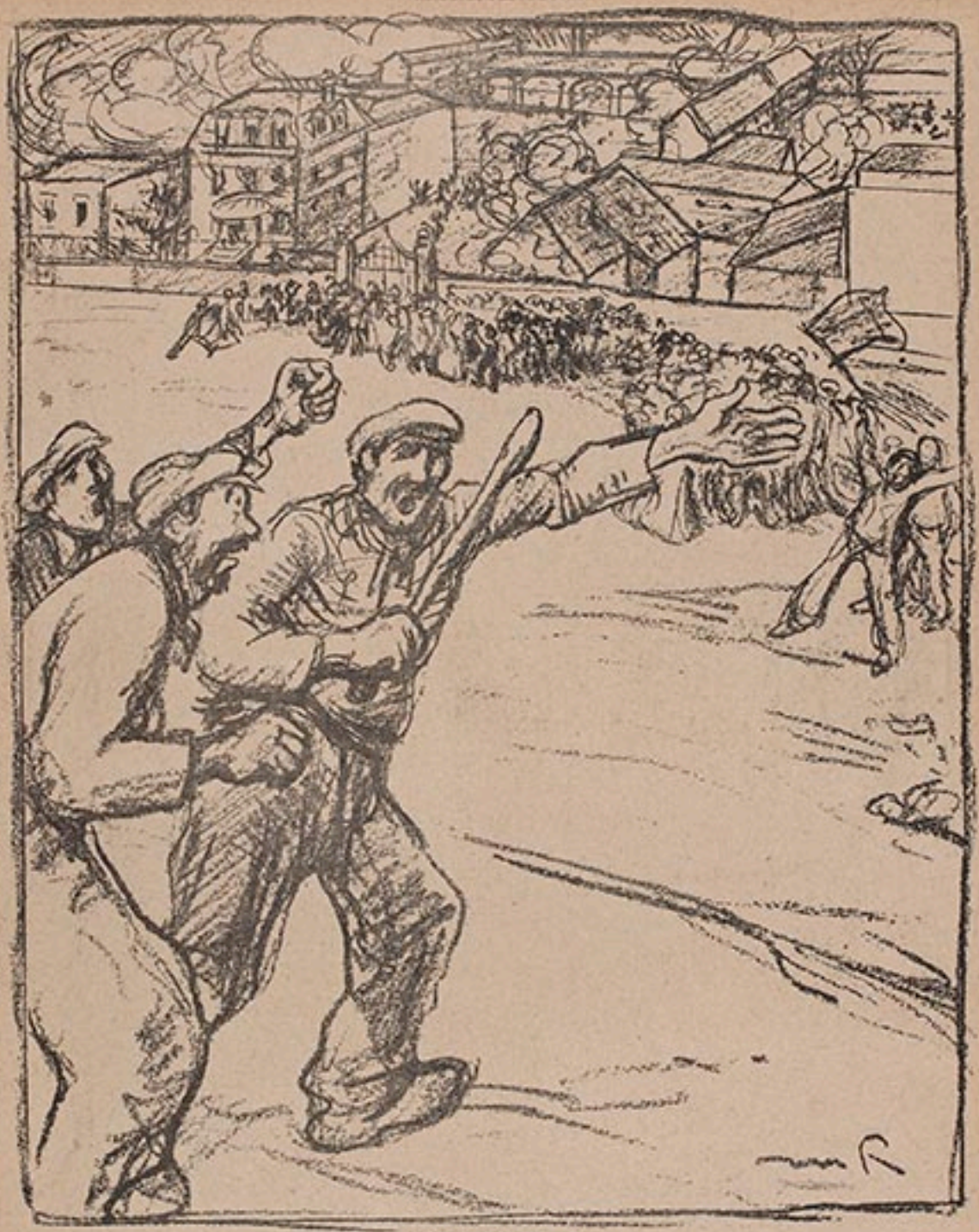
CINEMA C. G. T.

— Les ouvriers, ce matin, se sont présentés comme à l'ordinaire à l'usine.

Mais là — abominable surprise! — un écriteau annonce à ces malheureux que tous les patrons de la corporation se sont unis contre eux et ont déclaré le lock-out!

Les pauvres diables avaient demandé 1 sou d'augmentation... Pour la peine, les misérables exploiteurs les feront crever de faim jusqu'à ce qu'ils viennent implorer leur pardon.

Crapules!...



CINÉMA C. G. P.

— Les ouvriers boutonniers se sont mis en grève... Sans vouloir se rendre à l'évidence, l'industrie du bouton périclitant par suite de la concurrence étrangère, ils n'ont voulu admettre ni réduction du personnel ni abaissement de salaires.

Malgré toute leur bonne volonté, les patrons ont refusé à consommer leur ruine... et alors voilà !

Comme des bêtes féroces, comme des sauvages, les ouvriers, sous la conduite de farouches meneurs de la C. G. T. ont donné l'assaut à l'usine, brûlé la maison d'un patron, blessé quiconque leur résistait...

C'est la fin de tout !

CINÉMA C. G. T.

— La liberté de conscience ou d'opinion, les droits de l'homme? belles fantaisies en l'an de grâce 1911.

Voyez ce vieil ouvrier... travailleur honnête et consciencieux, depuis plus de 30 ans il gagne des rentes à son patron. Aucun reproche ne peut lui être fait sur son travail et sa probité. Mais voilà! il est syndicaliste... le patron l'apprend, et sans vouloir rien entendre, il le chasse cruellement...

Crève donc, malheureux ouvrier... Comment as-tu pu croire qu'un malheureux prolétaire pouvait avoir une opinion à soi?

CINÉMA C. G. P.

— Pendant longtemps cet ouvrier avait été un travailleur consciencieux..., puis il s'était laissé prendre aux beaux discours des meneurs syndicalistes. Et alors, les idées révolutionnaires l'avaient changé du tout au tout. Dès lors, il avait organisé le sabotage, la grève des bras croisés.

Lassé, le patron l'a renvoyé. Le lendemain, une bande d'énergumènes entrait en trombe dans l'atelier, brisait tout, réparant ainsi, à sa façon, *l'injustice* commise à l'égard de ce syndicaliste, dont l'honnêteté consistait à vouloir se faire rétribuer un travail qu'il ne faisait pas...

Tristes temps!...

CINÉMA C. G. T.

— Voyez ce bureau... sombre, mal *aéré*, les pauvres diables qui y peinent succomberont à l'anémie, la tuberculose.

Travail effroyable, insipide, ne laissant jamais une minute de repos au cerveau.

Ces malheureux sont vêtus de redingotes élimées, il faut qu'ils représentent... ce sont des messieurs : ils gagnent 1.500 francs par an...

Et le chef de bureau, sa feuille de présence à la main, vient passer l'inspection. Ah! ah!... monsieur Untel... cinq minutes de retard... C'est la seconde fois : je vous renvoie!

Pauvres bougres!...

CINÉMA C. G. P.

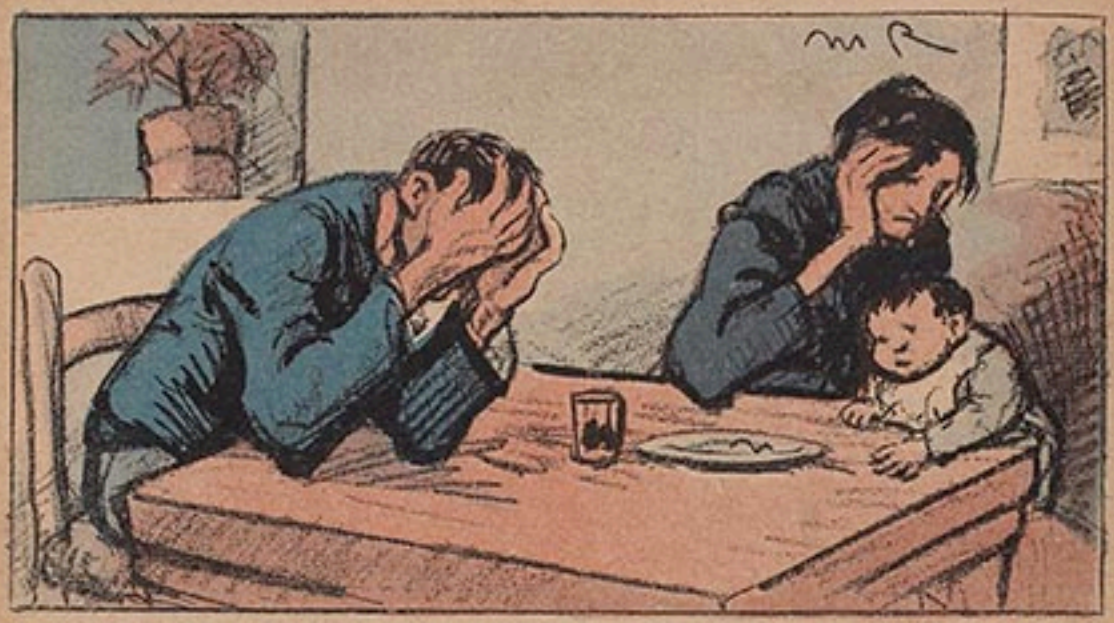
Heureux les patrons qui n'ont pas d'employés!

Voyez-les, ces messieurs... le patron est sorti. Ils en profitent, et comment!

Posez bon public... Vous êtes pressé, monsieur?... vous repasserez! le guichet des renseignements est fermé.

Et le patron s'étonne de voir péricliter ses affaires.

Ah! les employés!...



CINÉMA C. G. T.

Les joies de l'existence? Ah! elles sont un peu différentes s'il s'agit de l'ouvrier ou du patron.

Les plus habituelles pour le travailleur, c'est de se trouver le ventre vide avec rien dans les poches.

Le maudit chômage, les grèves nécessaires, l'abominable lock-out épuisent les ressources des malheureux.

CINÉMA C. G. T.

Mais pendant ce temps, les patrons se la coulent douce. A eux le champagne et les gonzesses de choix.

CINEMA C. G. P.

— Les joies de l'existence!... ah! elles sont jolies pour nous, les patrons.

Les disputes, les récriminations incessantes des ouvriers, les menaces syndicales, la concurrence, les échéances et, devant soi continuellement, l'horrible spectacle de la faillite.

CINEMA C. G. P.

— Pendant ce temps, Messieurs les prolétaires se réunissent pour comploter contre nous, et joyeusement encombrent les bars, les mastroquets et boivent jusqu'à l'ivresse à la mort du patronat!

CINÉMA C. G. T.

— Après avoir travaillé pendant plus d'un demi-siècle, le malheureux ouvrier, s'il n'a pas crevé dans la rue ou dans un lit d'hôpital, est tout heureux de finir, pauvre chose vidée, usée, dans quelque sinistre hospice... Personne ne le connaît... ni parents... ni amis...

Infortuné paria ! Voici comment la société t'est reconnaissante.

CINÉMA C. G. P.

— Après avoir lutté toute son existence, quelle est la fin du patron !... Hélas parfois, il succombe sous le poids de l'injustice sociale... il se supprime...

Enrichi, il traîne une existence désenchantée, entouré de l'envie et de la malveillance de ceux qu'il aida à vivre.

Et ses plus proches parents attendent avec impatience sa fin.

Ah ! vous pouvez l'envier !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; [illegible]

Rédaction et Administration : 23, Rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 13, rue de Pontoise, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

L'UNION FAIT LA FORCE

La C. G. T. — N'auriez-vous pas un emploi pour moi à votre Cinéma, nous avons dû fermer le nôtre, faute d'entente entre nous et faute de clients.

La C. G. P. — Mais certainement, venez chez nous. Nous étions d'ailleurs certains du résultat de votre entreprise. Cela vous a permis du moins de constater qu'il est au moins aussi difficile d'être bon patron que bon ouvrier ; entendons-nous donc sur notre victime tout indiquée : le CLIENT.

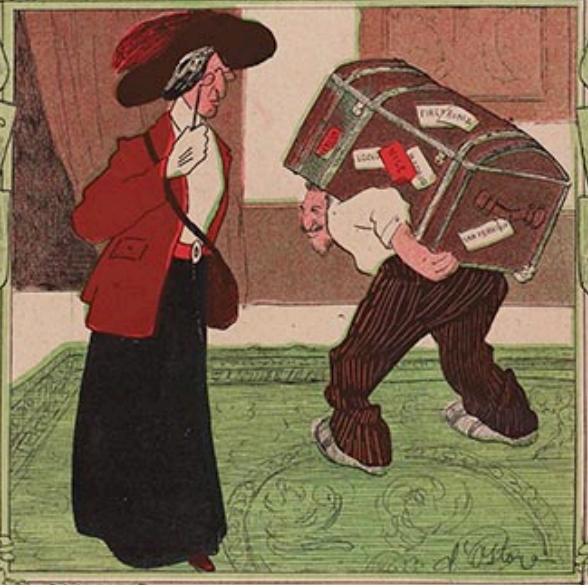
N° 513
Prix : 50 Centimes
28 Janvier 1911
l'assiette au beurre
GAMELLE
DÉPÔT LÉGAL
Seine
1911
E DUC
'ORLÉANS
d'Ostoya

Voici tout d'abord les ancêtres, tous surnommés Egalité pour indiquer que tous se valent et que chaque nouveau venu ne dépare pas la collection des prédécesseurs.

MONSEIGNEUR Louis-Philippe Robert, duc d'Orléans, est né le 6 février 1869, à Twickenham (Angleterre).

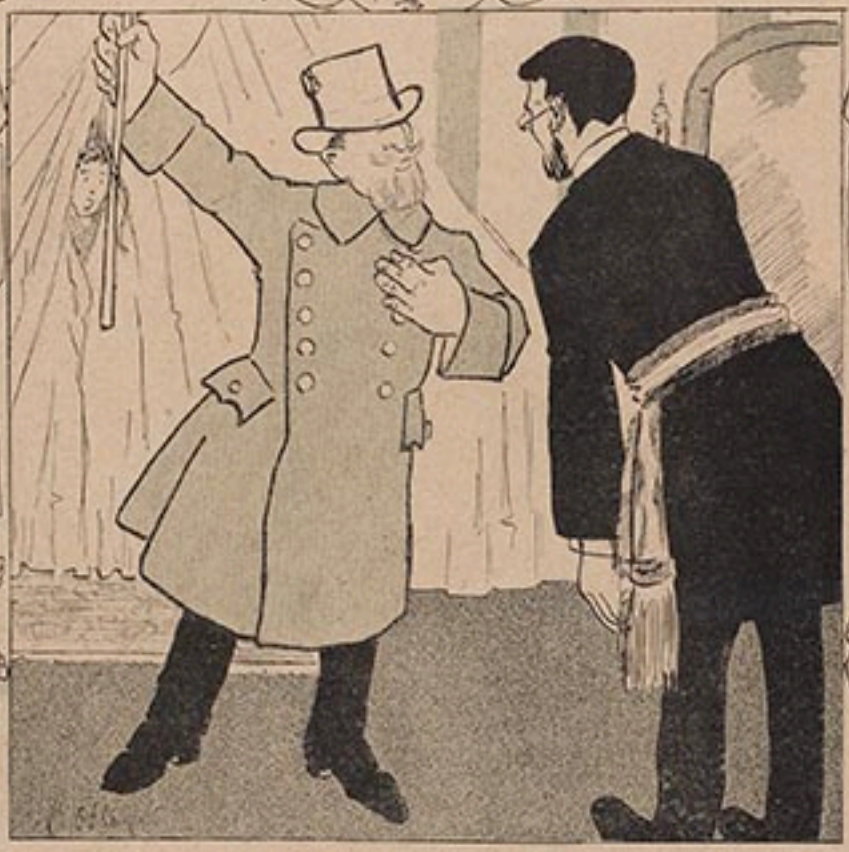
Dès l'âge le plus tendre, il fit preuve de grandes qualités militaires, qui avaient pour don d'émerveiller les officiers les plus expérimentés.

Un jour, en se promenant avec le colonel de Parseval, le duc s'écria : « Caca... pi...pi ! » A quoi le brave colonel attendri, répondit : « Oui, Monseigneur, vous serez capitaine. »



PLUS tard, le jeune duc se fit remarquer par son extrême courtoisie et son urbanité, qualités seyant si bien au futur chef d'une démocratie. Suivant Drumont, le comte de Paris recevait très souvent les Rothschild, les Hirsch, les Ephrussi, et c'était le duc d'Orléans qui se chargeait de conduire la voiture, ramenant de la gare les invités de son père. Pour un peu il eut porté leurs malles!

A l'instar de son aïeul Henri IV, Monseigneur s'occupa fort de ses futures sujettes. Alors que, banni, il vint un jour en cachette à Paris, Monseigneur faillit être arrêté à un rendez-vous galant. Il n'eut que le temps de se sauver de la maison, et, pour donner en cas d'arrestation une explication de sa présence à Paris, il courut au Ministère de la Guerre réclamer son incorporation dans l'armée. Arrêté et condamné, il fit un petit séjour à Clairvaux. C'est à ces jours d'héroïsme qu'il doit son plus beau titre de gloire: son surnom de Prince Gamelle!



Lié d'amitié avec la grande cantatrice Melba, Monseigneur se fit arrêter de nouveau un jour que, venant la voir, il s'était déguisé en cocher de fiacre. « Puisque je ne puis servir ma Patrie comme soldat », dit-il au commissaire chargé de son arrestation, « je viens la servir comme cocher de fiacre! »

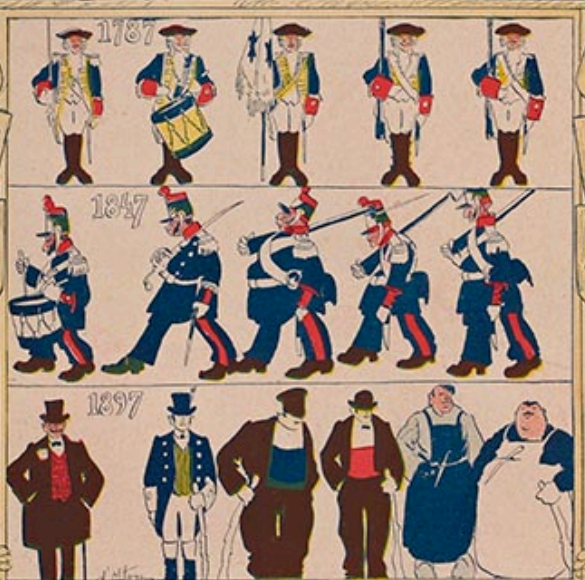
Voilà bien encore une marque de dévouement sublime à la cause publique. La France ne l'oubliera pas!!

SURVINT la mort de son père qui fut suivie d'une période de calme recueillement et de silence.

Le premier acte politique de Monseigneur le Prétendant fut cet éclatant désaveu infligé dans une lettre publique à Arthur Meyer, auquel elle arracha cette réponse éplorée : « Sur qui donc Sa Majesté fonde-t-elle ses espoirs, si elle nous traite ainsi, nous autres de la vieille noblesse de France ? » N'étant pas encore devenu l'arrière petit-fils du Maréchal de la Tour d'Auvergne, Arthur avait fait alors illusion uniquement à la noblesse... de ses sentiments... évidemment !

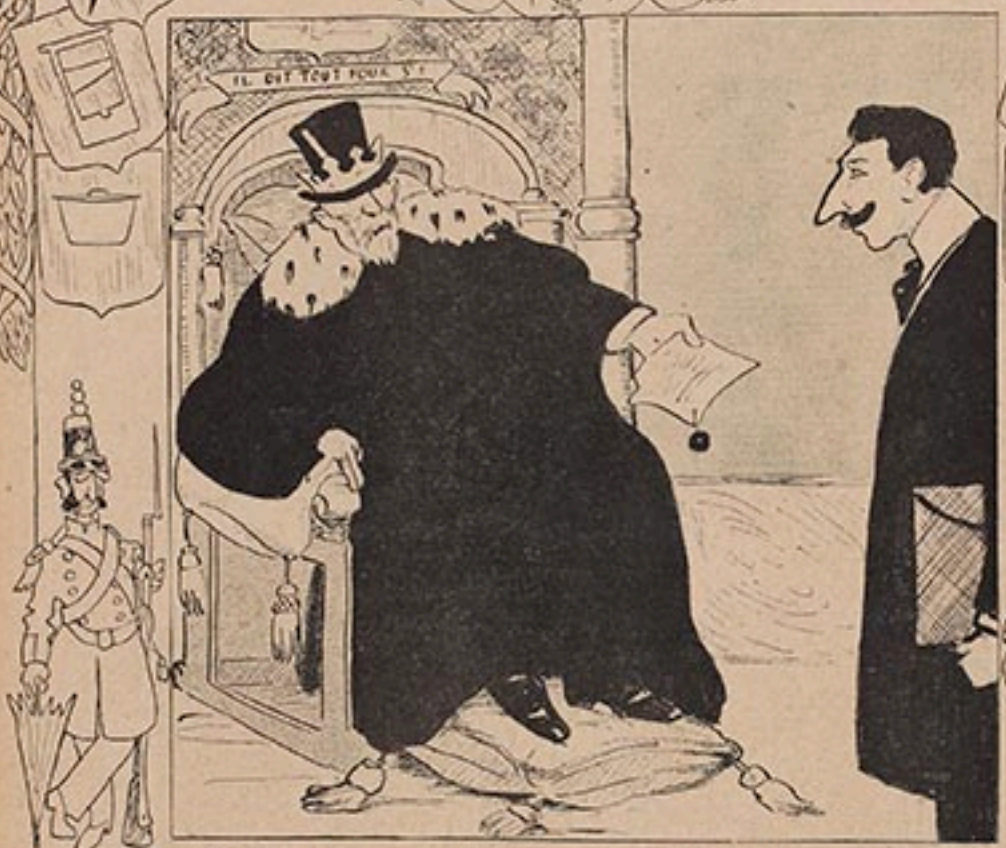
AYANT le don de l'intervention inopportune et maladroite, Monseigneur ne pouvait se laisser ignorer pendant la guerre des Boers. Lui, l'hôte de l'Angleterre, y rompit alors toutes relations avec la Cour, blâmant dans un manifeste la politique de brutalité et d'égoïsme de la Reine Victoria.

Et ce fut là le plus beau geste de sa vie !



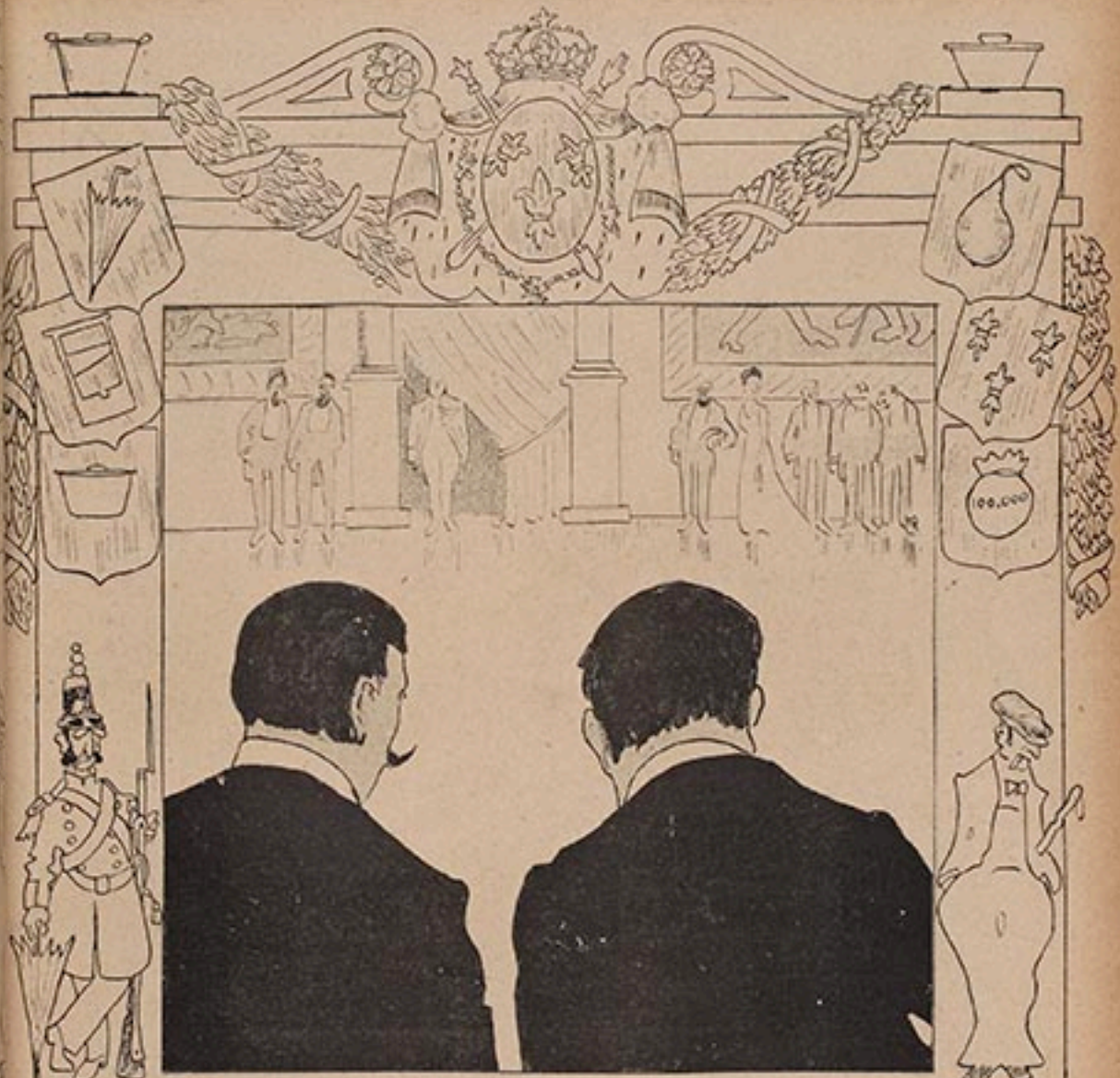
L'AFFAIRE Dreyfus lui fit éprouver aussi le besoin de s'affirmer. Pensant qu'à la faveur de l'agitation générale il pourrait pêcher sa couronne en eau trouble, il organisa ses fameuses troupes royales dont on disait à leur approche : « Voici venir Messieurs les saigneurs ! »

« Mais où sont les troupes d'antan ! » disaient les vieux partisans.



AVANT un jour gagné quelque argent à un jeu de hasard, Monseigneur voulut l'employer au bien de sa Patrie et au profit de la Cause royaliste, sous la forme d'une lettre manifeste sensationnelle... comme toujours ! Renonçant au « SOLEIL », journal vraiment par trop confidentiel et intime, il voulut donner à son manifeste la publicité d'un grand quotidien qui prétend tout dire.

Monseigneur ayant acquitté le prix de l'insertion de son *communiqué*, le Directeur remit le pli au rédacteur en chef en ajoutant : « Publiez cela et la France verra qu'elle a exilé le meilleur de ses humoristes ! »



La délégation de l'Action Française, venue à Woodnorton pour monter aux ordres chez Monseigneur, fut présentée à Mme la Duchesse d'Orléans, princesse d'Autriche. Connaissant sa prédilection pour la langue allemande, la conversation s'engagea dans la langue de *Goethe*.

Après l'audience un des délégués hasarda cette amère réflexion : « Ne craignez-vous pas que l'Allemand devienne la langue officielle de la Cour de France ? » « Que voulez-vous », répondit un autre : « Ce sera toujours plus facile à apprendre que l'hébreu ! »

N'AYANT pu conquérir la France, Monseigneur résolut, nouveau Lehoudy, de se créer lui-même un royaume, et il partit à la conquête du Pôle Nord, à bord du *Belgica*.

Ce fut un échec, mais il avait pu du moins, durant ces longs mois, faire admirer à ses compagnons toutes ses qualités cachées aux foules ; et, comme les mauvaises langues ne manquent pas, même au Pole, elles prétendirent que les officiers disaient : « Avec les gaffes qu'il a commises, on pourrait prendre toutes les baleines de l'Océan. »

HABITUÉ à braver les foudres de la Gueuse, Monseigneur vint un jour à Paris, pour fêter le Réveillon en compagnie de ses fidèles. Suivant sa coutume, il se fit remarquer par le sans-gêne de ses expressions, ce qui fit dire à l'un des assistants : « Le Prince emploie par trop souvent le mot de Cambronne, et même cela n'est pas à lui, il l'a volé aux Bonapartes ! »

GRACE à ses nombreuses vertus, Monseigneur ne manquera pas d'être canonisé. Devançant la décision future de Rome, Madame la Duchesse fit de son auguste époux un superbe portrait qui orne la chapelle de Woodnorton et représente Monseigneur en Saint Hubert.

APPRENANT lors de son récent voyage, la nouvelle des dissentiments qui étaient venus diviser ses partisans et donner naissance à la polémique entre Arthur Meyer et les Camelots du Roy, Monseigneur s'écria : « Ceci n'est qu'une querelle entre juifs alsaciens et juifs portugais pour le génie français, tout se calmera lors de mon prochain avènement. »

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 28 fr. Le numéro est immédiatement interdit en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 60, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 60, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

« Pour moi, toutes les religions sont bonnes et bientôt, ajouta Monseigneur, tous les partis réconciliés suivront mon cortège lorsque, faisant mon entrée dans Paris, je descendrai sur mon cheval l'Avenue des Champs-Elysées. »

Et Monseigneur ajouta en manière de conclusion : « J'ai d'ailleurs toujours pensé que Paris vaut bien une circoncision. »

L'Assiette au beurre

Les Dessous de Germania

N° 514
4 Février 1911
50 Centimes

Quelques faits scandaleux mais authentiques tirés de l'Histoire de l'Allemagne Contemporaine

d'Ostoya

En batterie!

PRÉFACE

« La France est un pays pourri, une Babylone moderne dont les miasmes de décadence malsaine ne tarderaient pas à empoisonner l'Europe et à y propager les scènes de débauche dont les derniers Romains semblent lui avoir légué le secret, si sa puissante voisine, la robuste Germania, ne se dressait contre elle et, superbe et saine, droite dans son armure, n'endiguait le flot qui vient de France, et ne sauvait le vieux monde d'une débâcle imminente où il risquerait de sombrer. »

C'est ainsi que pensent et s'expriment nos voisins d'Outre-Rhin. Le bourgeois allemand est sévère à notre égard; est-ce orgueil? est-ce jalousie? peu nous importe. Toujours est-il que si le Teuton nous peint comme des dégénérés, comme les derniers débris d'une civilisation faisandée, dont lui, le Germain vigoureux et fier, a reçu de Dieu la mission de préserver l'Europe, que si la Nation allemande nous écrase sous un mépris aussi vivement formulé, elle doit, elle, offrir avec la France le plus beau contraste de vertu, de santé morale et de force sociale, montrant par cette opposition flagrante qu'elle a le droit de nous haïr et de préserver les autres nations de notre dangereux contact.

Malheureusement, en est-il bien ainsi? — Les Allemands sont sévères; mais, au lieu de regarder de l'autre côté de la frontière, pour tirer de notre décrépitude un enseignement si nécessaire, que ne regardent-ils chez eux! Pourquoi ne pas avoir porté leurs investigations et leurs recherches parmi les leurs?

— Messieurs les Allemands! regardez parmi vous et dites, en toute sincérité, si votre droit de critiquer si amèrement la France est bien fondé; n'êtes-vous pas plus malades que nous, et ne ressemblez-vous pas à ces mécréants qui, pour cacher et excuser à leurs propres yeux leurs forfaits, cherchent à découvrir chez ceux qui les entourent des crimes qui surpassent les leurs?

Les faits sont cruels pour vous! Aussi, loin d'employer vos méthodes critiques et de porter sur votre civilisation des jugements généraux, nous contenterons-nous de prendre, depuis quelques années un certain nombre de faits pour les mettre sous vos yeux; ils évoqueront suffisamment les concussions, les dépravations qui fleurissent en Allemagne, et cette fausse pudeur dont vous vous voilez comme d'une feuille de vigne est trop mince et trop étroite, pour dissimuler aux regards de l'Europe les maux dont vous souffrez.

Ces faits seront suffisamment probants et éclaireront — sans aucune grâce, nous en convenons — ce qui se cache sous l'armure étincelante et les jupes rigides de la superbe Germania.

La place nous manquerait pour les rappeler tous ces scandales, nous n'en citerons que quelques-uns et ils suffiront pour l'édification des foules!

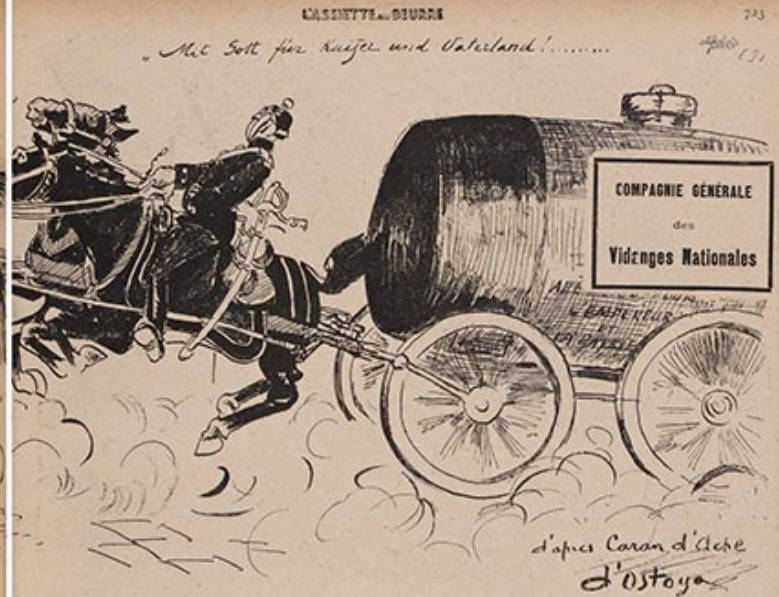
L'affaire Krosighk (1903). — Un jour, un officier allemand est tué dans la cour de la caserne; l'assassin est introuvable, cependant les soupçons s'arrêtent sur un sous-officier nommé Krosighk et, malgré le manque de preuves, le Conseil de guerre le condamne à mort. Un recours en grâce est intenté auprès de l'Empereur pour sauver Krosighk qui peut-être est innocent; mais Sa Majesté déclare que le Conseil de guerre a prononcé, que ses sentences sont infaillibles et que, par conséquent, il n'a pu se tromper; Krosighk est donc coupable et doit être exécuté.

L'affaire du Prince d'Arenberg (1904). — Rencontrant dans la rue un sous-officier de réserve qui, par mégarde, ne l'avait pas salué, le Prince d'Arenberg ne se contente pas, comme cela se fait en pareil cas en Allemagne, de lui cravacher la figure; il estime qu'un châtiment plus grave est dû à une si énorme négligence et tue le sous-officier à coup de revolver.

L'affaire Puttkammer (1907). — C'était un gouverneur de l'Afrique allemande dont le passe-temps favori était de faire rôtir les nègres à petit feu. Il avait emmené avec lui sa maîtresse, une grosse Gretchen autoritaire, qui était devenue le gouverneur effectif, Puttkammer étant trop occupé à ses « rôtisseries nègres » pour s'intéresser aux affaires administratives.

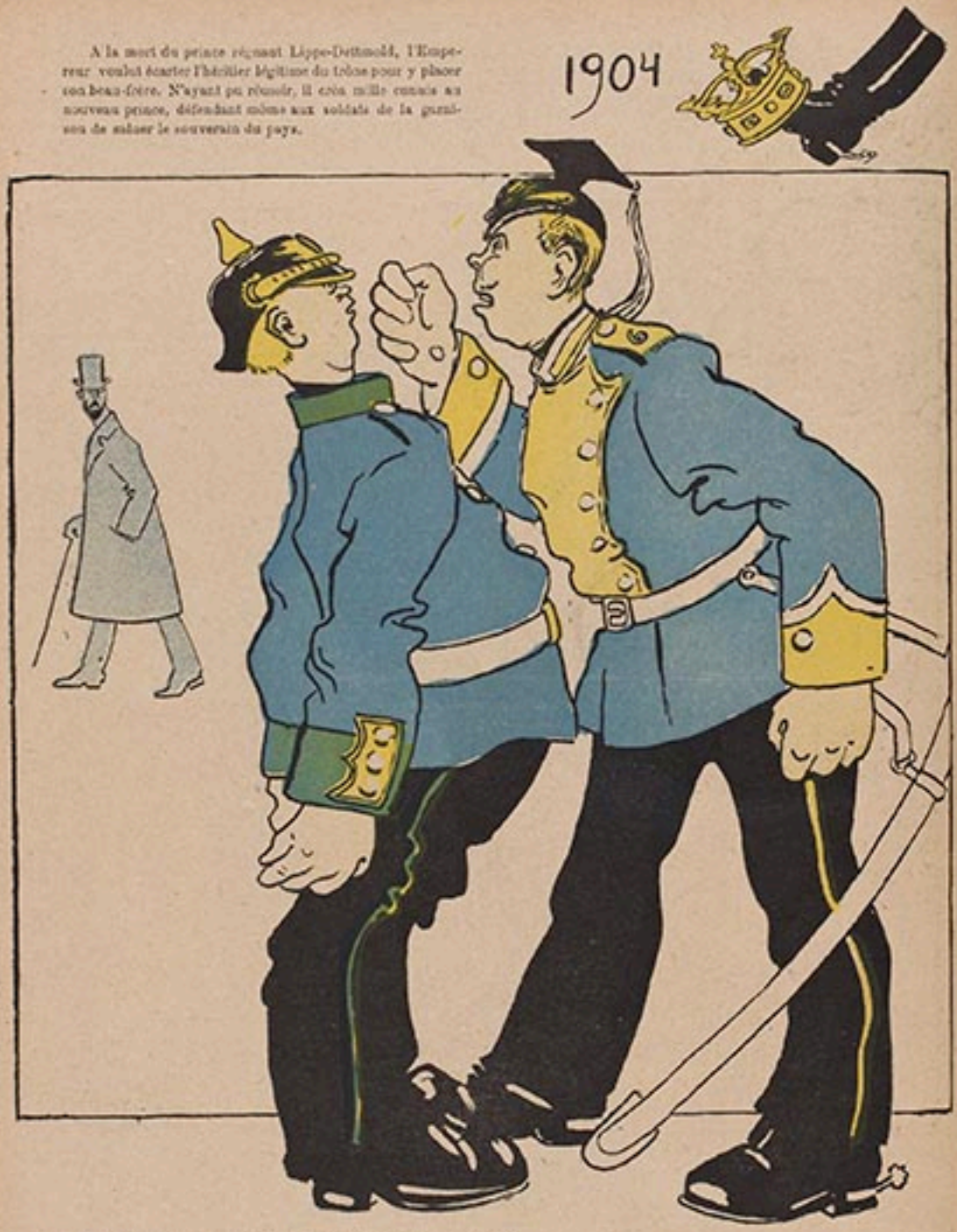
Il est inutile de faire des commentaires sur *l'affaire Eulenbourg*, le nom seul suffit....

Hélas! pauvre Germania! quand vous montez à cheval, sur ce beau cheval que le Caporal Lohengrin conduit par la bride, il vous arrive parfois de relever un peu trop haut vos jupes, et les dessous que vous exhibez aux yeux de vos voisins sont loin d'être immaculés!...



A la mort du prince régnant Lippe-Detmold, l'Empereur voulut écarter l'héritier légitime du trône pour y placer son beau-frère. N'ayant pu réussir, il crea mille ennuis au nouveau prince, défendant même aux soldats de la garnison de saluer le souverain du pays.

1904



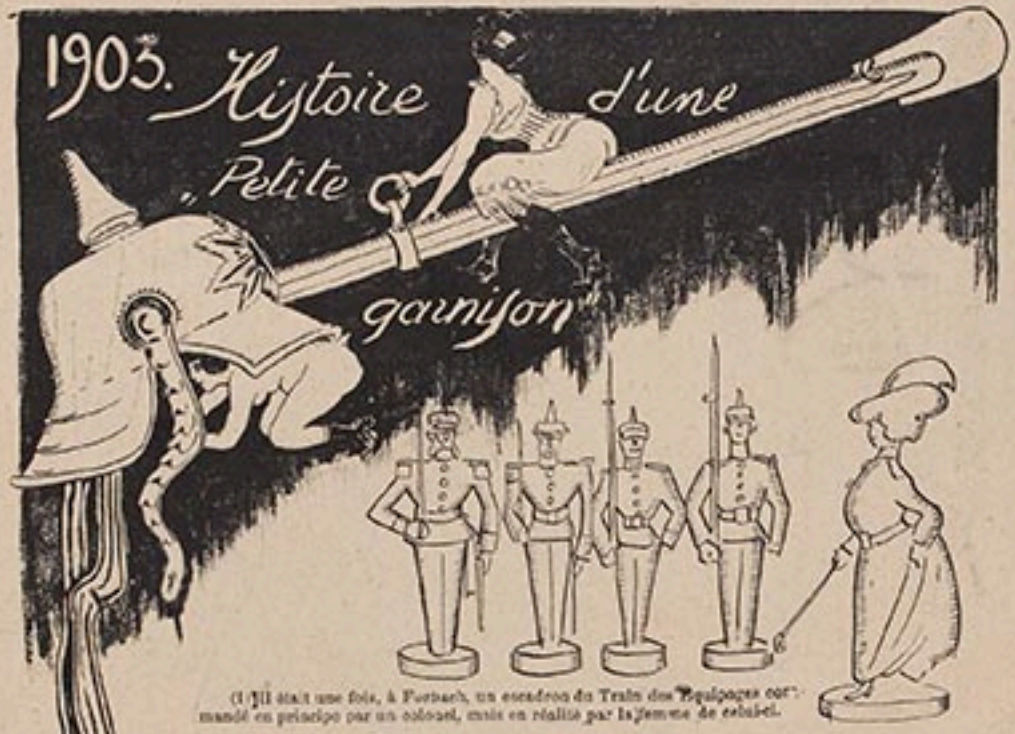
— Sais-tu seulement, abruti, qui tu viens de saluer ?
— Oui, Monsieur le sous-officier, c'est le prince régnant.
— Ignores-tu donc qu'en saluant cette *guenille*, tu commets le crime de lèse-Majesté envers l'Empereur ?

1903

L'Empereur ne pouvant souffrir l'Art Moderne, très mécontent de voir le duc de Weimar patronner une exposition d'artistes indépendants, lui envoya un plénipotentiaire pour lui exprimer sa désapprobation.

Le duc de Weimar, furieux de cette démarche inopportune, chassa l'envoyé de l'Empereur, sans se soucier des formes protocolaires.

Le duc de Weimar. — Allez dire à votre Maître, que si j'ai besoin d'un modèle de bottes pour mes soldats, je m'adresserai à Berlin, mais, qu'en matière d'art, je m'en remets à mon initiative privée, [comme à mon goût personnel.



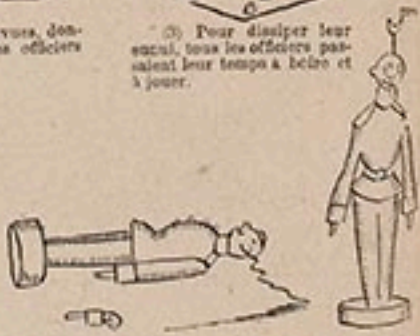
(1) Il était une fois, à Forbach, un escadron du Train des Equipages commandé en principe par un colonel, mais en réalité par la femme de celui-ci.

(2) L'énergique et mâle colonelle passait des revues, donnait des ordres et des accès de rigueur aux jeunes officiers manquant à ses rendez-vous d'amour.

(3) Pour dissiper leur ennui, tous les officiers passaient leur temps à boire et à jouer.

(4) Pour satisfaire aux paiements de leurs dettes de jeux, les uns empruntaient à des usuriers juifs...

(5) ...et les autres puisaient dans la caisse du régiment.



(6) Jusqu'au jour où las de cette vie de « petite garnison », beaucoup d'entre-eux s'en allaient vers des garnisons célestes !

1904. Histoire d'un maréchal, d'une banque et...

(1) Il y avait une fois un certain comte de Myrbach, grand maître de cérémonies à la Cour de S. M. l'Impératrice d'Allemagne, Reine de Prusse.

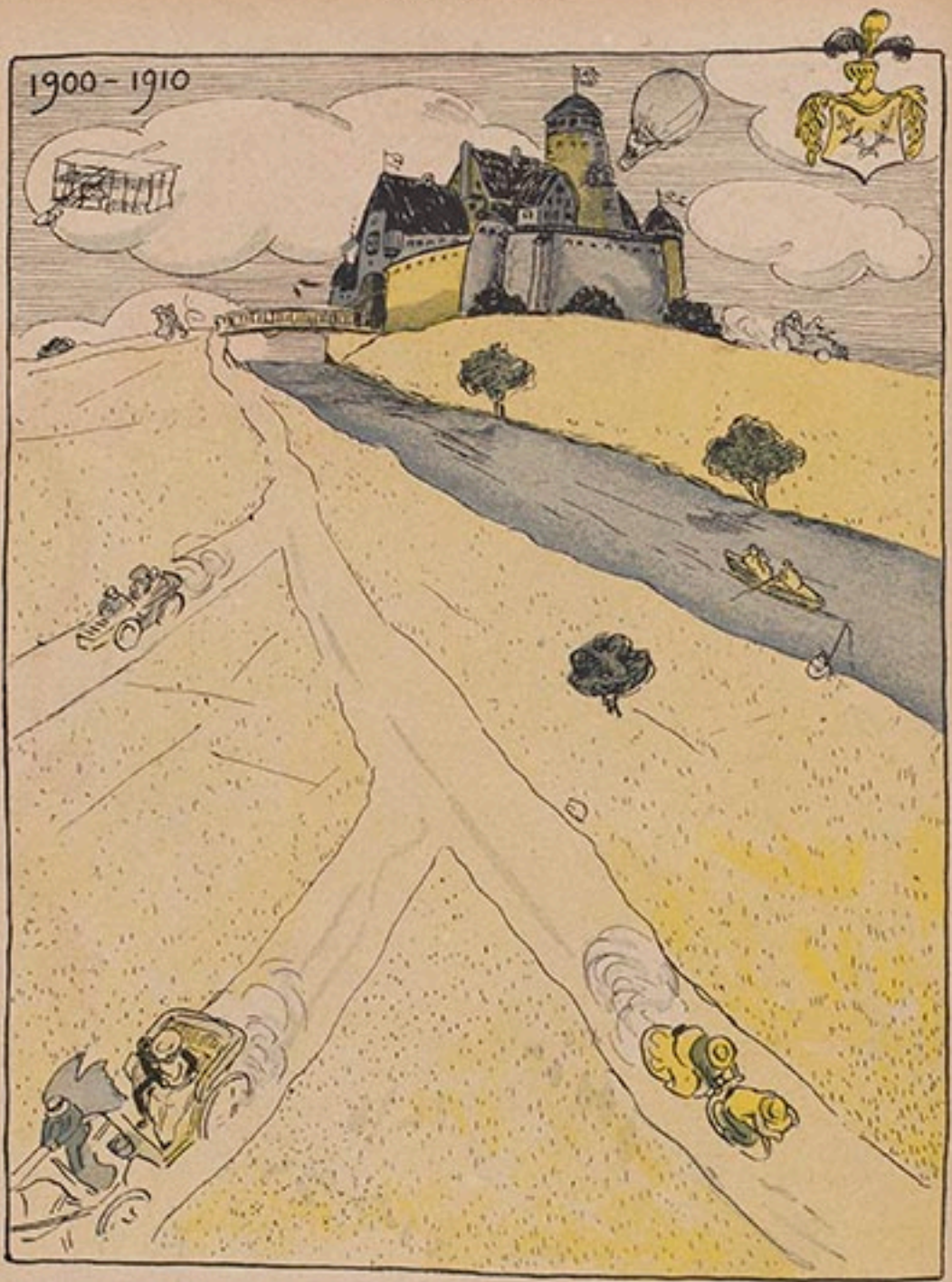
(2) Il y avait aussi à Berlin, certains banquiers émettant certaines actions de Mines d'or... dans la Lune.

(3) En échange du titre de banquiers de S. M. l'Impératrice, ils offrirent au Comte de Myrbach certaines sommes destinées à la construction de temples nouveaux.

(4) Mise au courant, l'Impératrice, fort pieuse, consentit, et si le Comte de Myrbach construisit quelques temples, simples comme il convient au culte protestant, il mit surtout beaucoup de cet argent dans ses poches!

(5) Tout allait bien, lorsque sur la plainte de gogos désabusés et vindicatifs les banquiers s'en furent moisir sur la paille humide des cachots.

(6) Et le Comte de Myrbach, après un repos bien gagné par ses fatigues au service du Seigneur, s'en vint reprendre tranquillement sa place à la Cour.



Si des reines ou des princesses quittèrent leurs domiciles conjugaux ou moyenageux pour suivre la fortune incertaine de précepteurs, musiciens, officiers, tziganes ou palefreniers, il serait peu galant de citer des noms..... que d'ailleurs tout le monde connait !

l'Histoire mirobolante d'un pocker et ce qui en résulta

d'Ostoya

(1) Le Secrétaire d'Etat d'Oldenburg, M. Ruhstrat, jouait beaucoup du poker, mais d'une façon peu catholique, ce qui était assez naturel au fond, Son Excellence étant protestante.

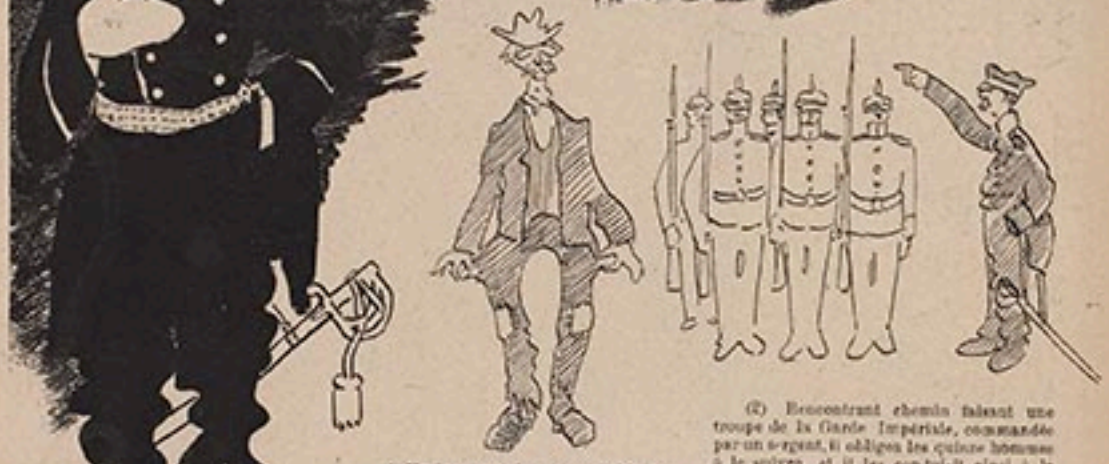
(2) Lorsqu'il était décavé, il empruntait aux garçons du cercle, leur disant que, selon l'Ecriture : « Celui qui a peu doit donner à celui qui n'a pas du tout. »

(3) Accusé de tricherie au jeu par les journalistes, assistés par les garçons du Cercle, M. Ruhstrat fit condamner les uns pour diffamation et les autres pour faux témoignages. Ce fut justice, car il est de toute évidence qu'un garçon de café ne peut rien dire sur le compte d'un Ministre!

(4) Quant à M. Ruhstrat, il fut nommé Ministre de la Justice! Ce qui prouve, malgré les affirmations contraires des méchants, que la Justice existe toujours!

Histoire mirifique du brave capitaine de Köpenick

1906



(1) Un jour, certain pauvre diable de cordonnier sortant d'une maison de détention, eu l'idée d'acheter avec ses derniers deniers un uniforme de capitaine qui devait lui servir à tenter de nouveau fortune.

(2) Rencontrant chemin faisant une troupe de la Garde Impériale, commandée par un sergent, il obligea les quinze hommes à le suivre, et il les conduisit ainsi à la petite ville voisine, nommée Kopenik.

(3) Pénétrant dans la Mairie, le brave capitaine confisqua tout d'abord la caisse et s'empressa de faire arrêter séance tenante le Maire de la localité.

(4) Tout ceci prouve que dans l'armée Allemande la discipline est si puissante et si respectée qu'un simple portemanteau, revêtu d'un uniforme, serait capable de prendre Berlin d'assaut!

(1) Les Conseils de Guerre d'Allemagne jugent annuellement environ 600 à 1.000 supérieurs accusés de mauvais traitements envers leurs soldats, et ces séances nous révèlent chaque jour des supplices inédits.

(2) Bien souvent le soldat est pour son supérieur un instrument pour mesurer l'effet de sa force et de ses poings.

(3) Parfois, afin de le faire marcher la tête haute, on lui introduit dans les narines un hameçon servant d'ancre à un cerf-volant.

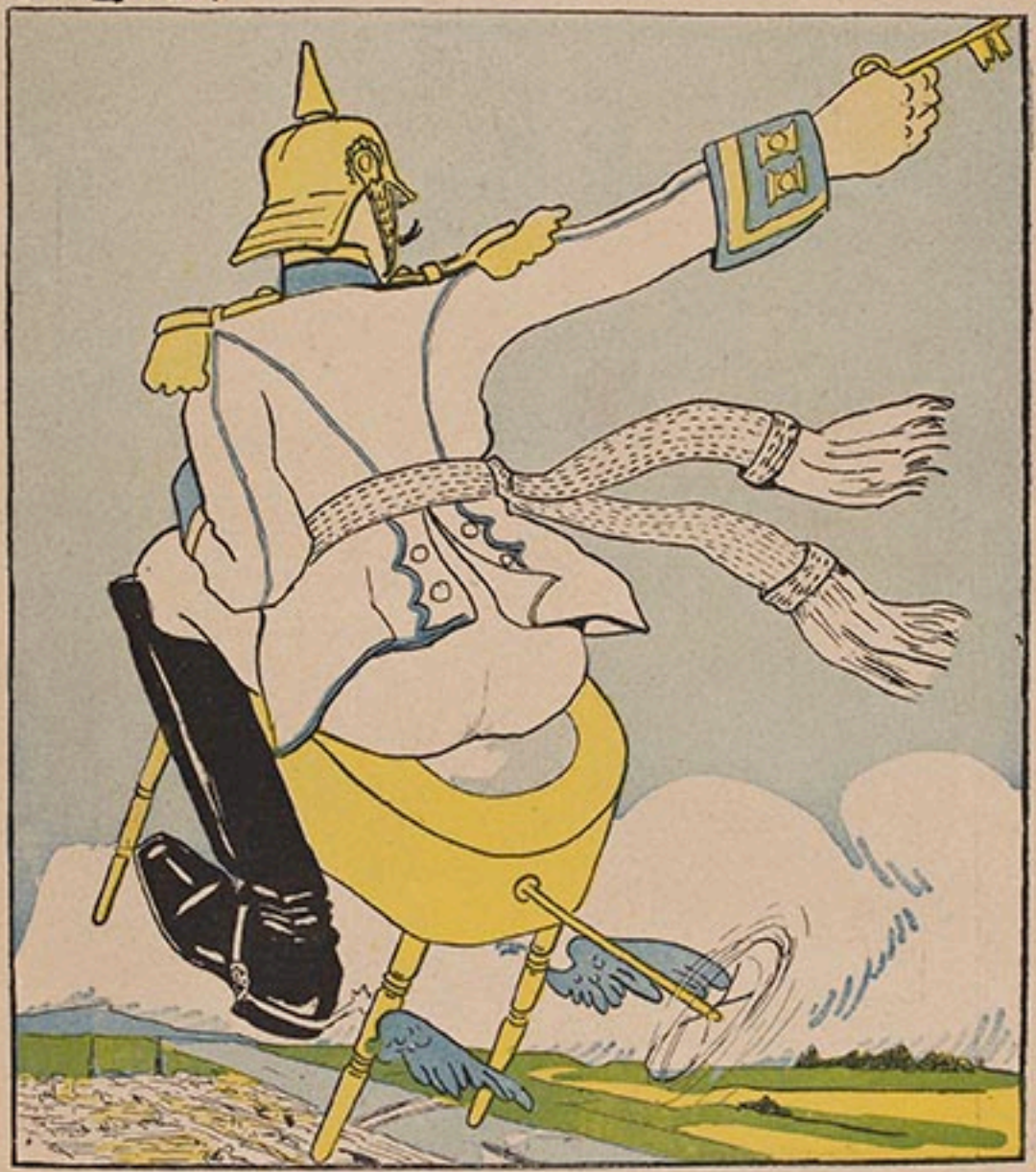
(4) Parfois aussi, la tête du soldat étant introduite dans un arrosoir, on bourre le bec de l'arrosoir avec du papier qu'on allume ensuite et dont la fumée, montant par ce canal, vient asphyxier le patient ! Ceci se nomme le Métro, parce qu'il rappelle les catastrophes célèbres où furent asphyxiés les voyageurs !

(5) Une autre « fantaisie », dite « Le Conteur Arabe », consiste à faire asseoir sur une plaque de fourneau allumé un soldat dont la bouche est remplie d'eau. Le sous-off lui raconte alors des contes des Mille et Une Nuits, en attendant que vienne à bouillir l'eau qu'il a dans la bouche !

La folie du jeu s'était emparé à un tel point des Chevaux-Légers de Dienze que, parfois certains ayant perdu tous leurs biens, en arrivaient à jouer leurs équipements, montures, et même leurs femmes!!

— Que fais-tu, capitaine?
— Je suis en train de me rendre compte de la valeur de l'enjeu que tu me proposes.

En 1907, un prince de la famille Impériale, Von Hohenau, fut mêlé aux ébats champêtres du Prince d'Eulenbourg. C'était un prince juste et bon pour ses soldats (les cuirassiers); si cet amour ne pouvait être qualifié de paternel, il était plutôt celui qu'une tante peut avoir pour ses neveux.



Le prince de Hohenau. — Ralliez-vous à mon pantalon blanc !

Le Ministre de l'Agriculture, Von Podbiel-ki, était un grand patriote. Il défendait brillamment la frontière de l'Empire contre l'invasion des cochons étrangers. Grâce à ses influences, il procurait les fournitures de matériel pour les expéditions coloniales à de bons amis, et, ne voulant accepter aucun remerciement, il envoyait ses obligés manifester leur reconnaissance à sa femme.

— Je viens, Monsieur le Ministre, vous remercier de votre obligeance et vous prier d'accepter...
— ...Des remerciements! Inutile! C'est à ma femme qu'ils doivent s'adresser, allez donc la trouver pour les lui offrir vous-même.

Le Prince Wrede. — Je vois que mes descendants gardent jalousement les traditions des ancêtres ; moi je pillais les grandes routes, eux pillent les grands hôtels!

La Princesse de Mecklembourg, belle-mère de l'Empereur, avait coutume d'emprunter de l'argent à sa femme de chambre Mme de Milewski. Lorsque celle-ci voulut un jour réclamer son dû, les tribunaux ne voulurent pas faire droit à ses justes réclamations. Elle en fut pour ses frais.

Morale : Les Grilles du Palais Impérial ne s'ouvrent pas pour la Justice.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 24 fr. | Dép., 26 fr. | Etranger, 28 fr. | Le numéro, est formellement interdite en France et à l'Etranger. Les manuscrits ne sont pas rendus
Rédaction et Administration : 42, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'ASSIETTE au BEURRE, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

L'AVENIR DE L'ALLEMAGNE (*d'après H. Heine*)

— Comme je demandais à la fée Hammonia de me dire l'avenir de l'Allemagne; elle me fit alors soulever le couvercle et regarder à l'intérieur. Si je n'ai pas vu grand chose, j'ai du moins beaucoup senti!

N° 515
11 Février 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
[illegible], Rue de Provence
PARIS
Téléphone : [illegible]

Ier Volatile. – L'aviation mène à tout, et surtout à la mort, à moins d'en sortir bien vite par un riche mariage ou en fondant une école d'aviateurs.

LES AMATEURS (LA DOULOUREUSE)

LE PILOTE. — Ça vaut mieux quand même de casser du bois que de se casser la figure.

LES AMATEURS (L'INITIATION).

— Surtout, que mon fils ne s'envole pas trop tôt.

— Soyez tranquille, madame, son apprentissage durera aussi longtemps que vous en aurez les moyens.

LES AMATEURS.

Tous aussi « m'as-tu vu » que les cabotins.

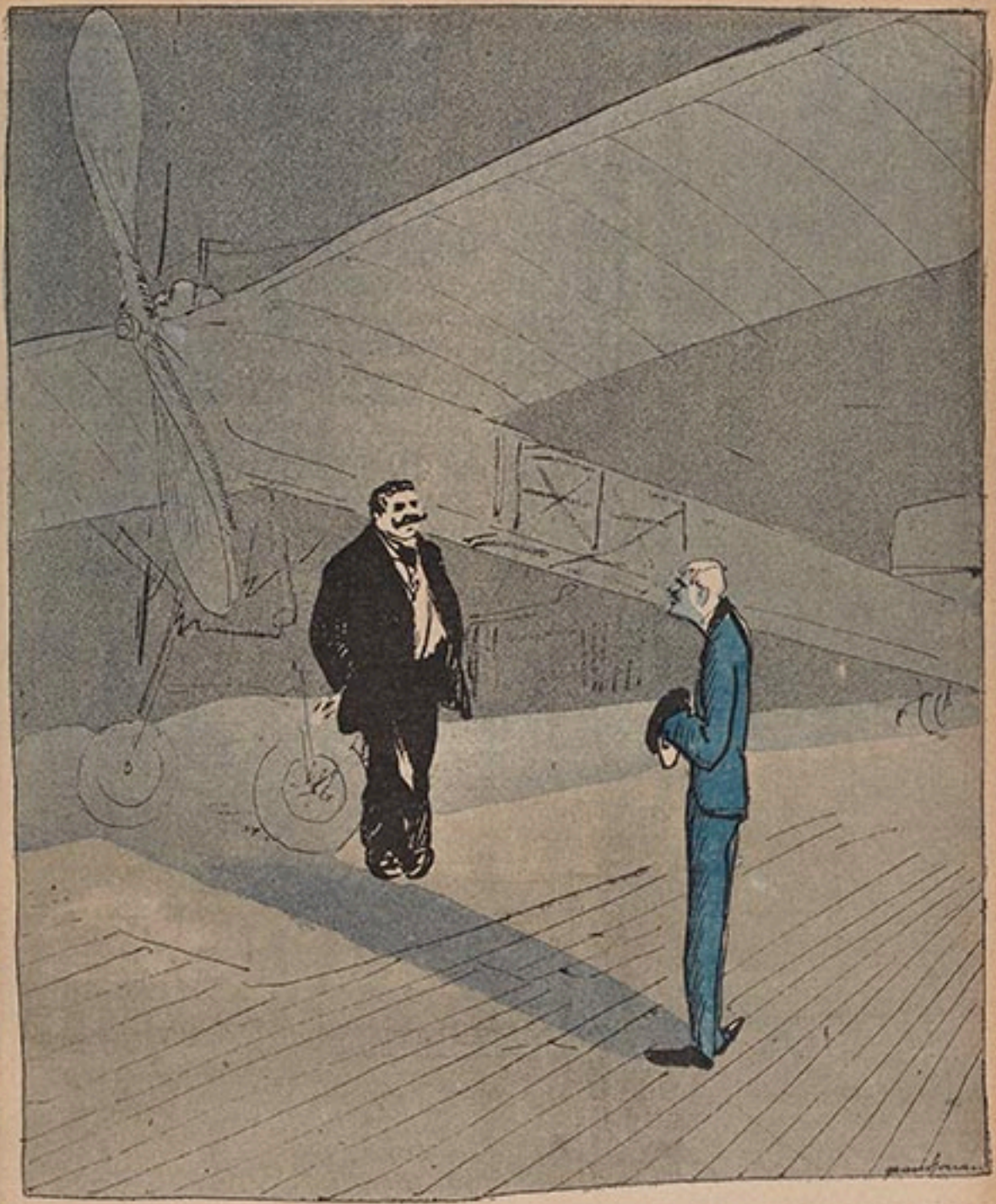
LES AMATEURS.

— !!!

— Bien sûr, que je n'ai pas de machine, mais avec le costume sportif de la passagère, je trouverai sûrement un mari.

LES PROFESSIONNELS.

— C'est entendu, capitaine, je vous avance 5.000 fr. Vous m'en rendrez 10.000 en descendant..... ça vaut ça pour les risques !



LES PROFESSIONNELS.

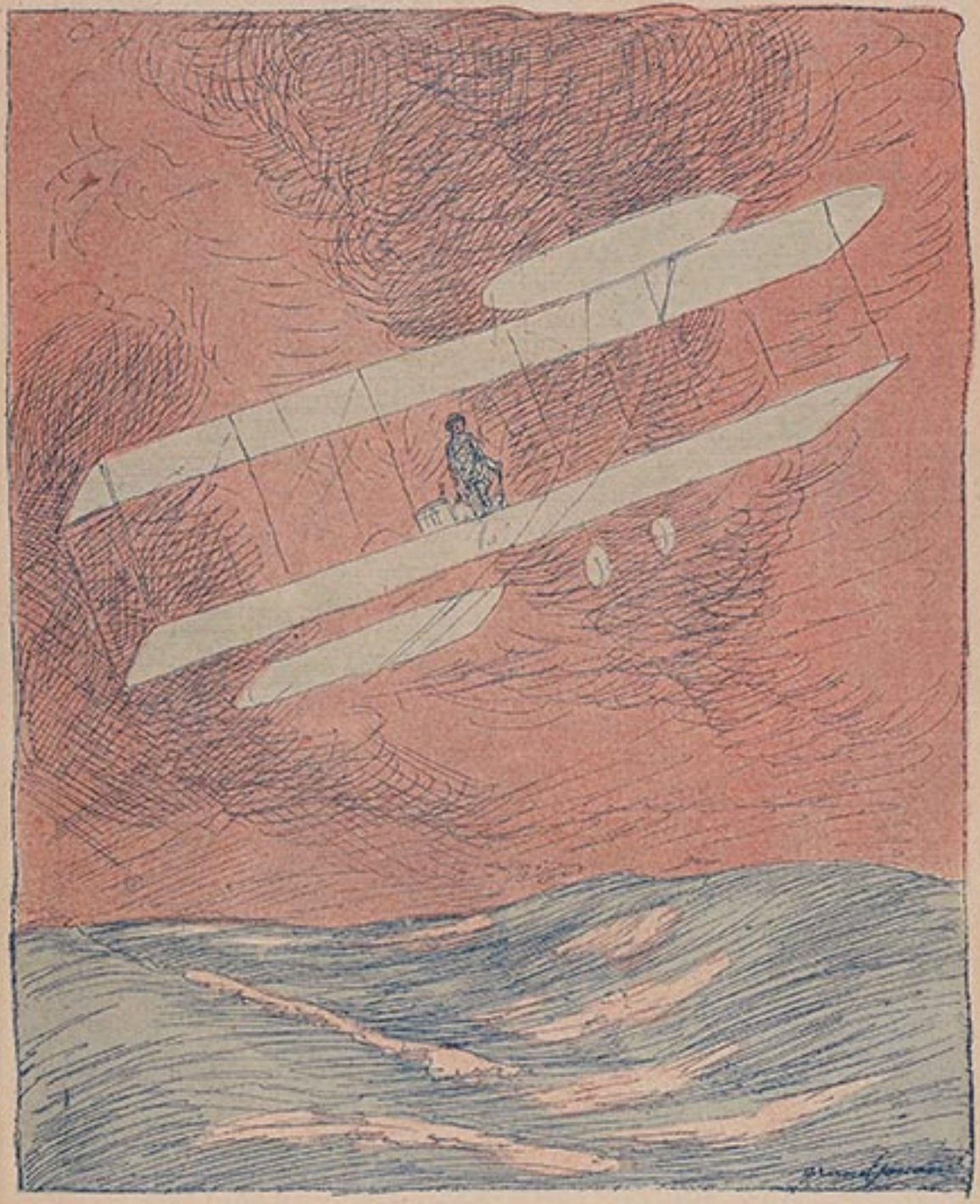
— Ici, jeune homme, vous ne payez ni l'appareil, ni les réparations et je vous laisse tout de même 10 o/o sur vos prix.

— Et si je me casse la gueule ?

— Oh ça ! c'est à vos frais !

LE MIRAGE

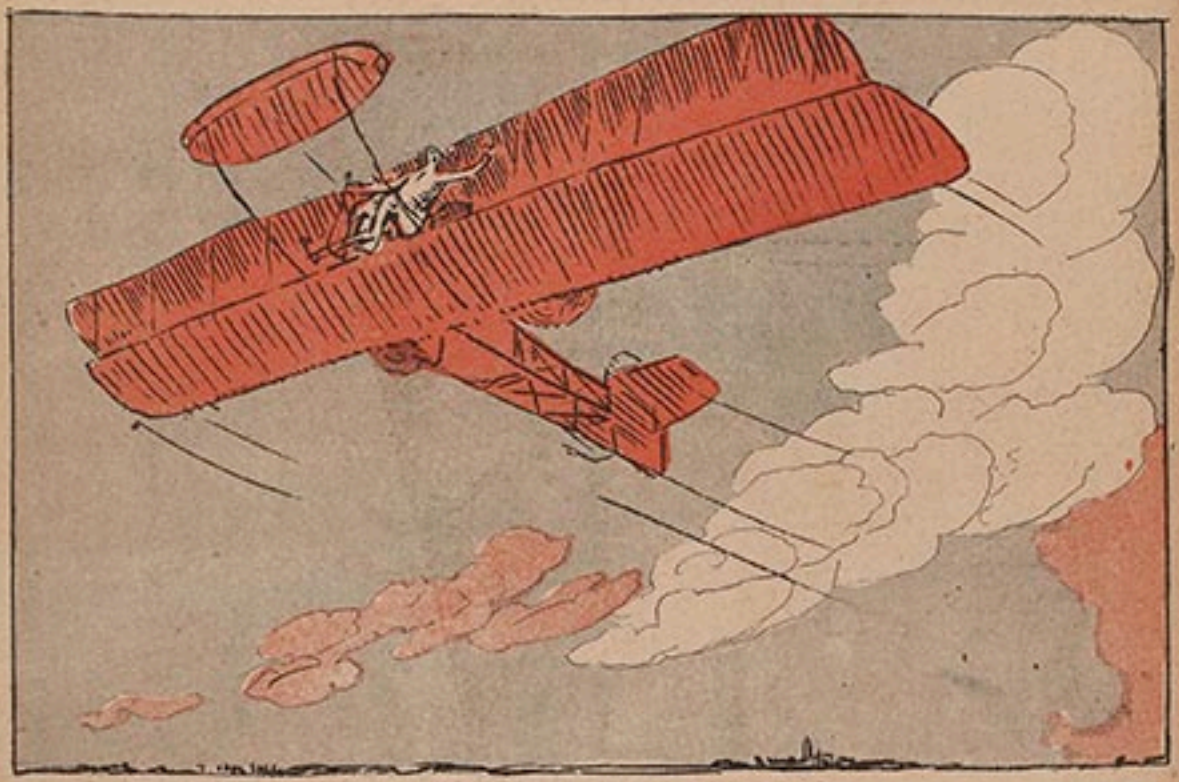
Le maître. — Faites comme moi, jeune homme, je suis parti des "Baraques" sans le sou et je suis arrivé millionnaire à "Sangate".



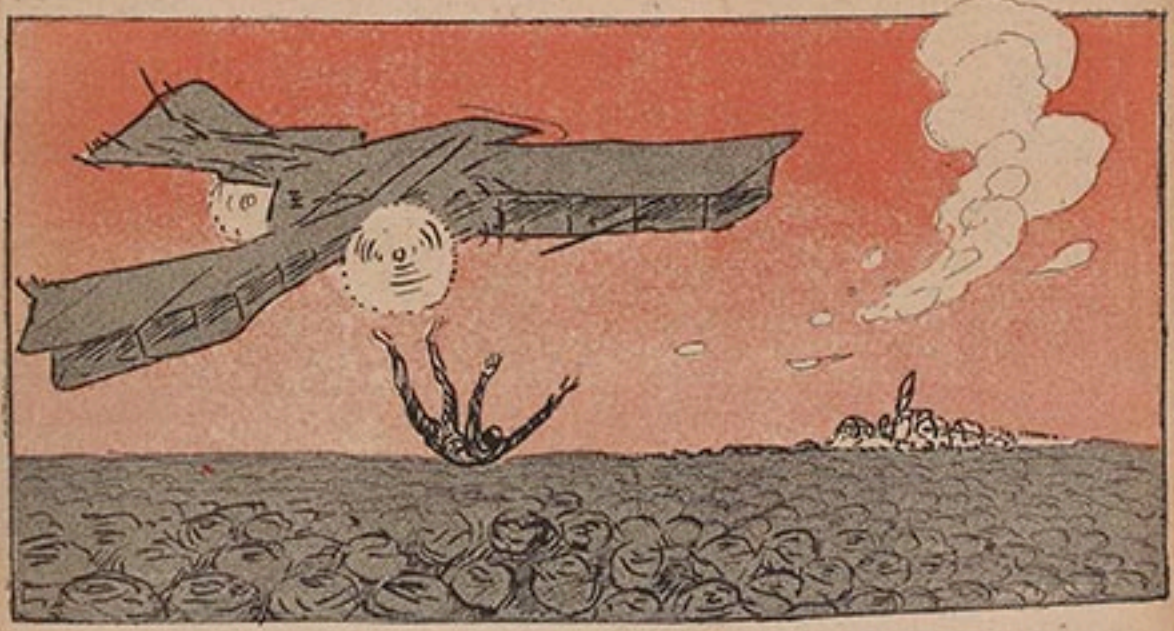
L'ANGOISSE.

Cécil Grace (*dans la brume*). — Quel bruit monte vers moi ? Les hourrahs de la foule ou le grondement de la houle ?

Le patron. — Pas de parachute, je n'en veux pas ! Ça va nous faire rater le prix de la vitesse.



— Avec ces 60.000 francs, j'achète une ferme et je vais planter mes choux...



— C'est pas ainsi que je l'entendais !

L'aviateur. — Qu'est-ce que va dire le patron ?

Le patron. — Zut ! après ça, encore vingt commandes perdues !

PUBLICITÉ SPÉCIALE

L'INDUSTRIEL. — Vous savez, Messieurs de la presse, qu'il y a toujours cinq louis à toucher à la maison quand on omet le nom de l'appareil dans le compte rendu de l'accident.

L'AVIATION DANS L'ARMÉE.

— Ces pigeons militaires, on les attire comme les grenouilles, avec un petit morceau d'étoffe rouge.

Comme quoi, trop souvent, l'aéroplane et le vol plané finissent en aéropanne et en vol plaqué.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 24 fr. ; Dép., 28 fr. ; Étranger, 35 fr. La reprod. est formellement interdite en France et à l'étranger. Les mandats et chèques ne sont pas remis.
Rédaction et Administration : 65, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 65, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

En somme, il y a deux espèces de pigeons aviateurs : les amateurs, qui y laissent leurs plumes et les professionnels qui y laissent leur peau.

N° 516
18 Février 1911
50 Centimes

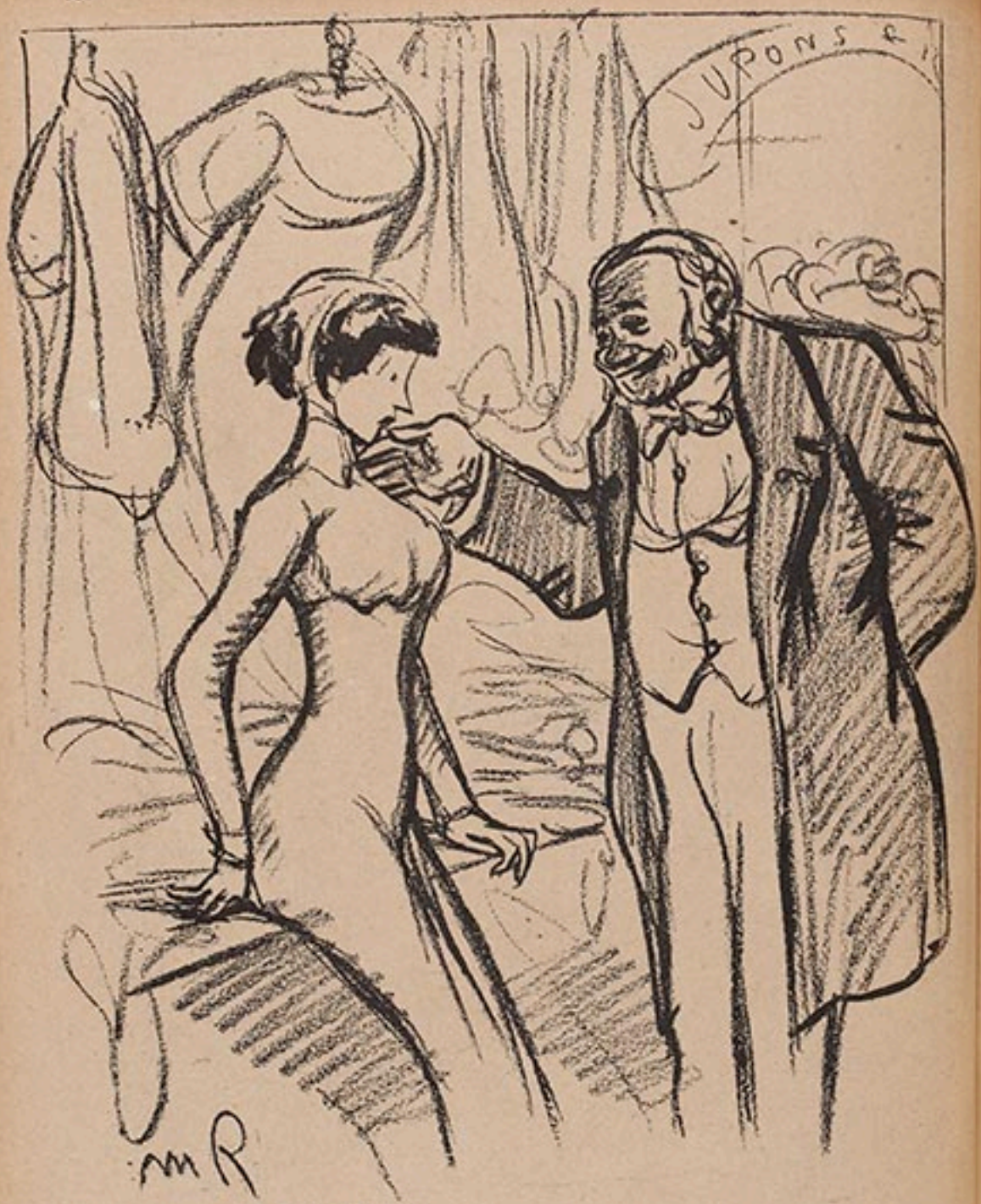
L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
61, Rue de Provence
PARIS
Téléphone : 203-74

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1911

Les Employés

Le Soldat. — Deux heures de faction de ce temps-là, c'est dur!
La Vendeuse. — Ma faction à moi dure douze heures!



LE BON PATRON.

— Des sièges pour vous asseoir ?... Vous savez bien toutes qu'il y a dans mon bureau un bon sofa pour vous lorsque vous êtes fatiguées...

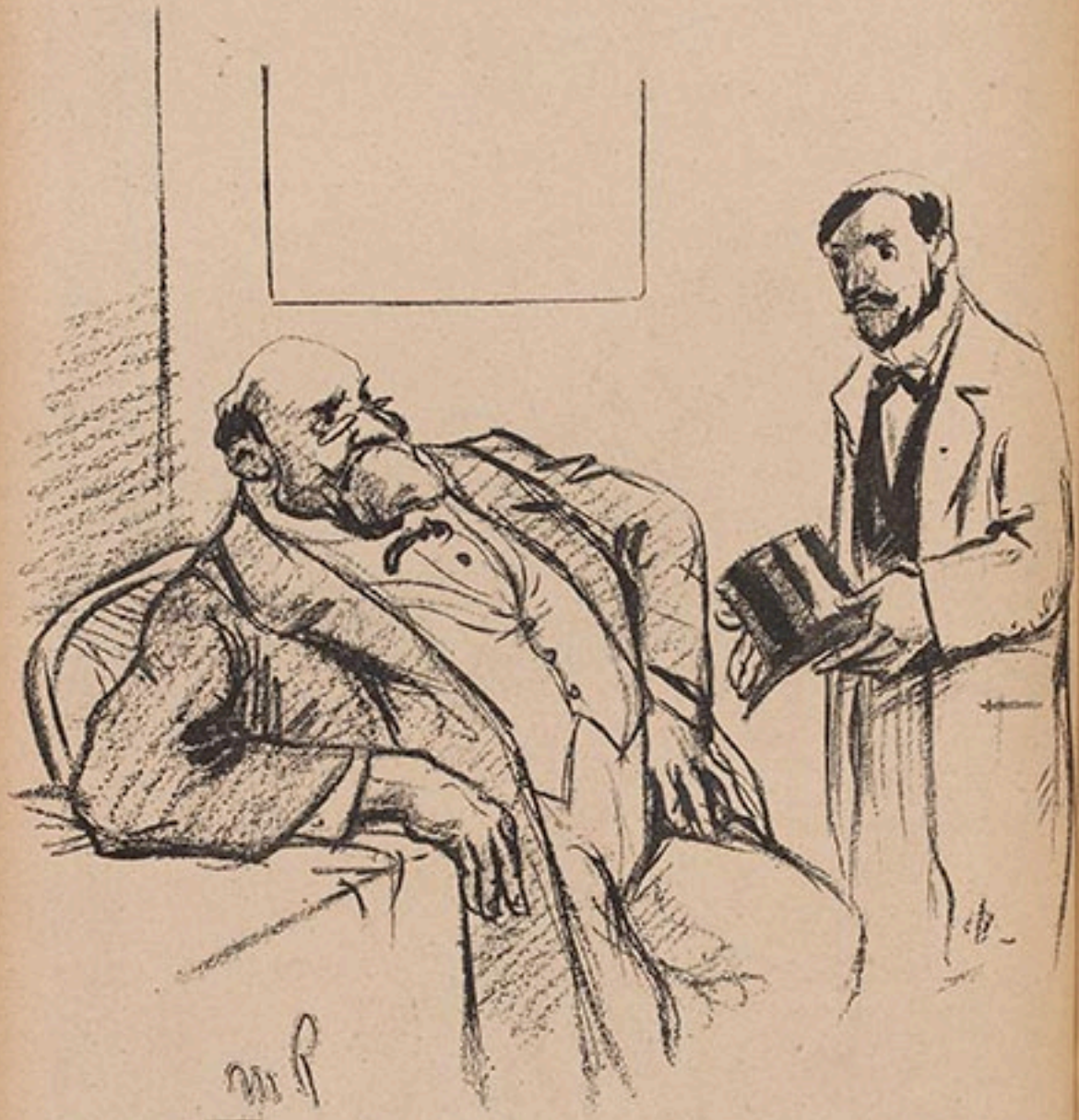
LA MISÈRE BIEN PARÉE.

— Peste! Comme vous voilà mis depuis que vous êtes représentant!...

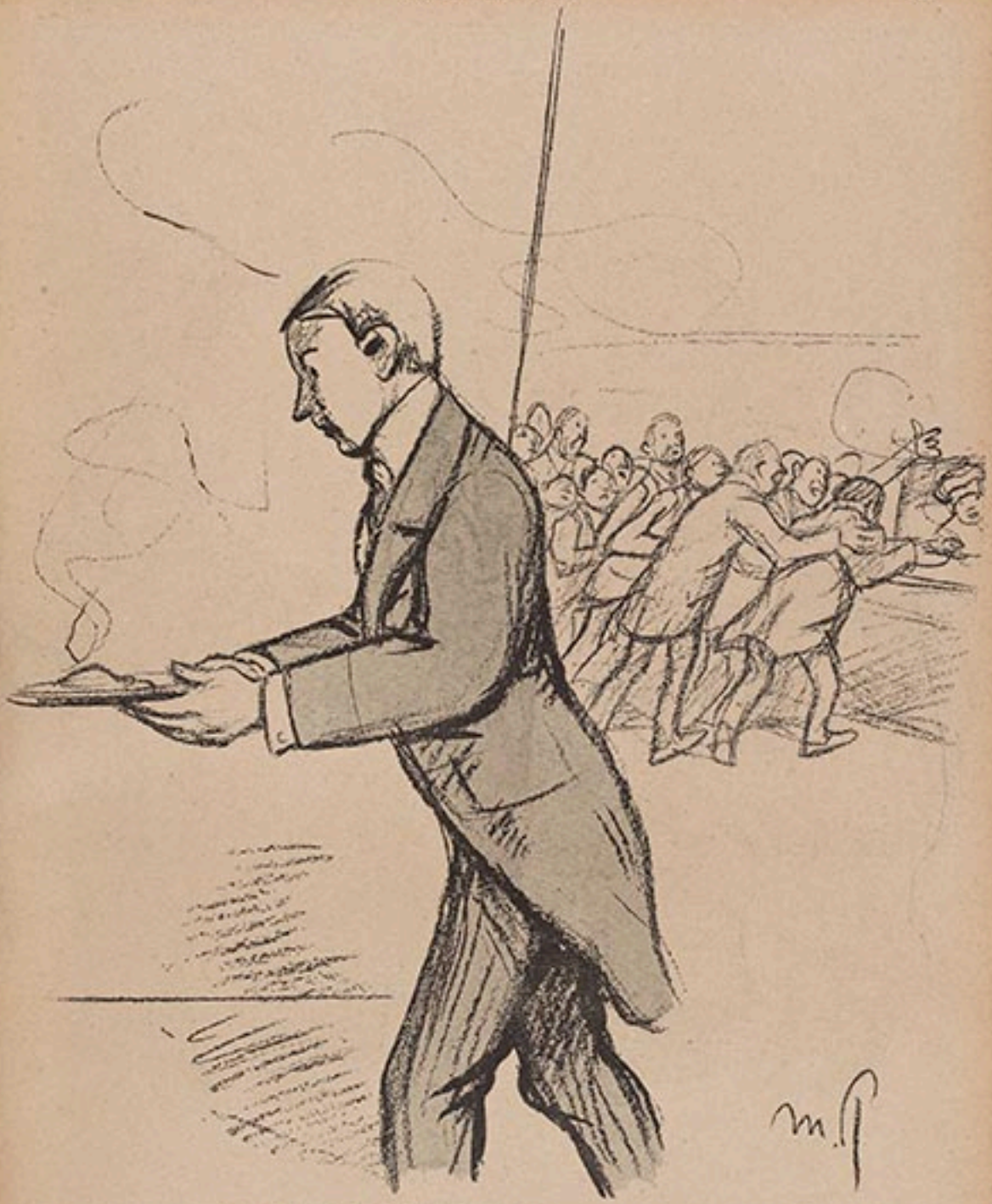
— C'est le métier qui l'exige; malheureusement les appointements ne représentent que 60 francs par mois. On représente bien, mais on bouffe mal!

— Ce sale temps me fait déjà assez de tort... Si, en plus, vous faites une tête pareille, tous mes clients vont fuir !

— Un brasero pour réchauffer mademoiselle ! Non, mais... et puis quoi avec ça ? Placée là comme vous êtes, vous ne manquerez pas de trouver plus d'un fourneau ne demandant qu'à vous réchauffer ce soir !



— Je veux bien vous donner 150 francs par mois, mais sachez que pour recevoir ma clientèle mondaine, il vous faut une tenue très élégante et du linge irréprochable !



LE REPAS DES ANIMAUX.

— Nous sommes ici douze cents à faire la queue pour avoir notre portion et notre carafon de vin... Trois étages à grimper et à redescendre et nous avons en tout quarante-cinq minutes pour accomplir toutes ces petites formalités, déjeuner compris !

L'ouvrier. — On pourrait s'apitoyer sur votre sort si vous aviez comme moi les mains et les vêtements crasseux ou une cotte rapiécée ; au lieu de ça, vous le faites tous au Monsieur ! D'ailleurs, Clemenceau l'a dit : « L'employé c'est un résidu de bourgeois ! »

LA RASEUSE.

— C'est tout... je vais réfléchir... Mais n'avez-vous rien d'autre à me montrer?
L'employé (*à part*). — Ah bon Dieu si!... si j'osais!

L'AIMABLE CLIENT.

— Voilà... eh bien, je reviendrai demain essayer d'autres paires... je ne suis pas pressé... et j'ai tant de plaisir à vous voir !

— C'est un petit commencement de tuberculose... Oh! rien de grave!... D'ailleurs, à Paris, 45 o/o des employés sont tuberculeux... Vous voyez que vous n'êtes pas la seule!...

L'Employé. — Ton pavé est peut-être plus lourd qu'un pot de chambre, mais qu'est-ce que tu dirais si tu t'appuyais les charges que nous portons !

DORTOIRS POUR GARÇONS ÉPICIERS.

Le patron. — Evidemment, c'est un peu bas de plafond et un peu étouffant pour autant de monde, mais la nuit est vite passée et de six heures du matin à dix heures du soir, vous avez le temps de prendre l'air à l'étalage !

— Quand on a l'honneur, mon garçon, d'être employé dans ma maison de confection, il est indispensable d'avoir des vêtements sortables; sinon vous dégoûtez la clientèle!

TRAVAILLEZ, PRENEZ DE LA PEINE...

— Voyez, jeune homme, je suis resté trente ans dans les mêmes grands magasins. Je suis vidé, usé, fini et sans le sou, mais j'ai la médaille des vieux serviteurs exploités !...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 28 fr. La revue est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

— Monsieur Goujon ne s'attaque qu'aux grands magasins ; il accorde, dit-il, au petit commerce « une présomption d'humanité ».

— Dame, autrement, il risquerait de déplaire à trop d'électeurs !

N° 517
25 Février 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

ADMINISTRATION
42, Rue de Provence
PARIS

LE

Recensement

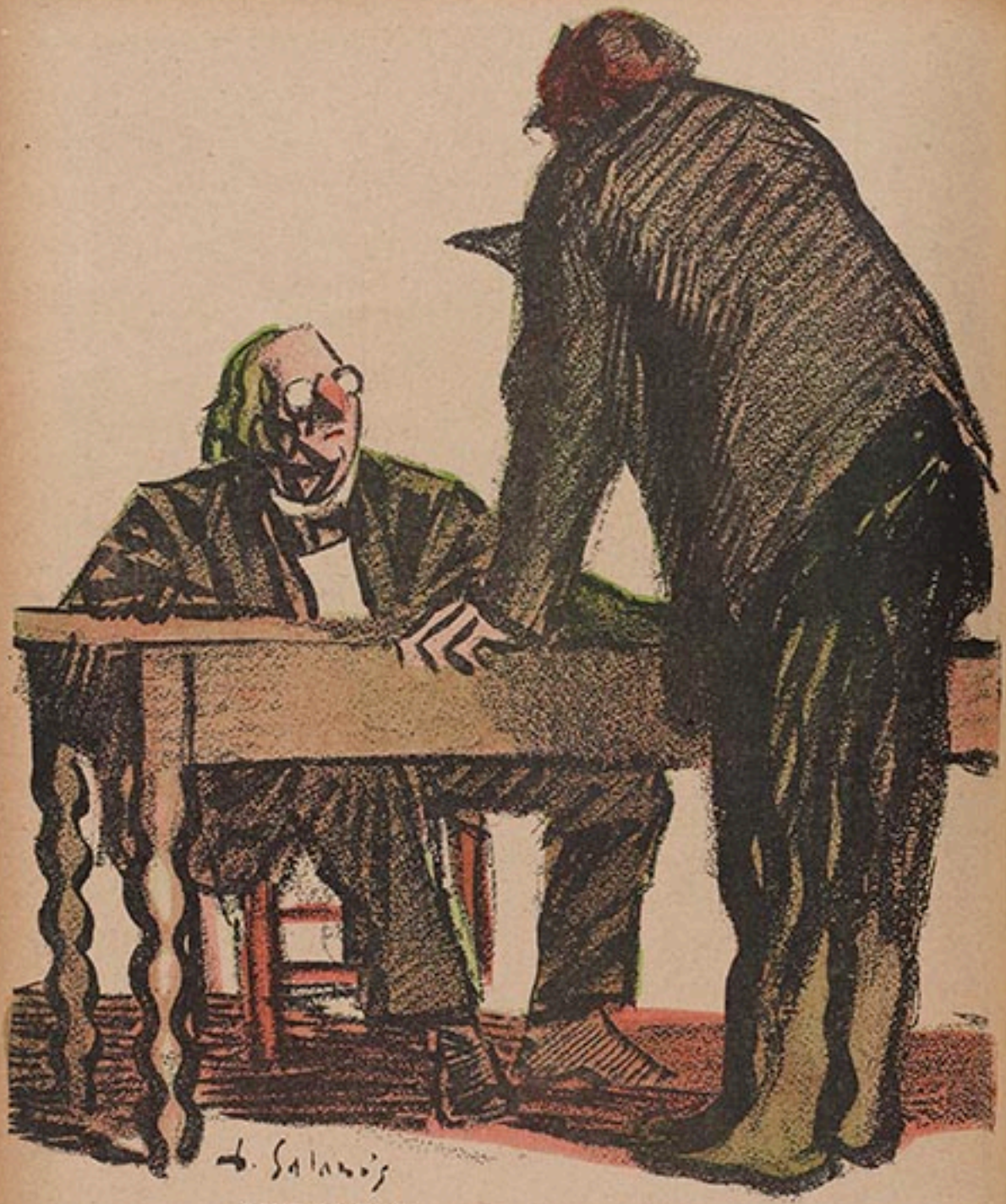
Il paraît que nous sommes en République et que nous vivons sous un régime de liberté ; on ne s'est cependant jamais permis cela au temps de l'Inquisition !

CONSTATATION.

— Hé ! hé ! voilà un jeune citoyen qui, dans son arrondissement, ne dispose même pas des dix mètres carrés nécessaires aux Parisiens les plus désavantagés !

STATISTIQUE.

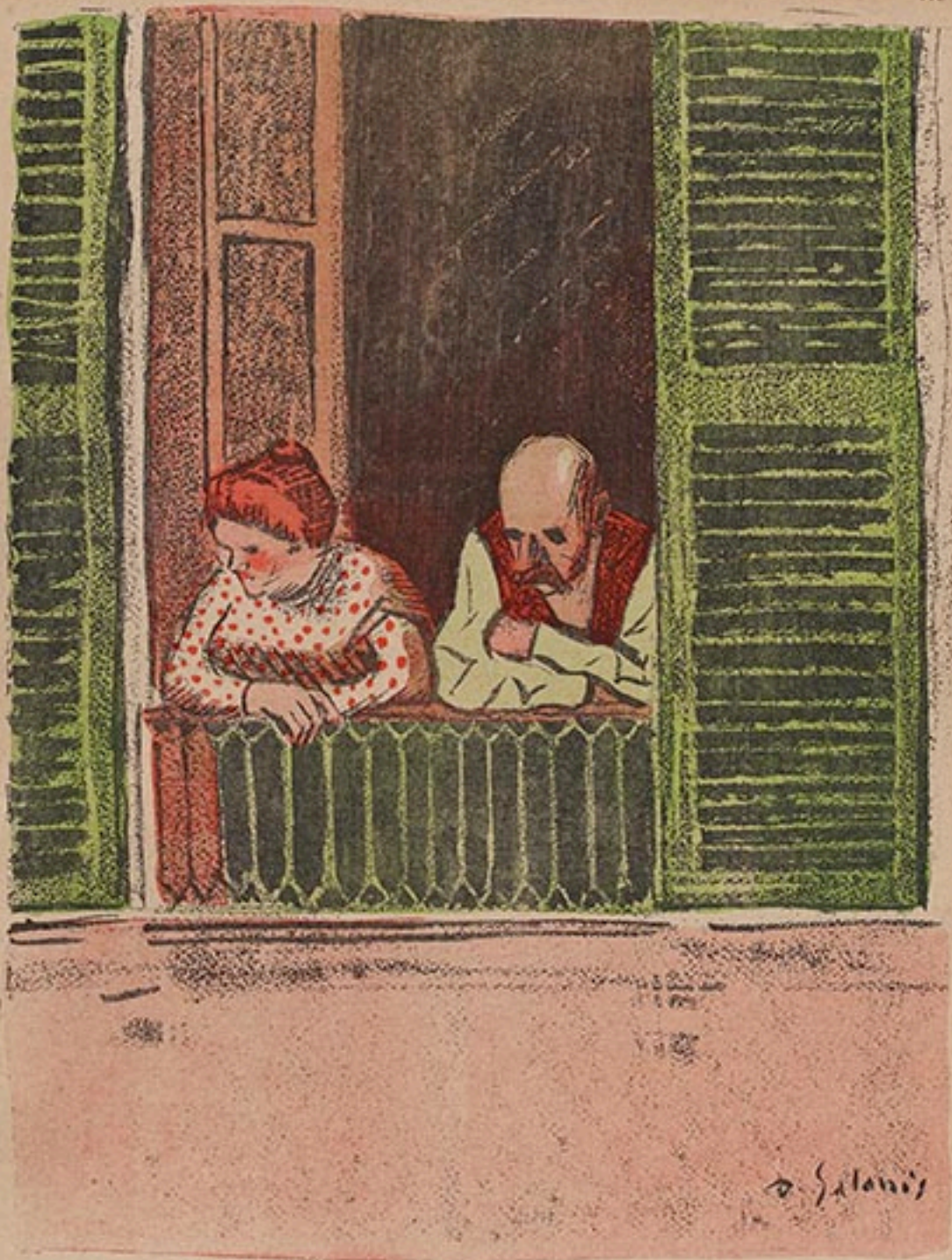
— Il y a à Paris, cent mille veuves de plus que de veufs ; que de femmes à consoler !
— Voilà qui explique aisément l'affluence de provinciaux et d'étrangers !



ROND DE CUIR.

— « Petite main »... A quelle profession faut-il classer ce bulletin, mon cher collègue ?

— Ma foi, je ne sais pas... voyons petite main, petite main... Et puis, zut, mettez donc ça aux « Filles soumises ».



PERPLEXITÉ.

— Célibataire, marié, veuf ou divorcé ?... demande le questionnaire... Dois-je ajouter que je suis cocu depuis l'exposition de 1900 ?

DEDUCTIONS

— Encore une utilité du recensement : si vous avez un oncle à héritage, envoyez-le vivre à Paris... les centenaires y sont plutôt rares d'après la statistique.

— ... Oui, mais les oncles à héritage, s'ils meurent plus tôt, ne laissent pas grand chose.

L'INTERPRÈTE ET L'ÉTRANGER.

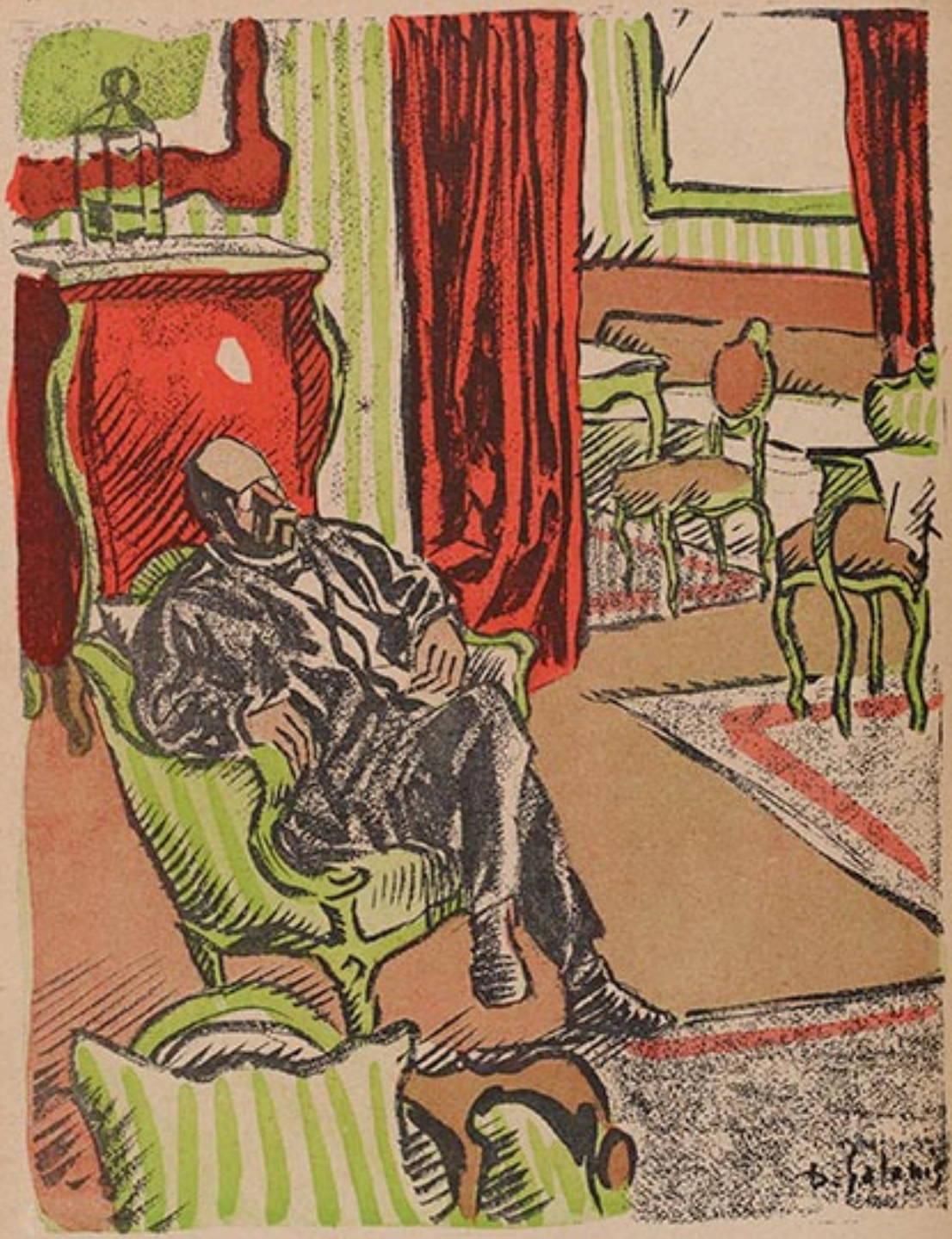
— Pour avoir l'accent bien parisien, il faut naturellement vivre dans le quartier qui compte le moins d'immigrés, étrangers ou provinciaux.

— Yes... lequel ce était ?

— A Belleville...

Alors que dans certains quartiers — aux Champs-Élysées par exemple, on compte 782 immigrés par 1000 habitants, il n'y en a que 438 à Belleville.

(*Statistique des derniers recensements*).



LES BEAUTES DE LA STATISTIQUE.

— Grâce au recensement, nous savons par exemple que le quartier Bonne Nouvelle est si dense en population que chacun de ses habitants dispose à peine de 10 mètres carrés. Pauvres habitants !...

LES BEAUTÉS DE LA STATISTIQUE.

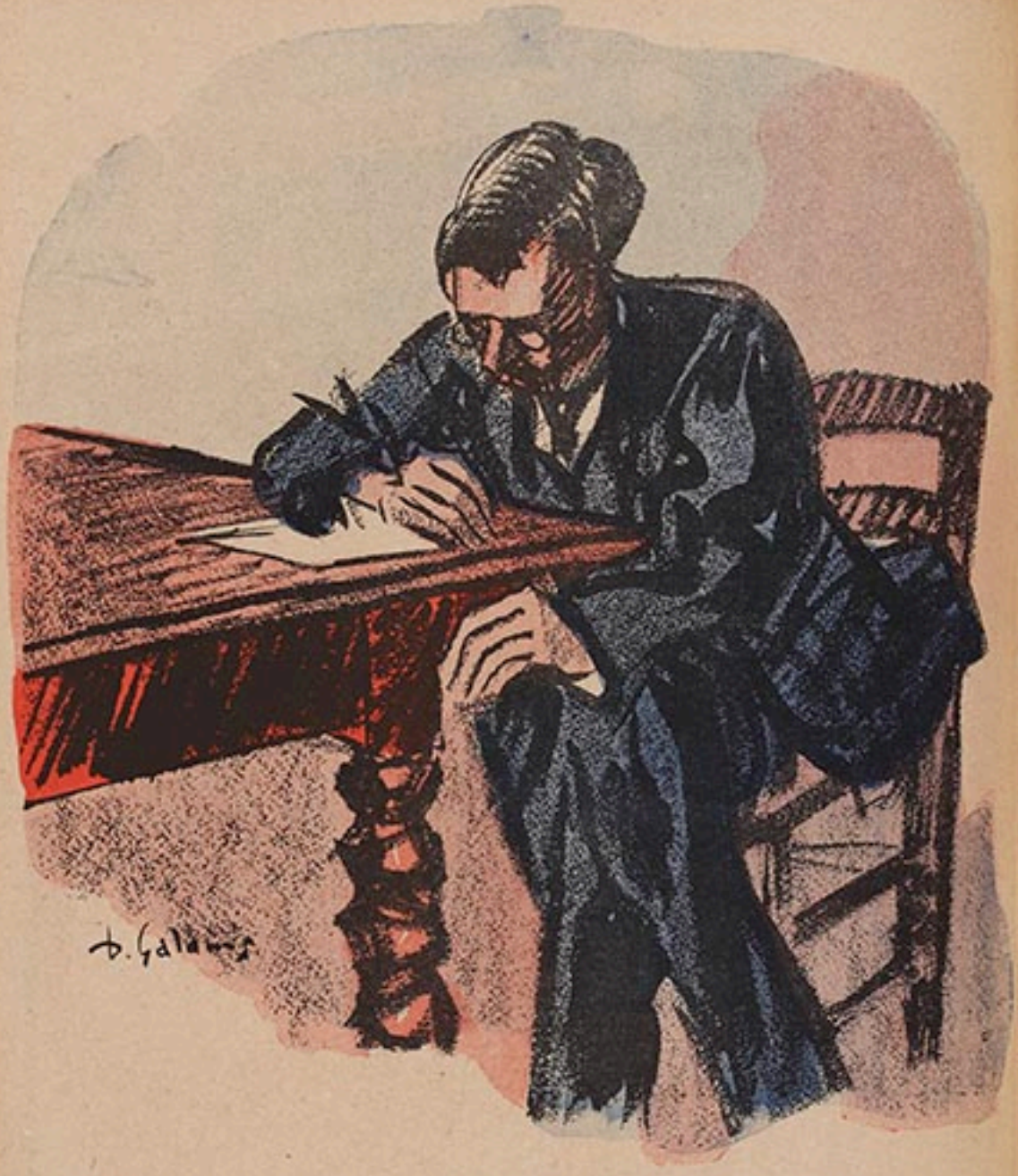
... Tandis que dans le quartier d'Auteuil, les habitants disposent de plus de 110 mètres carrés. Heureux habitants !...

L'HEUREUX PÈRE

— Bon Dieu ! Quelle chance ! Une heure plus tard, il n'aurait pas figuré sur la feuille de recensement !

LES CONCIERGES.

— Si c'est permis de coller une enveloppe comme çà ! Sales gens, ces types du cintième ! Tu vas voir, je te parie qu'ils ne sont pas mariés !



SYNONYMIE.

— Dois-je mettre « député » ou « sans profession »?

PALMYRIUM.

— Ah ! les méchants, les méchants, ils me demandent mon sexe...

AU BUREAU DES STATISTIQUES.

— Les Parisiens, les vrais, ceux nés à Paris de parents parisiens forment à peine 37 o/o de la population.

— ... et s'il fallait déduire tous ceux à la naissance desquels la province et l'étranger ne le sont pas... étrangers !

(Les résultats du précédent recensement n'ont pas encore été publiés.)

AU BUREAU DE RECENSEMENT.

Un Employé. — Pourtant nous travaillons beaucoup... je sais par cœur toutes les feuilles de recensement du quartier de l'Hôtel-de-ville.

Autre Employé. — C'est ton quartier... çà te permet d'y embêter pas mal de gens.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Trip., 20 fr. ; Étranger, 28 fr. Le repos, est immédiatement interdit en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

LES MATRONES.

— Profession ? Mais ils le savent bien : mignardises et frivolités

N° 518
4 Mars 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

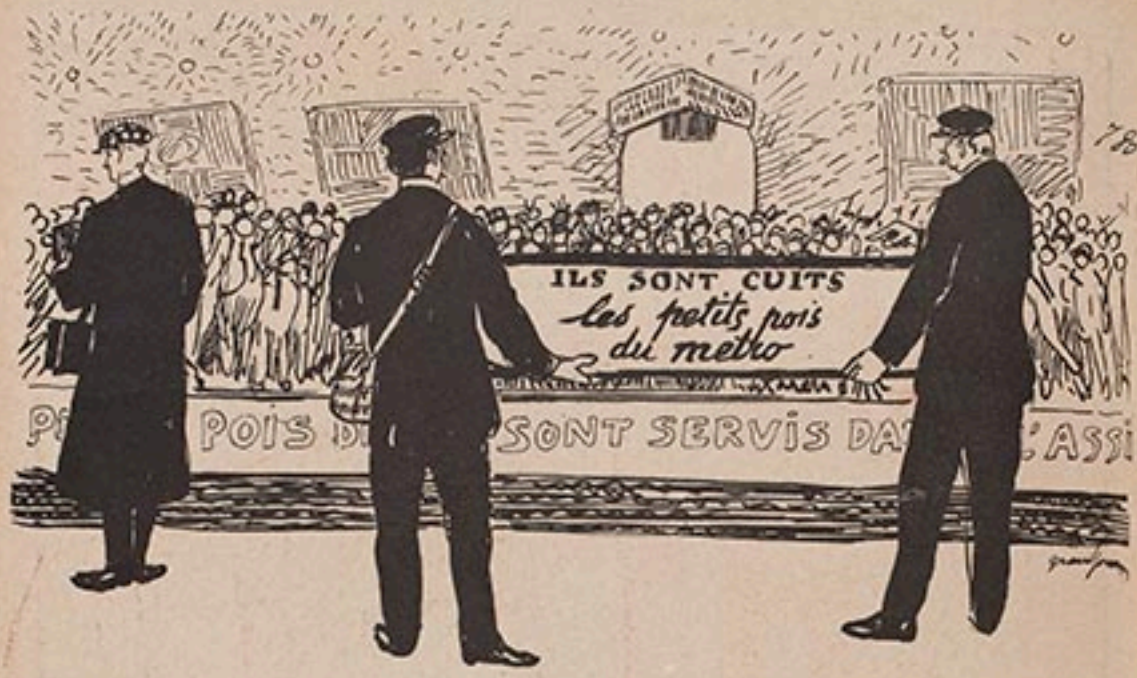
RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
62, Rue de Provence
PARIS
Téléphone 269-74

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1911

les petits pois du metro

par grandjouan

C'est pas des petits pois, c'est des courges !



UN COUP DE THÉATRE !!

UNE RÉVÉLATION !!!

Les Petits Pois du Métro, c'est toi, bon Public, et tu l'as déjà deviné en voyant les spirituelles affiches qui ornent les murs des gares du Métro.

Toi qui, depuis des mois, te laisses empiler, bourrer, calfeutrer, étouffer et cuire, dans les assourdissantes boîtes de fer, sans plus protester qu'un innocent légume.

Avec la naïveté du Petit Pois, tu consens à être enfourné dans les récipients de la Compagnie, par paquets, par ballots. Sans air, sans confort, sans hygiène, sans précautions, on fait le plein dans le wagon avec les malheureux Petits Pois. Et il en déboule toujours sur le quai quand on ferme le couvercle de la boîte.

Debout, pressés, juchés même les uns sur les autres, les « Petits Pois » s'écrasent les pieds avec mutualité, entrechoquent leurs genoux, se pressent sur toutes les faces, aplatissent leur chair tendre sur les bords de la boîte, et mêlent fraternellement leur haleine, leur arôme et leur sueur.

Et tous se taisaient, la Presse était muette. Les grands canards quotidiens, probablement gavés d'épluchures de Petits Pois, ne soufflaient mot.

Mais un coup de théâtre est venu poser la question.

Ah, ça n'a pas été sans peine. Devant l'annonce : « Les Sardines du Métro », la Compagnie se fût méfiée et eût refusé toute publicité. Mais le piège s'enveloppa d'un manteau vert tendre. Le Petit Pois est bien connu pour son naturel débonnaire, pour sa tendresse, son commerce facile, et sa docilité à se laisser rouler.

On colle donc les affiches, et elles suscitent l'émoi dans la ville.

Tout Paris se demande un matin : « Les Petits Pois du Métro? Est-ce toi? Est-ce moi? »

La Réponse est faite aujourd'hui : « Les Petits Pois, c'est nous tous! »

Aux armes, légumineux. Souvenons-nous que les Petits Pois à la Française ont été célèbres dans l'histoire. Enfin n'oublions pas qu'il a bien fallu que nos aïeux en droite ligne refusassent un jour de se laisser cuire.

Il faut montrer bien vite que nous ne voulons pas que Petits Pois devienne le synonyme de Grandes Poires.

Mis en boîte bien bouchée, les Petits Pois ne craignent ni les chocs, ni l'évaporation en cours de route.

Comment s'opère la cueillette des petits pois.

Encore deux ou trois lardons sur le dessus des petits pois, ça va très bien avec.

LA DAME, *à son mari.* — Dieu ! qu'il sent fort mon voisin de gauche !
LE VOISIN. — Plaignez-vous donc ! Un petit pois de senteur.

L'employé. — Zut, j'ai perdu la clef pour dessouder le couvercle de la boîte !

INAUGURATION OFFICIELLE.

« Grosses légumes ». Electricité soignée. Cuisine au beurre.

LE LENDEMAIN.

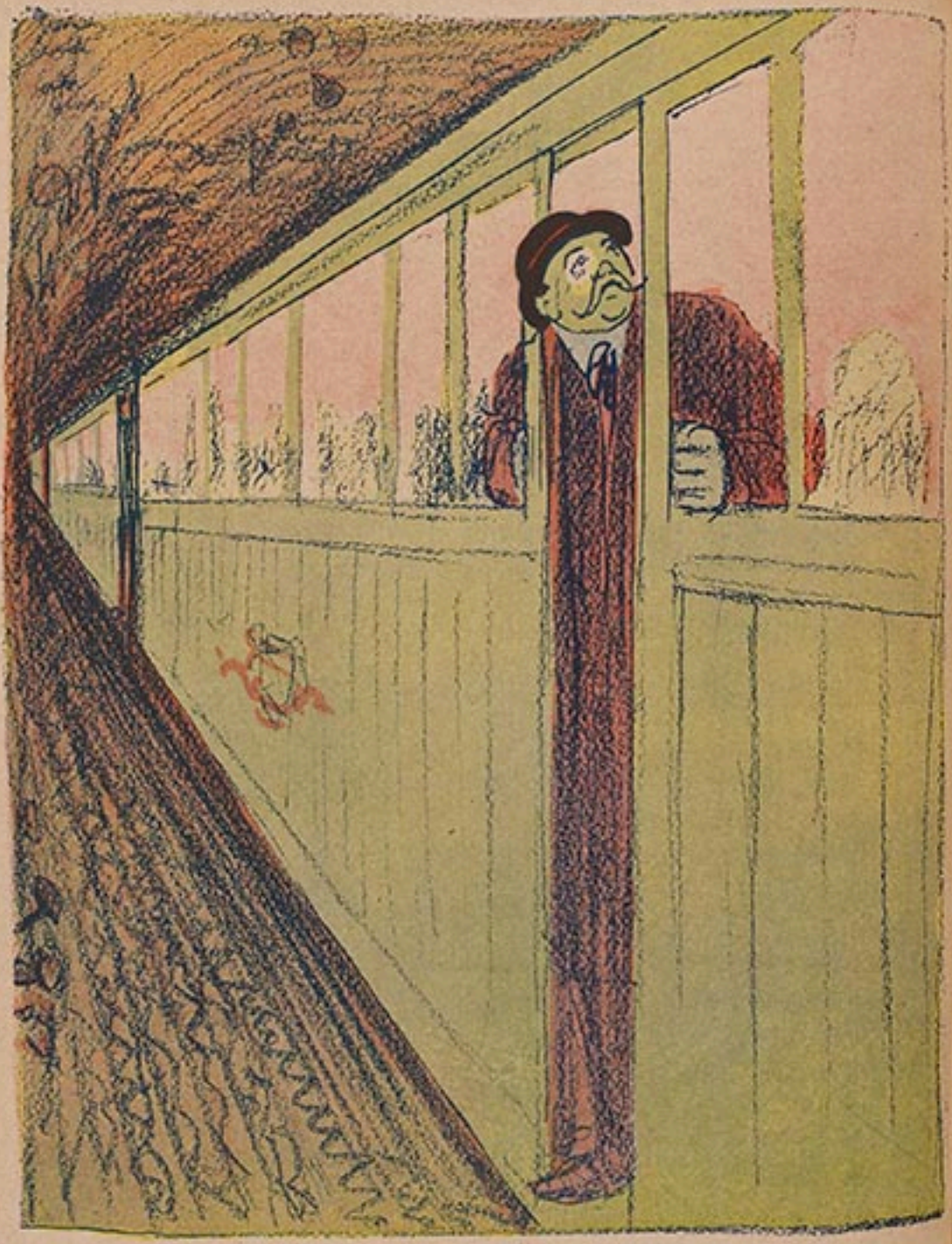
Petits pois moyens. Verser à même la casserole. Cuisine à la va comme je te pousse.

LES ACTIONNAIRES.

— Les petits pois se sont changés en balles.

— Comme tu dis, en cent mille balles.

Pour ne pas être désagréable à la Compagnie, nous avons remplacé la légende par le vers célèbre : « Ah! les petits poids, les petits poids ».



— En outre des Petits Pois, je vois que la Compagnie cultive aussi les champignons.

L'Employé. — Allons bon, deux de mes petits pois trop serrés, se changent en tomates !

LA COMPAGNIE. — Braves petits pois, on en mangerait !

— Pardon, monsieur l'employé, la gare Saint-Lazare ?

— Marchez droit devant vous pendant dix minutes, montez le premier escalier à droite et descendez le second à gauche, enfilez le troisième couloir, remontez dix marches, etc.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 28 fr. Le reprod. non formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 53, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 53, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

APRÈS UN ACCIDENT.

1er POMPIER. — Cuits dans leur jus les petits pois.

2me POMPIER. — Et à l'étouffée.

11 Mars 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

42, Rue de Fourcroy
PARIS

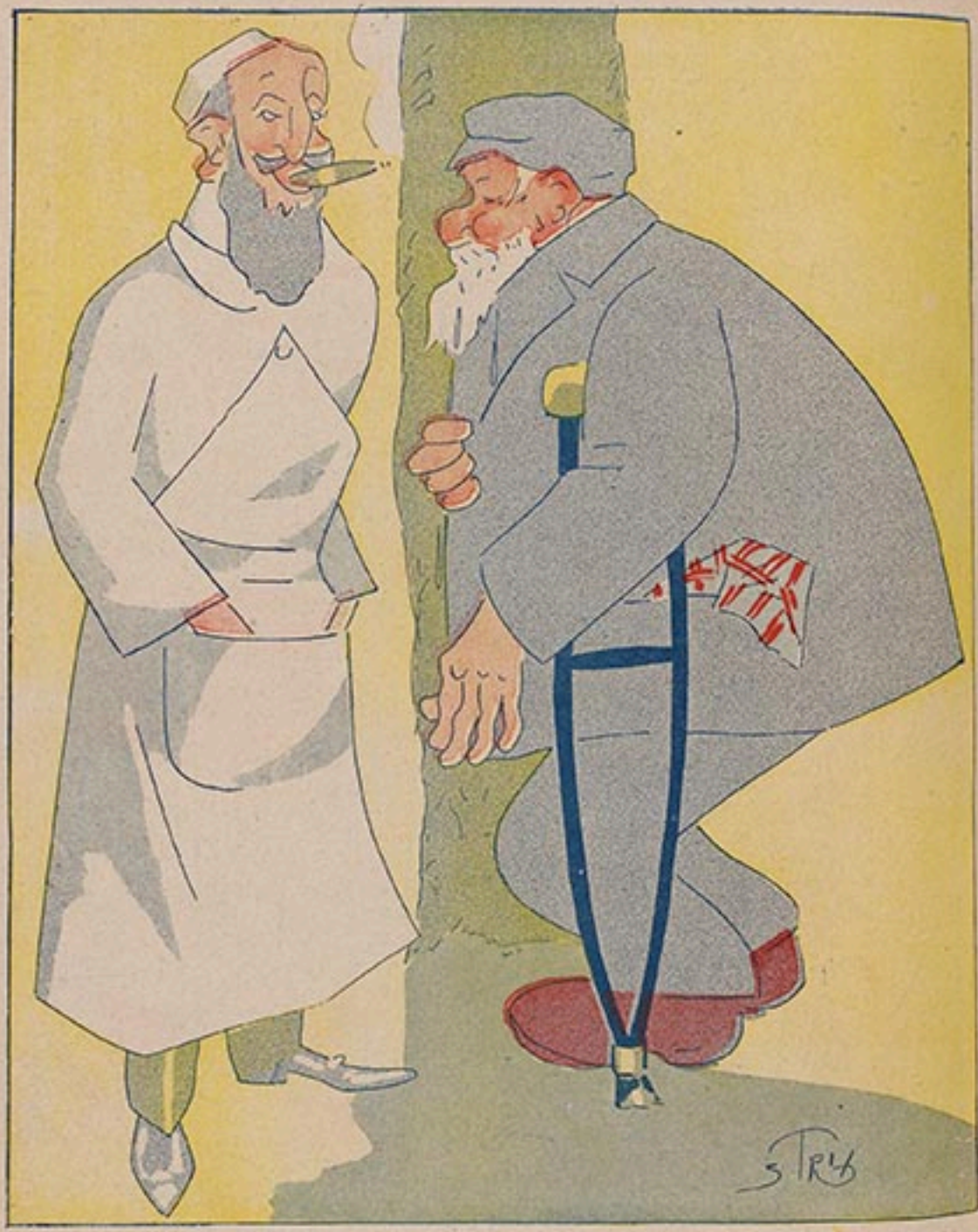
DÉPÔT LÉGAL
Seine
1911

LES CARABINS

On ne peut pas aimer toujours !

— Tout' le monde va bien ici ?
— Oui, M'sieu, à part le 7 qu'est décédé cette nuit !

Le Médecin. — Pourquoi cette nouvelle position ?
L'Interne. — Il se sentait mal à la tête !



— Qu'avez-vous ?
— J'ai soif !

– Laissez-le faire tout seul... Que diable... à son âge !

— J'aurais pu lui enlever les deux, mais je lui en ai laissé une pour la satisfaction de son amour-propre !

Le Visiteur. — Pour quelle raison le N° 3 est-il devenu fou ?
L'Interne. — Parce qu'une femme qu'il voulait épouser lui a refusé sa main.
Le Visiteur. — Et le N° 4 ?
L'Interne. — Parce qu'il a épousé la femme qui avait refusé le N° 3 !

— Pourquoi s'est-il suicidé ?
— C'est sans doute par manque de savoir-vivre !

LA FEMME INTERNE.

— Ne vous raidissez pas.

L'HEMIANOPSIE.

— Regardez mon nez... Vous voyez mon doigt ??

— Avant d'être malade, vous sentiez-vous bien portant ?

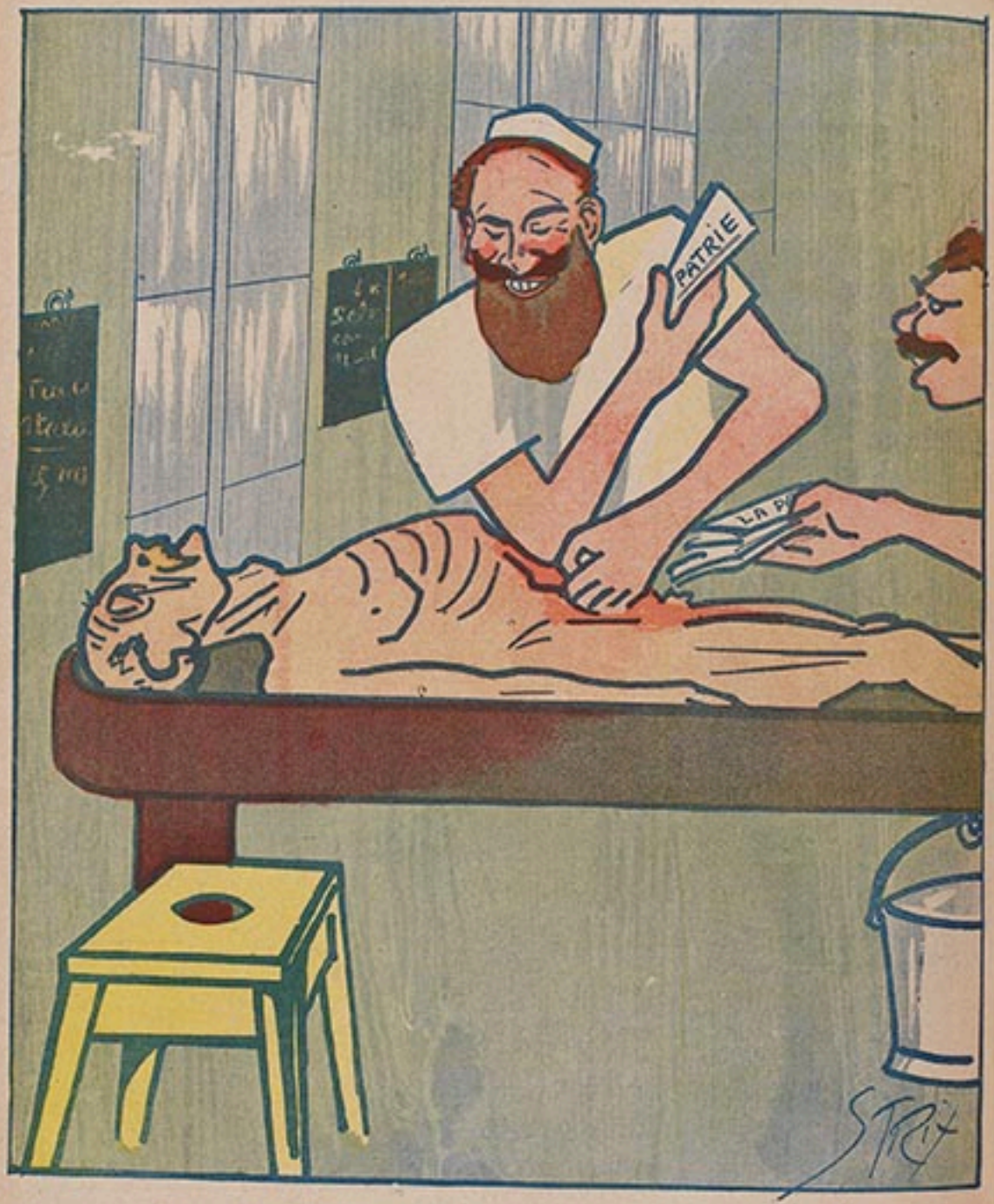
— Il y a longtemps que vous avez de l'amnésie ?
— Je... je... n'me... souviens... pas !...

— Venez vite, M'sieu l'interne, l'opérée de c'matin a de violentes douleurs...
— Où ça ?
— Dans son lit !

— Trop tard, M'sieu l'interne, il vient de passer !
— Il aurait bien pu m'attendre !

— Rien de nouveau dans le service ?
— Si, M'sieu, la nouvelle malade vient de tomber dans le coma.
— Eh bien, allez la relever !!

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 24 fr. ; Étranger, 28 fr. [illegible]
Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



LA DISSECTION

— Puisque c'est un vieux soldat, on va lui foutre "*la Patrie*" dans le ventre !

N° 510
28 Mars 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
62, Rue de Provence
PARIS
Téléphone : 103-04

LE BILAN DE LA RÉVOLUTION RUSSE

Les organisateurs de la Révolution... et... les exécuteurs qui en pâtissent.

" SE NOURRIR DE PROMESSES " (*Extrait du manuel à l'usage des militants*).

— Petit père, je n'ai pas mangé depuis trois jours!

— Console-toi, mon ami, quand nous aurons socialisé les moyens de production, tout le monde mangera!

LES ARRIVISTES.

— Puisque toutes les places importantes dans le Parti sont prises et qu'il n'y a plus moyen d'arriver, je fonde mon parti à moi !

L'APPEL AUX CŒURS SIMPLES.

— Camarades socialistes, versez vos cotisations afin qu'on puisse entretenir les fonctionnaires du Parti obligés d'habiter des villes aussi chères que Paris, Londres et Genève!

LES " CAMARADES DÉLÉGUÉS PERMANENTS ".

— On ne nous envoie plus rien, c'est la purée!

— Il est temps de liquider les affaires de la Révolution et de faire autre chose; aussi moi je prépare un « Guide à travers les boîtes de nuit à Paris ».

MATHÉMATIQUES POLITICO-TRANSCENDENTALES.

— Combien y a-t-il de partis en Russie ?

— Autant que de nullités ambitieuses.

QUESTION D'EMPRUNT.

JOURNALISTE RUSSE. — Sans l'argent de la France, la Russie n'aurait rien pu contre la Révolution.

JOURNALISTE FRANÇAIS. — Sans l'argent du Parti Allemand, les révolutionnaires n'auraient même pas fait le peu qu'ils ont fait !

JAPONERIES.

— Veuillez accepter cela de la part de S. M. le Mikado, avec ses vœux pour le triomphe de la Révolution Russe.

SITUATION DE TOUT REPOS.

Le délégué du Parti Russe en France. — Ici nous pouvons en toute sécurité « jouer à la Révolution russe », d'autant plus que nous avons la protection de la « Ligue des droits de l'Homme ».

LE DISTINGUO.

— La Social-Démocratie n'admet pas l'expropriation, et pourtant votre Parti la pratique tant envers l'Etat qu'envers les particuliers?...

— Oui, mais sans l'avouer dans le journal officiel du parti !

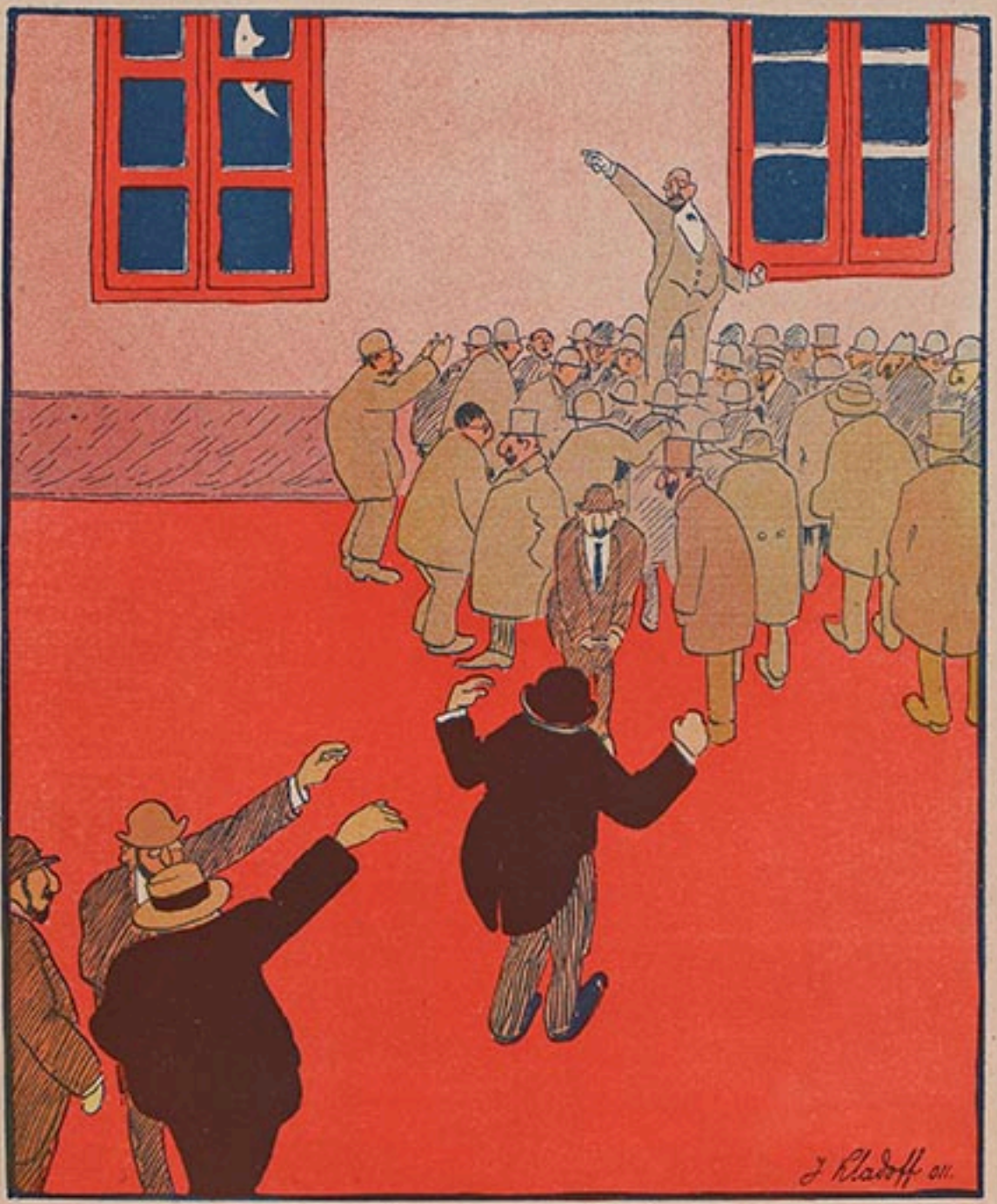
L'UNITÉ ROMPUE.

— Pourquoi le plus fort Parti russe vient-il de se diviser ?

— A propos d'une phrase de Marx que les uns prétendent qu'il a écrite avant déjeuner et les autres après déjeuner.

DES MOTS, DES MOTS ET... DES MAUX.

— En somme, la Révolution Russe n'a servi à rien, tout en ayant fait quantité de victimes et de ruines.....
— Sans doute, mais elle a du moins habitué le peuple russe aux discussions parlementaires.....



EN FRANCE.

Un délégué du Parti Russe à Paris. — Ah, vous autres Français, vous vous croyez chez vous en France? Eh bien, nous vous en ferons sortir!...

IL Y A BOMBE ET BOMBE.

— Est-ce vrai, mon chéri, qu'en Russie tu étais révolutionnaire et partisan de l'action directe ?
— Mais oui, c'était un sport comme un autre, j'avais du goût pour la bombe, et tu vois, je continue à Paris !

ÉCLAIRCISSEMENT NECESSAIRE.

— Quelle est la différence entre les social-démocrates qui se disent socialistes et les maximalistes qui sont des anarchistes ?

— C'est que chez les social-démocrates règne l'anarchie et chez les anarchistes l'ordre parfait !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, [illegible] fr. ; [illegible] fr. ; Étranger, [illegible] fr. [illegible]
Rédaction et Administration : 60, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 60, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR

CONCLUSION.

En France, la Révolution a au moins laissé au peuple la fête du 14 Juillet; en Russie, elle n'a même pas donné cela!

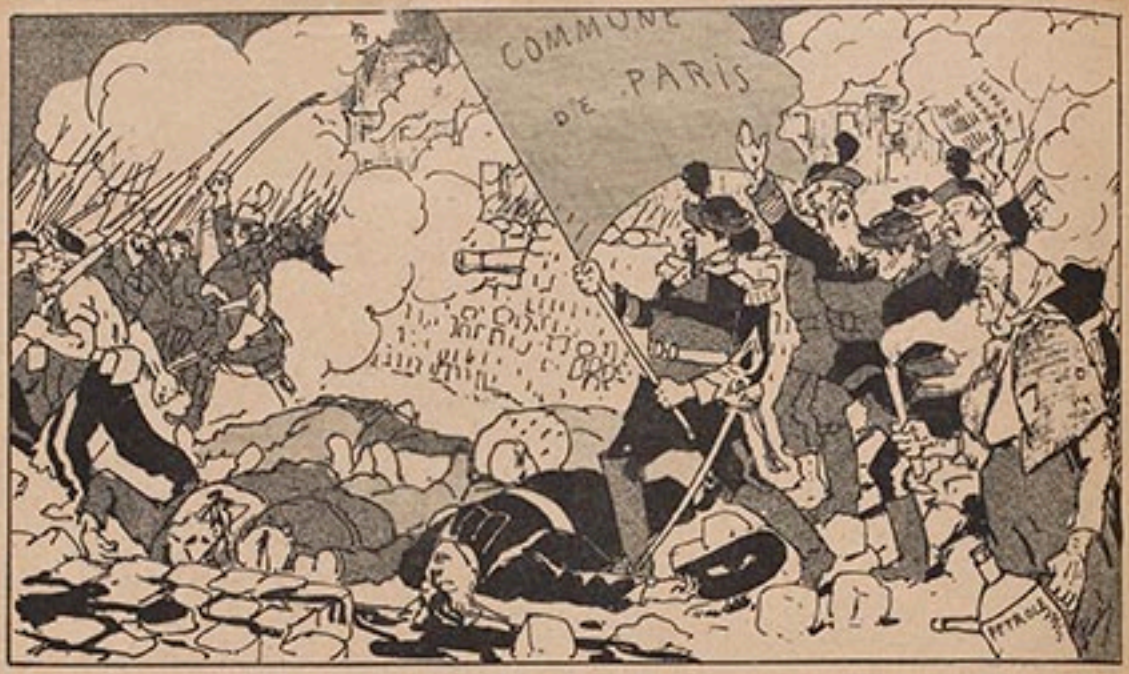
N° 511
25 Mars 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
L'ADMINISTRATION
53, Rue de Provence
PARIS
Téléphone : 253-24

Cortége historique de la 3e république par Monsieur du Rand

Cortége historique de la 3ième République par le camarade Durand

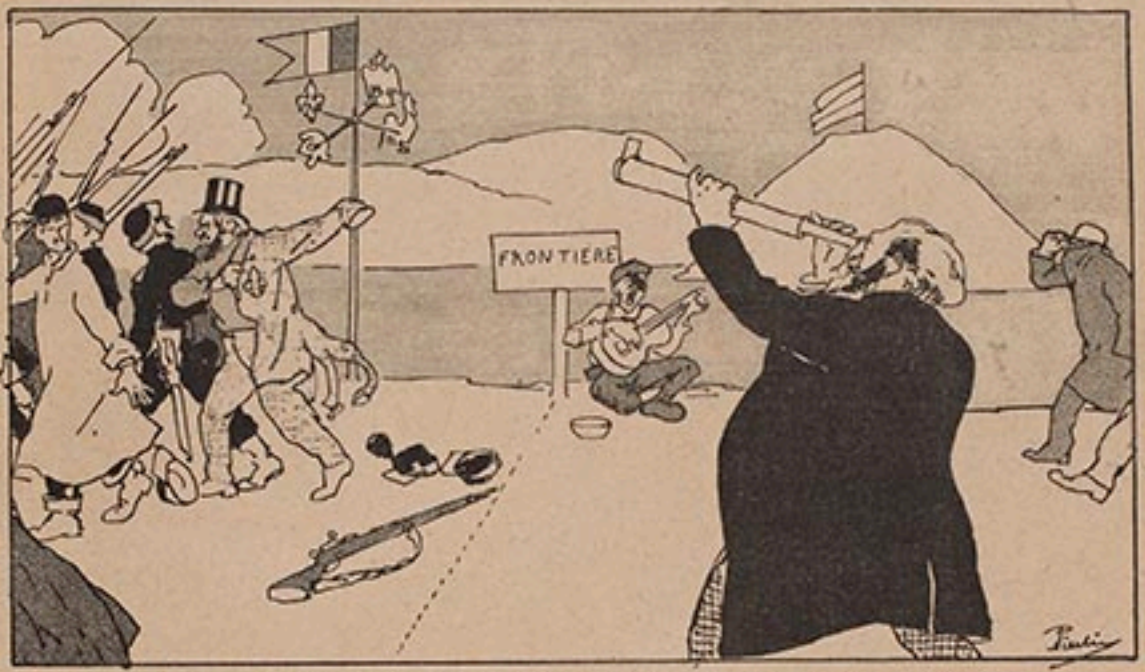


LE RÈGNE DE LA FRATERNITÉ COMMENCE

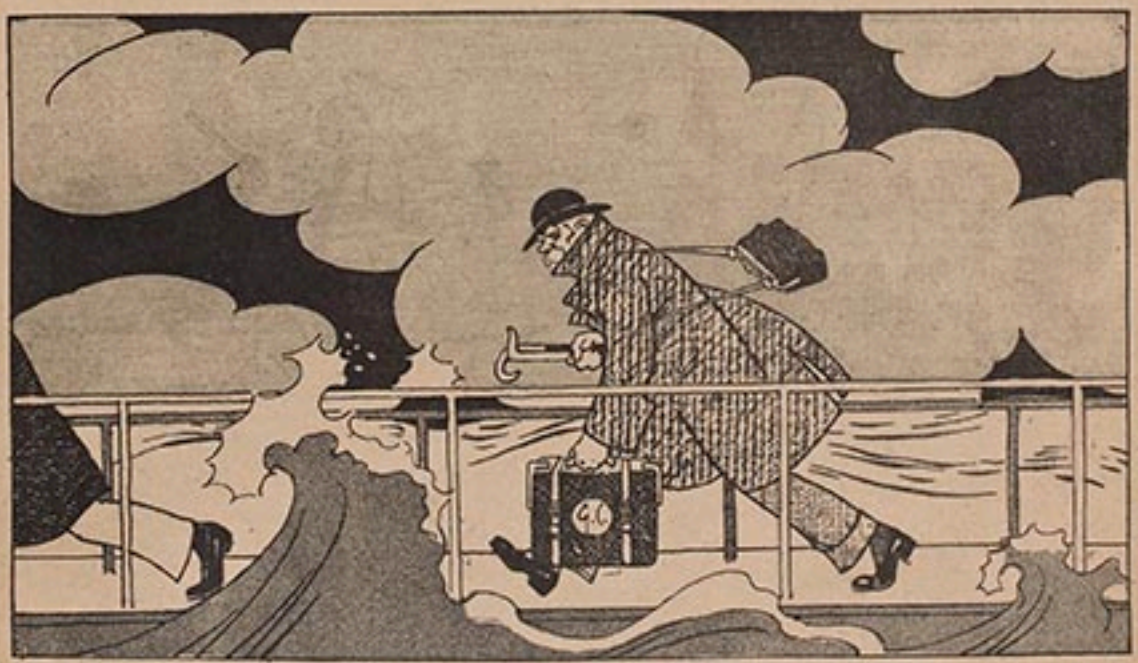
Les partisans de la fraternité se livrent à l'incendie et au massacre.

Prisonnier des bourgeois!

LES MALINS.



Gambetta, qui est allé en Espagne pendant la Commune pour éviter de prendre parti, rentre en France en s'assurant d'où vient le vent.



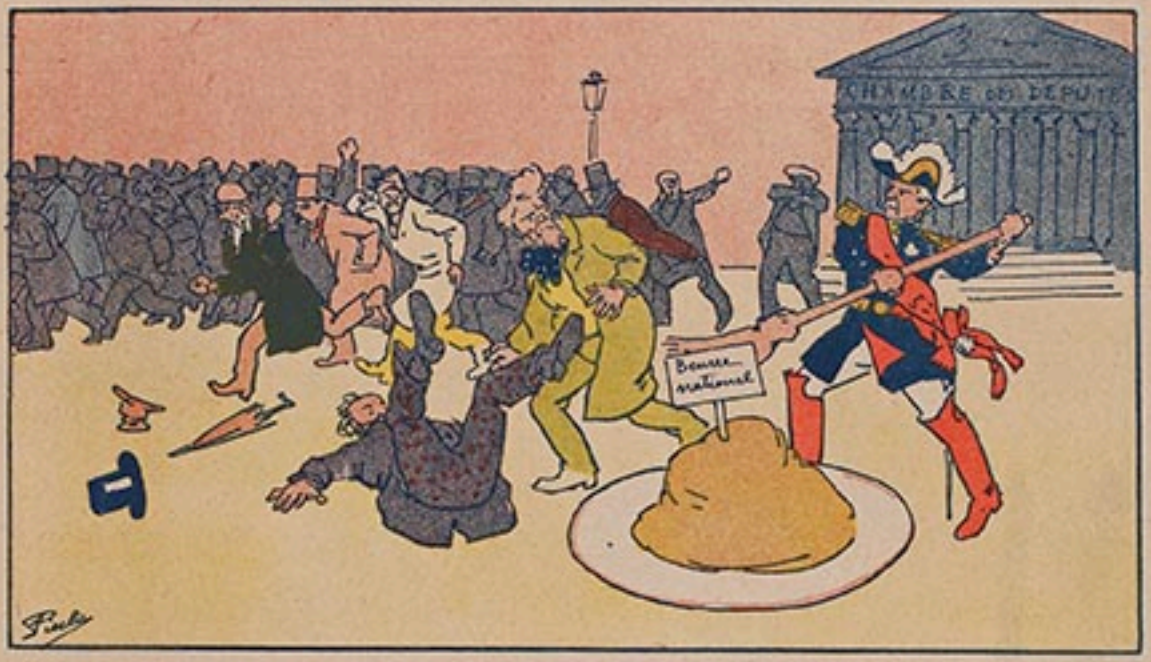
Pendant que les Versaillais fusillent le peuple, Clemenceau, maire socialiste de Montmartre, s'enfuit en Amérique.

LE SAUVEUR DU PAYS.

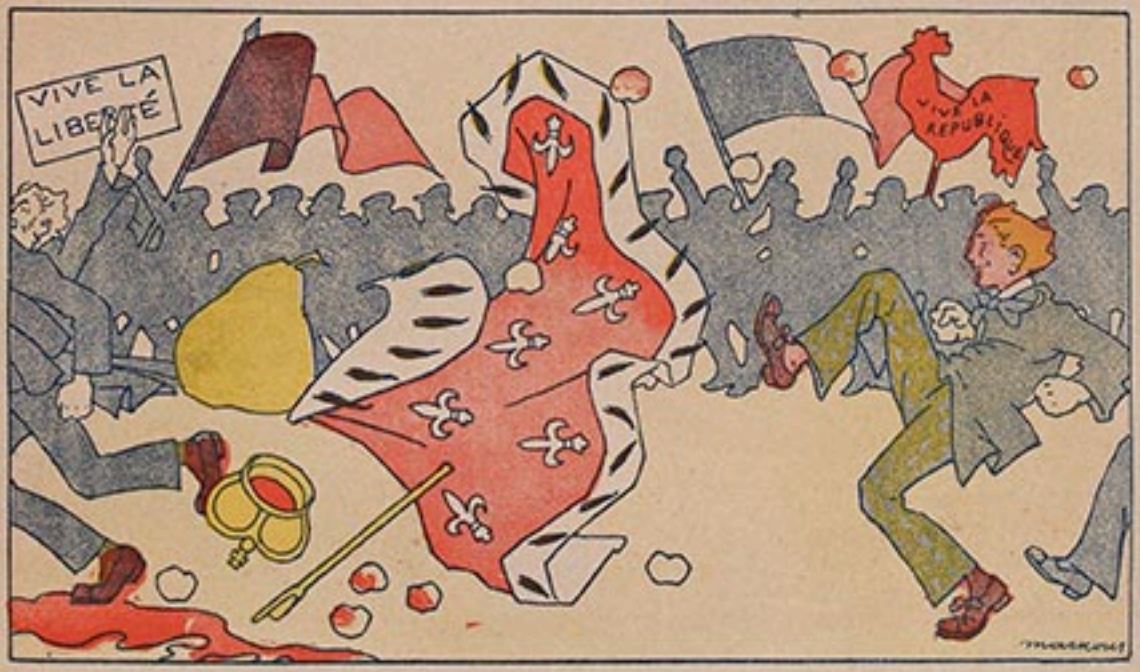
La France acclame dans M. Thiers le libérateur du territoire.

— Assassin! fourriquet! bandit!... les voilà, les acclamations!

LE 16 MAI.



Le maréchal de Mac-Mahon expulse la Chambre et veut rendre la France à son Roi.

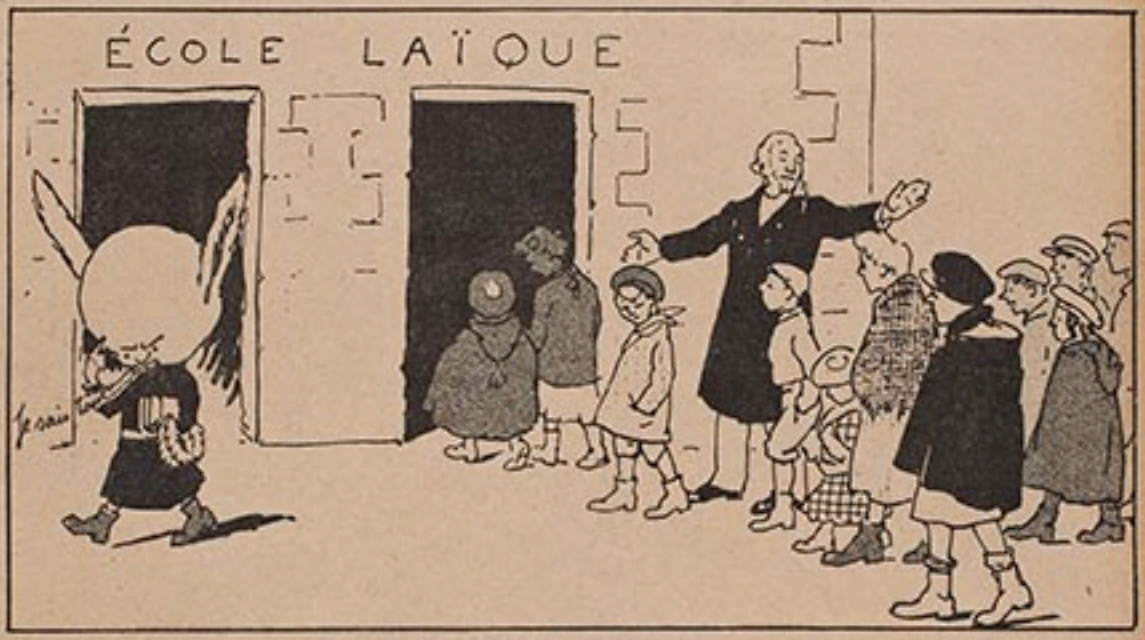


— A la chienlit, les oripeaux ! Tu repasseras pour le Mardi-Gras !

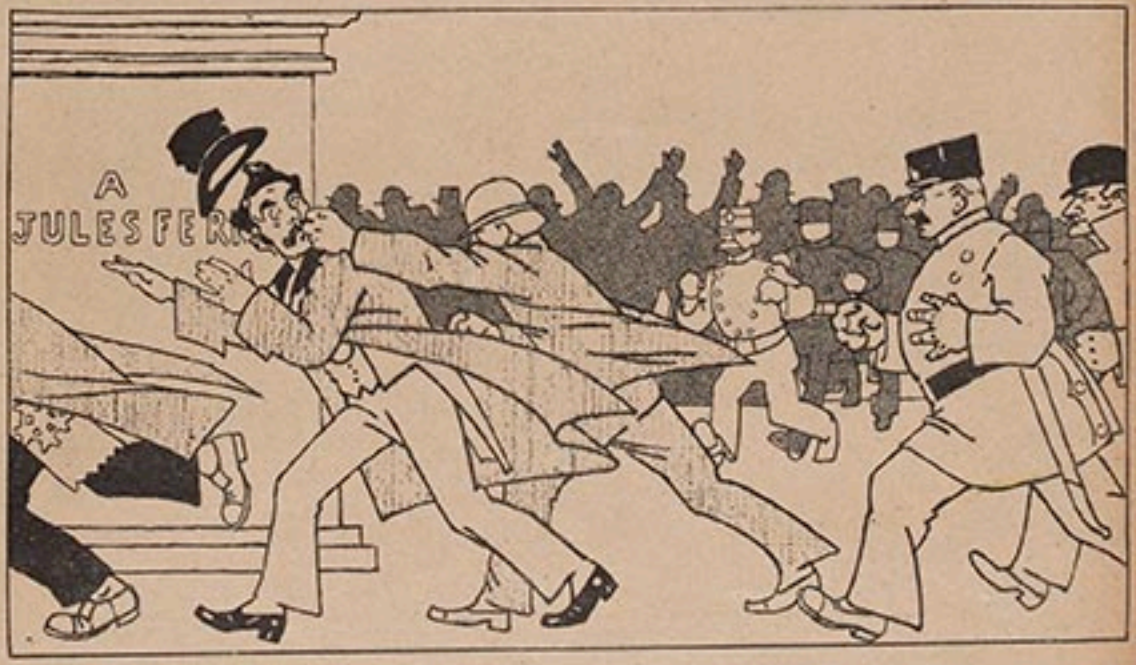
TOUT LE MONDE EN CHŒUR.

Au revoir, Monsieur l'Président,
La République a soupé de votre clique... *(Air connu.)*

LA SEMENCE ET LES FRUITS.



1882 Jules Ferry jette la semence de l'école laïque.....

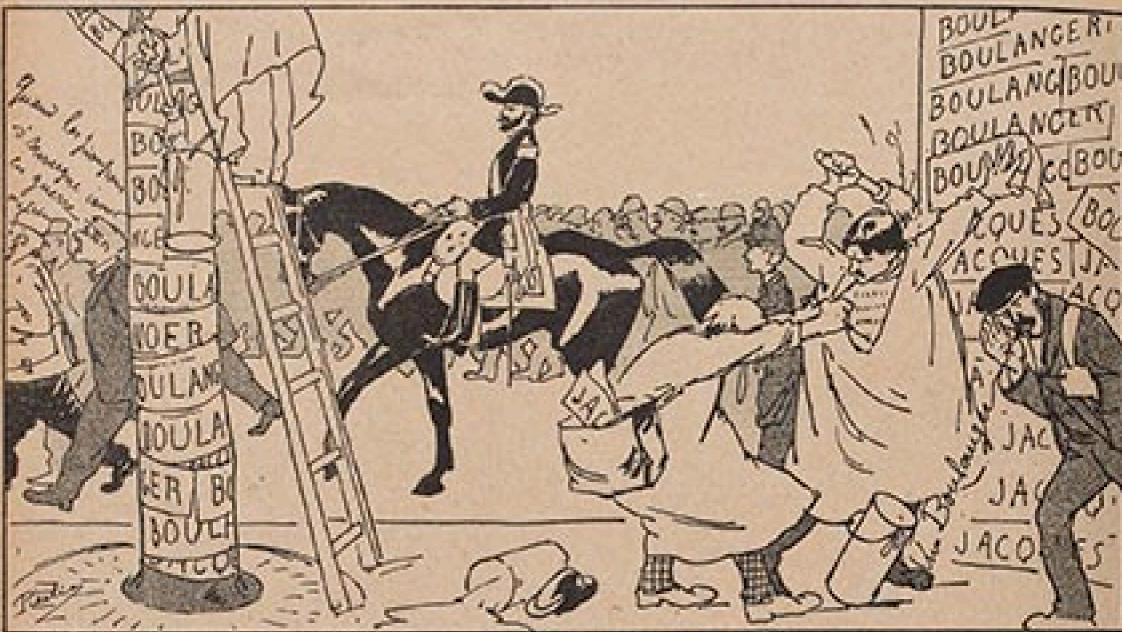


1910 ... et c'est Briand qui récolte les fruits.

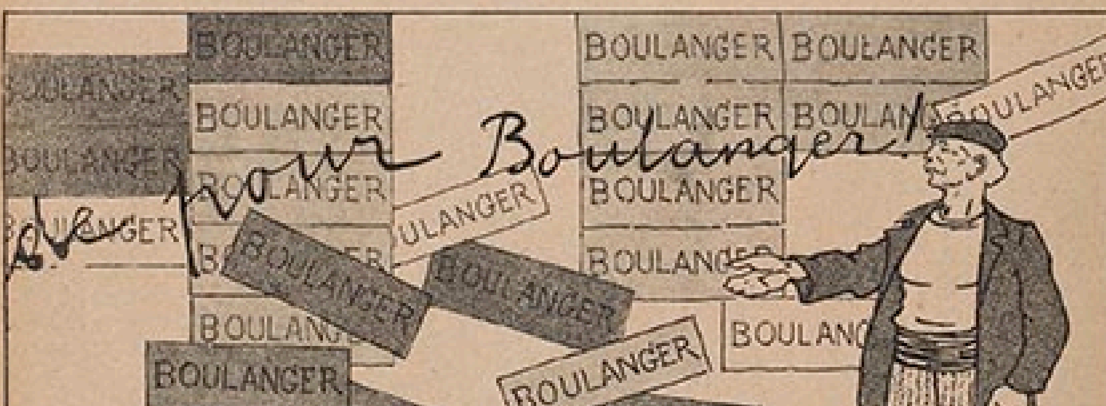
LES GLOIRES DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE.

Char de la vache à lait traîné par les contribuables. — On avance avec le piston du F .·. X...

LE BRAV' GÉNÉRAL.

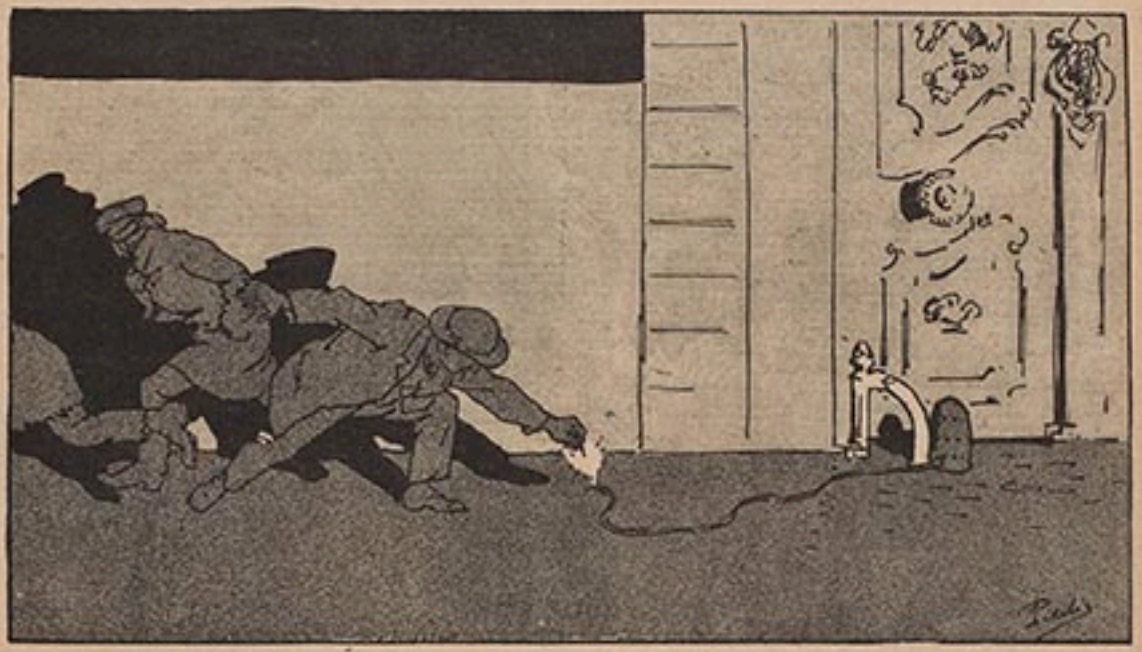


Un qui aurait pu sauver la France, s'il avait voulu !

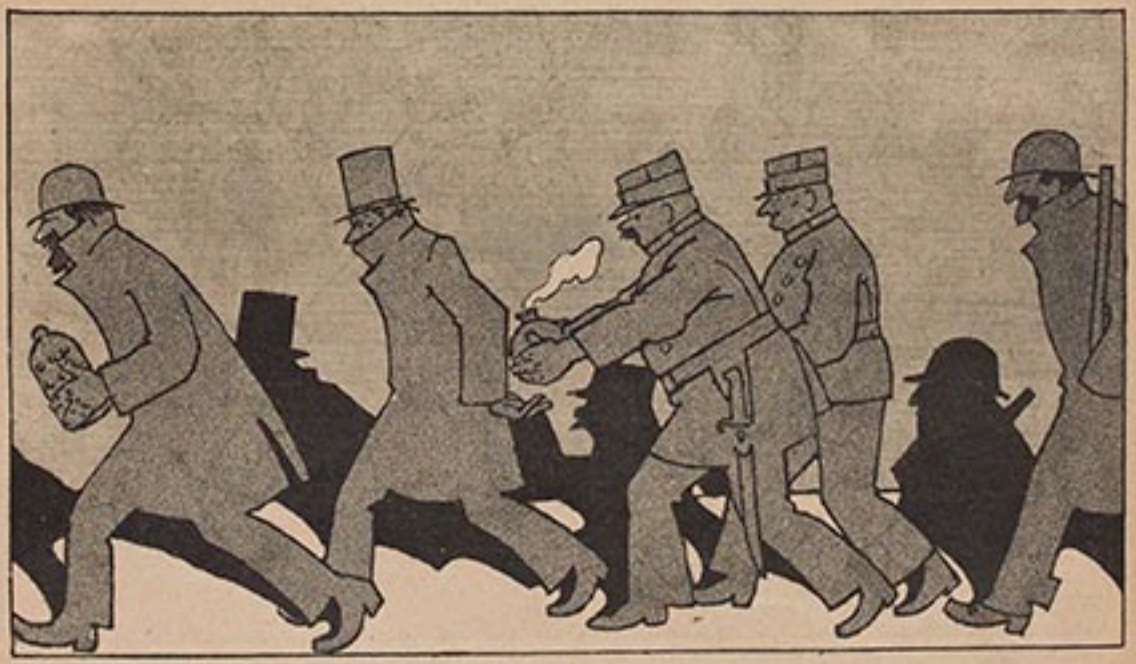


— Comme général, je ne connais que Cambronne !

LES ANARCHISTES.

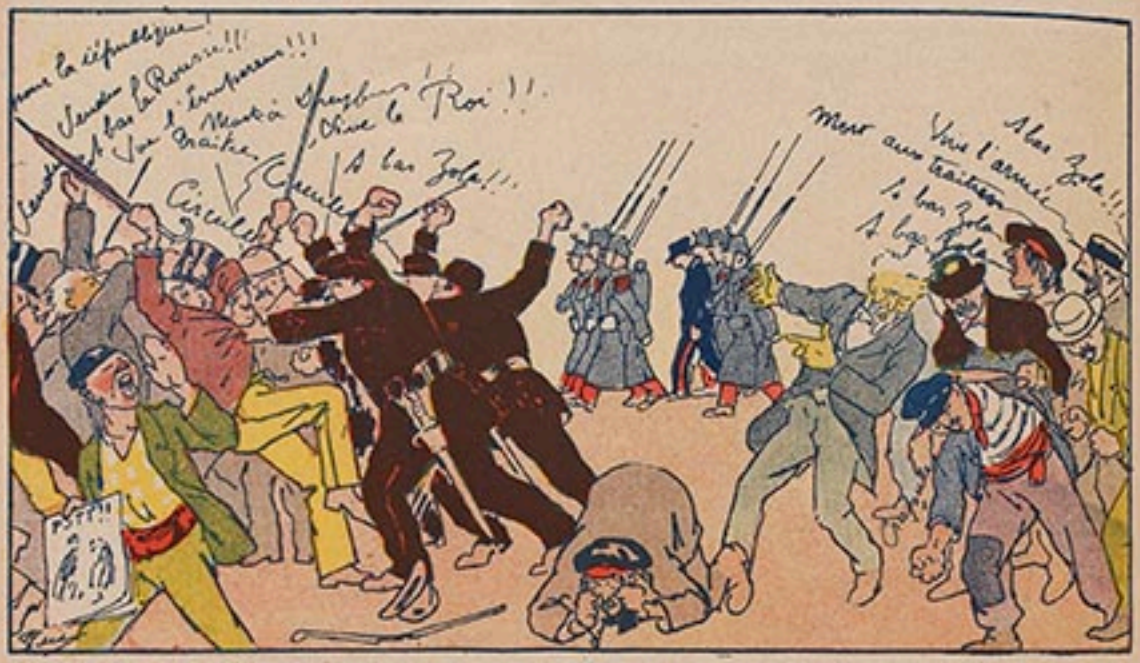


Comment on prépare un attentat.



Comment on prépare un attentat.

JUSTICE

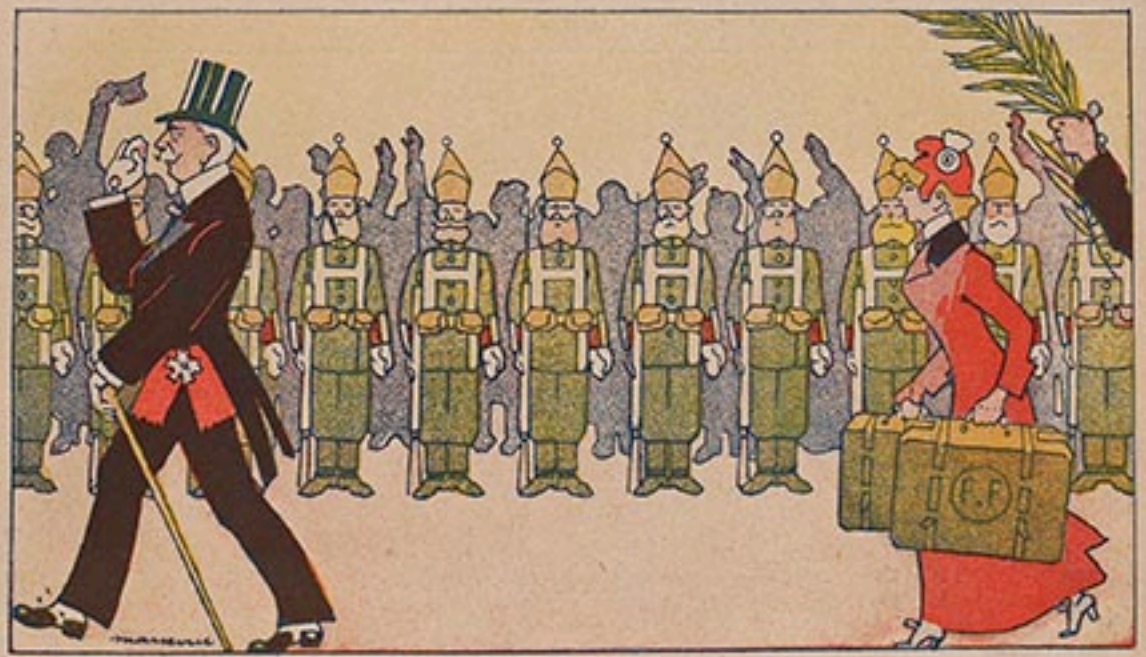


Il y a une justice en France.
A bas les Juifs!

Il y a une justice en France.
A bas les Jésuites!

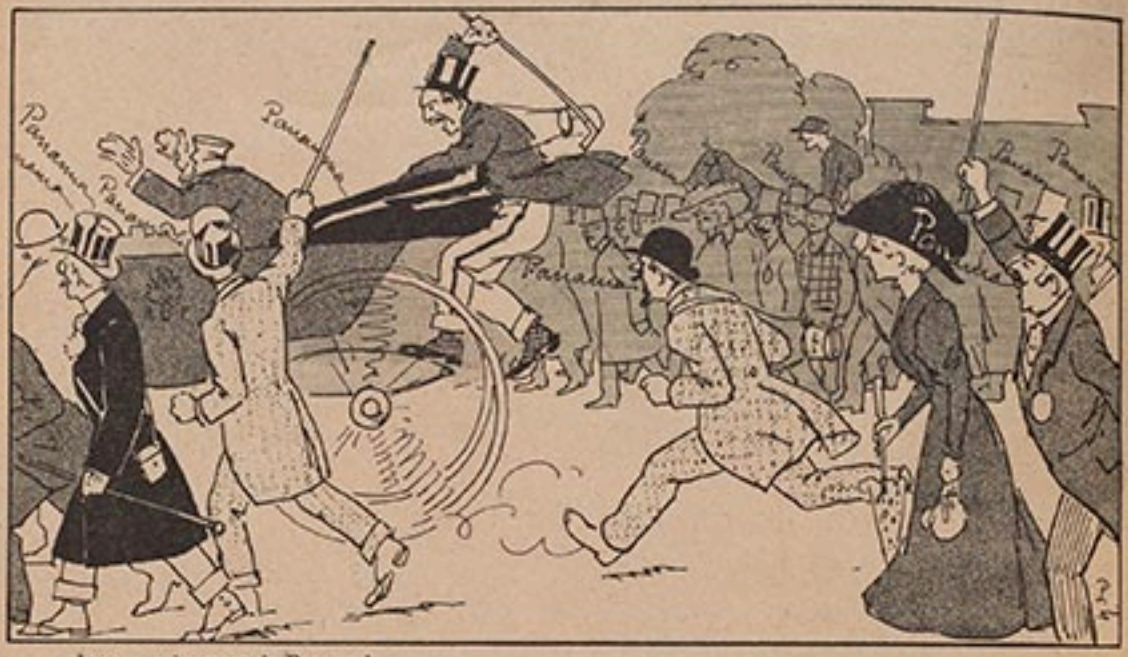
C'EST UN ENFANT DU PEUPLE QU'IL FAUT A MARIANNE

Comme quoi un homme qui se respecte ne peut pas servir une catin.



Il est chouette, l'enfant du peuple ! Il ne s'y prend pas plus mal qu'un roi.

VIVE LOUBET !



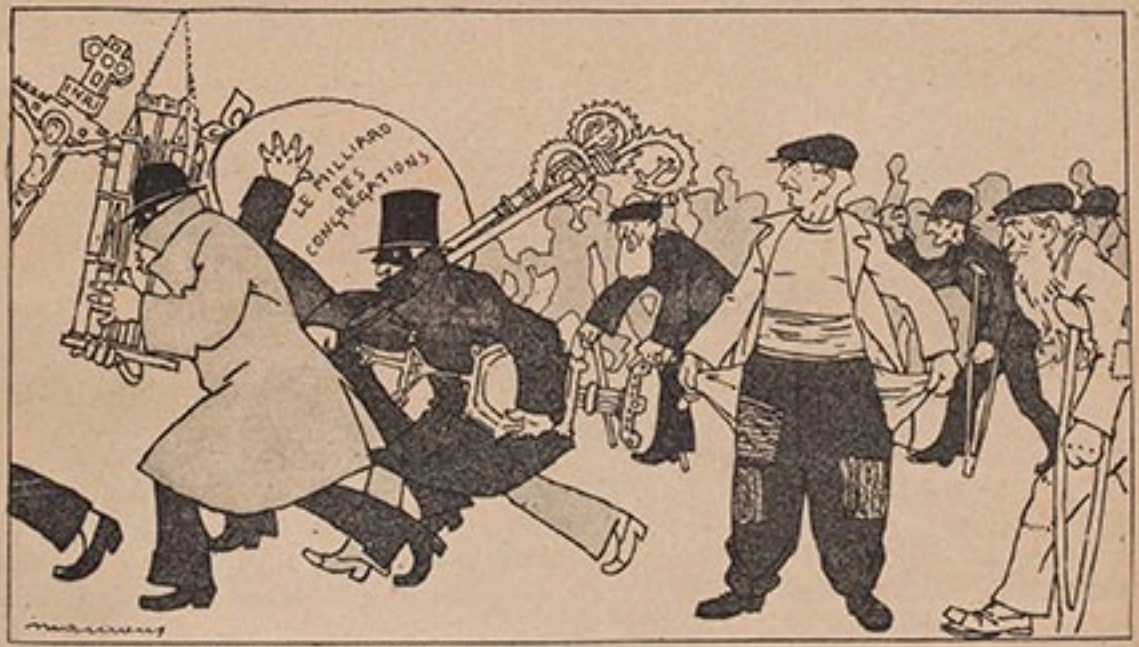
Joyeux avènement de Panama !

A AUTEUIL.

RETOUR DE VERSAILLES.

UNE BONNE AFFAIRE.

Dans les ténèbres moins obscures que leur politique, de vils démagogues vont perpétrer le plus noir des crimes.



POUR LES RETRAITES OUVRIÈRES.

— C'est les ratichons qu'ils ont volés, et c'est nous qui sommes chocolat !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 24 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 28 fr. La reprod. est [illegible] en France et à l'Étranger. Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

MORALITÉ.

Fatiguée de ce long cortège, Marianne est par terre. Est-ce du Rand ou Durand qui va lui donner le coup de grâce ?

l'assiette au beurre

N° 522
1er Avril 1911
50 Centimes

la légion étrangère

A mon vieux régiment

D'Ostoya

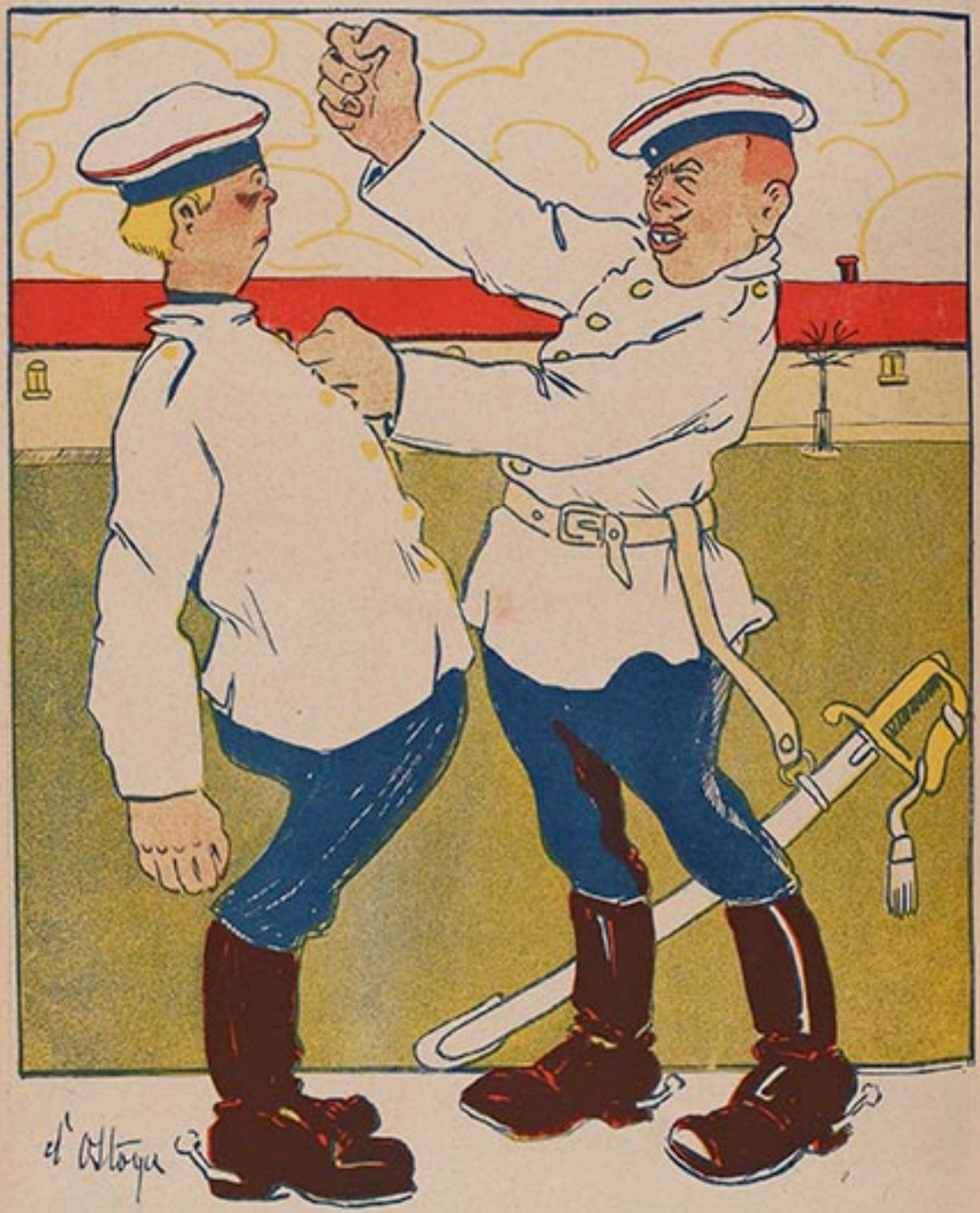
CHEZ COLETTE BEAUDOCHE.

NEW PROFESSOR. — Vous avez un frère à la Légion et vous ne craignez pas qu'il soit, comme Weissrock livré aux bêtes fauves.

COLETTE. — Non, Monsieur, mon frère n'est pas dans un régiment allemand.

A LA HAYE

— La Légion étrangère française est immorale, il faut la supprimer.
— Taisez-vous, général, sans cela les Français parleront de la Garde allemande, qui l'est beaucoup plus!



Il y a des agents de désertion français en Allemagne.

(La brutalité des sous-officiers envers les soldats, constitue la cause principale de la désertion dans l'armée allemande.)

Ainsi que des agents allemands en Algérie.

(Un bureau de déserteurs a été installé en Algérie par l'Allemagne, dont les agents déguisés en Arabes, font journellement briguer des offres d'argent à nos légionnaires pour les faire déserter).

AUTHENTIQUE

Le Capitaine. — Vous vous êtes donc rengagé, cher comte?

Comte de B. — Oui, mon capitaine, je préfère être caporal à la Légion, que lieutenant dans les grenadiers allemands.

— Vous ne craignez pas de mourir dans les coloniles?
— Eh, mon adjudant, mieux vaut cela que de se suicider dans un régiment allemand.

GLORIEUSE CANAILLE

1830-1911

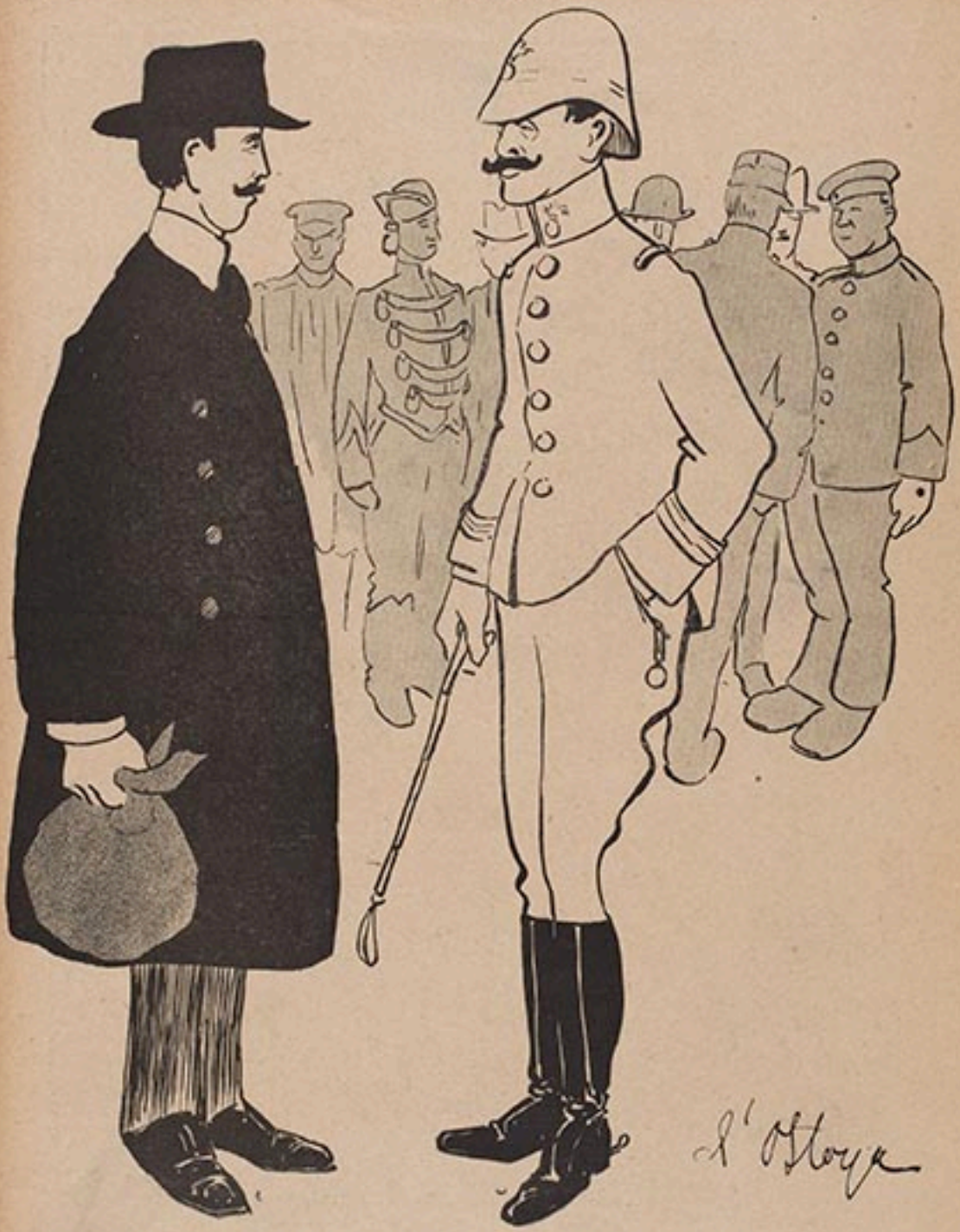
ALGÉRIE
ESPAGNE
SEBASTOPOL
ITALIE
MEXIQUE

1870-1871

TONKIN
DAHOMEY
SOUDAN
MADAGASCAR
MAROC

▪▪ ▪▪

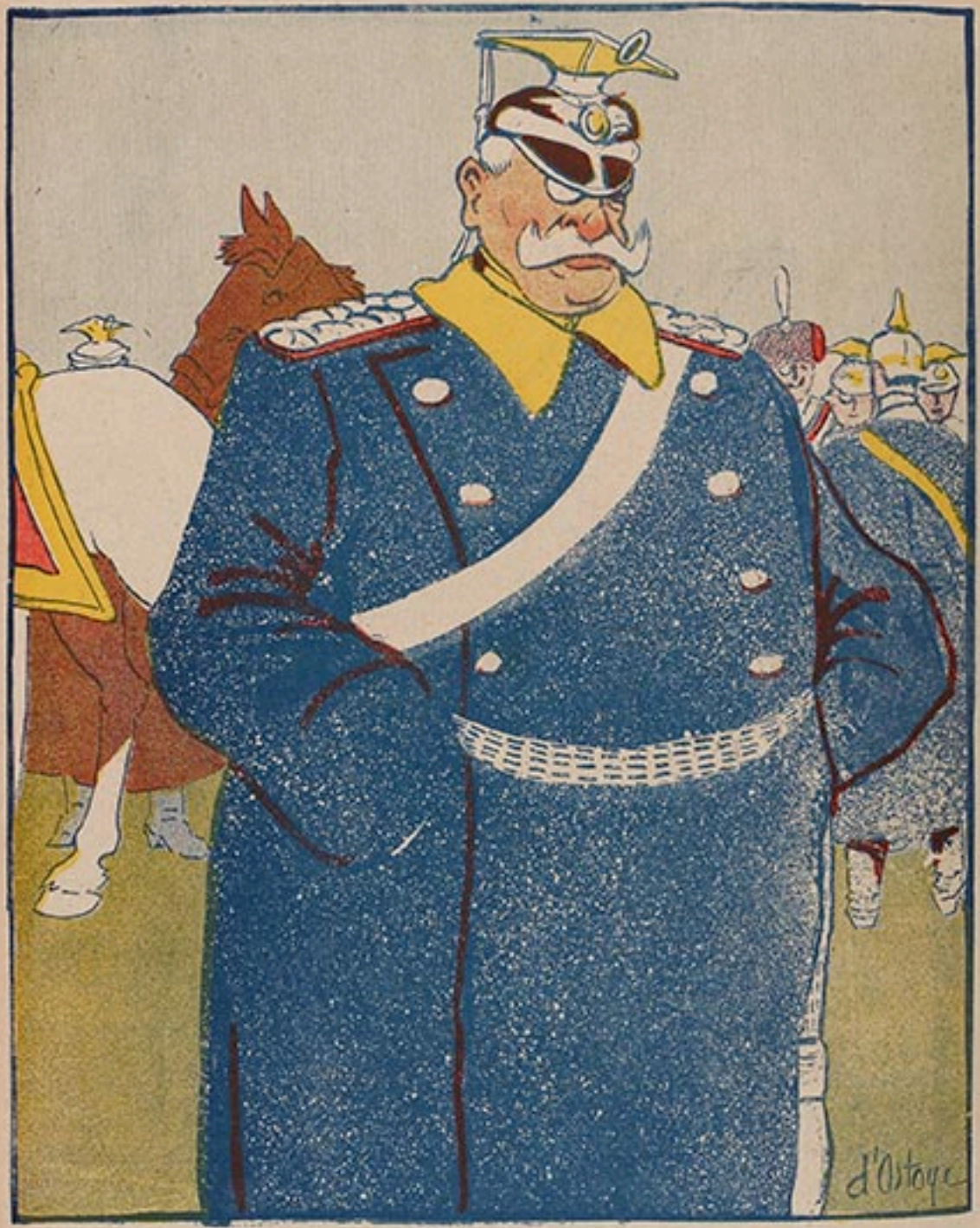
Partout où nous sommes passés,
Partout où nous sommes tombés,
La gloire nous avons semé.
Mère-Victoire, tu fais risette à tes amants.



— Vous êtes Polonais? Et pourquoi donc vous êtes-vous engagé?

— Chaque homme a deux patries : la sienne et la France. La première n'existant plus, je viens servir la seconde.

— Je ne regrette qu'une chose, vois-tu : c'est qu'en cas de guerre avec la Prusse, nous autres Hanovriens, nous ne serions pas mobilisables!



— La Légion étrangère hollandaise a aussi des Allemands dans ses rangs, mais nous ne protestons pas, car en cas de besoin, ils combattront à nos côtés.

— Je ne demanderais qu'une chose, c'est qu'on soit en guerre avec la Prusse et que j'aie mon ancien lieutenant au bout de mon canon de fusil.

DANS LE SUD ORANAIS

— Je crois que ça va chauffer là-bas! Il y en aura beaucoup qui ne mangeront pas la soupe ce soir!

— Eh bien, Gottferdom, ne faut-il pas que de temps en temps quelques-uns de nous paient glorieusement de leur sang notre naturalisation à tous?

— Et si les Allemands fondaient une Légion, croyez-vous, mon colonel, qu'ils trouveraient des volontaires?
— Des volontaires! Mais, mon cher, ils ont déjà tant de peine à garder leurs conscrits!

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Imp., 30 fr. ; Étranger, 35 fr. Le reprod. est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 43, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 43, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

LA LÉGION ÉTRANGÈRE DU GRAND FRÉDÉRIC

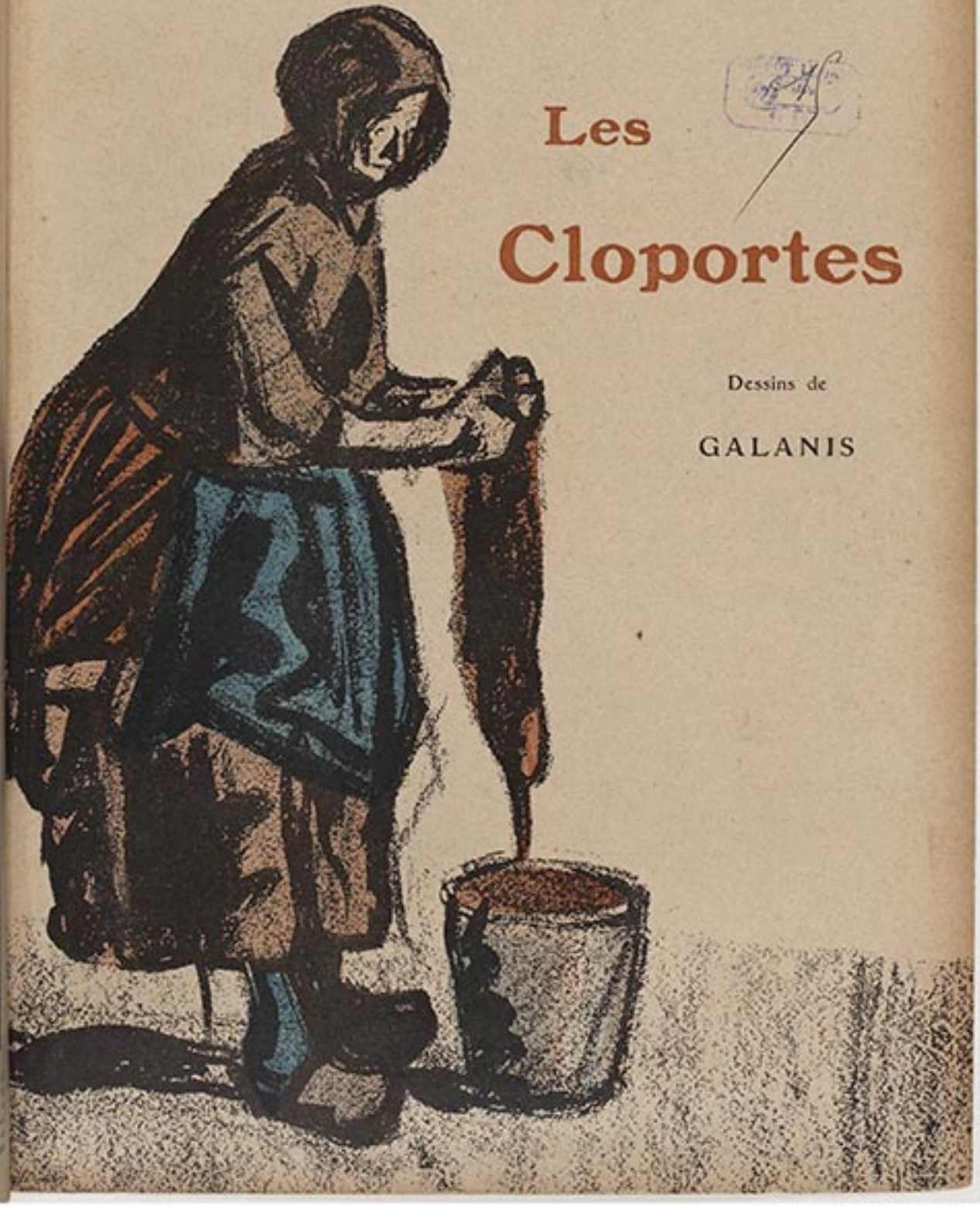
Le bandit. — Hé! Monsieur le capitaine! Combien donnez-vous pour l'homme qui passe là-bas?

Le Capitaine prussien. — Suivant le tarif, mes petits amis! Un friedrich d'or pour la taille de grenadier et dix thalers pour la taille de la ligne.

Au temps du Grand Frédéric, les soldats faisaient des incursions dans les pays voisins, tels que la Pologne, la Bohême ou la Saxe, et là, s'abouchant avec les bandits de grands chemins, ils arrêtaient les voyageurs et les enrôlaient de force dans l'armée prussienne.

N° 513
8 Avril 1911
50 Centimes
L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ADMINISTRATION
62, Rue de Provence
PARIS



Les Cloportes

Dessins de

GALANIS

— Dis donc, maman, si le vieux arrive, cogne au plafond, que Gegène ait le temps de barrer.

— Encore une lettre du ministère de la Guerre pour le locataire du sixième... C'est la seconde en trois mois... Il faudrait peut-être prévenir la police.

— Vous serez donc toujours en retard, comme pour votre terme ?

— Ah ! vous pouvez être tranquille, la maison est bien habitée : il y a un agent des mœurs au sixième.

— Nous ne pouvons pas le garder dans la maison, il lit la *Guerre Sociale*.

— On ne sait pas ce qu'il lui faut : tenez, écoutez les petits cris qu'elle pousse...

— Mais non, vous ne me ferez jamais croire qu'une fille honnête puisse user tant d'eau.

— Le propriétaire ne veut pas d'enfants dans la maison... mais vous pouvez avoir un chien.

— C'est le choléra du sixième qu'est encore saoul; éclaire-le, il va encore dégueuler dans les escaliers.

— Ben quoi, ne vous frappez pas, c'est la petite du sixième qu'est en train d'accoucher !... Y monter ? Vous voulez rire ?... Est-ce qu'elle est venue me chercher pour le fabriquer !

JOUR DE NOCES.

— Lui, on le dit pestiféré du mal vénérien.

— L'probloque, s'il rouspette, dites-lui m.... de la part de Chichinette de la Maub!!!

— Ce vieux du second, on dira tout ce qu'on voudra, c'est la crème des hommes : il offre des bonbons à la loupiotte chaque fois qu'elle monte chez lui !

LE CONCIERGE SENTIMENTAL.

— Non, non, pas maintenant, ce soir, et encore, si tous les locataires rentrent avant dix heures.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 24 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 28 fr. Le numéro est normalement interdit en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

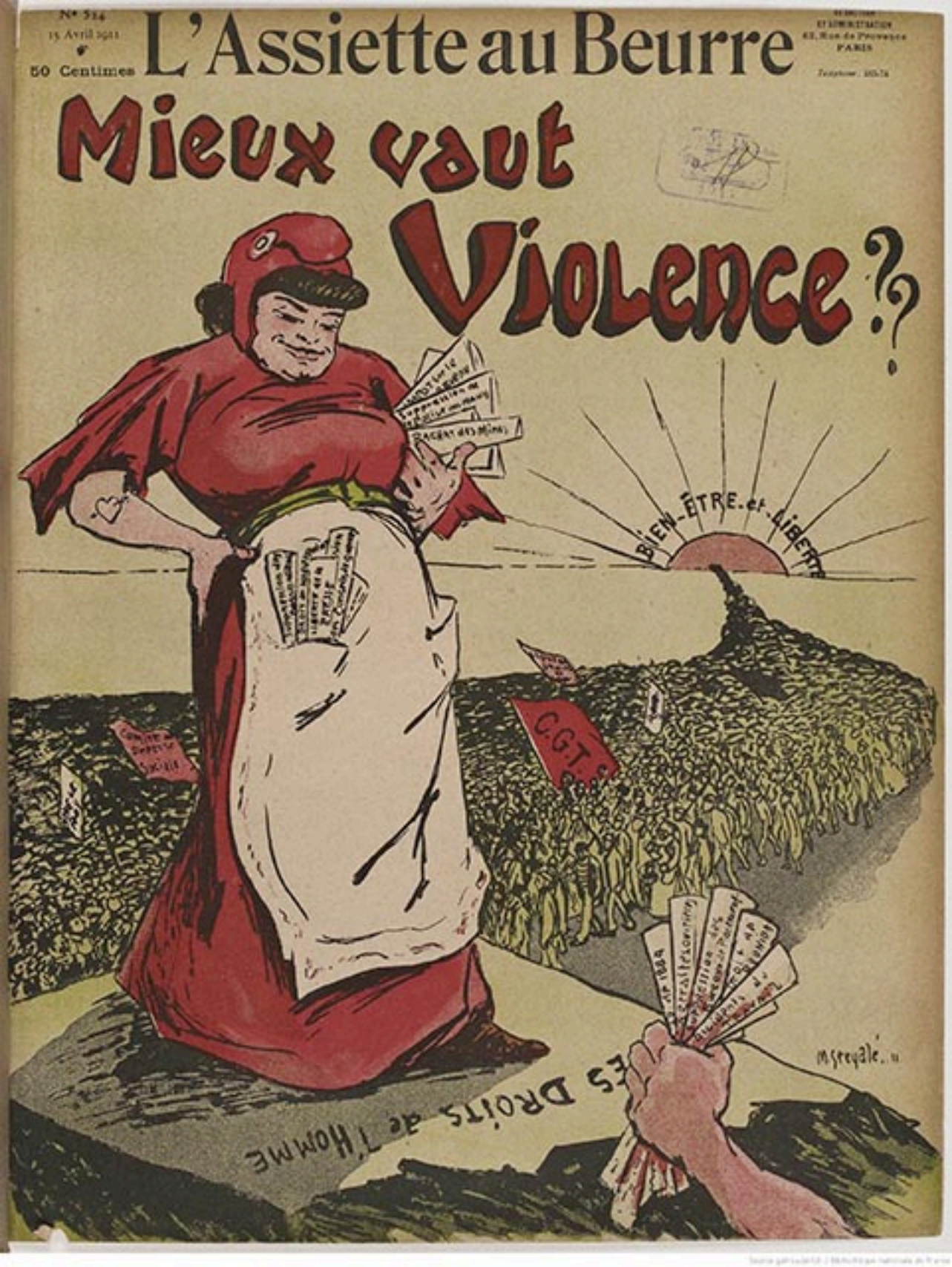
— Des hypocrites... ils vont chercher du vin dans une boîte à lait.

N° 514
15 Avril 1921
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

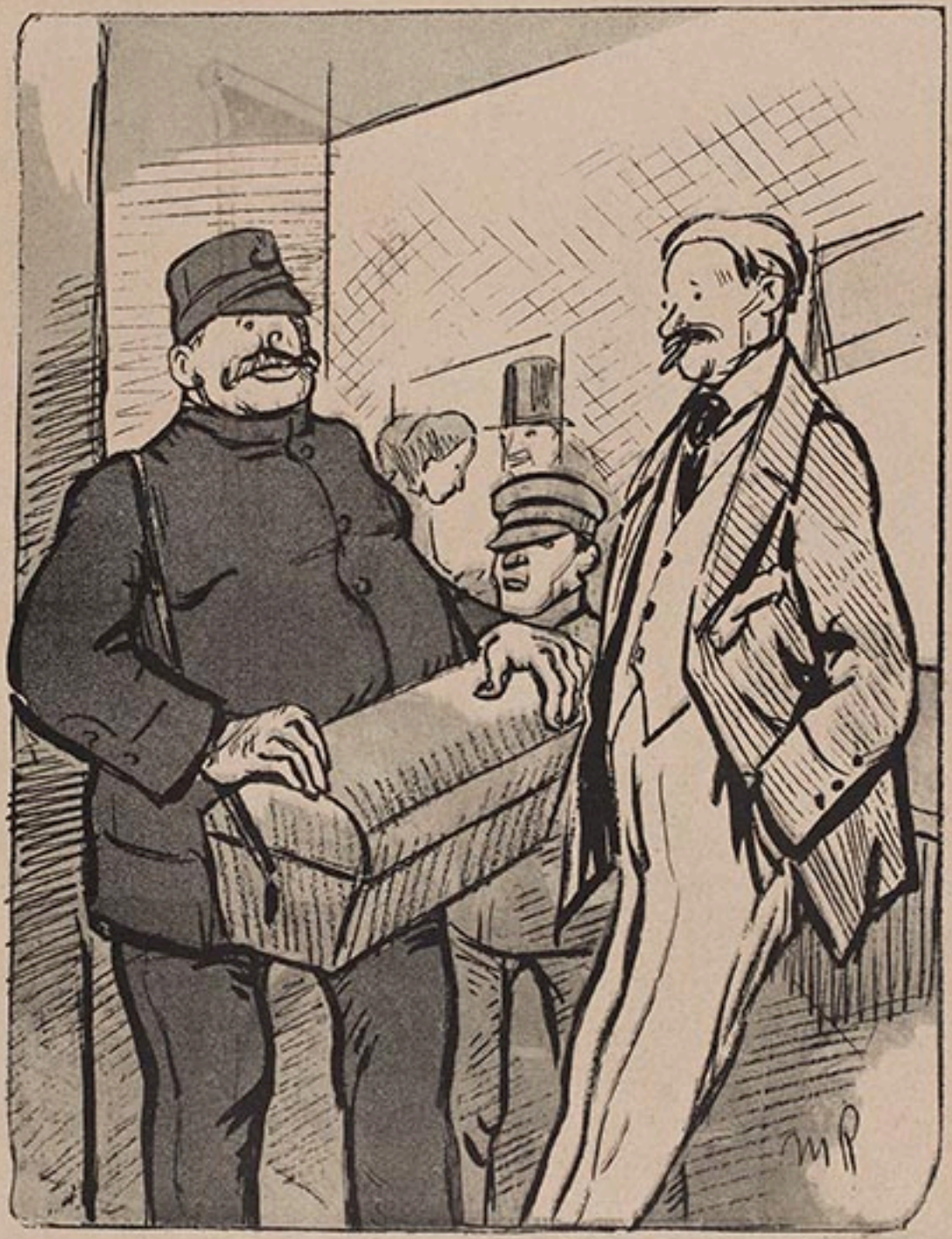
ADMINISTRATION
42, Rue de Provence
PARIS

Mieux vaut Violence??



C'est par des paroles de haine et de violence qu'Aristide est arrivé au pouvoir...

... et c'est pour avoir prêché l'apaisement (alors qu'il n'avait plus rien à désirer) qu'il en a été chassé.



DANS LES POSTES.

— Vous rappelez-vous le farouche serment des gouvernants de ne jamais nous réintégrer ? Nous sommes tout de même revenus !

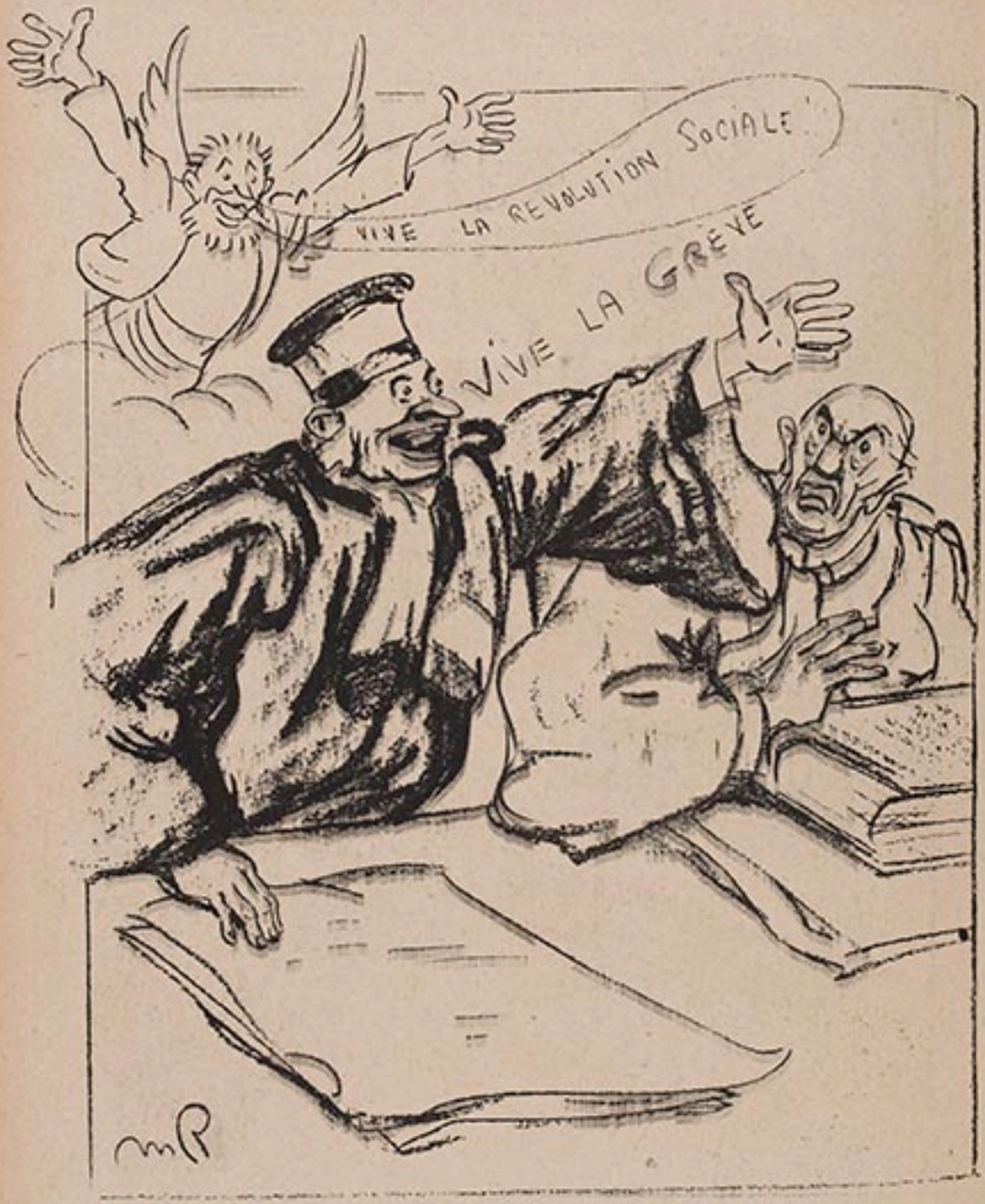
— Parbleu !... et nous recommencerons si nous voulons... et ils céderont encore !

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

Ce fut toujours par la violence que le peuple dut conquérir toutes ses libertés.

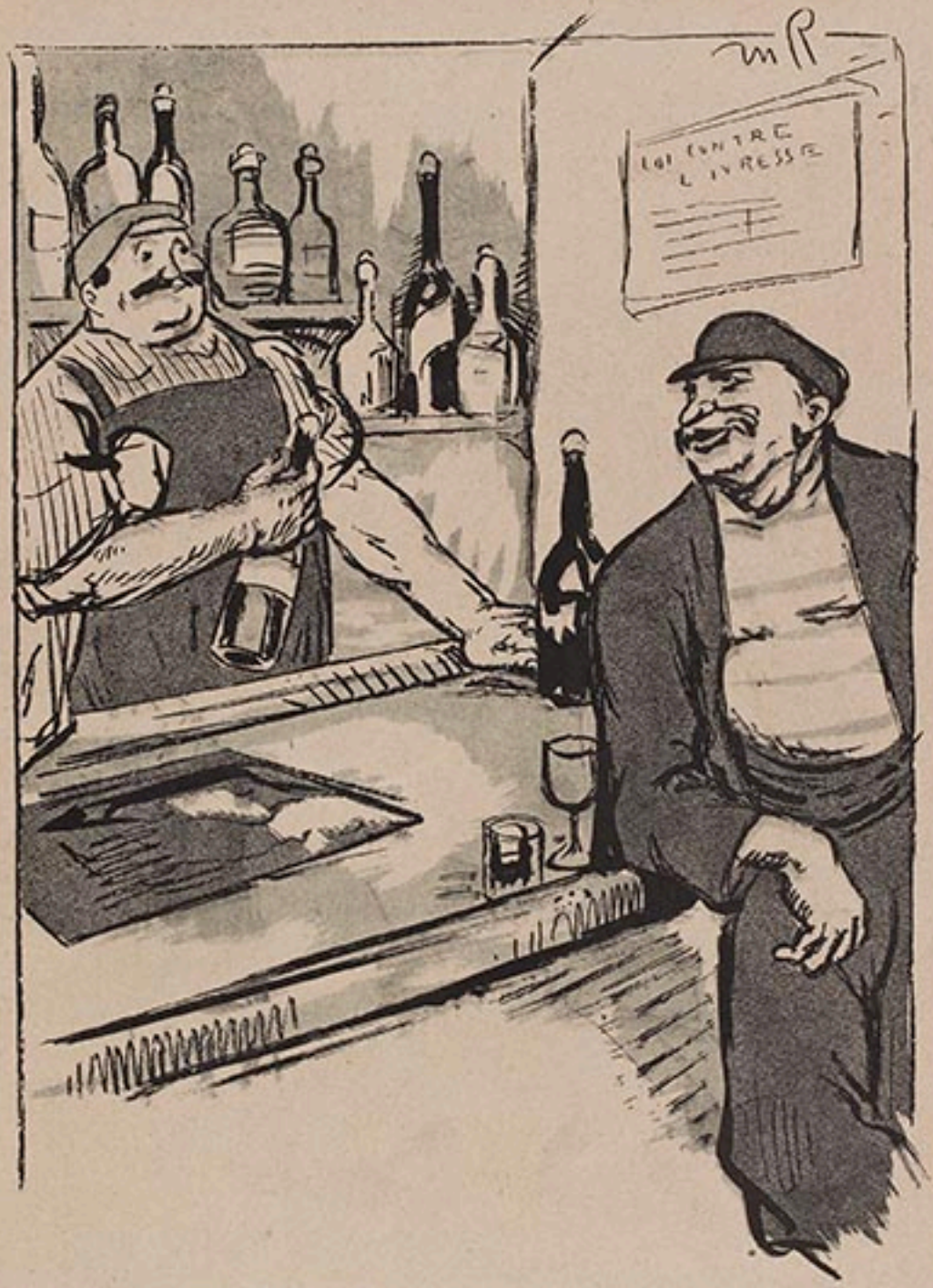
— Que voulez-vous, monsieur l'abbé, il faut nous soumettre et suivant les paroles du Divin Sauveur : si l'on soufflette notre joue droite, tendons la gauche.

— Ce sont, monsieur le curé, d'excellents préceptes à enseigner, mais souvenez-vous que l'Eglise fut invincible tant qu'elle pratiqua la doctrine contraire !...



LES JUGES SUPPLÉANTS.

— Seule, la violence nous fera aussi conquérir nos droits !... Vive la grève ! Pas d'argent, pas de juges !



LES DÉBITANTS.

— La limitation des débits?... Qu'ils y viennent un peu!... Nous irions en nombre manifester au Sénat ou à la Chambre et vous les verriez se mettre à genoux devant nous!...

LA COLONISATION.

C'est une sorte de Mission laïque dont s'investissent les Nations dites civilisées, sous le prétexte d'étendre leur vie intellectuelle et commerciale et d'y faire participer les populations dites sauvages, parce qu'elles vivent dans la douce quiétude qu'engendrent l'ignorance et l'absence des soucis matériels de la vie. C'est en réalité une sorte de nouvelle croisade des nations civilisées qui, par la violence et les massacres, prétendent faire bénéficier malgré elles les populations sauvages des soi-disant bienfaits de cette civilisation, dont elles sont elles-mêmes, en réalité, les premières victimes.

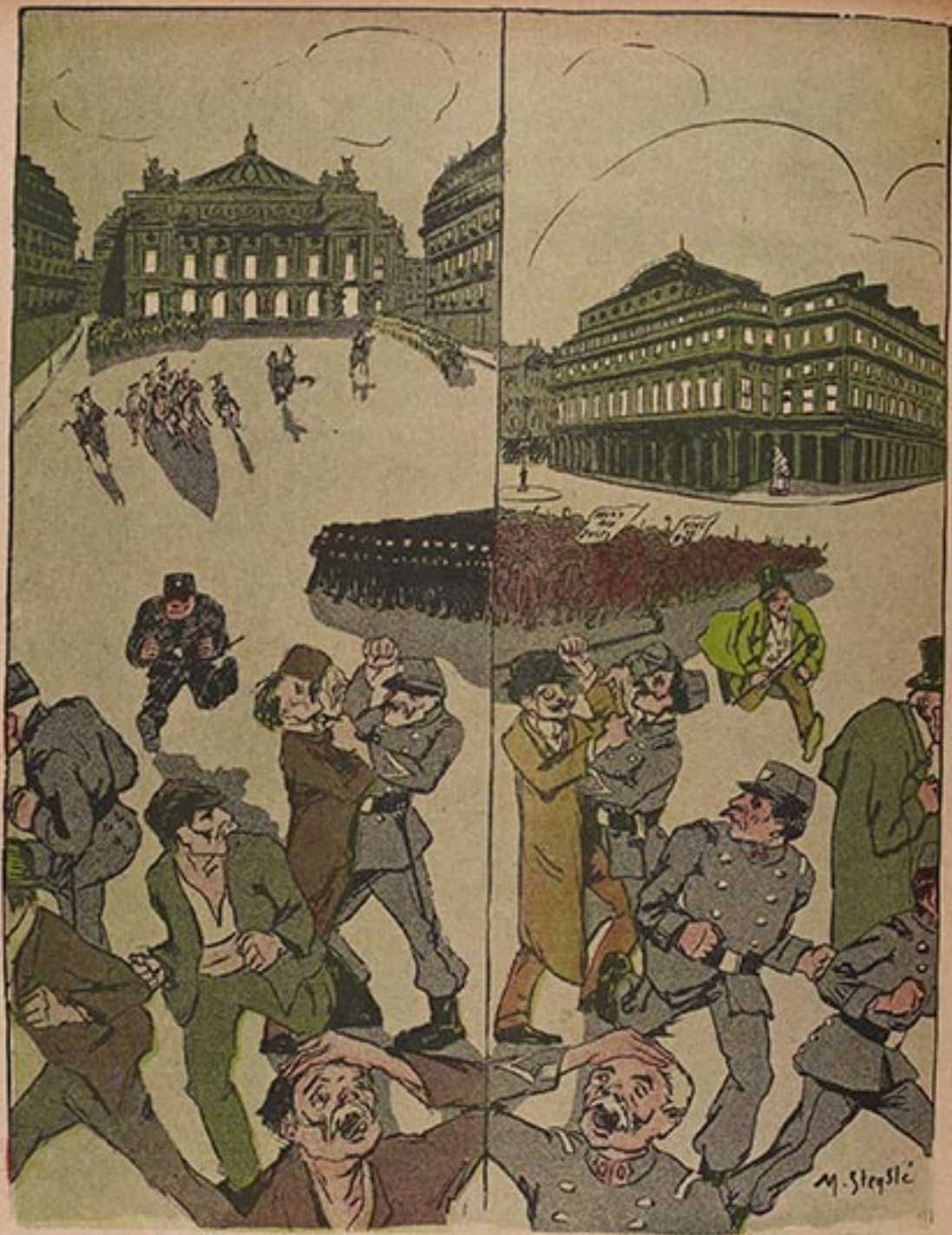
LA CIVILISATION.

Le nègre. — Je ne demandais rien, moi ! Pourquoi m'a-t-on battu et forcé de payer des impôts pour ce qu'on appelle me civiliser, c'est-à-dire faire naître chez moi par l'éducation, avec des besoins inconnus jusqu'ici et tous les vices des blancs, ce que vous déclarez être un progrès social et que j'estime le plus grand des maux : l'individualisme !

Si, d'aventure, les vaincus et les ignorants d'hier, à qui l'on enseigna l'Amour de la Patrie, prétendent aujourd'hui, profitant de la leçon, faire leur le pays qui les vit naître, c'est encore la violence qui vaincra la raison.

Seul, peut-être, le bon populo de Paris en effervescence sait désarmer devant un mot juste venant au moment opportun, alors que bien souvent la violence amène chez lui la contre-violence !

Tant il est vrai que si le remède est bon, il y a aussi la manière de s'en servir !



LA MANIÈRE FORTE

A L'OPÉRA

Le jour où, encore tout imprégnée du souvenir de la lutte injurieuse que Richard Wagner avait écrite en 1870 contre la France, dont il avait chi l'hôte choyé pendant plusieurs années auparavant, tous les Parisiens s'émurent à l'annonce de la représentation de « Lohengrin » à l'Opéra, et décidèrent d'empêcher cette manifestation d'art, leur violence se heurta à la violence plus forte du Gouvernement, et de la Préfecture de Police qui avaient décidé de triompher de toutes les résistances.

Et c'est ainsi que « Lohengrin » peut poursuivre sa carrière lumineuse.

LA MANIÈRE FAIBLE

AU THÉATRE-FRANÇAIS (1911)

Le jour où, enchantés de trouver une occasion d'affirmer leur existence et prouver pour préliminaire l'acte honorable mais parfaitement en raison de l'âge du coupable au moment du délit et pardonnant impulsivement depuis les « Camelots du Roi » que quelques [illegible] sont élevés au calculer, soit affolés de popularité ou alléchés d'exploiter les représentations d'Agrippa [illegible], l'autre devoire de cet auteur à la Comédie-Française, leur violence est reçue de la molle violence des agents et des soldats qui [illegible] sans des ordres des pouvoirs publics.

Et c'est ainsi que l'auteur doit retirer sa pièce.

Cette lâcheté du Gouvernement marque l'entrée d'une ère nouvelle, où tout gouvernement auquel déplaira un auteur ou une œuvre, pourra, en recourant à la violence, fermer de sort de l'un ou de l'autre.

Instruite par l'expérience des grèves avortées, de son impuissance de résister à la violence des troupes, la classe ouvrière organisée en syndicats, puis en unions de syndicats, dans lesquels elle a puisé la force que donne le nombre, s'apprête à faire triompher les réformes que n'ont pu faire aboutir ses revendications pacifiques.

— Etudiants ! si le nez de votre professeur ne vous revient pas, tapez dessus. Tout ce que vous risquez, c'est quelques jours de congé !...

... et la Faculté, tendre mère, après cette grande punition et dans un but d'apaisement, renverra le coupable en province et vous confiera à l'essai un autre professeur !

On se lasse de tout, même de la misère... Les viticulteurs champenois, n'ayant rien obtenu des Pouvoirs publics contre les fraudeurs, ont résolu de se faire justice eux-mêmes par la violence...

... et aussitôt le gouvernement affolé, leur a accordé tout ce qu'ils demandaient !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Étranger, 35 fr. La reproduction est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 43, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 43, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Vive la violence ! Elle porte en elle les destinées de la France. La République sociale, amoureuse de la force, sera folle du dictateur qui la violentera !

N° 515
22 Avril 1911
50 Centimes

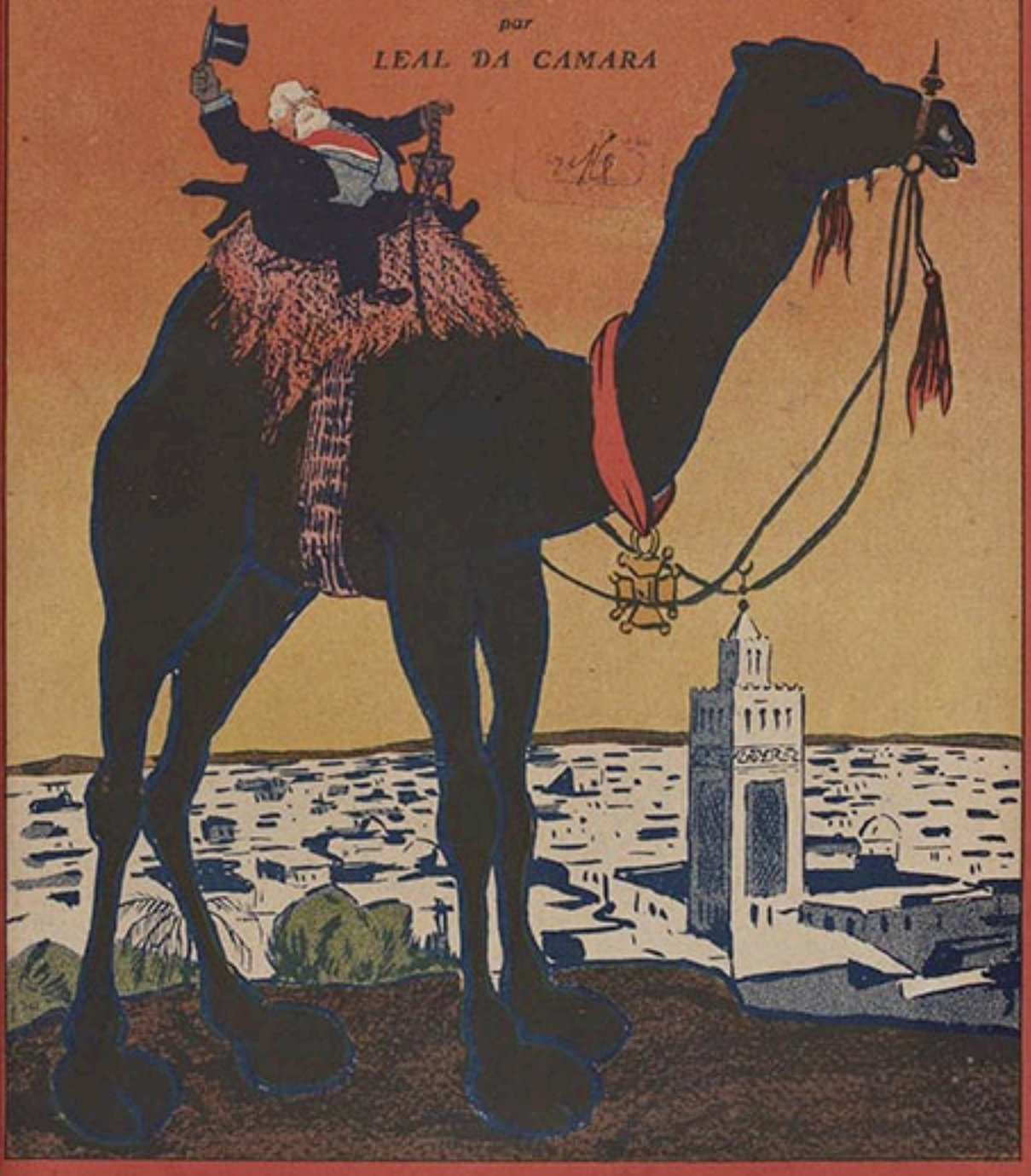
L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, Rue de Provence
PARIS
Téléphone : 309-74

FALLIÈRES EN TUNISIE

par

LEAL DA CAMARA



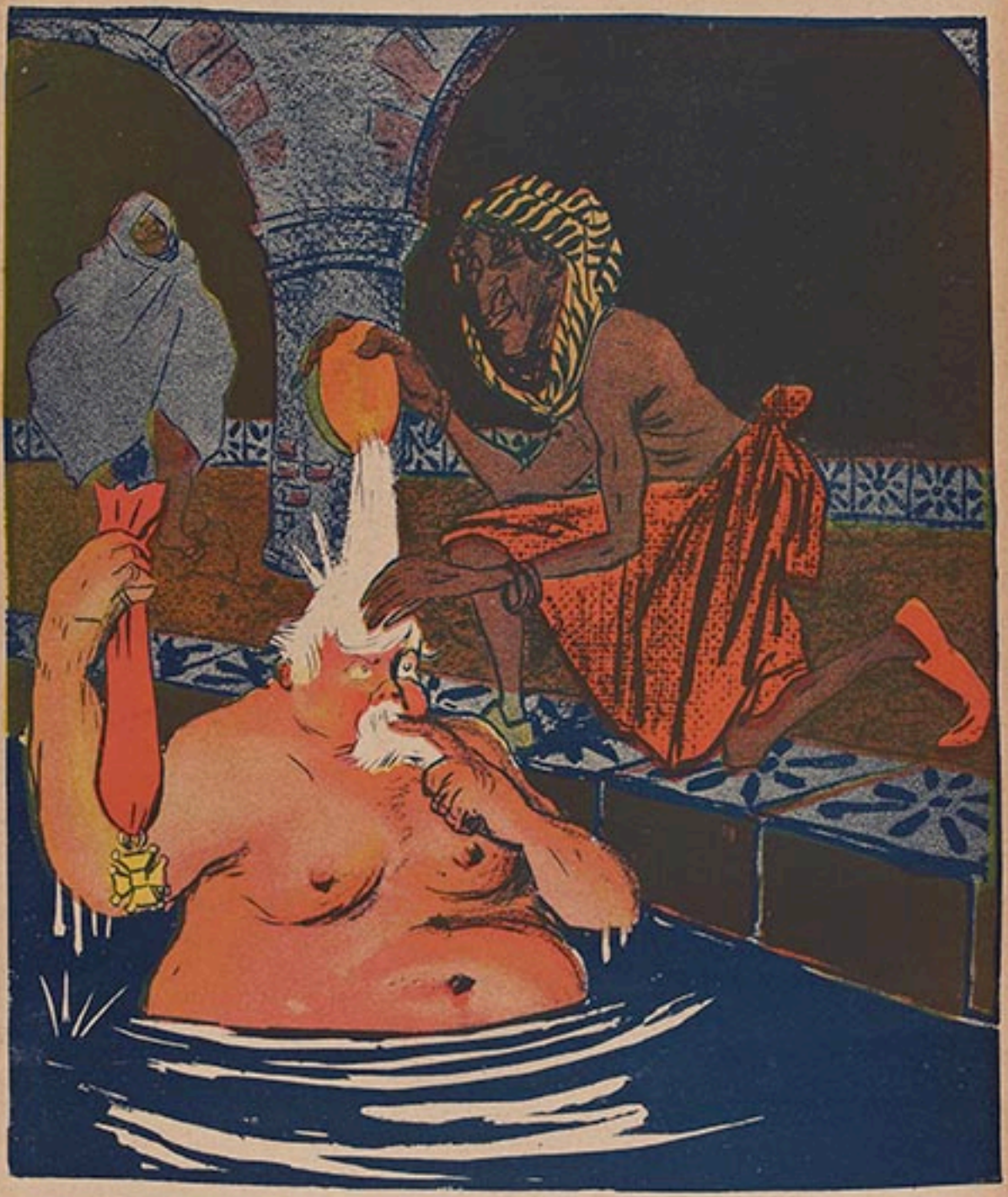
L'ARRIVÉE AU PALAIS DU BARDO.

Le Bey. — Entrez sans crainte, Monsieur le Président; ce n'est sans doute pas aussi faubourg... Saint-Honoré que votre Élysée, mais du moins vous n'aurez pas ici à vous préoccuper des Camelots du Roi!..

LA DIFFA

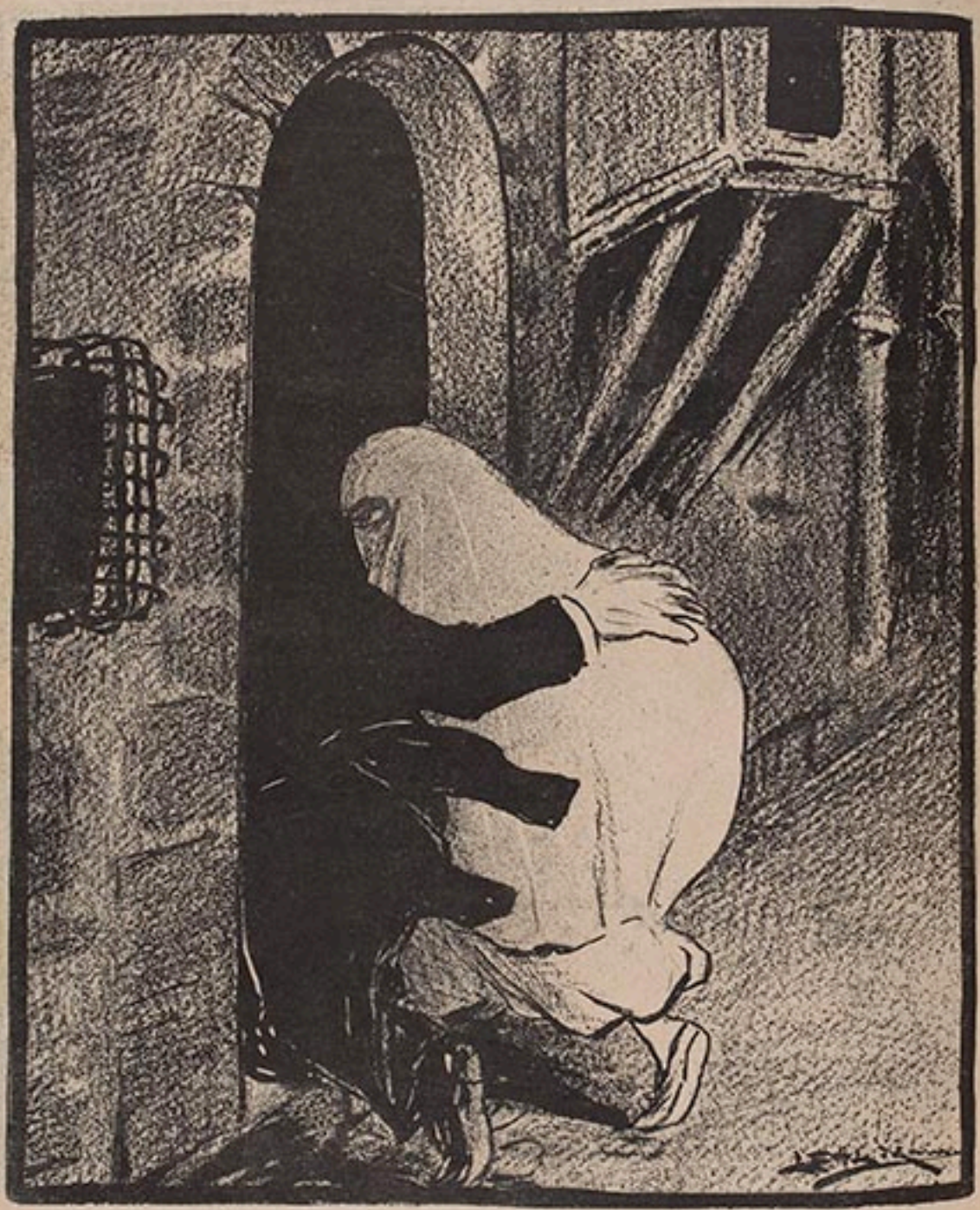
Delcassé. — Quelle razzia dans les plats!... Avec votre appétit, mon Président, on va vous prendre pour un méhari arrivant à l'oasis après la traversée du désert!...

Le Bey. — Voyez-vous, Monsieur le Président, ici comme en France, le populo flattera toujours ceux qui détiennent l'Assiette au Beurre!



AU HAMMAM

FALLIÈRES. — Ma parole, avec leur façon de me faire baigner, je commence à croire qu'ils supposent que je ne suis pas encore baptisé !



LA PÉNÉTRATION PACIFIQUE.

LA PRÉDICATION DE LA GUERRE SAINTE.

Le fanatique. — Ce président est le chef des roumis et tous les roumis sont les ennemis de Mahomet, à bas les roumis !...

LA PROMOTION EXCEPTIONNELLE.

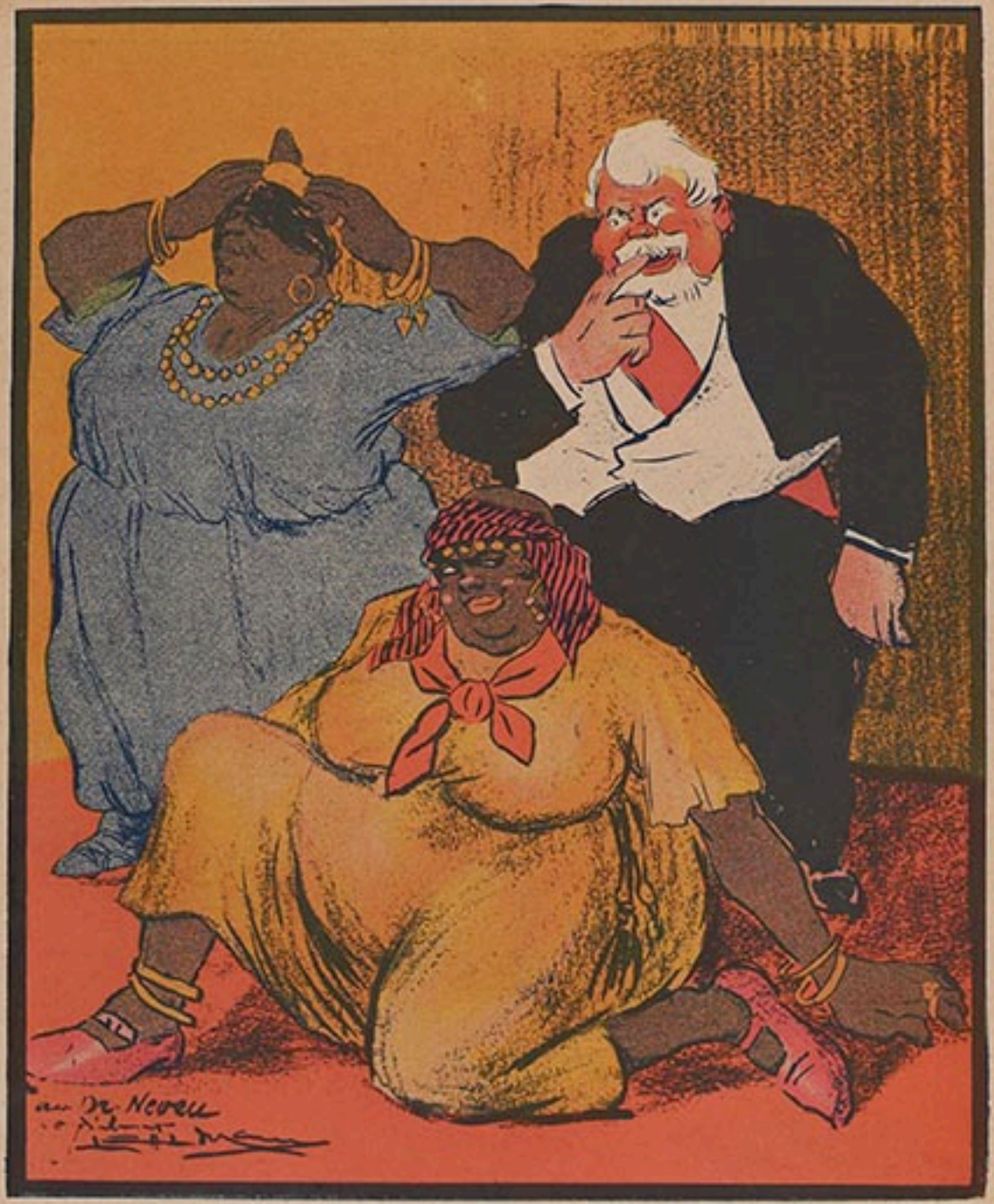
FALLIÈRES. — Attendez un peu, j'aperçois encore là-bas un petit palmier qui n'a même pas encore ses palm... académiques !

Le Président. — Ils vont me manger tous mes frais de route, ces gaillards-là ! Si j'avais su j'aurais traité avec une agence à forfait, pourboires compris !

Fallières. — Voyons, Monsieur le Bey, business is business, vous pourriez bien me prendre deux barriques de Loupillon à 195 francs et quelques bouteilles de fine Monis à 7 francs 75 ?... Histoire de marquer mon passage...

A L'ÉCOLE ARABE.

FALLIÈRES. — Quelle précocité chez ces Orientaux ! Si jeunes et déjà si bien parler l'arabe !



CHEZ LES GRASSES GRACES

FALLIÈRES. — Au moins voilà un pays de bon goût où je pourrais prétendre à être un type de beauté !

Fallières. — Où sont-ils les lions? Où sont-ils?..

Delcassé. — Mais voyons, mon Président, songez que nous ne sommes pas en Algérie... ne faites donc pas le Tartarin!

FALLIÈRES. — Sacré Delcassé ! Dire que vous avez la marotte de me trimballer sans cesse de pays en pays... et tout çà... pour embêter Guillaume !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 24 fr. ; Dép., 28 fr. ; Étranger, 36 fr. La reprise est immédiatement interdite en France et à l'Étranger. Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

FALLIÈRES. — Et on dira encore que je gagne tranquillement mes cent mille francs par mois sans me faire de bile !

29 Avril 1905
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

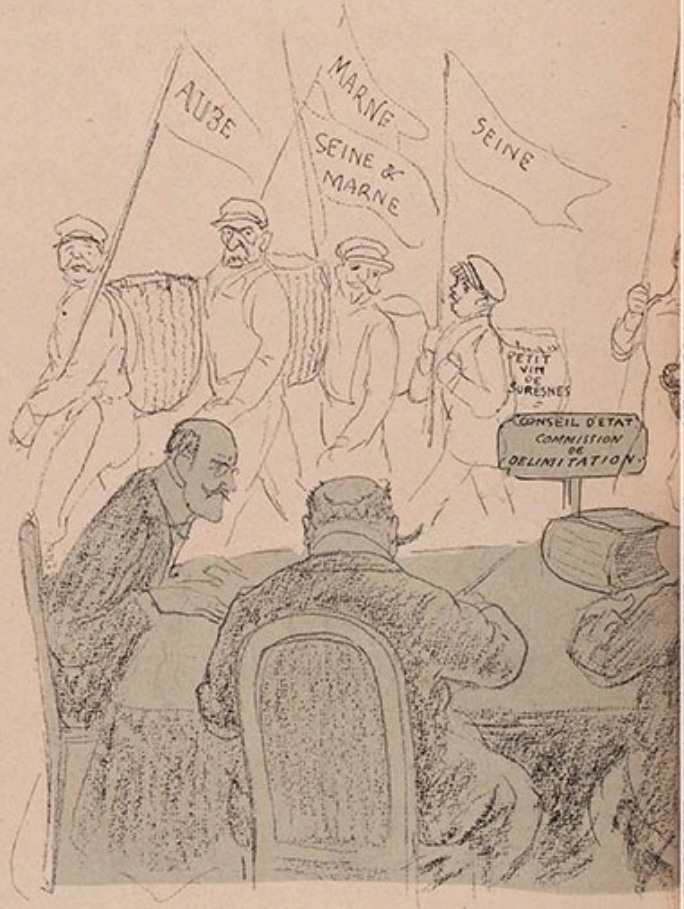
ADMINISTRATION
42, Rue de Provence
PARIS
Téléphone

Le Champagne Mousseux

Dessins de
GRANDJOUAN

LES FRAUDEURS.

— On a eu tort d'employer un vieux bouchon...
— ... et qui avait déjà servi à une bouteille de cognac !



— Faut-il aussi délimiter les andouilles ?

— On devrait empêcher le fromage de sortir de sa circonscription !

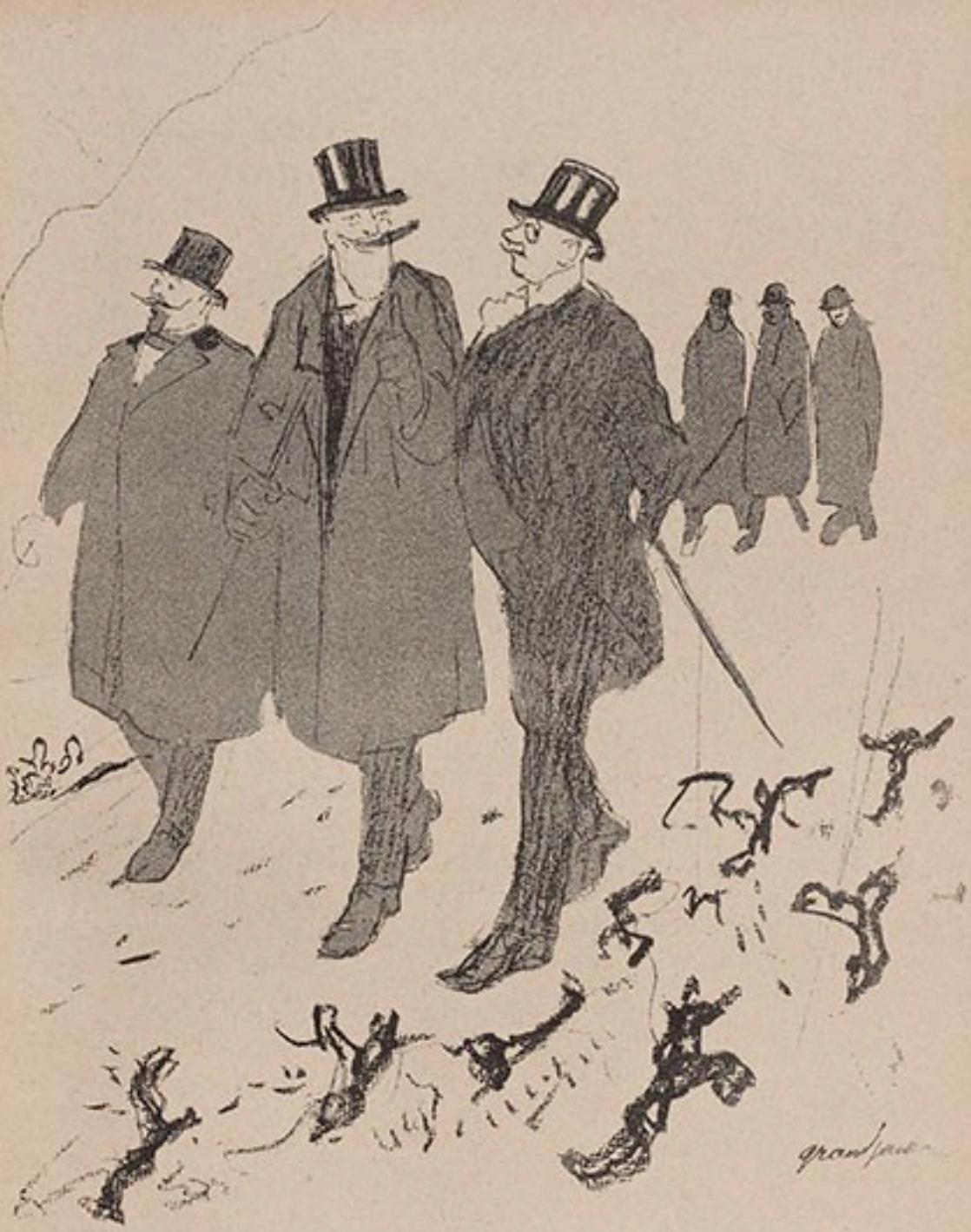
FRONTIERE ADMINISTRATIVE.

— Paraît que c'est plus du champagne quand on a traversé la route?

FRONTIERE NATURELLE.

Le Vieux. — Ce côté-là, c'est une liqueur des dieux et je la garde pour moi... L'autre versant, c'est du champagne, puisqu'il est garanti, mais je le vends!..

— Au fond ! moi, j'm'en f... je ne vends que du cognac !
— Et moi du Loupillon !



— Vous, député du Nord, vous n'avez pas d'opinion sur la question ?
— Pardon ! je suis pour la fraude et le sucrage... Je représente un arrondissement de betterave !

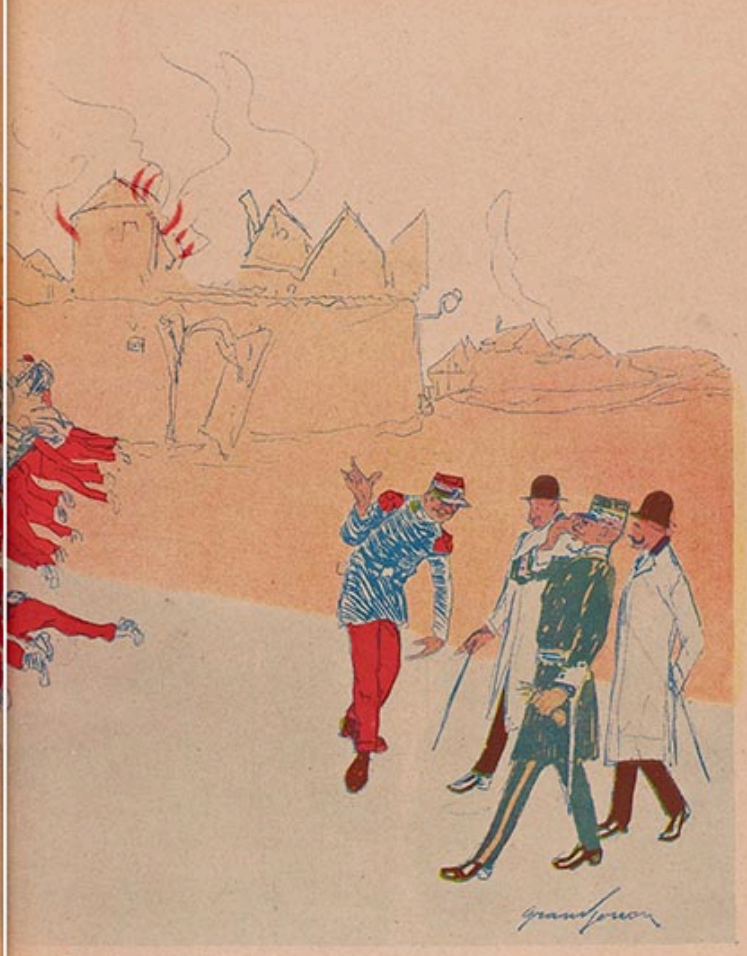
1er QUINZMOLLE. — Mon cher député, je patauge dans une véritable petite mare...

2me QUINZMOLLE. — Mon chez collègue, ça prouve que nous sommes en plein dans ma ...re circonscription.

— Ah ! monsieur ! Votre champagne coule à flots.
— Mon champagne ! Ça m'étonne, je n'ai que du saumur.

Le Propriétaire. — Dieu soit loué ! Ils n'ont pas saboté les étiquettes, et pour le client, il n'y a que ça qui compte !

— Eh ben, les gars, comment trouvez-vous notre barricade ?
— Ah, mon vieux ! c'est la première fois qu'on en apprécie une également des deux côtés.



— Mon préfet... y a là-bas... une compagnie en mauvaise posture !...
— C'est la vôtre, sergent ?...
— Faites excuse... c'est... la compagnie... d'assurances !

L'Officier d'Intendance. — N'emportez pas de liquide. Vous en trouverez sûrement là-bas !

— Mon vieux canasson, tu pourras te vanter d'avoir bu un plein seau de Montebello, cuvée impériale !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 24 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 28 fr. La reprise, est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 42, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 42, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

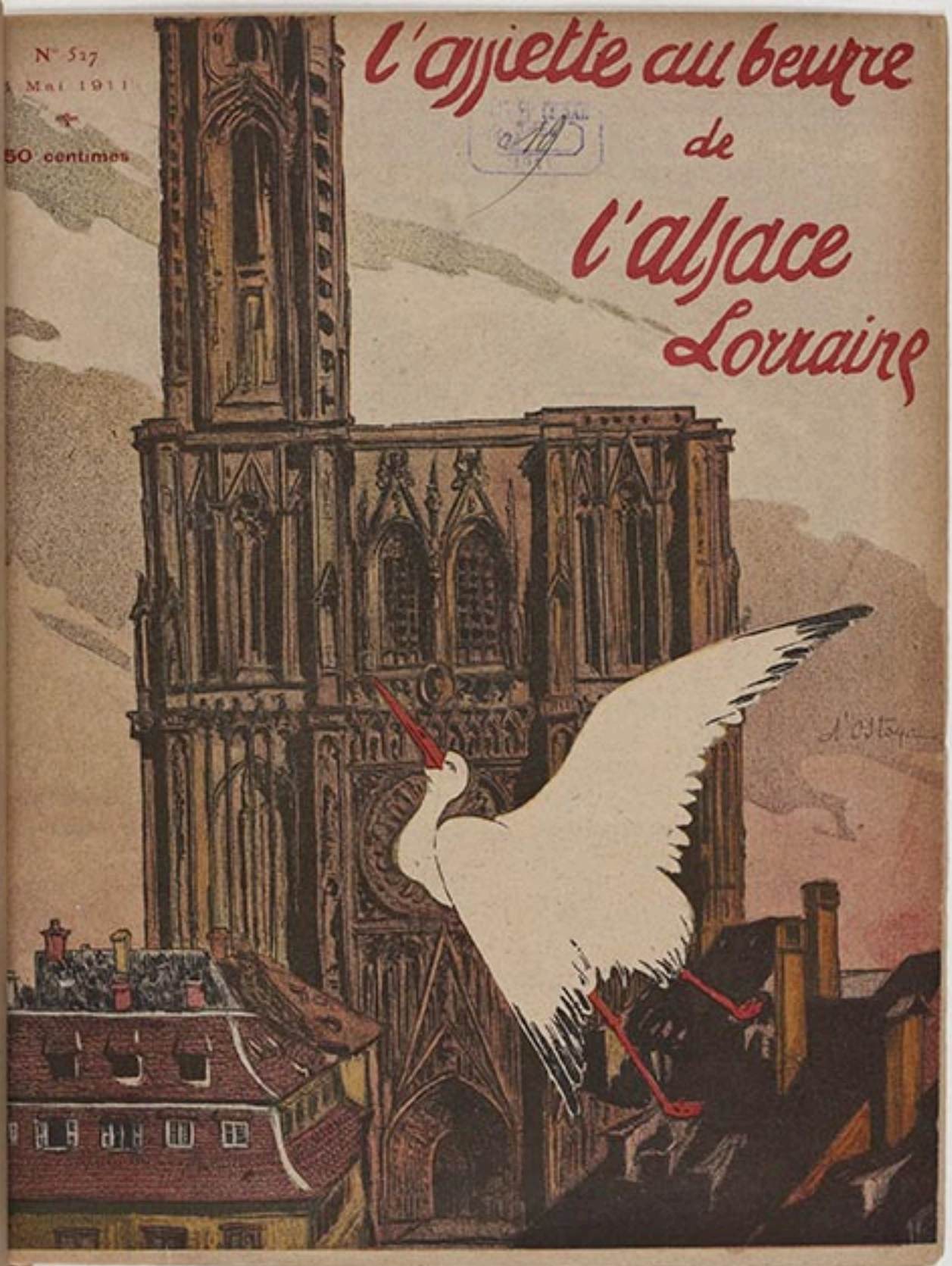
La Mère Champagne. — Embrassez-vous, petites folles, la dot est assez riche pour deux.

N° 517
Mai 1911
50 centimes

l'assiette au beurre

de

l'alsace Lorraine



LES IMMIGRÉS : I. LES HAUTS FONCTIONNAIRES.

— Mon amant est tellement honnête qu'on n'a jamais pu *prouver* quoi que ce soit contre lui.

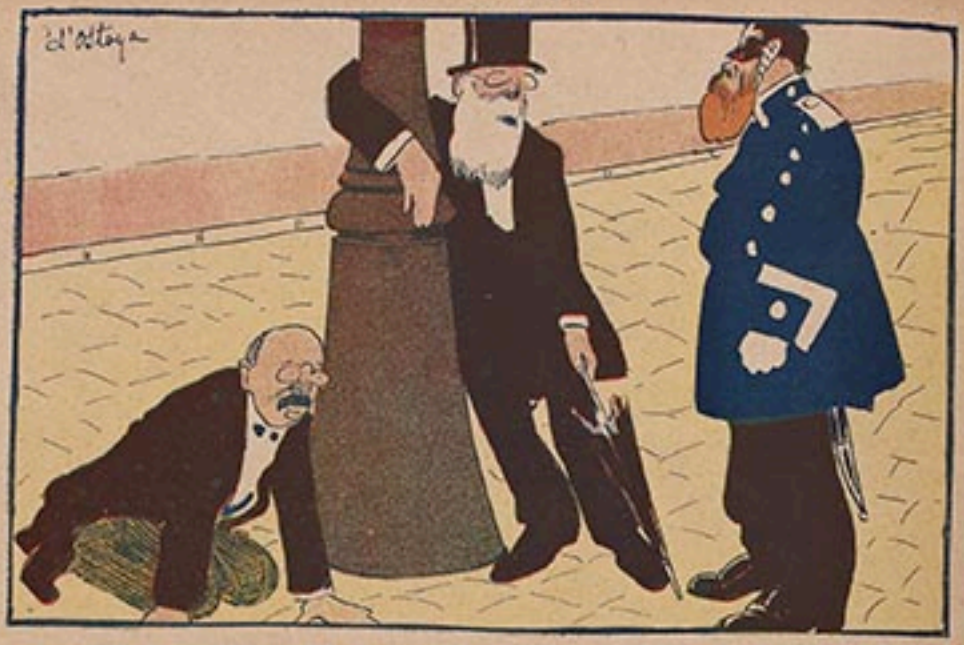
La maîtresse de M. Schlesinsky, préfet de police, mène une existence tellement scandaleuse que le conseiller intime du Gouvernement, Dr Wolf, a déjà adressé des requêtes en vue de la faire placer sous le contrôle de la police.
(STEPHANY : Scandales allemands.)

LES IMMIGRÉS : II. LA POLICE.

— Il n'y a plus moyen de vivre, puisque les sergots eux-mêmes nous font concurrence.

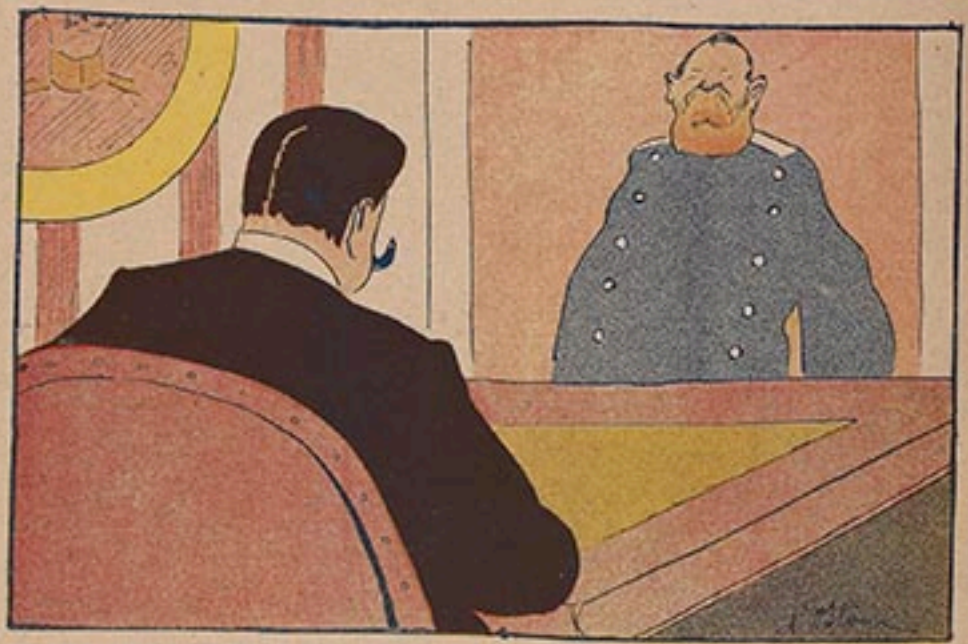
Un grand nombre d'agents louent des chambres garnies à des filles qui, au su de leurs propriétaires et en quelque sorte sous leur protection, font le trottoir. En échange, elles payent un loyer formidable.

(Strauss : *Scandales allemands.*)



LES IMMIGRES : III. LES PROFESSEURS.

— Vous voulez nous arrêter, nous bons Germains [et professeurs, qui venons ici pour inculquer la saine morale allemande aux enfants des Welches pourris ?

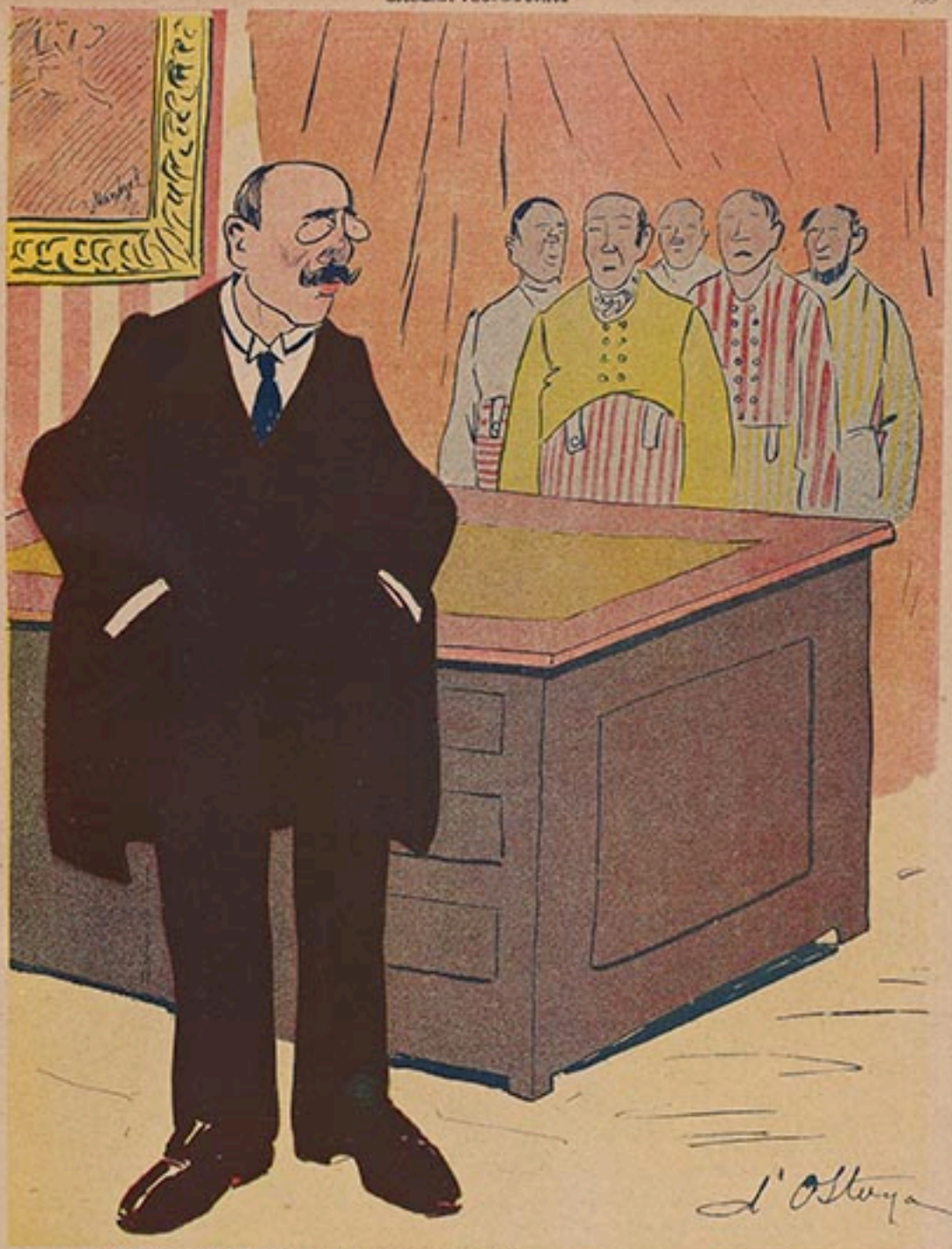


LES IMMIGRÉS : IV. LES LISTES DE PROSCRIPTION.

— Monsieur le Chef, j'ai entendu l'épicier Muller dire : « Sacré Nom... de Cambronne, en français ! »

— Il faut l'inscrire sur la liste N° 2.

Chaque sous-préfecture possède une liste d'Alsaciens-Lorrains qui : 1° doivent être expulsés en cas de mobilisation, et 2° d'autres qui doivent être enfermés dans une forteresse. Ces listes renferment entre autres des noms de gens qui, simplement, tenaient leur comptabilité en français ou avaient fait un voyage en France.



LES IMMIGRÉS. V. LES MONUMENTS.

Le Sous-Préfet. — Nous faisons un monument à Sa Majesté : donnez ce que vous pourrez chacun.

Les Paysans. — Nous pourrons donner un mark chacun, mais que nous paierons sous forme de temps passé en prison.

On dresse des monuments avec l'argent des contribuables.
(Stephani.)

LES IMMIGRÉS : VI. LA BUREAUCRATIE.

Mlle Muller tombe à l'eau.

Le facteur Schmidt, n'écoutant que son courage, se jette à l'eau pour la sauver.

Les agents de police Piefxe et Slivovitz ayant aperçu la scène de sauvetage accourent pour dresser le procès-verbal au facteur pour s'être baigné à un endroit, où c'était défendu.

L'acte de sauvetage donne lieu à la distribution des distinctions que voici : 1) le ministre des communications est décoré de l'Aigle Noir; 2) le président qui était baron devient comte; 3) le sous-préfet reçoit le titre d'Excellence; 4) le maire est nommé maire supérieur; 5) l'abbé du couvent voisin de la rivière, reçoit une crosse en argent; 6) la ville est dotée d'un régiment de hussards; 7) les agents Piefxe et Slivovitz reçoivent chacun un sabre d'honneur et une médaille; 8) Mlle Muller reçoit le Louisenorden; 9) son père, épicier, est nommé conseiller de commerce; 10) le facteur Schmidt reçoit un témoignage de satisfaction.

(Stéphanie : *Scandales allemands.*)

LA CONSTITUTION DE L'ALSACE-LORRAINE

— Il faut leur donner cette Constitution.

— Impossible, Sire, car s'ils en ont une, ils nommeront des fonctionnaires indigènes et nous, dans ce cas, où enverrions-nous la lie de notre bureaucratie ?

LES IMMIGRÉS : VI. LA [illegible]TE ANNIVERSAIRE DE 1870.

— Vous avez combattu en 1870 ?
— Précisément non, mais j'ai épousé la fille de la concierge de la maison où habita l'ordonnance du général Steinmetz.

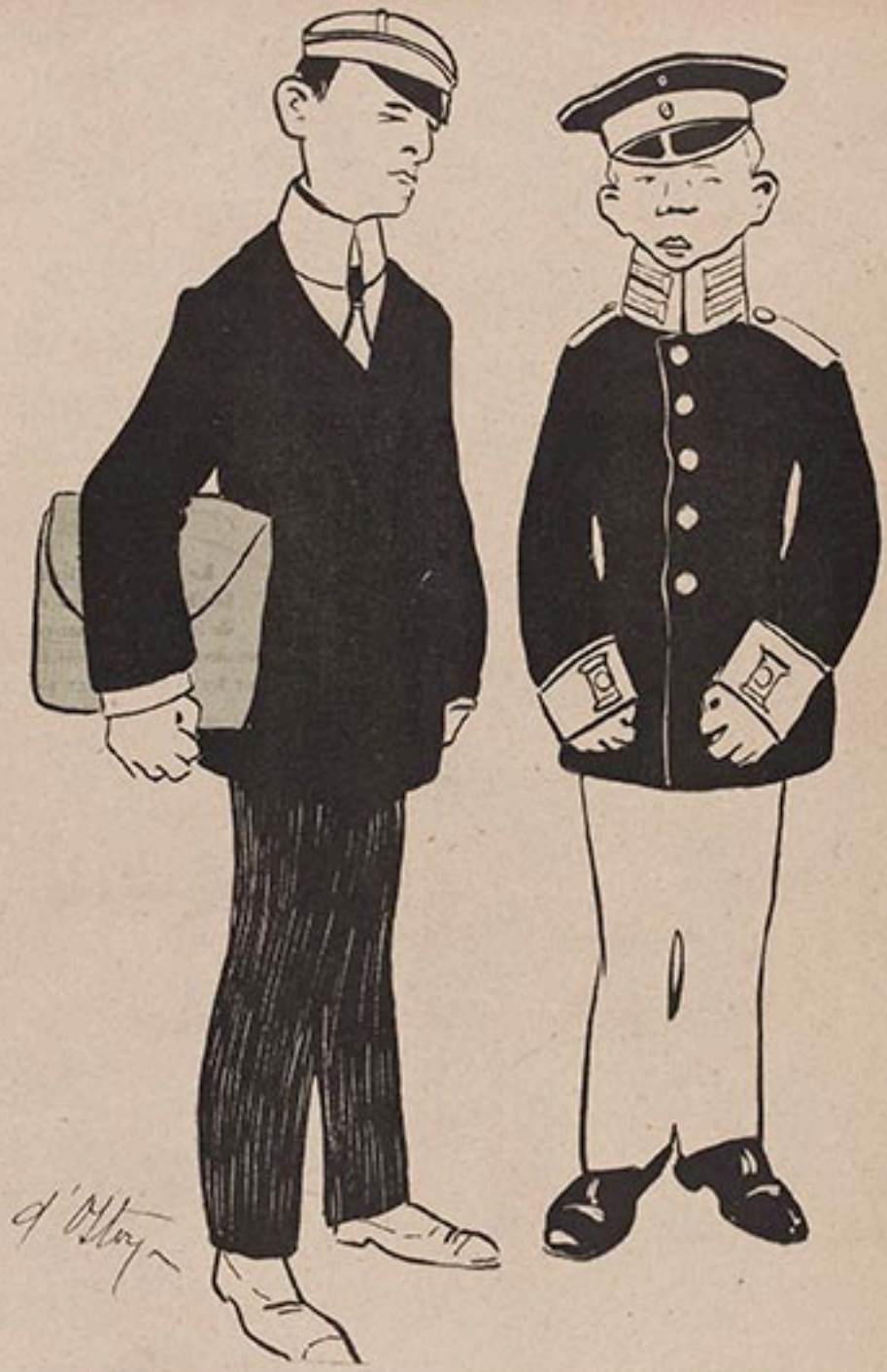
— C'est bien organisé! On donne des couronnes aux morts et de la bière aux vivants ! Hourra! hourra, hourra, pour Sa Majesté !

La pointe du pied tendue, tenant en guise d'épée leurs parapluies de famille, les vétérans traversent les rues.

(Stéphany.)

Le champ de bataille est jonché de groupes en train de boire et de manger. Les couples amoureux se mettent à l'écart et souvent les tumulus sont profanés.
(Stéphany.)

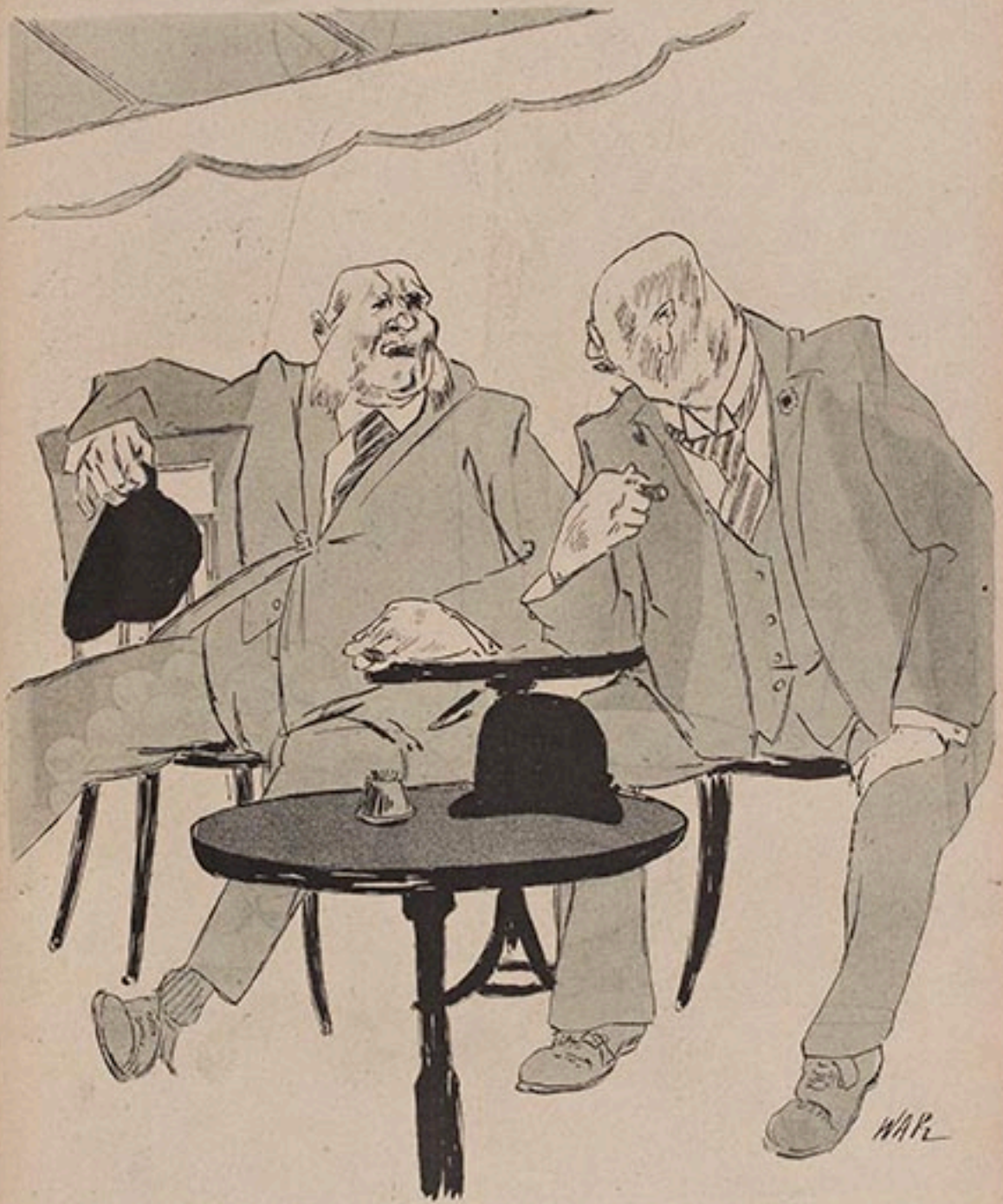
Un allumeur de réverbères ramassa sur le quai de l'Ill un drapeau de l'Association qui avait été perdu. (Stéphany.)



LES IMMIGRÉS : VII. LES EFFETS DE LA GERMANISATION.

— En somme tu es Prussien?

— Tu es fou. Mon père l'était, moi je suis Alsacien.



LES INDIGÈNES : I. LA FÊTE NATIONALE.

— Avez-vous vu la fête nationale à Strasbourg ?

— Ma fête nationale, je vais la voir en France, le 14 juillet.

Quantité d'Alsaciens-Lorrains vont en France célébrer le 14 Juillet.

(Steinlen.)

LES INDIGÈNES : II. LÈSE-MAJESTÉ.

Le Président. — Comment je bois à la santé de Sa Majesté et vous ne vous levez pas!
L'Invité. — Impossible, Monsieur, je suis cul-de-jatte.

LES INDIGÈNES : III. COMME ZISLIN

L'Agent. — Je suis obligé de vous arrêter.

La Dame. — Pourquoi?

L'Agent. — Votre robe est rouge, le paquet blanc et le ciel bleu! C'est un ensemble séditieux!

LES INDIGÈNES : IV. ÉGALITÉ.

— Pourtant, nous autres Alsaciens, nous sommes des citoyens comme les autres ?
— Ah ! non, des citoyens de deuxième classe.

M. Delcassé. — Ce n'est ni moi, ni Edouard VII qui vous avons isolés; c'est votre morgue et la répulsion que l'Europe entière a pour votre brutalité.

Abonnements : Un an, Paris, 24 fr. | Dép., 26 fr. | Etranger, 28 fr. La reproduction intégrale ou partielle en France et à l'Etranger des textes et dessins est interdite
Rédaction et Administration : 43, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 43, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Napoléon III. — Oui, Messieurs, Kléber a raison, il se passe quelque chose là-bas de plus sérieux que les déclamations de Déroulède et les chansons de Paulus.

N° 528
13 Mai 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
62, Rue de Provence
PARIS

Les Familles Nombreuses

— C'est tout ce que je peux faire pour toi, pauvre homme.... mais le cœur y est !.....

— Oh ! cinq enfants... Sûrement le propriétaire refusera de vous louer. Mais c'est un homme de cœur, il vous fera un mot de recommandation pour le Président de la Ligue des familles nombreuses.

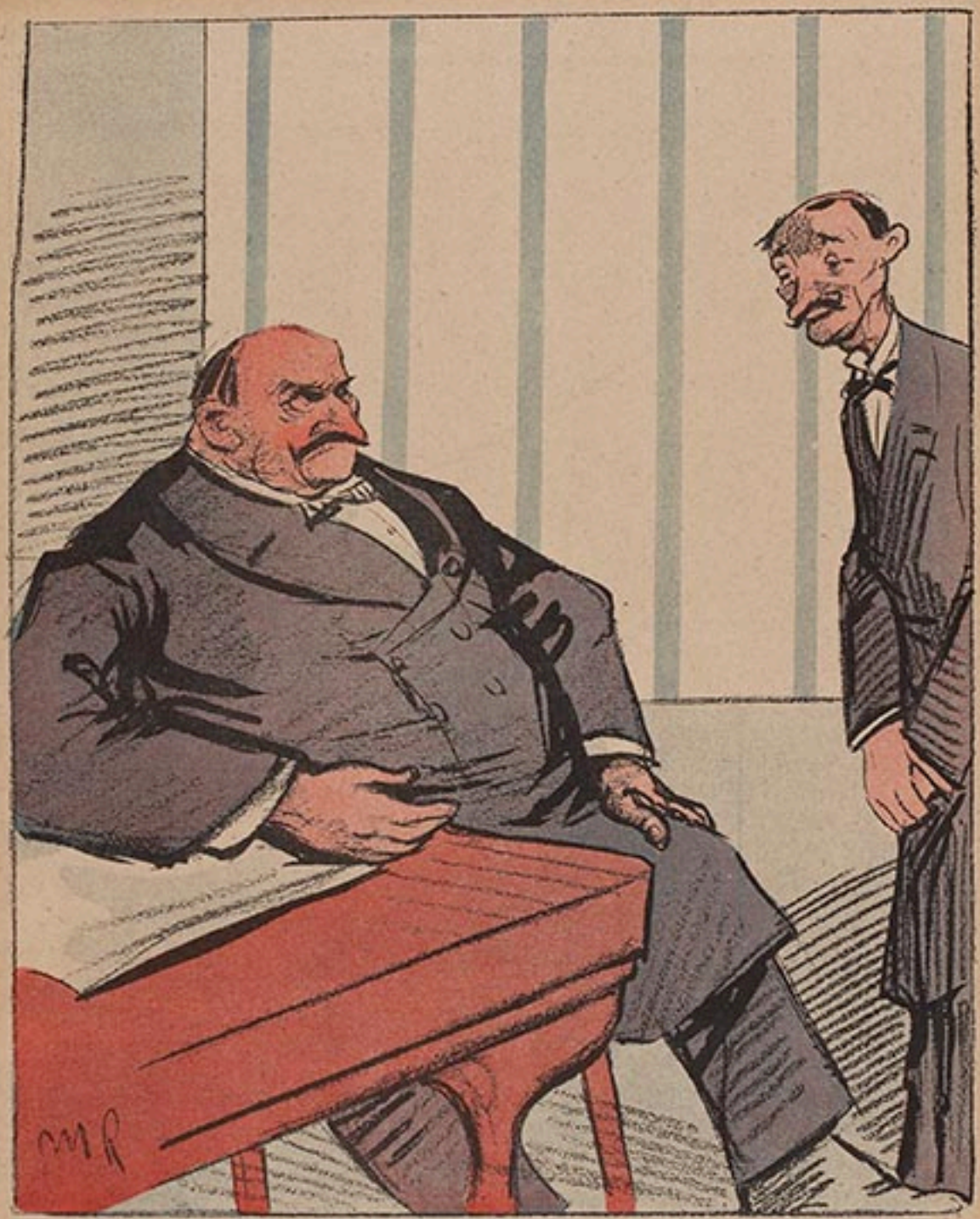
— Bravo ! continuez... sûrement, lorsque vous en serez à votre septième enfant, nous aurons enfin voté la loi vous accordant une indemnité de 10 francs par mois...

LA MANIFESTATION DES PÈRES DE FAMILLE.

UN MANIFESTANT. — Vous n'êtes pas tendre pour les pères de nombreuses familles, Monsieur le Préfet..
M. LÉPINE. — Je suis propriétaire, Mossieu !...

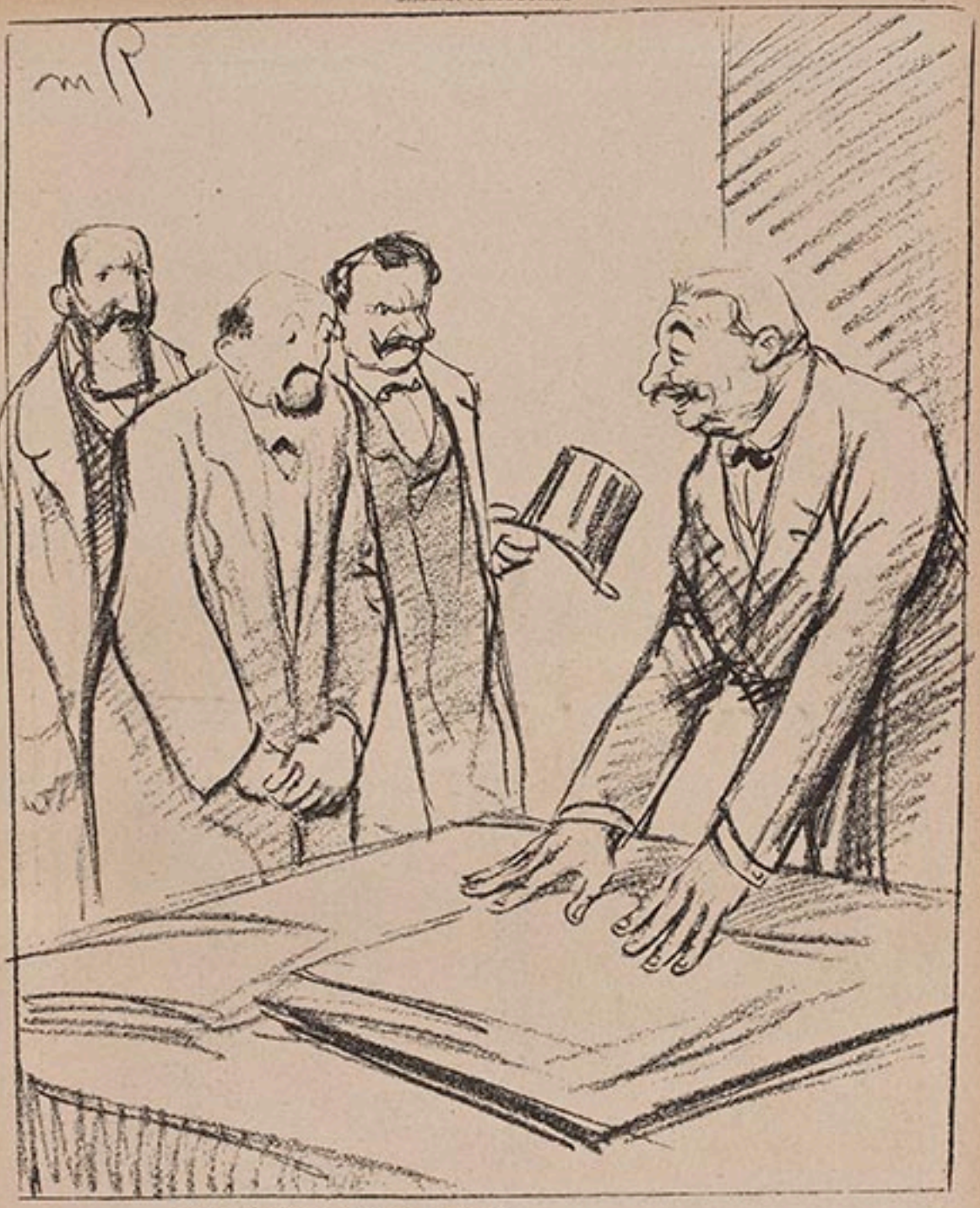
N° 828. - 13 Mai 1911. - Tél. 283-74. Bur. : 62, rue de Provence, Paris. Supplément de l'ASSIETTE AU BEURRE

LE ROI DE LA NUIT



— Eh bien, Monsieur Badin, encore une journée passée à enterrer votre tante, sans doute...

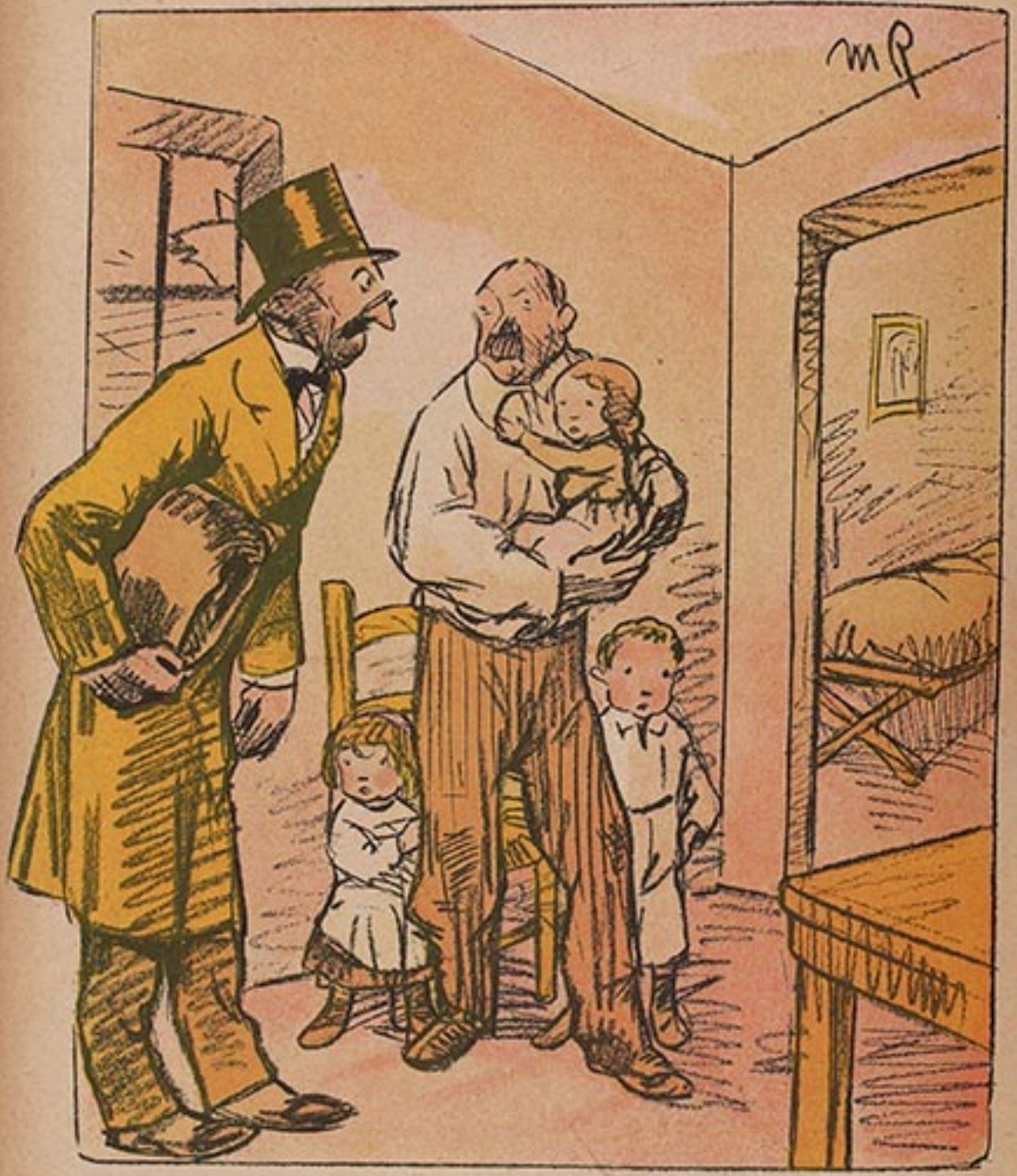
— Non, Monsieur le Directeur... Mais puisqu'il est entendu que toutes les faveurs seront réservées désormais aux pères de famille, je travaille pour en fonder une... et je ne suis pas pour le travail de nuit, moi !...



LES DÉLÉGUÉS CHEZ MONIS.

Un Délégué. — Nous demandons que la loi du 29 Nivôse An XIII, qui permettait aux pères de famille de sept enfants d'en faire élever un aux frais de l'État, soit rétablie.

Monis. — Mais, mes amis, rien de plus simple que de faire élever ses enfants par l'Etat : en les jetant dans la rue, l'Assistance les recueille..



LE CONTROLE DES CONTRIBUTIONS

— Un dégrèvement d'impôts ?... Et vous occupez un logement de trois pièces : cela implique une certaine aisance !

A BICÊTRE.

— La repopulation !... Oui, mais qu'on châtre d'abord tous les alcooliques et les syphilitiques qui font tous ces malheureux !

PAS SÉRIEUX.

— Ce qu'il faudrait, c'est que les emplois qui ne nécessitent pas d'aptitudes spéciales soient donnés d'abord aux chefs de nombreuses familles qui les demandent...

— Parfaitement ! Député, par exemple, ou Président de la République.

A L'ASSISTANCE.

— Vous êtes jeune... Votre mari aussi .. Que nous resterait-il pour secourir les vieillards si nous gaspillions l'argent à entretenir les jeunes ?...

LES DÉSABUSÉS.

— Des blagues... toutes leurs belles phrases sur la repopulation... Est-ce qu'on n'acquitte pas toutes les salopes qui tuent leurs gosses plutôt que de les élever ?...

LE JOYEUX CÉLIBATAIRE.

— J'ai accompli mon devoir envers la patrie, car j'ai fait un nombre incalculable de gosses... à des femmes mariées. Maintenant, j'épouserai volontiers une dame fortunée ayant passé l'âge de me rendre père...

— Tout de même, mon vieux, c'est pas une raison parce que tu fais des gosses chaque fois que tu as bu, pour que nous payions tous pour t'aider à les élever...

— Pas de domicile ? Alors tout ça a été fait dehors ?... En fait de secours, vous mériteriez d'être poursuivi pour outrages aux mœurs.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 18 fr. ; Dép., 20 fr. ; Étranger, 28 fr. Le reprod. est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 42, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 61, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

— L'assistance pécuniaire est quelque peu humiliante... Voici longtemps que je propose une distinction honorifique : une décoration, par exemple, pour les mères de famille.

— C'est du pain que j'demande et non pas du ruban !

N° 529
20 Mai 1911
10 Centimes

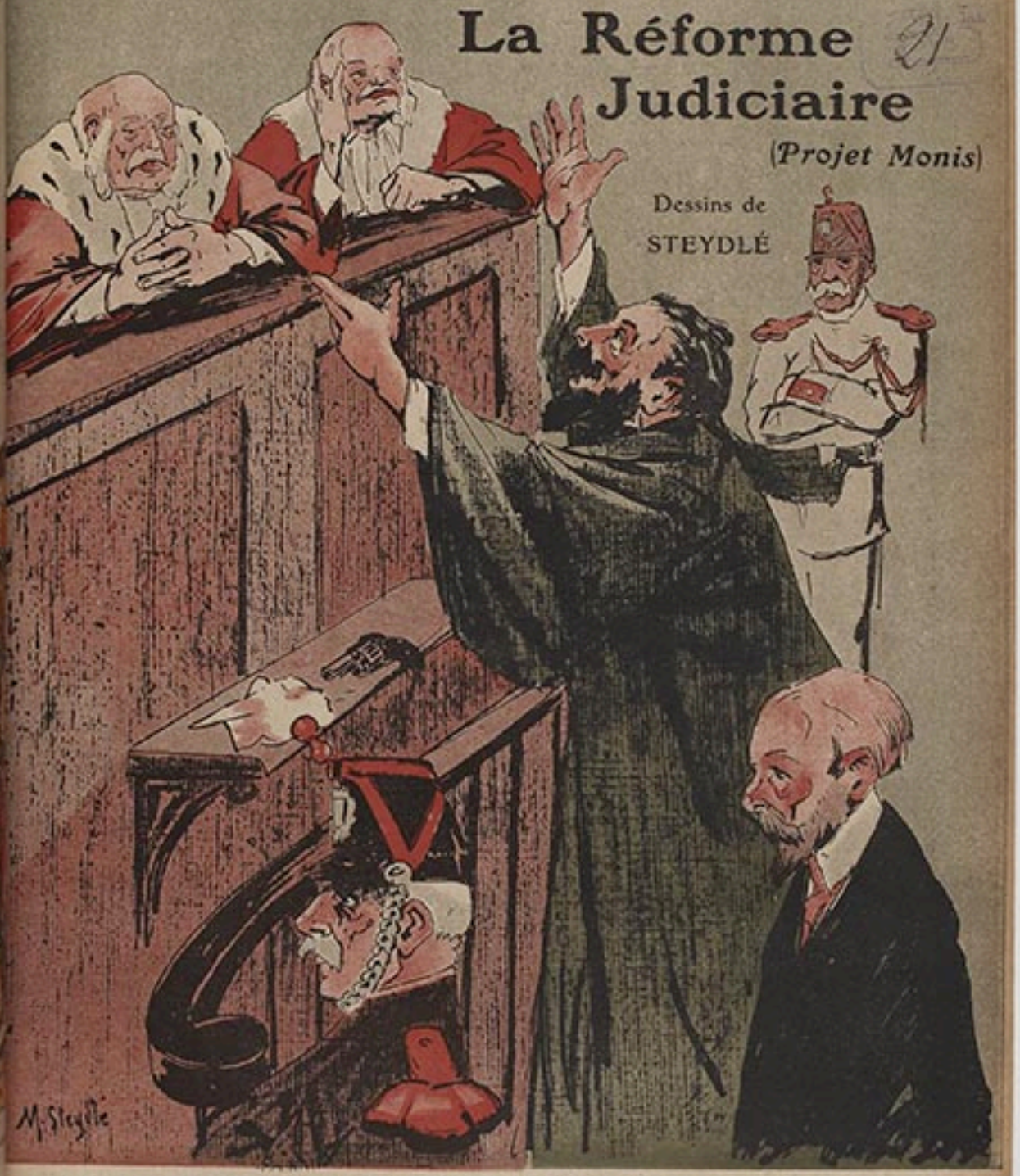
L'Assiette au Beurre

ADMINISTRATION
42, Rue de Provence
PARIS

La Réforme Judiciaire

(Projet Monis)

Dessins de
STEYDLÉ



— ... *Et maintenant que je vous ai démontré, Messieurs les jurés, que la victime devait se suicider, qu'elle y était décidée, et qu'elle avait même acheté un revolver qui devait servir à cet usage, vous acquitterez mon client, dont le crime n'a, en l'espèce, porté préjudice à personne.*

LE PRÉSIDENT. — Voyez-vous le moyen de rembourser ces 60.000 francs que vous avez volés ?

L'ACCUSÉ. — Si que je serais bien avec Monsieur Fallières, il pourrait me donner un ministère, ça me permettrait de m'acquitter !

M. le Directeur de Fresnes a l'honneur de prévenir ses pensionnaires que, pour leur permettre de gagner de l'argent et désintéresser leurs victimes, il a converti leurs cellules en bureaux, capables de servir de cabinets d'affaires, où ces messieurs pourront recevoir leurs clients.

SAINT-LAZARE.

— Chouette ! on va pouvoir à présent descendre de sa cellule pour gagner ses amendes par son travail... sous le pas de la porte !

— J'ai fait vingt-cinq ans de tôle pour avoir volé seulement 3co francs... parce qu'il paraît qu'à cette femme à qui je les avais fauchés, c'était toute sa fortune !

Le Juge. — Pensez donc un peu, malheureux, que votre victime était père de six enfants ! Calculez un peu ce préjudice !

Le Prévenu. — Si que j'aurais su, monsieur le juge, j'aurais choisi un célibataire.

— Un célibataire ? faut pas s'y fier... Nénette et moi on en a dégringolé un... Le juge a trouvé qu'il entretenait trois maîtresses... d'où triple préjudice !!!

Le Prévenu. — Je ne me vois pas [beau, moi qui ai encore 15.000 francs à rembourser. Je mettrai bien quinze ans à les gagner dans cette tôle.

Le Gardien. — Demandez huit jours au Directeur pour faire votre campagne électorale, et présentez-vous comme radical-socialiste, vous aurez toujours une chance d'être élu Quinze Mille !

Le Président. — Etant donné que vous avez volé 500.000 francs, mais que vous les avez volés à un milliardaire, la Cour ne vous condamne qu'à un jour de prison avec sursis.

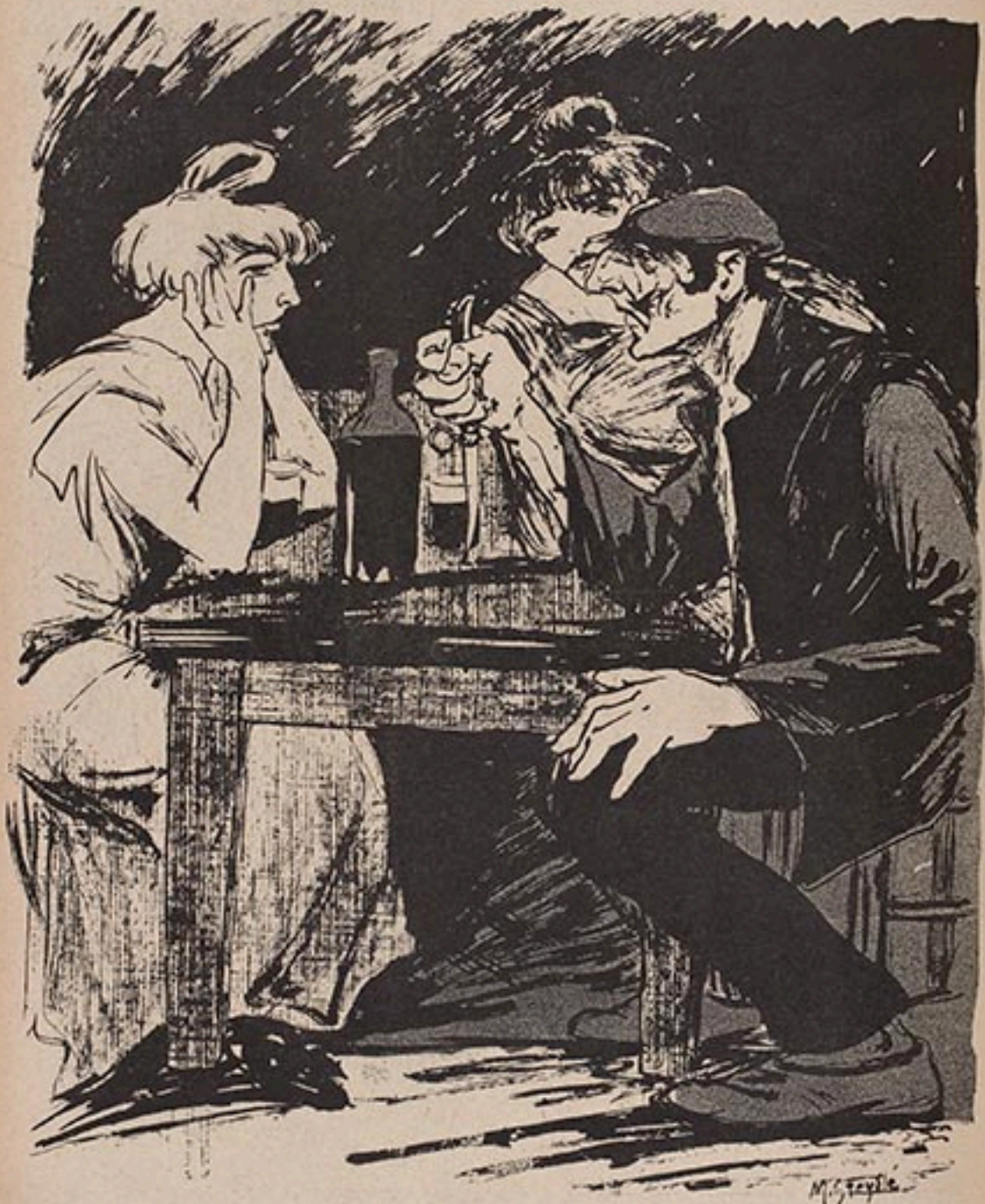
LE DIRECTEUR. — Nous en avons qui sont incapables de faire un travail manuel quelconque.
MONIS. — Faites-leur faire des projets de loi.

— Ceux qui devront gagner très vite beaucoup d'argent pour désintéresser leurs victimes très nécessiteuses obtiendront l'autorisation de « travailler » dans les « mixtes ».

— D'autres exploiteront au profit de l'Etat un cinématographe...

14 JUILLET.

— Et maintenant, allez tous devant l'Elysée et criez : « Vive Fallières! » quand le Président sortira. On vous paiera la journée double.



— Quand on voit un « pante » avec un tas de mioches et une femme, il n'y a qu'une chose à faire : faut les tuer tous ; comme ça on n'en laisse aucun dans la misère.

— C'est épatant comme tout change.

Dans ma jeunesse, on faisait trois mois pour avoir volé un pain ; maintenant on n'a que trois jours pour faucher un galurin aux Galeries Lafayette...

La vie devient vraiment moins chère !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 28 fr. La reprod. est formellement interdite en France et à l'Etranger. Les manus. ne seront pas rendus
Rédaction et Administration : 23, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 23, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

LA SORTIE.

ELLE. — Tu as beaucoup souffert ?

LUI. — Je n'avais jamais fait autant et de si belles affaires que là-dedans ; c'est égal, Monis est un grand homme.

N° 530
27 Mai 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
11, Rue de Provence
PARIS
Téléphone : 205-74

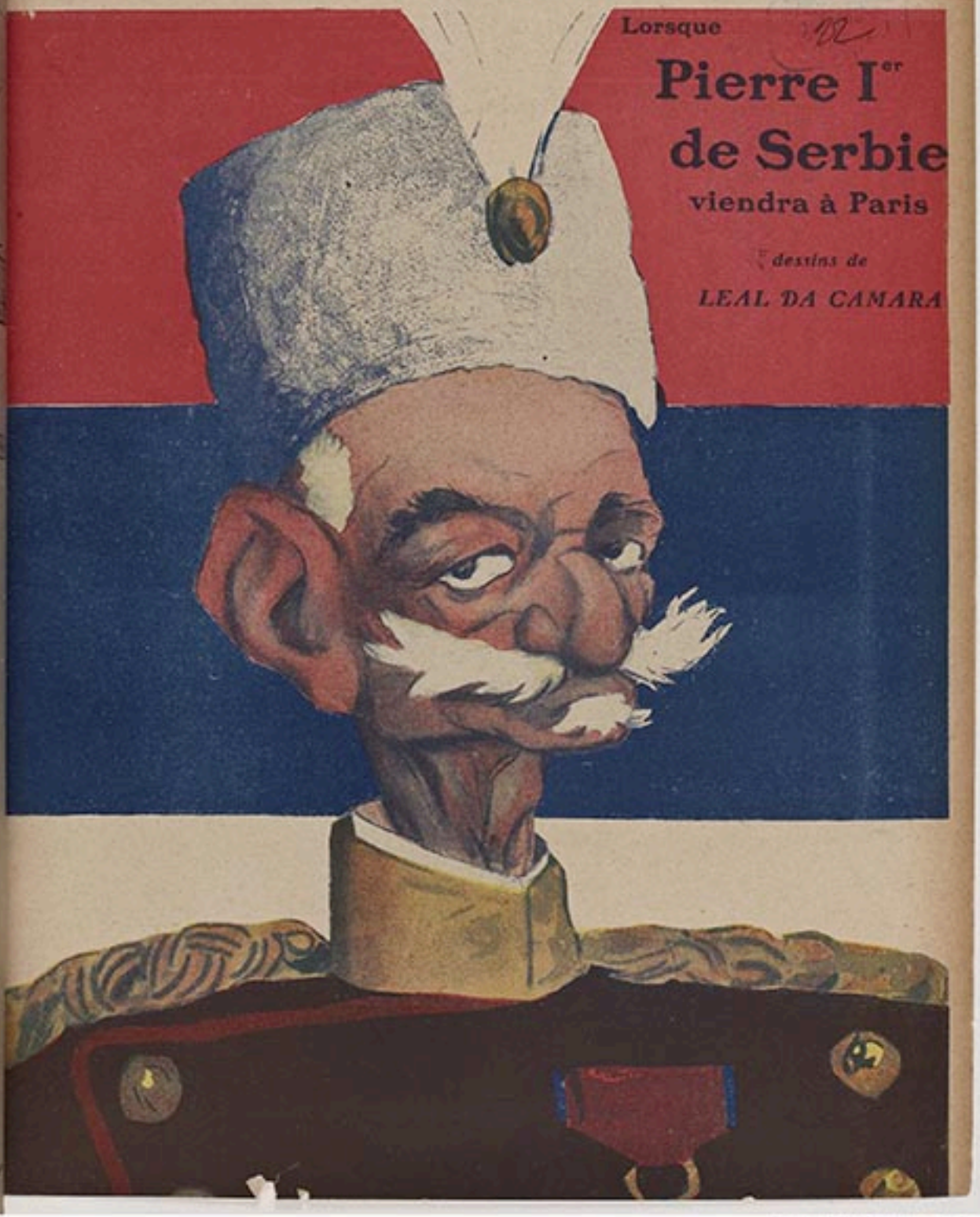
Lorsque

Pierre Ier de Serbie

viendra à Paris

dessins de

LEAL DA CAMARA

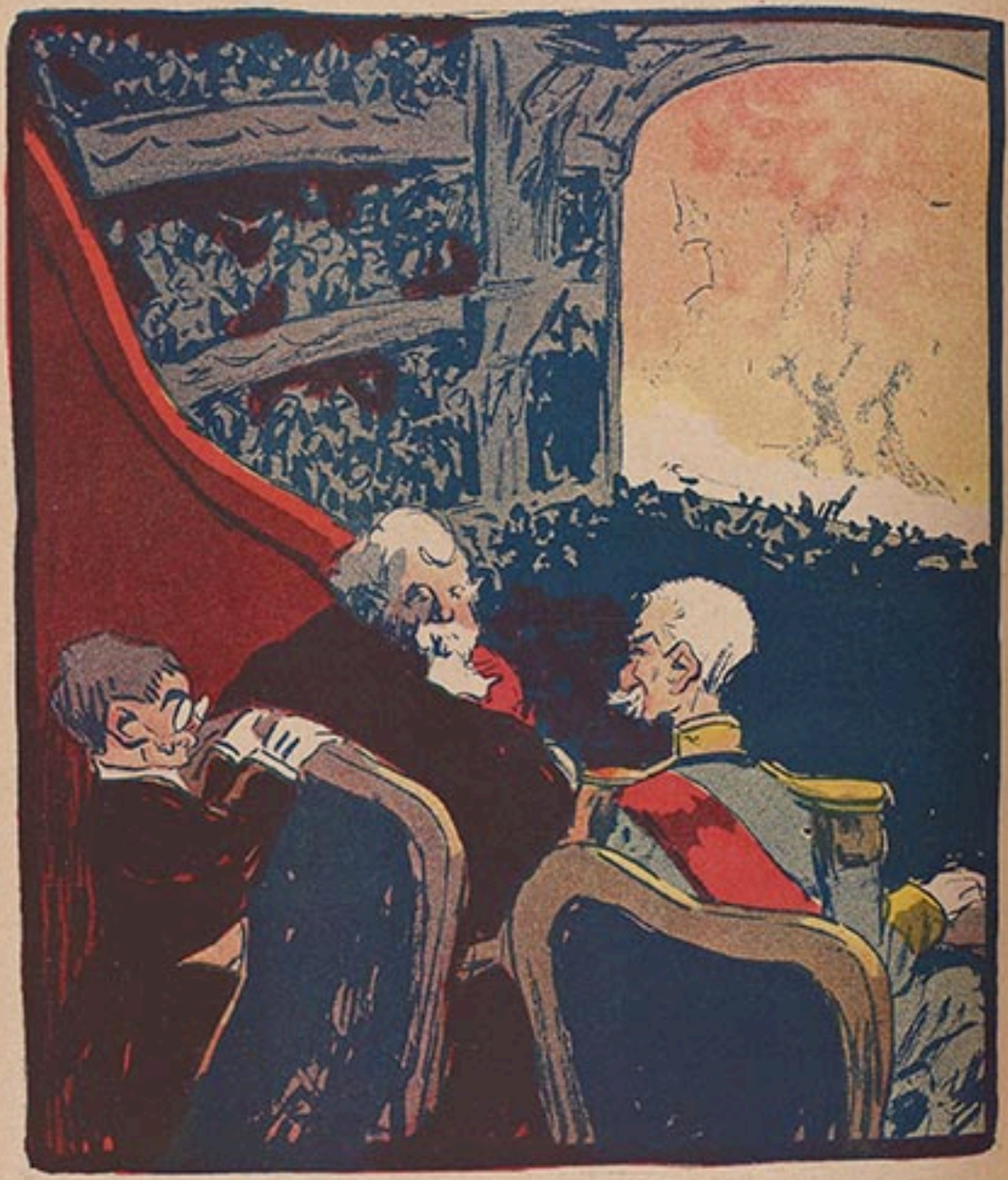


L'ARRIVÉE.

Le Roi. — ..... et tâtant de vous enlacer, Monsieur le Président, j'ai le sentiment de vouloir embrasser d'un seul coup toute la France !

LA TOURNÉE DES SOUVERAINS.

Le Roi. — Inutile, Monsieur le Président, de vouloir me montrer les beautés de Paris, je les connais sans doute mieux que vous-même, bien que Belgrade soit plus distant de Paris que le Loupillon !

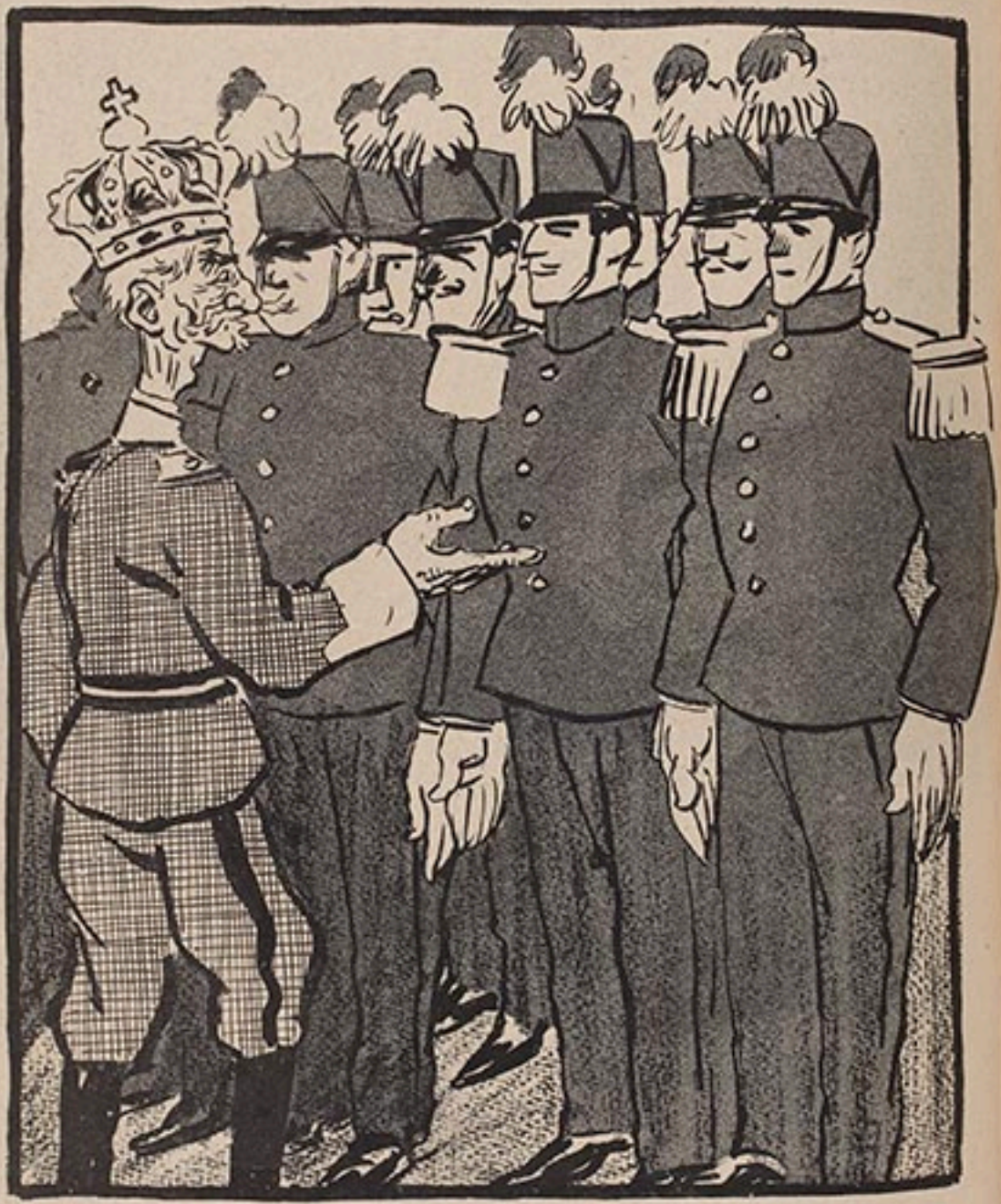


AU GALA.

Le Président. — Votre Majesté désire déjà se retirer ?...

Le Roi. — Je trouve ce spectacle trop dramatique ; depuis le fameux drame du Kohak, je n'aime plus que le café-concert.

LE PRÉSIDENT. — Voyons, Majesté, le beau Danube bleu, dont on parle tant, est-ce réellement un fleuve ou une valse lente ?...

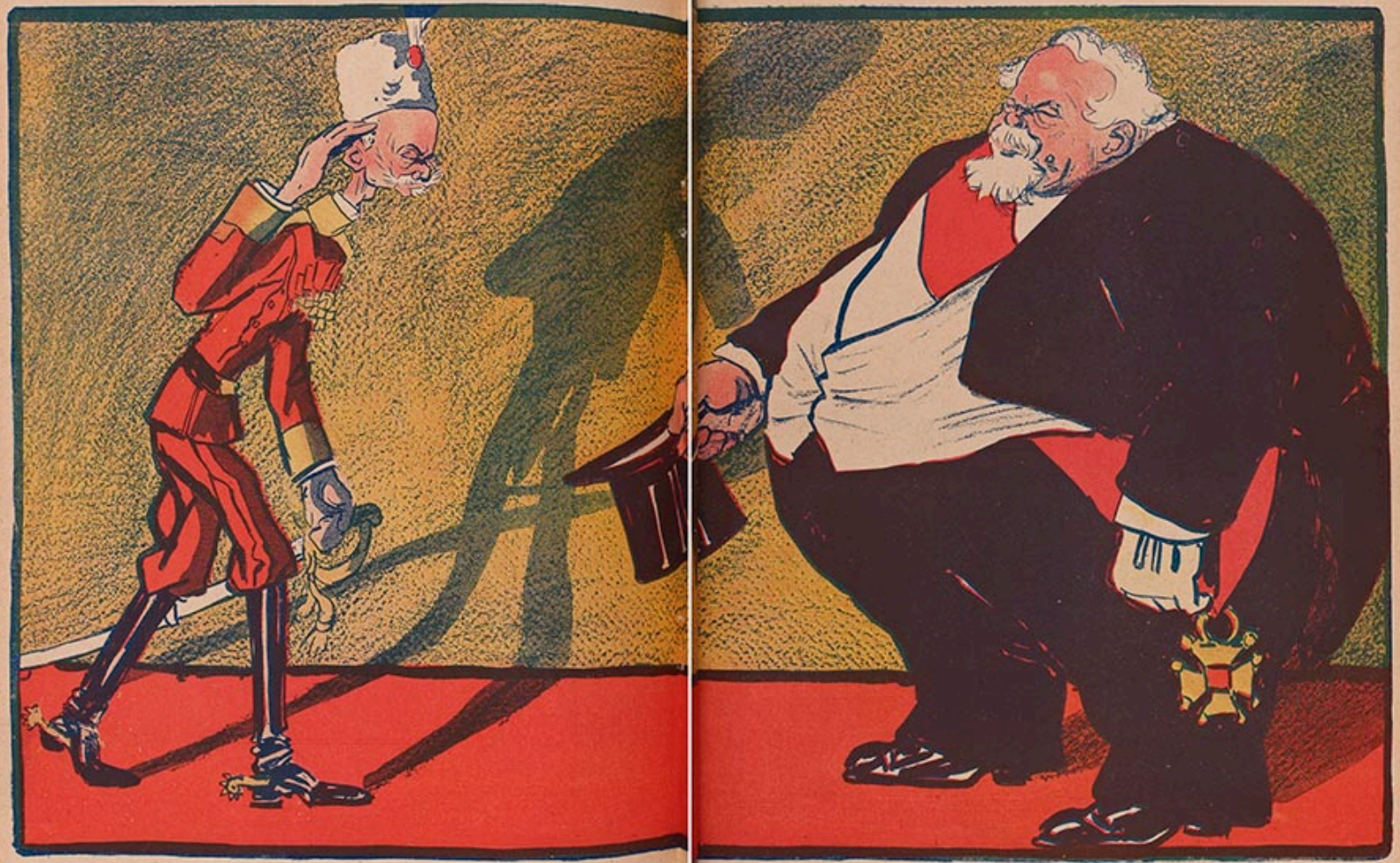


Le Roi. — Camarades, comme vous j'ai été Saint-Cyrien, et aujourd'hui je suis Roi..... C'est vous dire que Saint-Cyr mène à tout !

AU SALON (*devant le tableau de Grün*).

Le Roi. — Comment se fait-il, Monsieur le Président, que vous ne figuriez pas parmi toutes ces célébrités parisiennes?

Fallières. — Mais, Sire, je ne suis pas Parisien, je suis Gascon!



— Croyez-moi, Sire, il vous faut engraisser, car à vous voir si efflanqué, on pourrait supposer que l'état des finances de Serbie ne permet même plus de vous nourrir !

DANS L'INTIMITÉ

Fallières. — Sire, c'est épatant, ce que pour un étranger vous parlez bien français !

Le Roi. — Et encore, mon frangin, quoi que tu dégoiserais si que tu m'entendrais babiller l'argot des louchebems !

LES TOASTS.

PIERRE DE SERBIE. — ...et je saurai toujours me souvenir que c'est en France que j'ai appris ce que je sais et que c'est aussi en France que mes généraux ont appris ce qu'ils savent ..

UNE VOIX. — ...vous n'allez tout de même pas dire que des officiers français leur ont appris à se mettre à huit pour tuer une femme !...

PIERRE DE SERBIE DEVANT L'HISTOIRE.

L'Histoire. — Tu auras beau faire pour être un bon Roi : le temps n'effacera jamais le sang de ton baptême royal !

LA SOURICIÈRE DES BALKANS.

— Pauvre Serbie, entourée d'espions et d'ennemis, tu sembles une petite souris blanche dont la cage est cernée d'animaux prêts à la dévorer.

SOIERIE ET FERBLANTERIE.

Le Roi. — Permettez-moi, Monsieur le Président, de vous offrir l'Aigle blanc et le Chépakat.

Fallières. — Sire, je vous remercie, car cela fera pendant au Nicham Iftickhar que vient de m'octroyer directement le Bey de Tunis... sans que j'aie eu besoin de verser quoi que ce soit à des intermédiaires, croyez-le bien!... Ce fut tout à fait à l'œil!...

ENFIN SEUL !

FALLIÈRES. — Que tous les rois viennent me voir à Paris, passe encore, mais leur rendre visite dans leurs lointains patelins, ça c'est la barbe ! !

Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Le Président. — Alors, comme ça, vous voulez quitter le syndicat des Souverains?

Le Roi. — J'abandonnerais volontiers l'hermine et la couronne, en échange d'une bonne petite liste civile — que je viendrais manger à Paris!

N° 53
3 Juin 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, Rue de Provence
PARIS
Téléphone : 203-76

DÉPÔT LÉGAL
23

LE BILAN

des

RETRAITES OUVRIÈRES

18 SOUS PAR JOUR...

— Quand t'auras travaillé un demi-siècle, petit gars, t'auras gagné de quoi faire de semblables festins...

L'OUVRIER DE 45 ANS.

— A 65 ans, j'aurai une rente de 62 francs : cent sous par mois ! Les forçats coûtent tout de même plus cher que ça à l'Etat !

— ...Et ils n'ont rien versé... si ce n'est bien souvent le sang... des autres !

LES INSTITUTEURS.

— Avez-vous pris connaissance de la circulaire du Ministre nous invitant à collaborer « sympathiquement » avec l'Administration pour prôner la loi des retraites ouvrières ?

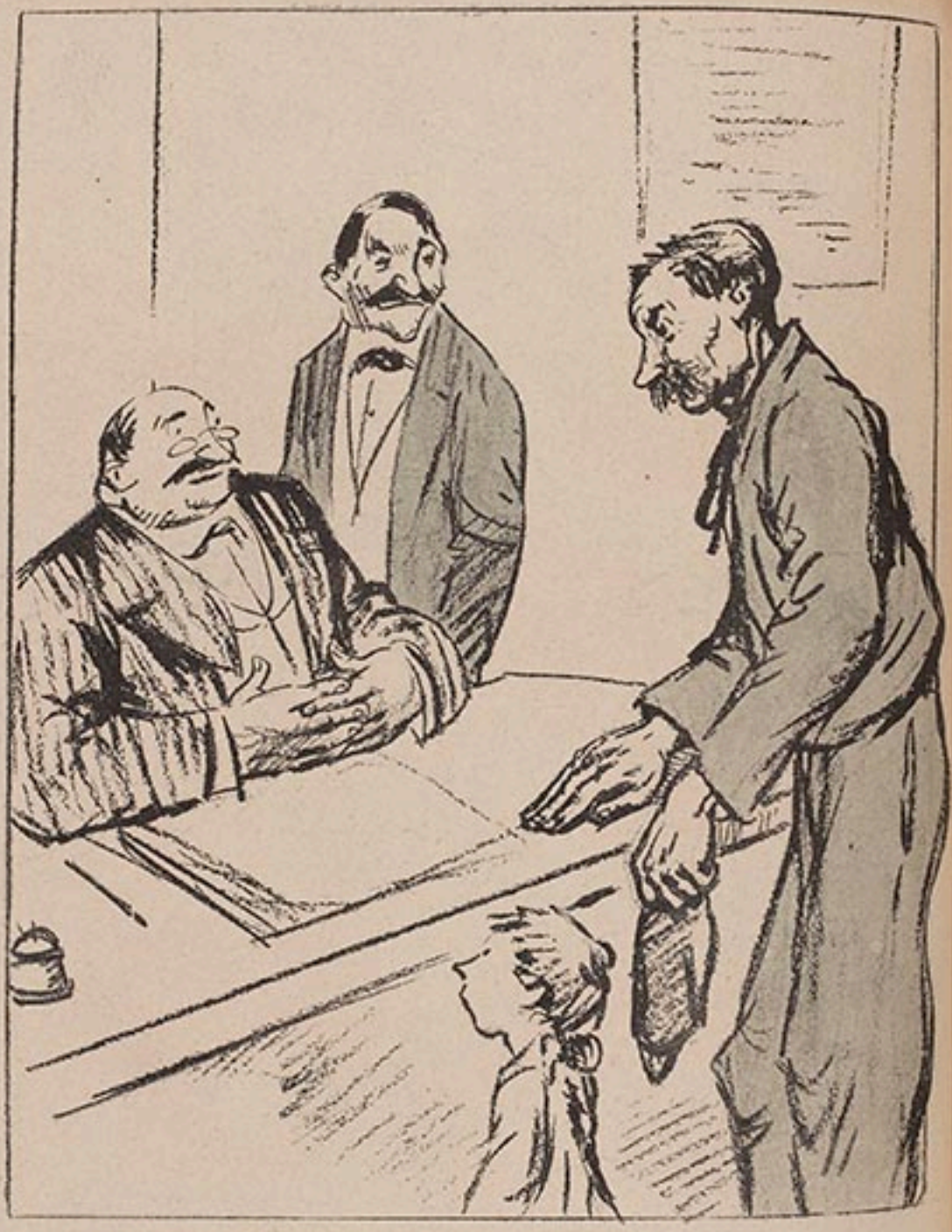
— Répondons par les paroles de Jules Ferry : Demandez-vous, nous disait-il, si un père de famille — je dis un seul — présent à votre classe et vous écoutant, pourrait de bonne foi refuser son assentiment à ce qu'il vous entendrait dire ? Si oui, abstenez-vous de le dire.

LA FAIM JUSTIFIE LES MOYENS.

— Epatant, mon vieux... En versant pendant 50 ans, on arrive à palper près d'un franc par jour à 65 ans.
— J'aime mieux le truc de mon pater qui touche dix fois plus en faisant l'aveugle ou le cul-de-jatte!

LA VIEILLE CATIN.

— Je me suis rangée des voitures... J'fais des ménages maintenant : bientôt, à 65 ans, j'aurai 101 francs 29 centimes de retraite. C'est toujours ça, d'autant plus que si je m'étais mise au travail 30 ans plus tôt, je n'aurais guère que 50 fr. de plus de retraite.



AU GREFFE DE LA JUSTICE DE PAIX.

L'ouvrier. — J'ai perdu ma carte mentionnant mes versements.

Le greffier. — Mille regrets : ce sont les petits bénéfices de l'Etat. Votre retraite en sera diminuée et votre patron condamné à l'amende.

— L'employeur, à défaut de preuve de ses versements, peut être condamné à l'amende.

LA DURE VERITÉ.

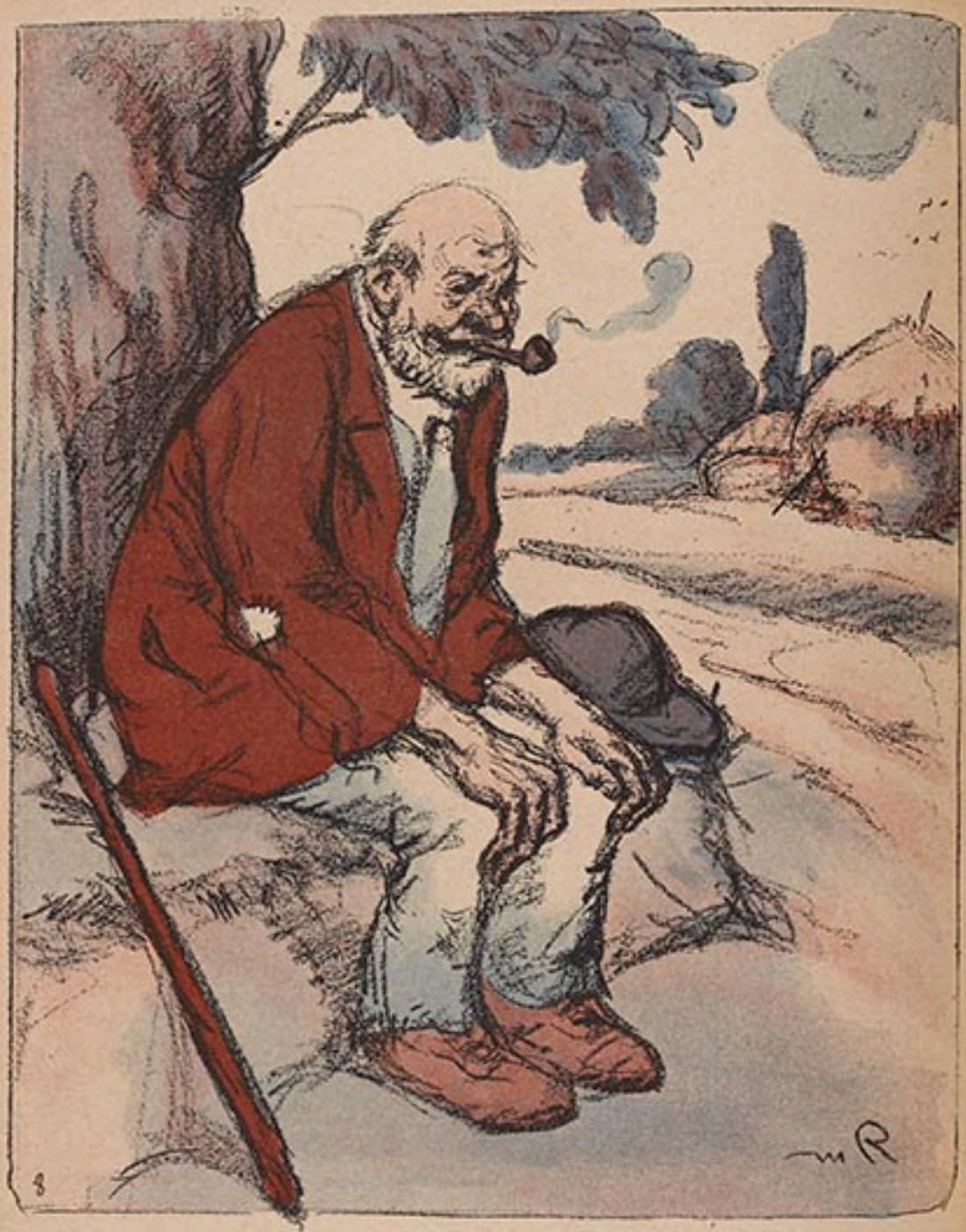
— Alors, après tous les versements que j'aurai fait, c'est tout ce que vous donnerez à mes enfants si je meurs ?

— Mais, ma brave femme, l'enfance coupable nous coûte si cher, qu'il ne nous reste plus rien pour l'enfance innocente !

ART. 6. — Si un assuré encore astreint aux obligations de la présente loi décède avant d'en pouvoir jouir, sa pension de retraite de vieillesse, il est alloué :

1° A ses enfants âgés de moins de seize ans : une somme de 30 francs par mois pendant six mois s'ils sont au nombre de trois ou plus ; 30 francs par mois, pendant cinq mois, s'ils sont au nombre de deux ; 30 fr. par mois, pendant quatre mois, s'il n'y en a qu'un seul ;

2° A la veuve, sans enfants de moins de seize ans, 30 fr. par mois pendant trois mois.



LE VIEUX VAGABOND

— Dans deux mois, j'aurai 65 ans : c'est le moment de me mettre au turbin pour obtenir une retraite de vieux travailleur !

Un salarié qui sera âgé de 65 ans au 3 juillet 1911 pourra obtenir, à 65 ans, une pension annuelle de 100 francs, bien que n'ayant personnellement effectué qu'un versement de 9 francs qui pourra même descendre à quelques centimes si l'assuré est sur le point d'avoir 65 ans au 3 juillet 1911.

LE VIEIL OUVRIER.

— ... J'ai passé d'un mois l'âge d'avoir une retraite comme travailleur... et je travaille depuis plus de 50 ans! Mais j'ai droit à un secours comme mendiant.

Les salariés âgés de 65 à 70 ans au 31 juillet 1911 sont trop âgés pour profiter de la loi des retraites, mais s'ils sont nécessiteux, ils bénéficieront, de 65 à 70 ans, d'une allocation d'assistance pouvant aller jusqu'à 360 francs et entièrement à la charge de l'Etat.

— L'avantage de la nouvelle loi, c'est qu'il ne pourra plus y avoir de mendiants. Lorsque vous en verrez un vous aurez la satisfaction de penser que ce ne peut être un vieil ouvrier, mais quelque pauvre diable de savant ou d'artiste...

— De ces galvaudeux pour qui la loi n'est point faite.

— Nous, chère madame, nous vivons à l'hôtel maintenant. Ah! être servis par des domestiques envers lesquels la loi ne vous oblige à rien!...

Si le domestique n'a pas fait la déclaration réglementaire et n'est pas pourvu de la carte sanspile sur laquelle doivent être apposés les timbres constatant les versements, son maître doit aller à la fin de chaque mois verser au greffe de la justice de paix de son arrondissement une somme représentant le douzième de la cotisation à laquelle il est taxé.

LES A-COTÉS DE LA LOI.

— ... Et donne-moi cinquante centimes en plus pour le timbre de retraite ouvrière : je suis censée faire des ménages en ville.

TOUT S'ARRANGE.

La bonne. — Payer pour une retraite à 65 ans?... Merci bien ! Dès que j'aurai quelques économies, je trouverai un mari et je ne serai plus bonne. J'aurais donc versé pour rien.

Les patrons. — Evidemment. Nous vous ferons passer pour une amie de province, en pension chez nous.

— Mon cher, retenez bien ceci : en France, le nombre des libertés décroît en raison directe de l'accroissement du nombre des fonctionnaires.

— Cette loi m'embête comme vous, mais comme mon fils sera nommé inspecteur des retraites, ça fait compensation.

CEUX QUI NE PERDENT JAMAIS.

Le boucher. — Pour rattraper les versements faits pour nos employés, nous allons encore augmenter le prix de la viande.

Le mastroquet. — Et nous, le prix des consommations.

Tous les deux en chœur. — Cette bonne poire de consommateur est toujours un peu là !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Étranger, 38 fr. La reproduction formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

— Mais, mon ami, les statistiques sont là pour le prouver : plus de 51 o/o de la population ouvrière dépasse l'âge de 65 ans.

— Ben oui... mais v'là le chiendent : je fais partie des 49 o/o qui crèvent avant. Je fabrique des allumettes pour l'Etat.

N° 53
10 Juin 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

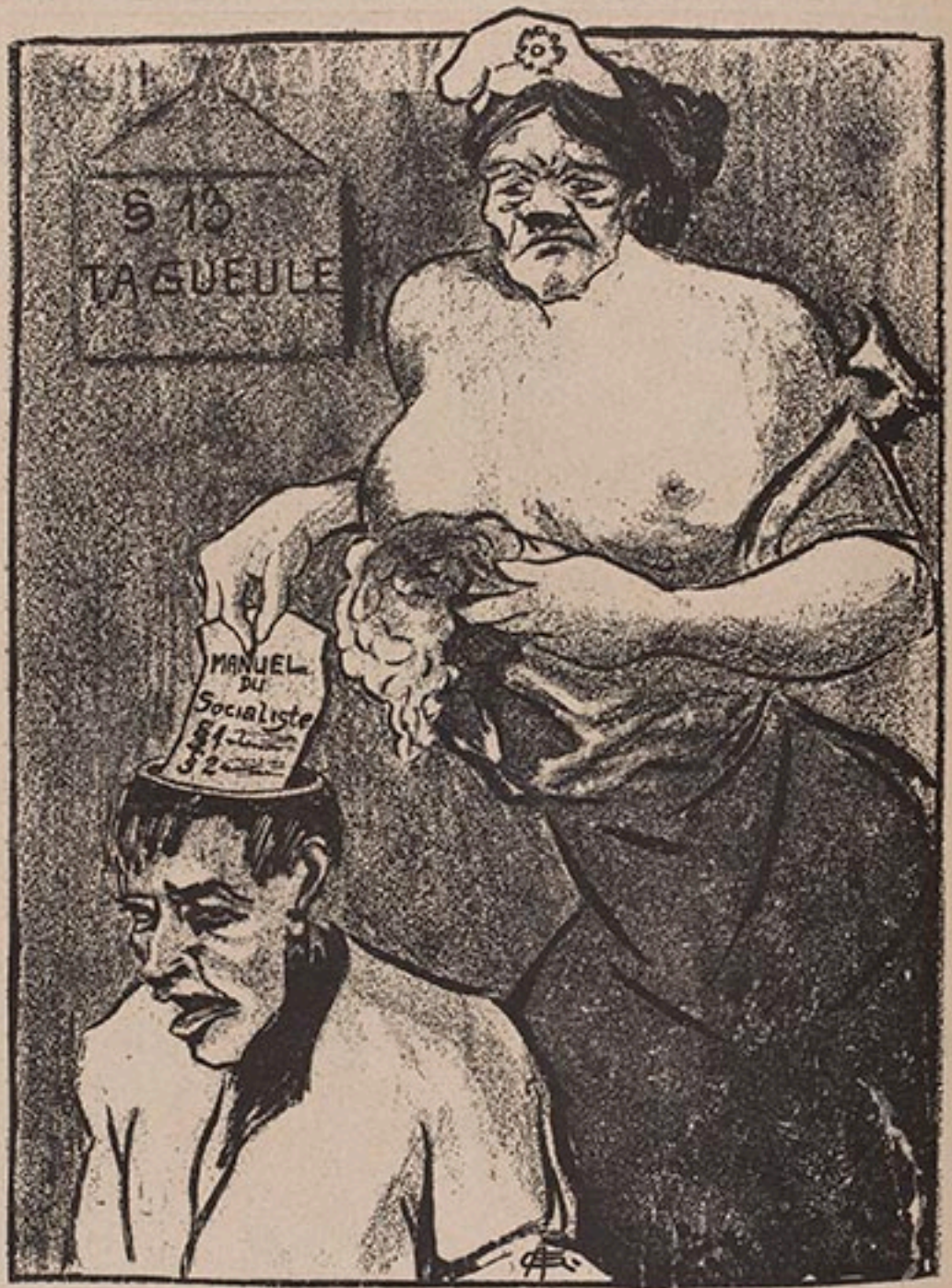
RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
43, Rue de Provence
PARIS

LE SOCIALISME ALLEMAND

PAR ANDRISEK

— Faire la Révolution par le Bulletin de vote ! Ia veilh bien la stupide utopie des politiciens !

Mit dem Wahlzettel die Révolution machen ?..... O, welch dummer Traum geistesschwacher Politiker !



L'unique moyen des politiciens pour s'emparer de la masse ouvrière est de lui bourrer la tête avec des brochures !

Das einzige Mittel der grossen Arbeiterm[illegible] sich zu bemaechtigen ist — die Koepfe mit Broschüren wissenschaft vollzupropfen.

L'ART SOCIALISTE

— Je crois que ta fantaisie va un peu trop loin. Tu mets du rouge même sur les plus belles parties du paysage.

— Sache qu'il ne faut jamais rien examiner de trop près.

SOZIALISTISCHE KUNST

Ich glaube, deine Phantasie geht ein wenig zu weit! Du deckst mit roter Farbe selbst die schoensten Partien des Bildes zu.

— Vergesse aber nicht, dass man niemals etwas von zu nahe betrachten darf.

LEUR SYNDICALISME

— Viens, chéri, dans mon p'tit syndicat ; tu y jouiras d'une existence heureuse.

— Et que faut-il faire pour ça ?

— Payer quelques obules, mais surtout... rester sage et tranquille.

DIE GEWERKSCHAFT

— Komme doch zu mir, ich will dich glücklich machen.

— Und was verlangst dafür ?

— Zahlst einige Pfennige, Hauptsache aber ist, du bleibst vernünftig und ganz still.

L'INSULTE MORTELLE

— Oui, je l'ai crevé, car il me traitait, l'imbécile, d'antipatriote.

TOETLICHE BELEIDIGUNG

— Ja ich hatte ihn erschlagen.... er hatte mich « Troetel von einem Antipatrioten » geheissen.

— Contre les socialistes, je ne vois d'efficace que les charges de cosaques ou la déportation en Sibérie.

— Quelle erreur ! Pas d'animaux féroces qui ne s'apaisent. Fais comme moi : laisse entrer les meneurs au Parlement et avec un os à ronger de temps à autre, ils auront vite usé leurs dents longues.

— Gegen Sozialisten kenne ich kein besseres Mittel als die Angriffe der Kosaken und die Verbannung nach Sibirien.

— Welch Irrtum ! Kein wildes Tier das nicht gezähmt werden konnte. Tue es wie ich : die Führer ins Parlament einziehen lassen und wirfst dann von Zeit zu Zeit ihnen einen Knochen hin, wetzen sie sich nur zu bald ihre scharfen Zähne daran ab.

LEUR MALTHUSIANISME

— P'is qu'on n'est pas riches, pourquoi nos parents ont tant d'gosses ?

— Qu't'es bête! Mon dab y dit qu'faut beaucoup d'enfants dans les ménages ouvriers pour assurer des électeurs futurs à nos députés.

IHR MALTHUSIANISMUS

— Da wir doch nicht reich sind, warum haben unsere Eltern so viele Kinder ?

— Wie du doch dumm bist ! Mein Alter sagt, die Arbeiter müssen viele Kinder haben, damit die Wahl unserer Abgeordneten für immer gesichert sei.

LEURS ADHÉRENTS

— J'ai avancé deux millions pour la construction de la Maison du Peuple, j'y place mon eau-de-vie. Je vote pour Bebel. Donc, je suis socialiste aussi, moi.

IHRE ANHÆNGER

— Ich habe 2 Millionen für die Erbauung eines Arbeiterheimes vorgeschossen, ich setze daselbst meinen Schnaps ab, ich stimme für Bebel — ich, ich bin doch auch Sozialist.

LEURS ÉCOLES DU SOCIALISME

— Vraiment, je n'aime pas le militarisme. Ce qui me console, c'est l'idée que je connaîtrai bien le pas de parade pour défiler plus tard devant le Reichstag.

DIE SCHULE FÜR SOZIALISMUS

— Wahrhaftig, ich liebe den Militärdienst nicht! Mein einziger Trost ist noch, dass ich den Parademarsch richtig erlernen kann und spaeter vor dem Reichstag fehlerlos defilieren weiss.

LE COMPTE RENDU D'UN DÉPUTÉ SOCIALISTE

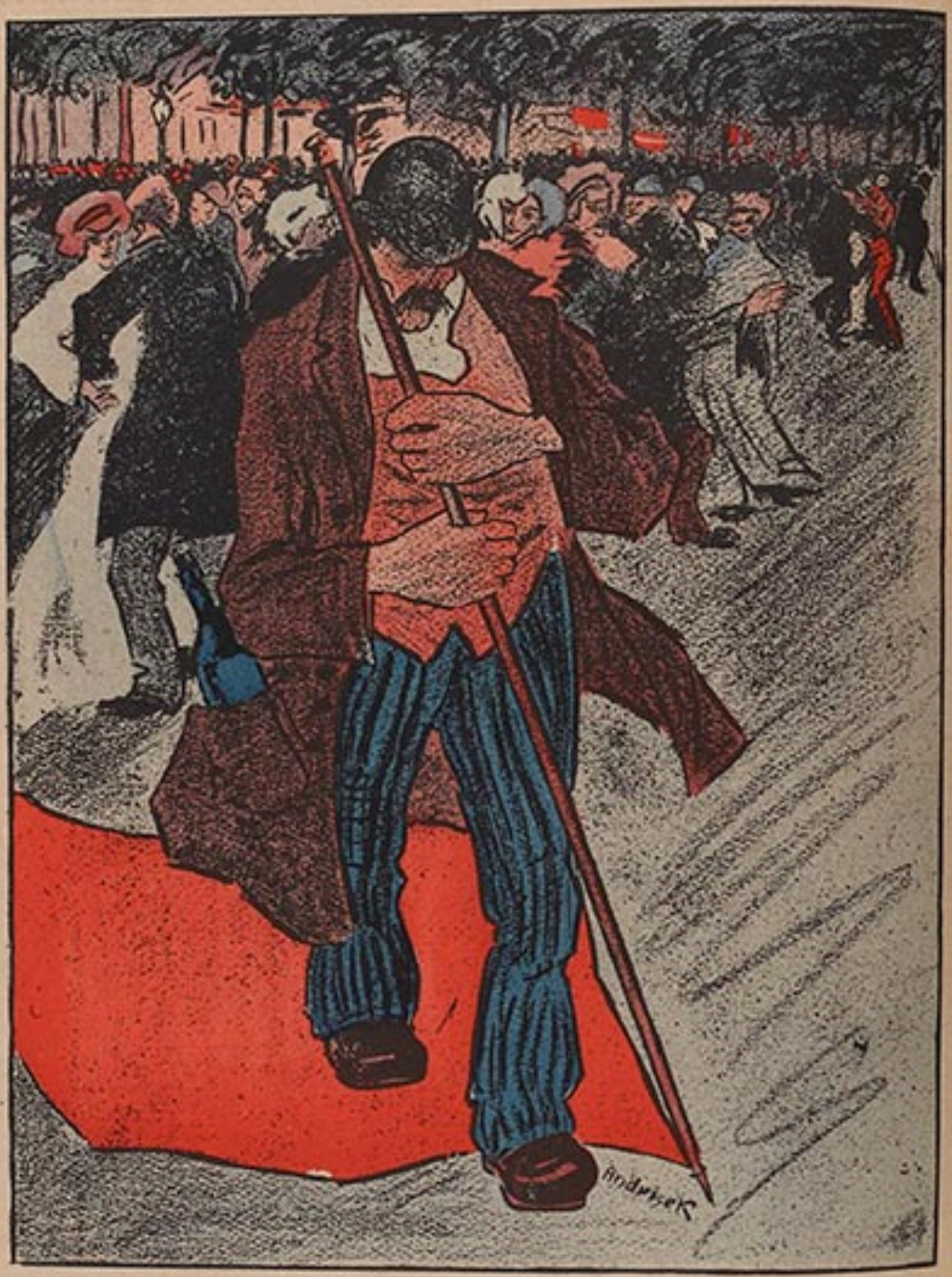
— Comment, camarades, oser dire que je n'ai rien foutu!... La courbure de mon échine témoigne pourtant du nombre de mes sollicitations auprès du ministre pour obtenir dans notre circonscription l'ouverture de trois nouveaux débits d'eau-de-vie.

DIE BERICHTERSTATTUNG DES ABGEORDNETEN

— Wie koennt ihr mir doch nur vorwerfen für euch nichts getan zu haben? Mein gekrümmter Rücken ist wohl der beste Beweis für die Unzahl der Bücklinge welche ich vor dem Herrn Minister machen musste um für unseren Wahlkreis die Eroeffnung von 3 neuen Schnapsbrennereien zu erlangen.

— Non, vraiment, je ne me sens pas bien. Je ne sais si c'est l'esprit de Karl Marx ou l'esprit-de-vin du cabaretier... mais mon cerveau s'obscurcit depuis que j'essaie d'éclaircir la question sociale.

— Wahrhaftig, mir ist nicht ganz wohl!... Ist es der Spiritus des Karl Marx oder der des Schenkwirtes.... Auf alle Fälle verdunkelt sich mein Gehirn seitdem ich die soziale Frage aufzuklaeren versuche.



LEUR 1er MAI

— Ah ! l'premier Mai, c'est l'seul jour où la Sociale m'intéresse... On a la liberté de ne rien faire, de boire plus qu'on a soif, et même le patron pousse la gentillesse jusqu'à s'occuper de ma femme, ce qui me débarrasse toute la journée.

IHR 1. MAI

— Ach, der 1. Mai ist der einzige Tag an welchem mich die Sozialdemokratie interessiert.... Man hat die Freiheit nichts zu tun... sauft mehr als nötig und der Arbeitgeber ist noch so liebenswürdig mich für heute von meiner Alten zu befreien.

LEURS MANIFESTATIONS

C'est comme un taureau qui porterait un drapeau rouge entre les cornes. En le promenant, il n'en verrait plus la couleur.

IHRE DEMONSTRATIONEN

Es ist als ob der Stier die Fahne auf den Hoernern tragen würde. Man schleppt dieselbe bei jeder Gelegenheit mit sich und vergisst dabei ihre Farbe.

LEUR ANTIMILITARISME

— Alors, vous vous en fichez du Syndicalisme ?
— Dans le militaire, oui, mais pas du tout dans le civil, où je suis même secrétaire d'une association ouvrière.

IHR ANTIMILITARISMUS

— Ihnen ist also die Gewerkschaftsbewegung Wurst!
— Wenn ich meines Königs Rock trage, ja !... In Civil jedoch bin ich selbst Vorsitzender einer Gewerkschaft.

LEURS GRÈVES

— Et dire que c'est le secrétaire du syndicat qui a organisé cette grève pour pouvoir acheter à la baisse des actions du patron.

IHRE STRIKS

— Und jetzt sagt man, dass der Sekretaer unserer Gewerkschaft den Strik selbst organisierte um die Aktionen des Arbeitsgebers billig ankaufen zu koennen.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 28 fr. Le numéro est actuellement introuvable en France et à l'Etranger. Les mandats et dessins ne sont pas rendus
Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimeur-typiste de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

LA RÉVOLUTION PAR LE FEU

Le seul moyen, en tout détruisant, de rénover l'Humanité et la société.

DIE WAHRE REVOLUTION.

Zerstören alles was besteht — dies ist wohl das einzige Mittel um die Humanität und die soziale Wiedergeburt zu erlangen.

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
62, Rue de Provence
PARIS

Les Flamingants

LÉOPOLD II. — Les Wallons sont bien forcés de reconnaître aujourd'hui que, malgré tout, c'est encore moi qui ai le mieux su résister à la voracité du vautour flamingant!

Ceux qui ont fait la Belgique....

IMMIGRATION
ALLEMANDE
EN BELGIQUE
1911

PRISE D'ANVERS
PAR
LES FRANÇAIS
1832

... et ceux qui veulent en faire leurs choux gras.

ENTRE FLAMINGANTS.

— A quoi bon dire Liége, Malines, Anvers, quand on peut si facilement dire Mechelen, Luttich, Antwerpen ?

LE CLERGÉ FLAMINGANT.

— Sachez, mes très chers frères, que la France est un pays immoral qui a gravement offensé l'Eglise et que parler français c'est offenser Dieu !

Le clergé belge est un des plus ardents partisans du flamingantisme qui, ramenant le peuple à la pratique exclusive du flamand, lui supprimera toute l'éducation intellectuelle [illegible] qu'il trouve dans les livres français. Maintenu dans l'ignorance, le peuple restera aussi plus aisément sous la domination du clergé, à l'image des populations flamandes actuelles.

L'ARMÉE FLAMINGANTE.

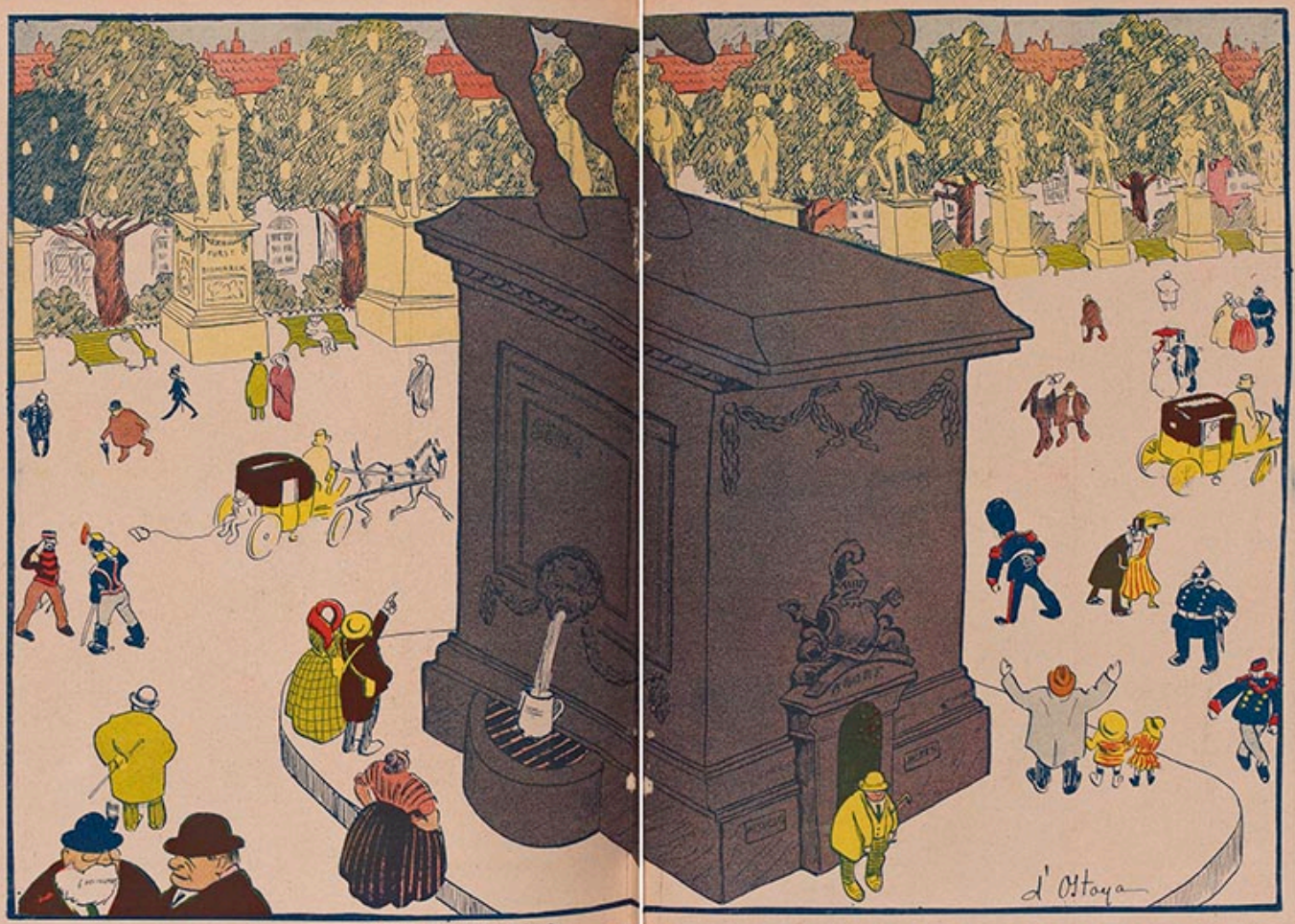
— Nous autres soldats nous devons tous être flamingants en souvenir de Waterloo, qui fut le jour du premier triomphe du flamand sur le français !

LE PRÉTOIRE FLAMINGANT.

Le procureur royal. — ... et, circonstance aggravante, Messieurs, l'accusé est un francisant endurci !

LES PROPAGANDISTES INTÉRESSÉS.

L'Allemand bruxellois. — Nous devons soutenir le flamingantisme qui servira de transition pour passer du français à l'allemand!



VUE D'ANVERS EN 1930

Comme quoi il a suffi de marier le Roi avec une princesse allemande, de bâtir des gares et des vespasiennes style « cathédrale » et d'élever partout des statues style « colossal » pour introduire la culture allemande dans un pays !

A BRUXELLES.

L'Ambassadeur d'Allemagne. — Mon Gouvernement me charge d'insister pour que l'allemand devienne langue officielle ici.

Le Ministre Belge. — Mais nous en avons déjà deux, alors...

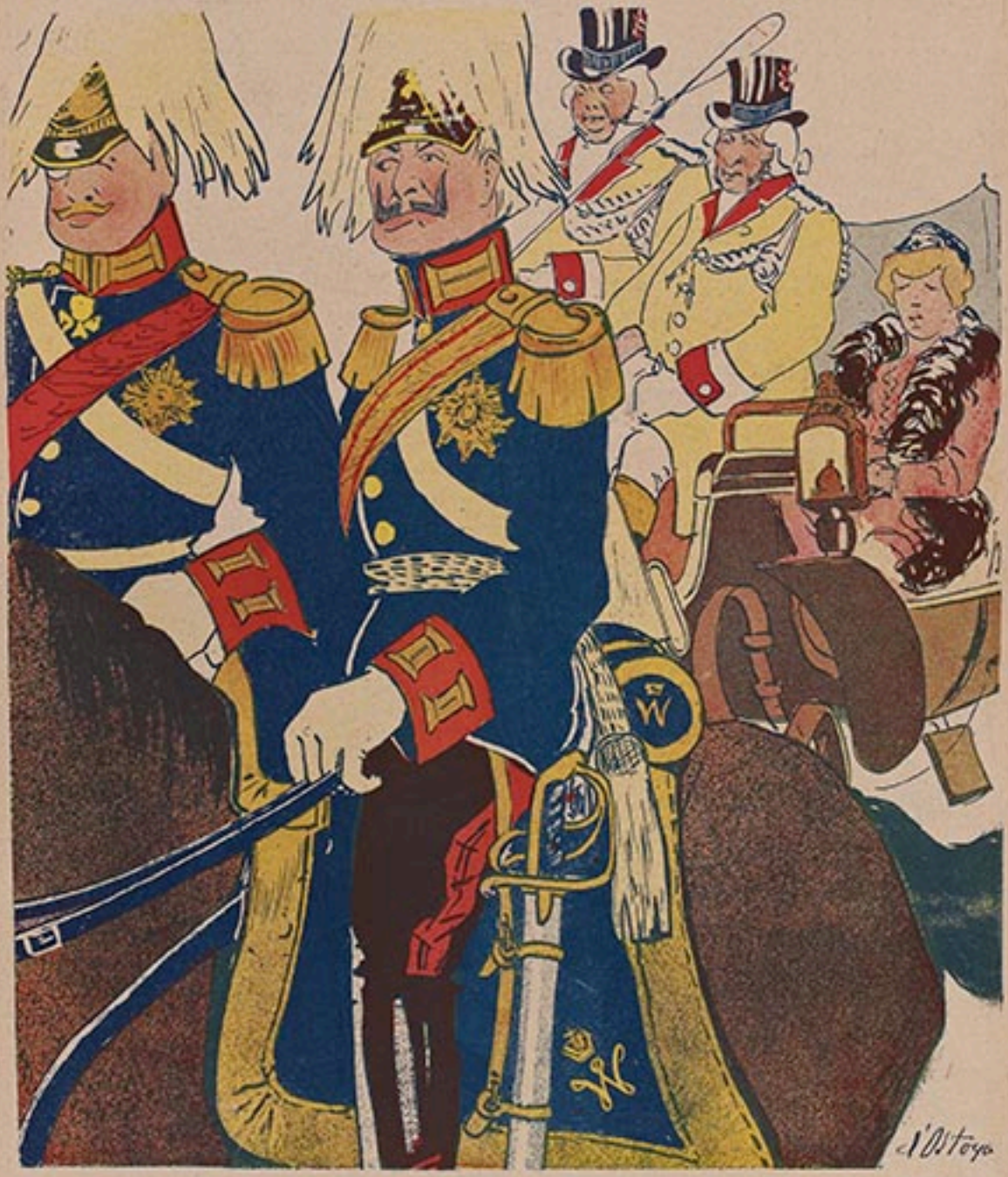
L'Ambassadeur d'Allemagne. — ... Il vous sera d'autant plus facile d'en adopter une troisième!

LE FLAMINGANTISME ET LES FONCTIONNAIRES.

Le chef. — Il faut que dès demain tous les actes ou rapports soient parlés ou écrits en flamand.
Le fonctionnaire. — Mais il est impossible aux fonctionnaires d'apprendre la langue en 24 heures !
Le chef. — Tant pis, vous laisserez alors vos places à des Flamands.

LION BELGE ET LION HOLLANDAIS.

Guillaume le Dompteur. — De ces deux lions je ferai bientôt mes chiens d'arrêt!



LES FORTIFICATIONS DE FLESSINGUE.

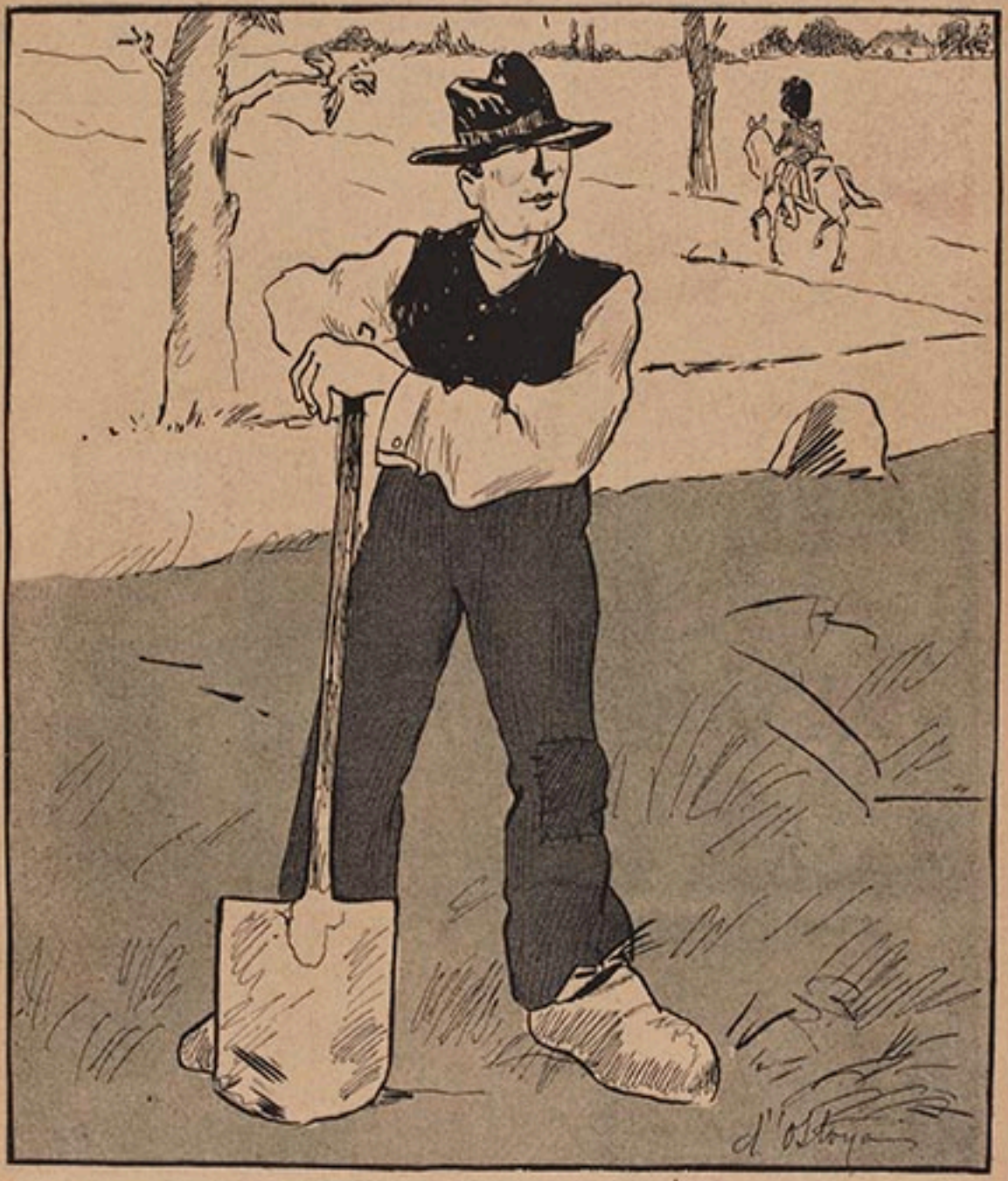
Le prince consort. — Wilhelmine n'en veut à aucun prix.

Guillaume. — Continue donc ta politique de coups de poing et tu arriveras à fortifier Flessingue si tu veux!

ENTRE AMIRAUX ALLEMANDS.

— Les Belges ont de trop grands territoires coloniaux et pas assez de troupe pour les défendre.

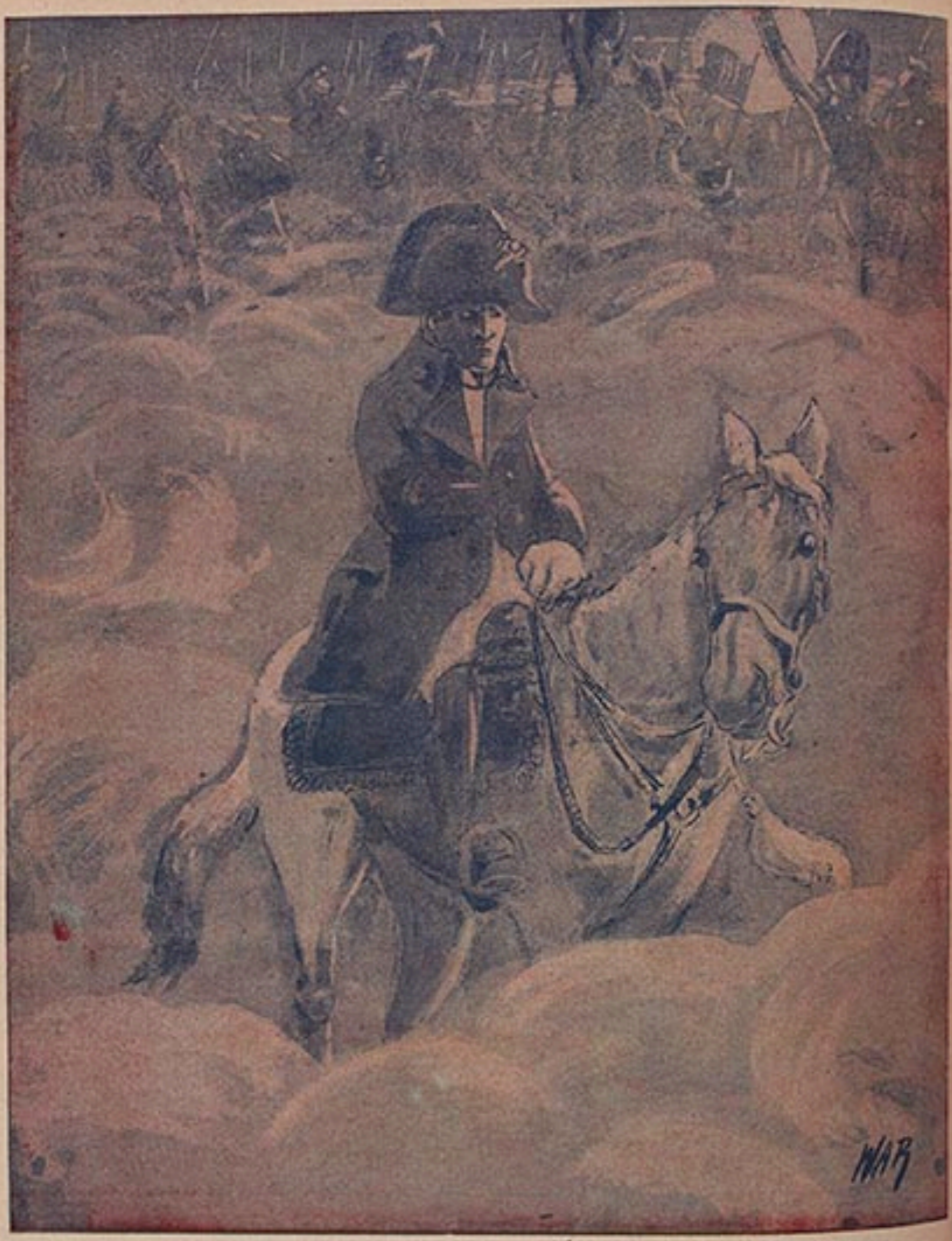
— Evidemment ils devraient nous les confier et ils seraient ainsi assurés que personne ne les leur prendrait !



PROFESSION DE FOI.

Le Wallon. — Ils auront beau mettre tous les gendarmes flamands qu'ils voudront, nous autres Wallons nous resterons aussi Français que les habitants de Tours ou de Nancy!

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr.; Dép., 26 fr.; Étranger, 28 fr. La reprod. est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manus. ne doivent en aucun cas rester
Rédaction et Administration : 21, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 21, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



REVUE NOCTURNE A WATERLOO.

Napoléon. — Espérons que les Français reviendront encore ici, mais que ce jour-là leur Grouchy ne sera pas en retard !

N° 534
24 Juin 1911
60 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
62, Rue de Provence
PARIS

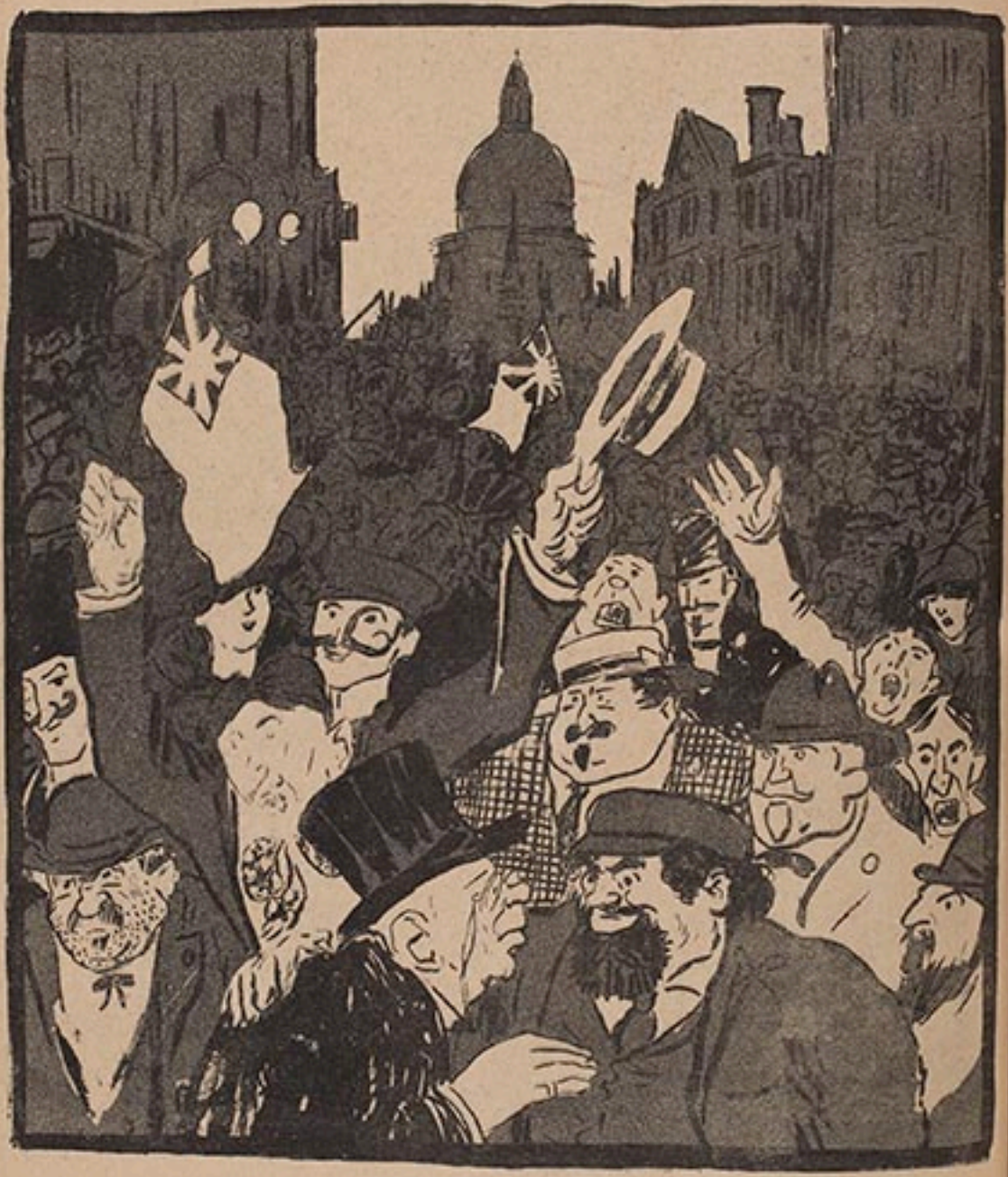
Le Couronnement de George V

Comme il n'y a pas de beau défilé sans note exotique, on a fait venir tous les potentats nègres de tous ordres.

Le larbin. — Sire, c'est une délégation de commerçants anglais qui viennent remercier Votre Majesté et lui souhaiter de ne pas avoir d'ici le couronnement une fâcheuse appendicite qui nuirait tant à votre santé... et à leurs affaires!

L'archevêque. — Sire, je vous couronne comme je couronnai Sa Majesté votre père, mais avec l'espoir qu'ayant été moins longtemps que lui Prince de Galles, vous serez plus longtemps Roi d'Angleterre...

George V, à Manoel. — Voyons, Manoel, ne sois pas triste ainsi! En somme, tu n'as pas perdu ta couronne, puisque jamais tu ne fus couronné!



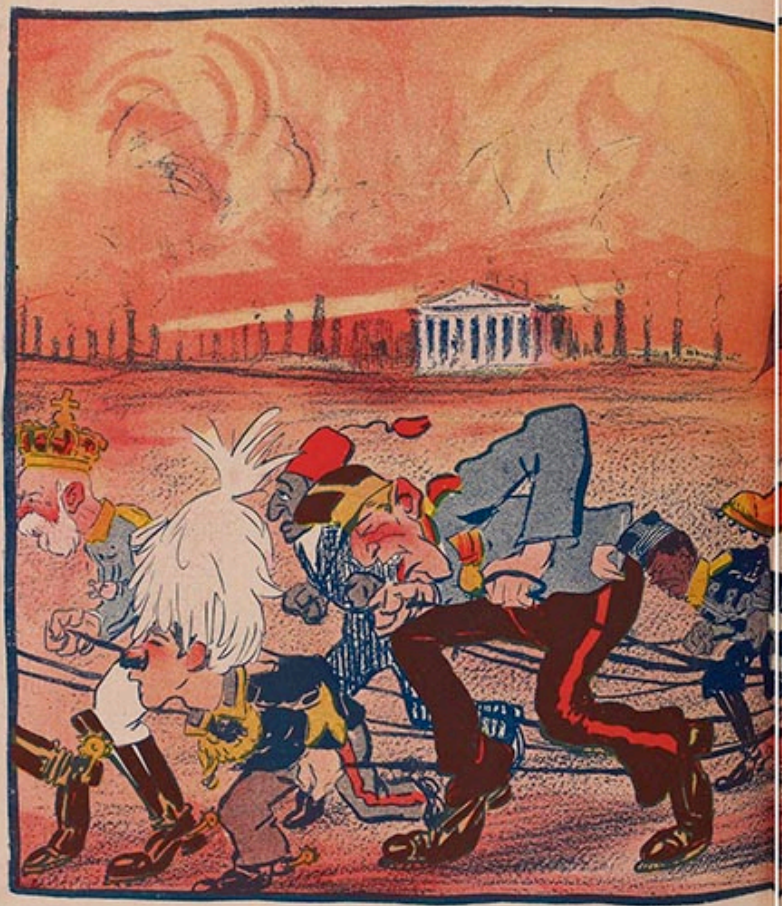
LONDRES PENDANT LES FÊTES DU COURONNEMENT DE GEORGE V.

Marius. — Pas difficile, l'anglais, vraiment !... Je comprends tous les mots que j'entends !

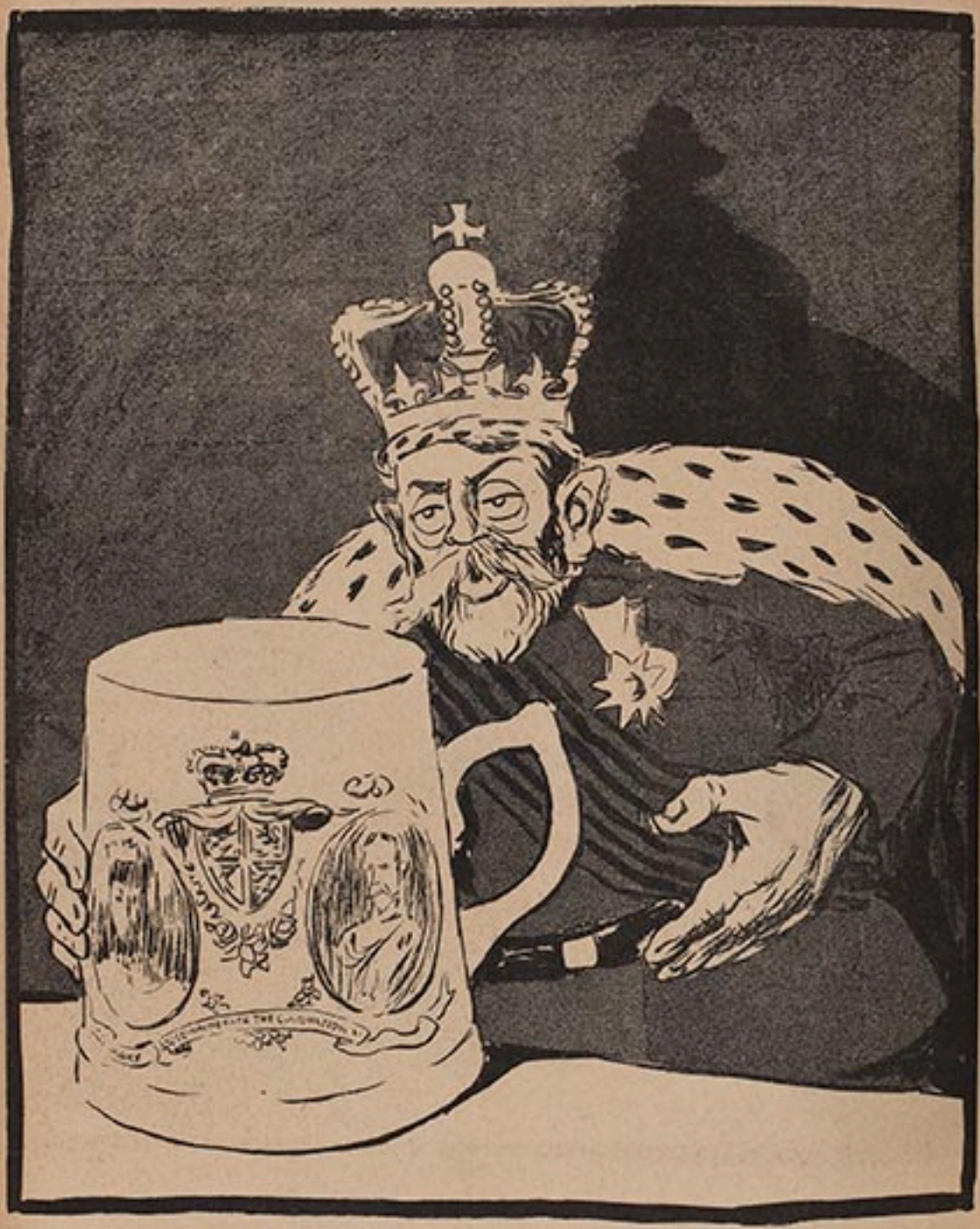
— Pas étonnant, mon vieux Marius, il n'y a pas un Anglais dans les rues, mais rien que des touristes français !

PARIS PENDANT LES FÊTES DU COURONNEMENT DE GEORGE V.

— Yes, all right!... Very nice!... Thank you!... Wisky Soda!...



LE RÊVE DE JOHN BULL. (*Projet de char pour la cavalcade du Couronnement.*)

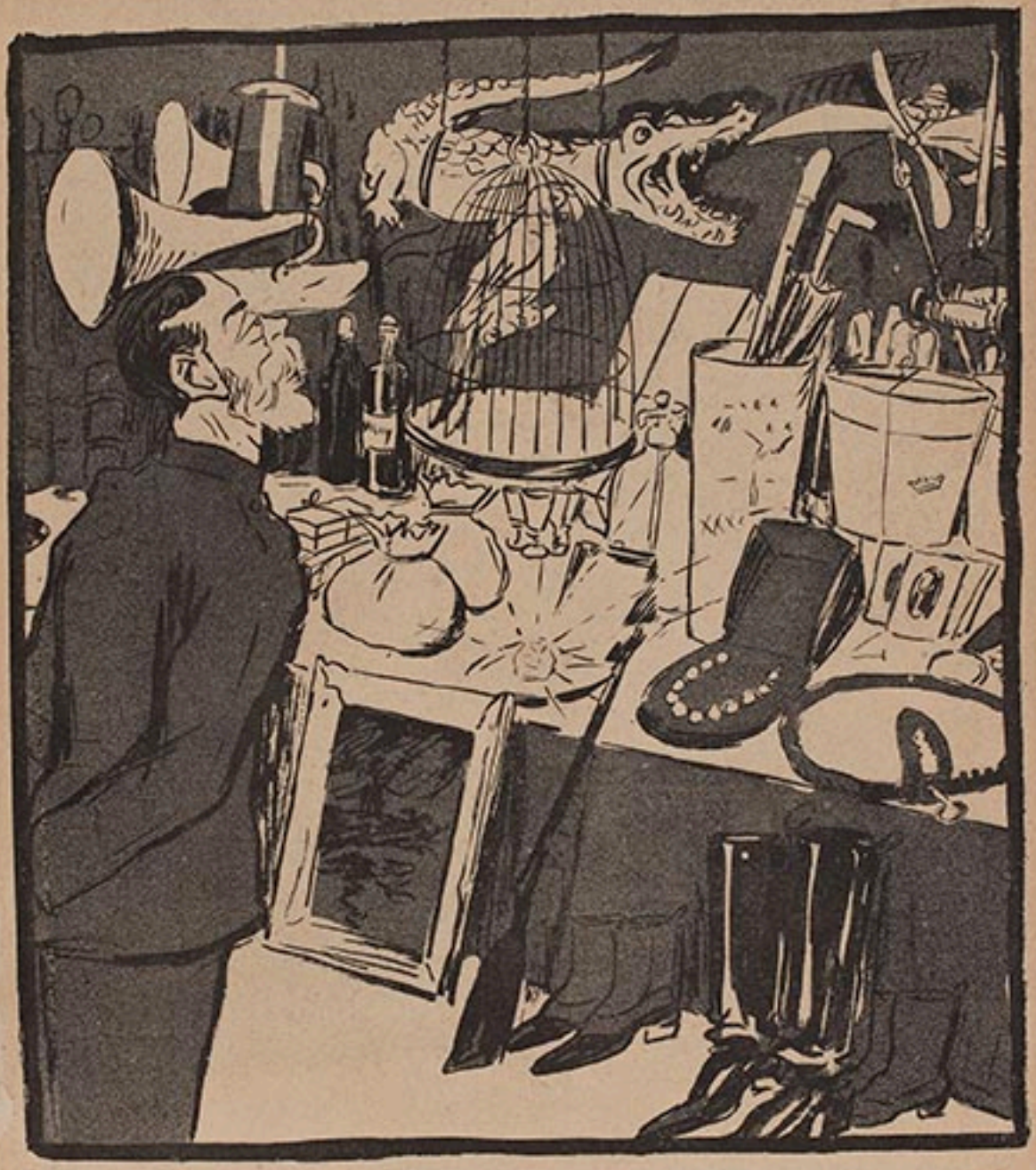


LES CADEAUX OFFERTS PAR GEORGE V.

— Le cadeau le plus pratique et économique à faire à ses sujets, c'est vraiment le pot de bal !

Le Roi a commandé 100.000 pots de fabrication anglaise des portraits de la Reine et du sien pour offrir à ses invités au bal du Cristal Palace.

(Les journaux.)



LES CADEAUX REÇUS PAR GEORGE V.

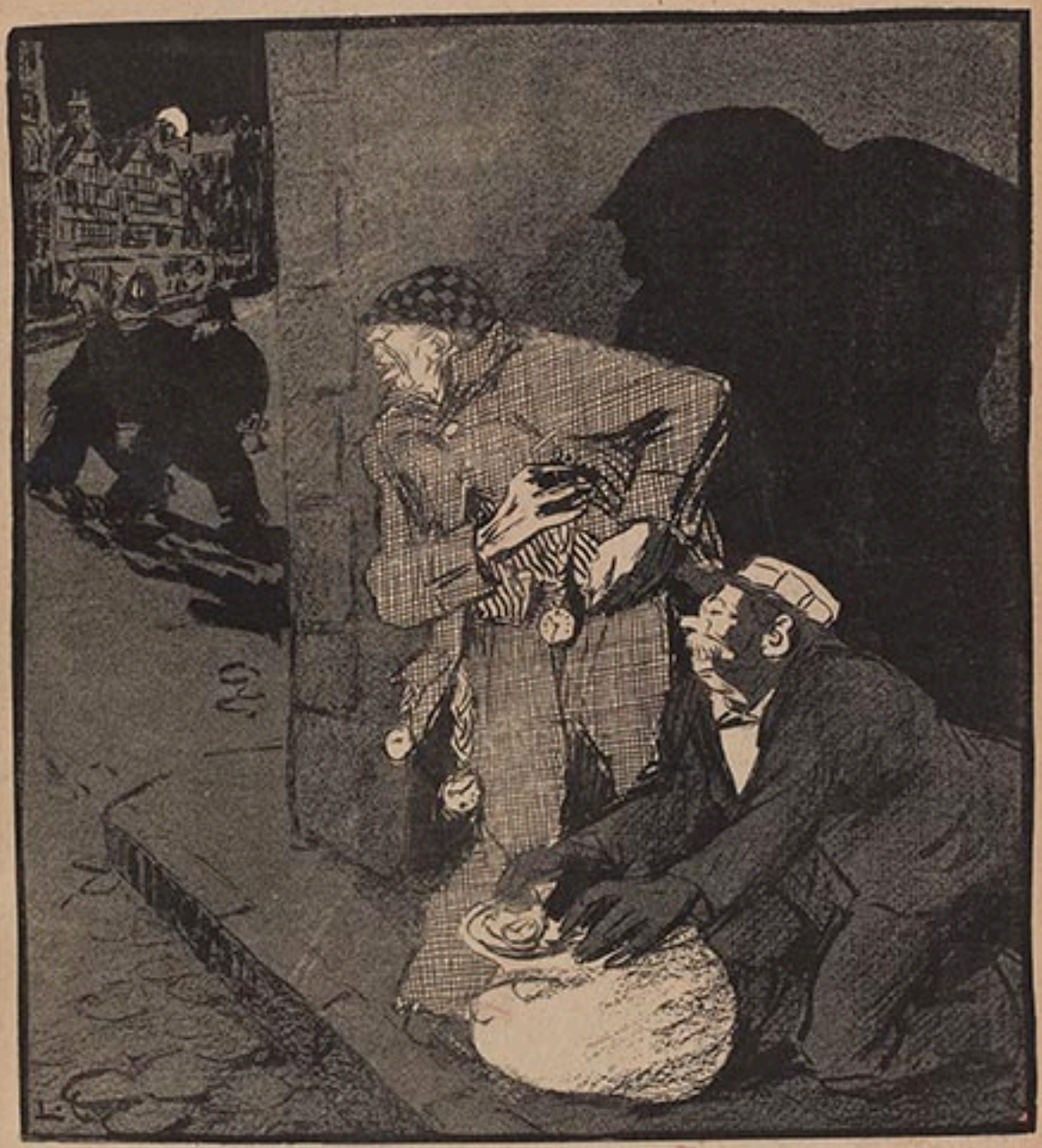
— Voilà de quoi monter un bazar et faire concurrence à Wheatley! J'aperçois même un crocodile empaillé, souvenir offert par des banquiers en mémoire de mon père, auquel ils en vendirent tant, lorsqu'il était Prince de Galles!

Quand, à Londres, on veut voir quoi que ce soit, même le couronnement, il faut le faire toujours à travers un policeman ! !

Le héraut. — « J'annonce le couronnement du très haut et très puissant seigneur de la Grande-Bretagne, George V, Roi d'Angleterre, Empereur des Indes... et Président de toutes les Sociétés de tempérance anglaises!...

LES ARMEMENTS ANGLAIS.

— Il ne me manquait plus que cette lourde couronne à porter pour succomber sous le poids des charges du pays!



LES PICK-POCKETS.

— Pas fameux, ce couronnement ! A celui d'Edouard VII nous avions déjà à cette heure-ci deux cents montres et cinquante-quatre portefeuilles de plus qu'aujourd'hui !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Étranger, 28 fr. La reproduction est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 61, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 61, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

LES PARISIENNES A LONDRES.

Les meilleurs soutiens et les vrais pratiquants de l'entente cordiale anglo-française !

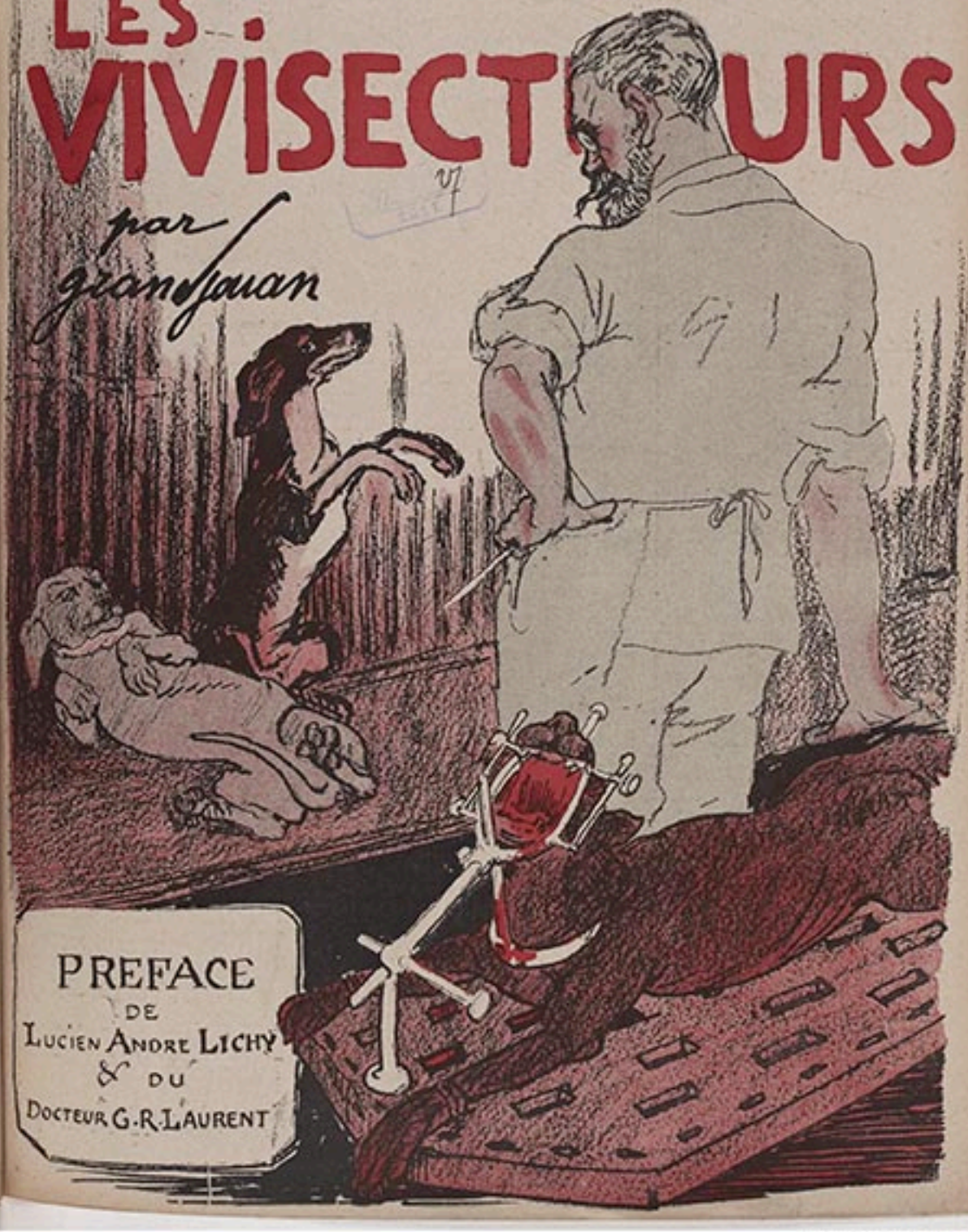
N° 533
1er Juillet 1904
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
62, Rue de Provence
PARIS

LES VIVISECTEURS

par Grandjouan



PREFACE
DE
LUCIEN ANDRE LICHY
&
DU
DOCTEUR G.-R. LAURENT

Le Vivisecteur. — Nous avons deux ennemis : les bêtes d'abord et ces imbéciles d'antivivisectionnistes, ensuite.

Le Visiteur. — Evidemment, tous les êtres qui sont conformes à la nature.

Vivisector. — We have two enemies, first, beasts and then those stupid fools of antivivisectionist.

Visitor. — Of course, all the beings that are constituted with nature.

AVANT-PROPOS

La vivisection (de vivus, vivant; secare, action de disséquer) consiste à disséquer les animaux vivants. S'il faut en croire Claude Bernard, elle ne serait qu'« une dissection anatomique sur le vivant ».

Mais elle est plus et mieux que cela. Son champ d'action est beaucoup plus vaste ; les atrocités dont elle est la cause ou le prétexte s'étendent infiniment plus loin. Les laboratoires de physiologie ne sont que des chambres de torture, les expériences de véritables actes de barbarie.

Alors que, durant les âges passés, on rencontrait des types d'humanité supérieure, des hommes qui, devançant leur époque, révélaient déjà de fraternité et de bonté, par contre, il existe encore aujourd'hui des spécimens d'humanité des époques sauvages et barbares. Il y a dans la société actuelle, des primitifs, des êtres qui sont simplement des attardés, comme les alcooliques, ou qui ont conservé des instincts de rapine et de meurtre, comme les cambrioleurs, les assassins, ... et les vivisecteurs.

Voici comment l'un d'eux, le nommé Couty, raconte à ses complices ses dernières exploits :

« J'ai, dit-il, enfoncé un petit couteau à lame recourbée dans le cerveau, « et je l'ai fait tourner ; je jette l'individu par terre, il y reste ; je l'approche, « il ne remue pas ; je menace ses yeux, je produis des bruits divers, je le touche, « il ne réagit pas ; alors je le pense plus fort et il agite violemment tous ses « membres, ou même il se déplace sans arriver à fuir ni à exécuter des mouvements coordonnés de défense. En un mot, cet individu ne voit pas, il n'entend « pas, et sauf des mouvements convulsifs possibles, et même assez fréquents, il « n'a pas de mouvements spontanés ; ses fonctions cérébrales sont abrutissantes suggestives ; il est dans la main ».

Voilà, mais direz-vous, le récit d'un apache qui vient de « dégringoler » un gardien de la paix d'une rue. Détrompez-vous : il s'agit d'un savant (!!!), qui vient de procéder, sur un singe vivant, à une *expérience scientifique* (!?).

Voilà quelques autres échantillons des pratiques abominables auxquelles se livrent ces barbares civilisés, qui vivent encore dans les ténèbres de la préhistoire ! Veut-on connaître la nature de ce qu'ils appellent leurs travaux ! — ces travaux qui leur donnent un prétexte des hôtes sans défense, que l'on n'ose théâtre même pas. — Voici une brève liste — prise au hasard, dans leurs propres comptes rendus :

Des moineaux furent enfermés dans du plâtre, vivants. On les laissa mourir d'inanition. — Durée de l'agonie : deux mois (Expérimentateurs : Ch. Richet et Bouchard).

Des lapins vécurent sans estomac 15 jours ; des chats, 20 jours ; des chiens, 33 jours ; des chevaux, 21.

Chez des chats et des singes, les nerfs cervicaux furent amputés. Quelques jours après, on leur fit l'ablation du cerveau.

A des chiens, des chats, des lapins, le ventre fut ouvert, et des nerfs furent excités par le courant électrique.

Fox-terrier brun, 3 ans, 9 kilos. Différentes parties écrasées et amputées. *Ecartement graduel* et amputation de la patte.

Retriever 15 kilos. Ouvert et bouillie de différentes manières. — Durée : 1 heure 20 minutes.

Bull-terrier 11 kilos. Nerfs, os, etc... amputés et broyés. — Durée : 1 heure et demie.

A des chiens, on enleva les muscles du bassin *en les goupillant* avec un couteau. Beaucoup succombèrent aux opérations préliminaires. Sur sept, deux seulement résistèrent. — Durée : 1 heure et plus (Expérimentateur : Nowakowski).

Un chien fut ainsi. On mit à nu la partie du crâne que l'on se proposait de trépaner. Le jour désiré arrivait, on perça un, deux, trois..., jusqu'à cinq trous. Puis à l'aide de petites pinces ou seringues, dont la canule fut dirigée dans ces trous, on lança dans la substance grise du cerveau et sous une pression dont la force était variable, un ou plusieurs jets d'eau qui dédoublèrent et engorgèrent la majeure partie d'un des hémisphères (N'il faut en croire l'expérimentateur, Goltz, ce chien survécut un mois à ses horribles blessures).

Pour varier, on substituait à la petite pompe un mélange sur lui-même au feu, que l'on refroidit dans le cerveau (Expérimentateur : Brown-Séquard).

(Hurlbut) a consacré ainsi l'axe de ses expériences : Cet animal a (dit-il) hurlait depuis une heure... On essaya de le faire taire beaucoup de fois instant, mais il cria encore plus fort. Il me coupait par la tête, il était irritable... »)

Fox-terrier adulte, poids 9 kilos. Les nerfs de l'épaule gauche et de la patte de devant furent disséqués et arrachés ; ensuite on fit le tour de son du côté droit. — Durée : 1 heure 20 minutes. (La respiration, ainsi le cœur restèrent, devint de plus en plus faible jusqu'à la mort.)

Chien encore 9 kilos. Pattes écrasées, ventre ouvert. De l'eau bouillante fut versée. — Durée : 2 heures.

Bull-terrier 4 ans, 9 kilos 1/2. Cuisses et pattes écrasées. Ventre ouvert, intestins manipulés. Finalement une artère fut ouverte et l'animal saigné à mort. — Durée : 1 heure 15 minutes.

Terrier-colley, poids 9 kilos 1/2.

1° Ecrasement des ongles et taillade de la patte avec des tenailles ;
2° Ecrasement du restant de la patte ;
3° Arrachement des nerfs de l'épaule ;
4° Ecrasement complet de l'autre patte ;
5° Ecrasement de certains organes ;
6° Amputation d'autres organes ;
7° Enlèvement par lambeaux de certaines parties de la peau ;
8° Eventration de l'abdomen ;
9° Amputation de plusieurs nerfs de la nuque.

Petite femelle blanche. Entre ouverte ; peau déchirée, labourée en tous sens traversée par des écouvillons de métal ; les tendons coupés ; les salades arrachées, les yeux crevés. (Ecole vétérinaire d'Alfort.)

La pauvre bête fut pleine de vie, malgré des rires des spectateurs, et ses pieds saignants.

Existe-t-il une utilité quelconque, que de pareilles pratiques soient excusables, parce que la fin ne saurait justifier les moyens, quand ces moyens sont criminels. Le mal est et reste le mal.

Les vivisecteurs ne veulent rien savoir que servir de la part d'un du diable et de l'enfer, les êtres qui ne parlent. Ils ne connaissent que Dieu en lui offrant le sang et la vie des créatures. Les victimes sont sacrifiées par leurs prêtres pervertis cruels, servis la science.

Cela découle d'un même esprit de fanatisme. Du reste, le mépris de la et de la douleur des animaux est une idée qui se rattache aux vieilles théologiques du monde créé pour l'homme.

Mais rien — et encore moins la science, sous le couvert de progrès — ne toutes qualités, en toute société, des méfaits qui s'exhibent d'un tout ce savant — rien ne saurait justifier cette boucherie scientifique.

La vivisection est dangereuse. Elle est dangereuse, non seulement pour agent de déconsidération, mais aussi comme une cause féconde d'erreurs, qu'elle place le sujet, virtuel, dans des conditions anormales, qui ne jamais réalisées dans la pratique ; parce qu'elle conduit de l'animal à l'homme.

Chez les animaux qui se trouvent dans les affreuses conditions de ces fonctions organiques sont troublées et, par suite, ne peuvent plus enseigner d'exact, quant à leurs fonctions naturelles.

Comme l'a judicieusement fait observer le docteur G. A. Hart, « pour on doit avoir un mécanisme, animal ou humain, il ne faut pas commencer par le

Et qu'est-ce donc que ces savants (!?), qui s'imaginent qu'ils vont trouver le secret de la vie en donnant la mort!

Il n'est pas besoin d'être un savant pour comprendre que si la vivisection aboutit à des découvertes dans la pathologie animale, ce qui est douteux, ces découvertes ne seraient d'aucun secours pour la pathologie humaine.

Le docteur Tillaux, chirurgien à Beaujon, a fait deux opérations: l'une, sur une jeune fille de 22 ans qui, en nettoyant des vitres, s'était fait, à la face antérieure du poignet droit, une coupure transversale profonde, laquelle avait tranché le nerf médian; l'autre, sur une femme de 28 ans, qui n'avait plus l'usage de sa main depuis quatorze ans. En six semaines, la guérison était complète, et les malades pouvaient se servir de leur main.

Or, la vivisection considérait comme impossible la réussite d'une telle opération, « parce que, écrivait Vulpian, notable vivisecteur, le bout périphérique du nerf, fatalement dégénéré, a perdu toute propriété de transmission, et que démontrent invariablement les expériences sur les animaux. »

Car les physiologistes, qui ne veulent voir dans l'homme anatomique qu'un être ou tout autre animal, concluent de l'un à l'autre, et vice versa.

Aussi le but fuit-il au fur et à mesure qu'on semble en approcher, et l'incertitude augmente-t-elle avec le nombre des expériences et des expérimentateurs!

Le vivisecteur Goltz, qui s'est spécialisé dans les mutilations du cerveau des animaux, avoue qu'« il n'arrive pas souvent que deux hommes soient du même avis dans les choses de la physiologie du cerveau ». Or, il en est de même pour toutes les autres expériences. Les expérimentateurs se combattent les uns les autres, renversent, dès qu'elles se forment, les théories lentement et péniblement élaborées au fond des laboratoires. Impossible de se reconnaître au milieu de ce fatras d'opinions contradictoires. Tous sont en désaccord les uns avec les autres. Il y a des variations qui se présentent, sur les sujets expérimentés, soit d'une espèce à l'autre, soit d'un individu à un autre de la même espèce, soit enfin d'un même individu à des moments différents de l'expérience.

De sorte qu'en physiologie, le dernier mot n'est jamais dit. Et comme en matière de vivisection, toute protestation ne fait pas de nouvelles hécatombes animales, on proteste en tuant, en faisant souffrir.

Mais il ne faudrait pas s'imaginer que les vivisecteurs cherchent la vérité. Ils ne veulent que « réduire au minimum la valeur des recherches du rival ». (C'est leur phrase, à chacun.)

L'un observe un phénomène, un autre, dans une même expérience, note des résultats exactement contraires. Pourtant, chacun prétend s'être mis à l'abri de toutes les causes d'erreurs possibles. Et la lecture du compte rendu de leurs recherches serait une chose infiniment comique, si le côté grotesque de leurs conclusions contradictoires n'avait, comme contre-partie, le récit de leurs inutiles cruautés.

Schiff déclarant que l'extirpation de toute une moitié du cerveau n'a aucune influence sur la vue, et Hitzig affirmant que la mutilation du lobe postérieur prive de la vue l'œil du côté opposé, pour s'en assurer, les chiens sur lesquels l'expérimentateur ayant arraché le bandeau qu'on leur mettait sur l'œil indemne, voilà ceux-ci papotant et simplement cet œil.

Karl du Prel termine ainsi le récit d'une de ces expériences sur un chien — expérience qui dura six heures: « ...Du sang coulait de l'orbite d'un des yeux de l'animal. Le professeur déclara que ce fait n'avait aucun rapport avec l'expérience, un de ses collègues, ayant eu besoin d'un œil, en avait arraché un. »

Et comme chaque jour, on ne peut trouver des expériences nouvelles à tenter, le même physiologiste répète des expériences qu'il a déjà faites et refaites cent, mille fois, toute cette fois — histoire de s'entretenir la main!

Claude Bernard se vantait d'avoir répété trois cent trente fois la même expérience des nerfs rachidiens, pour réfuter une seule opinion de Magendie.

Sans chirurgie, Charles Bell avait établi la division des nerfs en deux groupes: nerfs destinés à produire les mouvements ou nerfs moteurs, et nerfs sensitifs, agents de sensation. Magendie entendit, incidemment, tout cette théorie à l'étude de cette distinction des nerfs (au cas de torture atroce). Il ne fit qu'écrire avec du sang les découvertes de Bell.

« C'est un devoir, disait ce dernier, d'éviter la répétition inutile des expériences. »

Mais les vivisecteurs n'ont pas de ces scrupules. Combien d'expériences qui ne sont qu'un commentaire animé des détails contenus dans les livres de physiologie! Combien d'expériences répétées depuis cinquante ans rien que pour montrer aux étudiants ce que la plupart d'entre eux auront bientôt oublié, et qui ne sont d'aucune utilité pratique dans le traitement des maladies humaines!

Que peuvent nous apprendre, au point de vue humain, les expériences d'un Schiff, remplissant, après avoir eu soin de lier, au préalable, le pylore, l'estomac de ses chiens, de sable, de cailloux, de pierres calcaires; d'un Naor, versant dans l'estomac de ses lapins de l'eau chauffée de 60 à 120 degrés; d'un Wertheim, couvrant ses chiens d'huile bouillante ou d'essence de térébenthine à laquelle il mettait le feu; d'un Peschstein et d'un Petermann, écorchant des chiens tout vifs? A quoi sert de placer des animaux dans de l'eau bouillante chauffée graduellement, jusqu'à ce que mort s'ensuive; de faire cuire, tout vivant, un chat dans un four? A quoi peuvent aboutir des expériences sur les poisons, quand on sait que les effets produits par un même poison sur divers animaux de la même espèce, et plus encore sur des animaux appartenant à des espèces différentes, sont loin d'être identiques (l'effet narcotique de l'opium et de la morphine est très minime sur les pigeons, les poules et les oies, la dose qui suffirait à endormir du sommeil éternel l'homme le plus robuste ne leur causant aucun dommage; les ours, les brebis, les chèvres, les chevaux mangent sans aucun danger la ciguë, qui nous tue; les crapauds avalent de l'acide prussique, dont une goutte suffit à nous foudroyer; les lapins n'ont rien à craindre du seigle ergoté, alors que les chiens en résistent pas aux doses les plus minimes; par contre, les chiens supportent de grandes doses d'antimoine et de mercure; les chats et les chiens absorbent sans mourir de un à trois décigrammes d'apomorphine, trois cents fois plus qu'un homme, qui ne peut dépasser sans danger un milligramme; les gazelles, les chèvres et les brebis mangent la belladone, la plante dont les graines fournissent aux Touaregs le terrible poison dont ils trempent leurs flèches, alors que les bœufs, les chevaux et les chameaux en meurent, et que l'homme, s'il en goûte, s'expose à la mort par fièvre; les bœufs s'affolent et meurent de la piqûre de la mouche tsé-tsé, dont nous n'avons rien à craindre; le porc — carnivore comme l'homme — résiste à presque tous les poisons).

Comment veut-on, des effets obtenus par les poisons sur certains animaux, conclure à ceux qu'on obtiendrait sur l'homme?

Ce qui n'a pas empêché Bennett de faire six cent dix-neuf essais, et Orfila de sacrifier six mille animaux à ses expériences toxicologiques!

Et c'est pour ces expériences, ridicules et odieuses, que Schiff, à lui seul, a immolé quatorze mille animaux!

Pourquoi ce tel carnage? Pourquoi ces souffrances extraordinaires infligées à des bêtes que l'on n'anesthésie même pas?

Il y a bien mieux. Aux animaux sur lesquels on expérimente, on administre du curare. Or, le curare n'est pas un anesthésique. « L'emploi du curare, loin de diminuer la sensibilité, l'augmente énormément. » Qui dit cela? Un vivisecteur, M. Hoggan, dans une lettre qu'a publiée la *Pall-Mall Gazette*. Un autre vivisecteur, Claude Bernard, a déclaré devant la commission royale, en Angleterre, qu'on employait le curare pour immobiliser l'animal et pour la commodité de l'expérimentateur. Claude Bernard lui-même a décrit les effets du curare de la façon suivante: « Il rend tout mouvement impossible, mais il n'empêche pas l'animal de souffrir, ni d'avoir conscience de la souffrance... La mort, qui paraît aux yeux des assistants si douce et si exempte de douleur est, au contraire, accompagnée des souffrances les plus affreuses, dépassant tout ce que l'homme peut s'imaginer. »

Pourquoi de telles atrocités? Pour rien, pour le plaisir — oui, pour le plaisir. Il n'y a pas une découverte, si minime soit-elle, que l'on puisse mettre au compte de la physiologie expérimentale. C'est le néant — néant cruel. Tant d'expériences douloureuses, mutilatrices, mortelles, n'ont pu aboutir à la plus petite amélioration!

Charles Bell a écrit que « la confusion est le plus saillant résultat de la vivisection », qu'« elle constitue pour la science un état d'anomalie des plus dangereux. »

Le même auteur dit ailleurs:

« Je ne puis croire que ceux qui se rendent coupables de nombreuses cruautés « possèdent les aptitudes intellectuelles requises pour la découverte et l'apprécia- « tion des lois naturelles. »

Voilà comment le grand physiologiste anglais, dont les découvertes fondamentales sont restées incontestables, juge les vivisecteurs. Laissons-les maintenant se dépeindre eux-mêmes. Ecoutons-les.

D'abord, Claude Bernard:

« Le physiologiste n'est pas un homme ordinaire: c'est un savant qui est « dominé par une idée scientifique; il n'écoute pas les cris de douleur de l'ani- « mal; il ne voit pas le sang qui coule; il ne voit rien en dehors de l'idée qui « l'occupe. »

Elias de Cyon:

« Celui qui répugne à disséquer un animal vivant, celui qui procède à une « vivisection comme à une nécessité désagréable, celui-là pourra bien répéter telle « ou telle vivisection, mais il ne deviendra jamais un artiste en vivisection. »

Klein:

« Un expérimentateur physiologique, dont toute l'attention est absorbée par « le côté scientifique de son expérience, n'a ni le temps ni l'envie de s'inquiéter « de ce qu'éprouve sa victime. »

Charles Richet:

« Quand il s'agit de recherches scientifiques, il faut y aller résolument, sans « tenir compte de la souffrance de l'animal. »

L'intérêt de la science! Allez donc dire aux vivisecteurs qu'il vient d'arriver sur la terre des êtres mieux organisés que les humains, que ces êtres supérieurs, « dominés par une idée scientifique », vont pratiquer sur les hommes, leurs inférieurs, des expériences de vivisection, et demandez-leur, à eux qui journellement opèrent sur nos « frères inférieurs », de s'offrir en holocauste. Vous verrez leur réponse. Comme tous les bourreaux, ils sont lâches. La lecture de certains passages du « Manuel de vivisection » de l'un d'eux, Charles Livon, est édifiante à ce point de vue:

« L'animal étant choisi, il s'agit de s'en rendre maître, et cela, en évitant « d'être blessé par les moyens naturels de défense dont il use. » (Ch. III, p. 15.)

Quand l'animal résiste un peu, on emploie le procédé de la demi-strangulation, on le pendant par un moyen quelconque, on encore le procédé de la flèche empoisonnée.

Le chat n'étant pas facile à museler, on lui rend la bouche (procédé Walton).

On trouve également dans le manuel de Livon comment se préserver de la *morsure des oiseaux de basse-cour* (sic).

Au moins, si ces gens-là ne craignent pas la souffrance... pour les autres, ils savent, pour eux-mêmes, éviter la morsure.

Rien n'est sacré pour eux: expérimenter, tout le reste s'efface devant le mot, comme devant la chose elle-même. Ce sont des maniaques, des fous sadiques.

Claude Bernard ne voulait-il pas faire vivisecter du curare au fous mort? Schiff n'a-t-il pas étudié la puissance digestive de l'estomac « post mortem »?

En expérimentant sur un estomac trois semaines après la mort, il a trouvé que l'estomac digère beaucoup mieux qu'un repas, des choses considérables, 40 à 75 kilogrammes d'albumine. Si l'on passe dans le domaine pratique, la déduction des expériences de Schiff s'impose: Pour guérir ceux qui ont une maladie d'estomac, il faut commencer par les tuer.

Ce sont des maniaques, des fous sadiques. Deux d'entre eux, Hayem et Barbier n'ont-ils pas expérimenté sur des chiens décapités, leur mettant, après la décollation, un liquide irritant, de l'ammoniaque, à l'entrée d'une narine, puis de l'acide picrique en poudre sur la langue; leur piquant le nez avec force?

Ce sont des maniaques, et d'une espèce fort dangereuse, car après avoir expérimenté sur les animaux sans défense, ils expérimentent dans les hôpitaux, sur les malades — qui sont à leur merci.

Ch. Richet écrit qu'il ne croit pas qu'« il y ait un seul expérimentateur qui, au moment de curare à un lapin, en sectionnant la moelle épinière d'un chien, ou en empoisonnant une grenouille, se dise à lui-même: Voilà une expérience qui soulagera ou guérira la maladie de quelque homme ».

Elias de Cyon avoue cyniquement que de nombreuses opérations chirurgicales sont entreprises moins pour le salut du malade que dans l'intérêt de la science. »

(Mais qu'est-ce donc que l'intérêt de la science médicale, sinon le salut des malades? Et il arrive que l'intérêt scientifique vient justement se confondre avec l'intérêt humanitaire et moral.)

Claude Bernard conclut, dans son introduction à l'« Etude de la Médecine expérimentale », que l'on peut expérimenter sur les hommes.

Eh bien, en voici un exemple, pris entre cent autres:

Un chirurgien américain, Bartholow, avait dans son service une femme dont la dure-mère (enveloppe du cerveau) avait été mise à nu pour l'extirpation d'un épithélioma (cancer superficiel). C'était vraiment une occasion magnifique pour essayer de vérifier les expériences multiples, contradictoires dans leurs résultats, faites chaque jour sur toutes les espèces d'animaux. Et voilà la malade servant à son tour de sujet de vivisection. On introduisit dans la substance cérébrale, à travers la dure-mère, deux aiguilles traversées par un courant faradique. A la quatrième expérience, on augmenta l'intensité du courant. Il s'ensuivit des convulsions épileptiformes, la malade perdit connaissance. Elle mourut le lendemain, pendant qu'on pratiquait la cinquième expérience.

Est-ce que toujours on laissera se commettre de pareils crimes? Quand donc le sang des malheureuses victimes aura-t-il jeté sa vague rouge jusqu'au seuil même des laboratoires pour emporter les tourmenteurs?

Pendant combien de temps encore faudra-t-il entendre les cris d'agonie des suppliciés pour que, dans un immense sursaut de dégoût et de colère, la masse, enfin soulevée, exige qu'on arrache les instruments de torture des mains de ces criminels?

Ils auront passé sur la terre, et ils y auront laissé une trace sanglante, avant de retourner au néant — au néant d'où ils viennent et dont, pour l'honneur de l'humanité, ils n'auraient jamais dû sortir.

L.-A. LICHY

Docteur G.-R. LAURENT.

Le Garçon de Laboratoire. — On ne devrait pas s'attacher aux bêtes, ici. Pour ce qu'elles durent!

The Laboratory Servant. — We ought not to become attached to animals here. So quickly they disappear!

— Heureusement que la viande à expérience est pour rien ! Ce qu'on en use !

— Fortunately vivisection flesh is so cheap we make such a fanciful waste of it !

« Il est bon, je dirai même il est beau que devant cette rigoureuse fatalité (la vivisection) je sache maintenir mes droits. »

LITTRÉ.

LE VIVISECTEUR. — Cuvier, Darwin, vieilles badernes ! L'histoire naturelle, ce n'est plus l'étude de la vie, c'est l'étude de la mort !

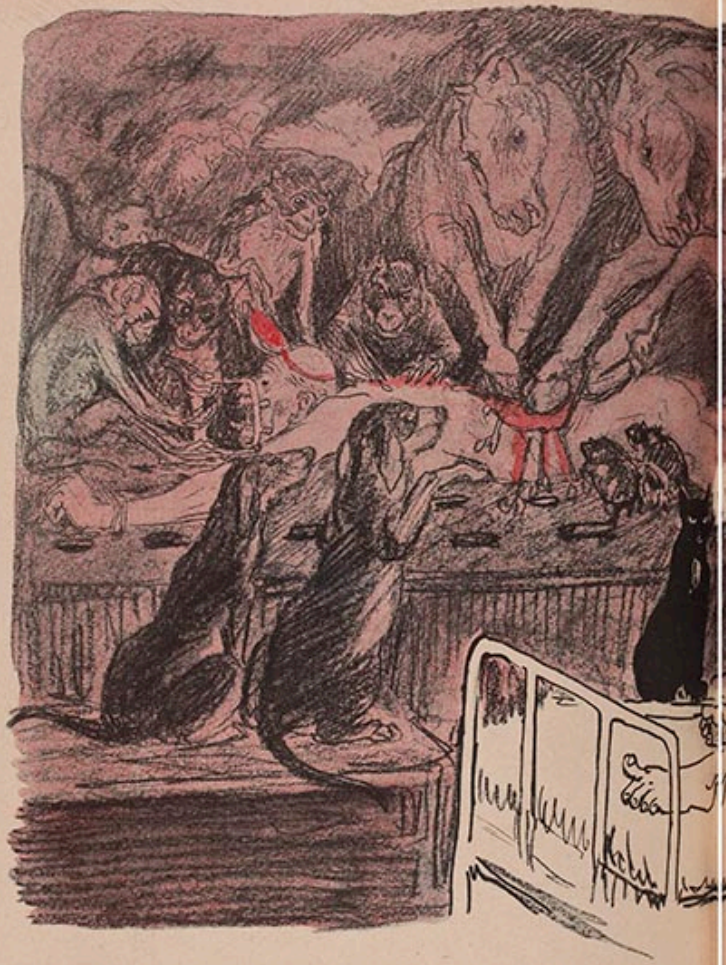
VIVISECTOR. — Cuvier, Darwin, those old twaddlers ! Natural history is no longer the study of life, it is the study of death.

« La vivisection est incapable de donner la moindre notion définitive sur les fonctions d'un cerveau chez l'homme. »

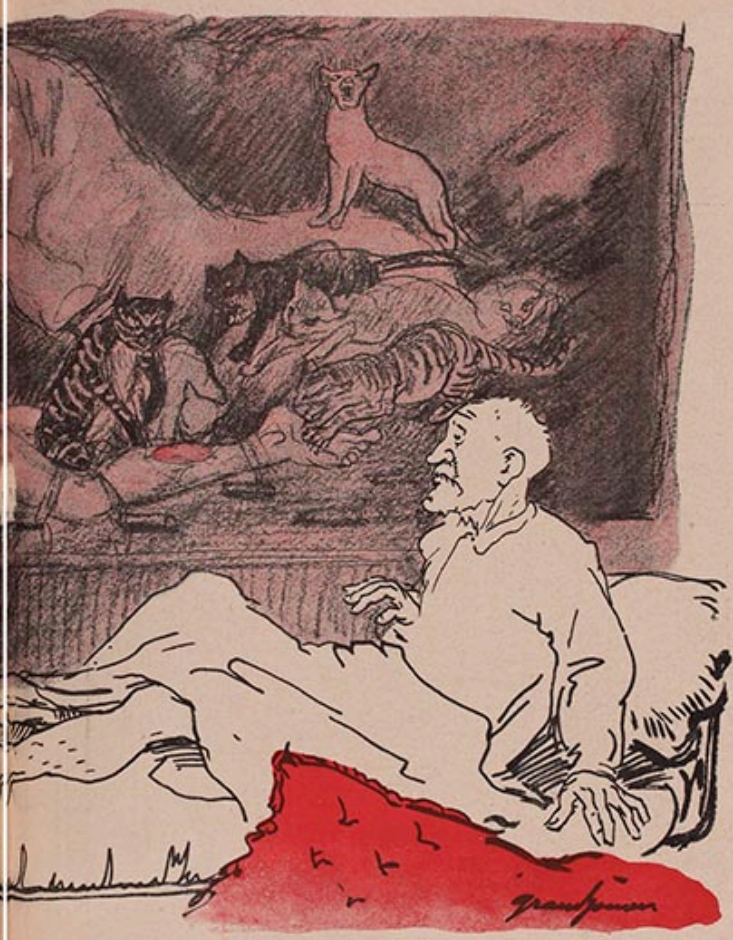
CHARCOT.

LE VIVISECTEUR. — Messieurs, l'animal réagit, donc il est bien vivant. C'est ce qu'il importait de prouver avant de commencer l'opération.

VIVISECTOR. — Gentlemen, that animal quivers, so it is quite alive, that was important to prove before we begin the operation.



LE RÊVE DU VIVISECTEUR.



A DREAM OF THE VIVISECTOR.

« De la brutalité envers l'animal à la cruauté envers l'homme, il n'y a de différence que la victime. »

LAMARTINE.

LE PLUS IDIOT DES DEUX...

LE VIVISECTEUR. — Et vous savez, à la vitesse de trois cents tours à la minute, on devient idiot.

LE VIEUX. — Ah! ah!... vous ne l'étiez pas... avant!

VIVISECTOR. — And you know at the rate of three hundred turns a minute, one becomes an idiot.

OLD MAN. — Oh dear! you were not so before!

« La vivisection est un crime.
« Le genre humain répudiera cette barbarie. »
VICTOR HUGO.

LE VIVISECTEUR. — C'est drôle, voilà cent fois que je recommence la même opération et toujours au même endroit il arrive quelque chose.

L'ASSISTANT. — Quoi donc ?

LE VIVISECTEUR. — La mort !

VIVISECTOR. — How strange it is ! I have begin the operation again and again, and always at the same place, something occurs.

THE SURGEON'S MATE. — But what ?

VIVISECTOR. — Death !

Le Vivisecteur. — Une piqûre de curare et l'animal est paralysé, il ne peut ni crier, ni remuer, mais il souffre dix fois plus !

Le Bourreau Chinois. — Bravo ! nous n'avions pas trouvé cela.

Vivisector. — One puncture with curare and the animal lies palsy-stricken, it can neither cry out, nor move, but it suffers ten time more.

The Chinese executioner. — Bravo ! we have not yet found such a thing.

Les Inquisiteurs. — Voilà notre digne successeur !

Inquisitors. — This is our worthy successor !

« Le chien connaît la différence du bien et du mal. Il a l'idée de la mort. Garrotté sur la table de vivisection, il sait très bien qu'on le tue, il assiste à sa lente agonie, se démenant quand elle finira et pourquoi on la lui impose. »

AURÉLIEN SCHOLL.

PROBLÈMES SCIENTIFIQUES (17)

LE VIVISECTEUR. — 16 jours sans manger, je n'aurais jamais cru qu'il irait jusque-là !

SCIENTIFIC PROBLEMS (17)

VIVISECTOR. — 16 days without taking food ! never should I have thought it would have lived so long !

« Quelle pitié, quelle pauvreté d'avoir dit que les bêtes sont des machines privées de connaissance et de sentiment. »

VOLTAIRE.

LA VISITEUSE. — Vous allez trouver dans le cœur de ce chien quelque chose qui n'est pas dans le vôtre.

LA VIVISECTEUR. — Ah! quoi donc?

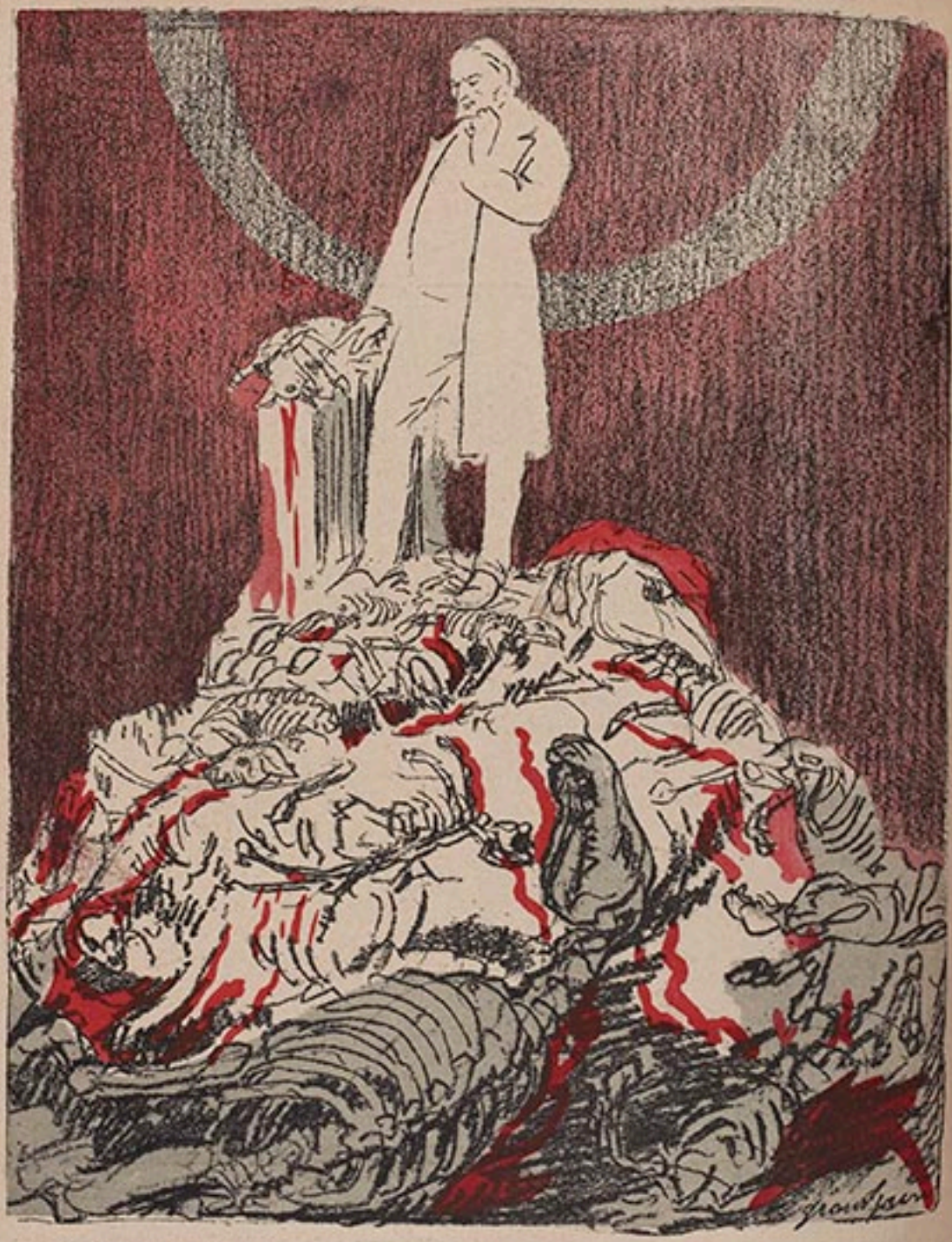
LA VISITEUSE. — La bonté!

VISITOR. — You are going to find within that dog's heart something that is not in yours

VIVISECTOR. — Indeed! what?

VISITOR. — Kindness!

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr.; Dép., 26 fr.; Etranger, 28 fr. La reprod. est formellement interdite en France et à l'Etranger. Les manuscrits, dessins ne sont pas rendus
Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimeur spécial de l'ASSIETTE AU BEURRE, 62, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



Nos mains sont vides aujourd'hui, mais notre bouche peut être pleine de légitimes promesses pour l'avenir.

(Claude Bernard 1876)

En 1911, les mains des vivisecteurs sont toujours vides.

Our hands are empty for the present but our mouth may be full of right ful promises for the future.

(Claude Bernard 1876)

In 1911, the hands of the vivisector's are still empty.

Les dessins de ce Numéro sont de GRANDJOUAN ; le texte et les légendes sont de L.-A. LICHY et Docteur G.-R. LAURENT.

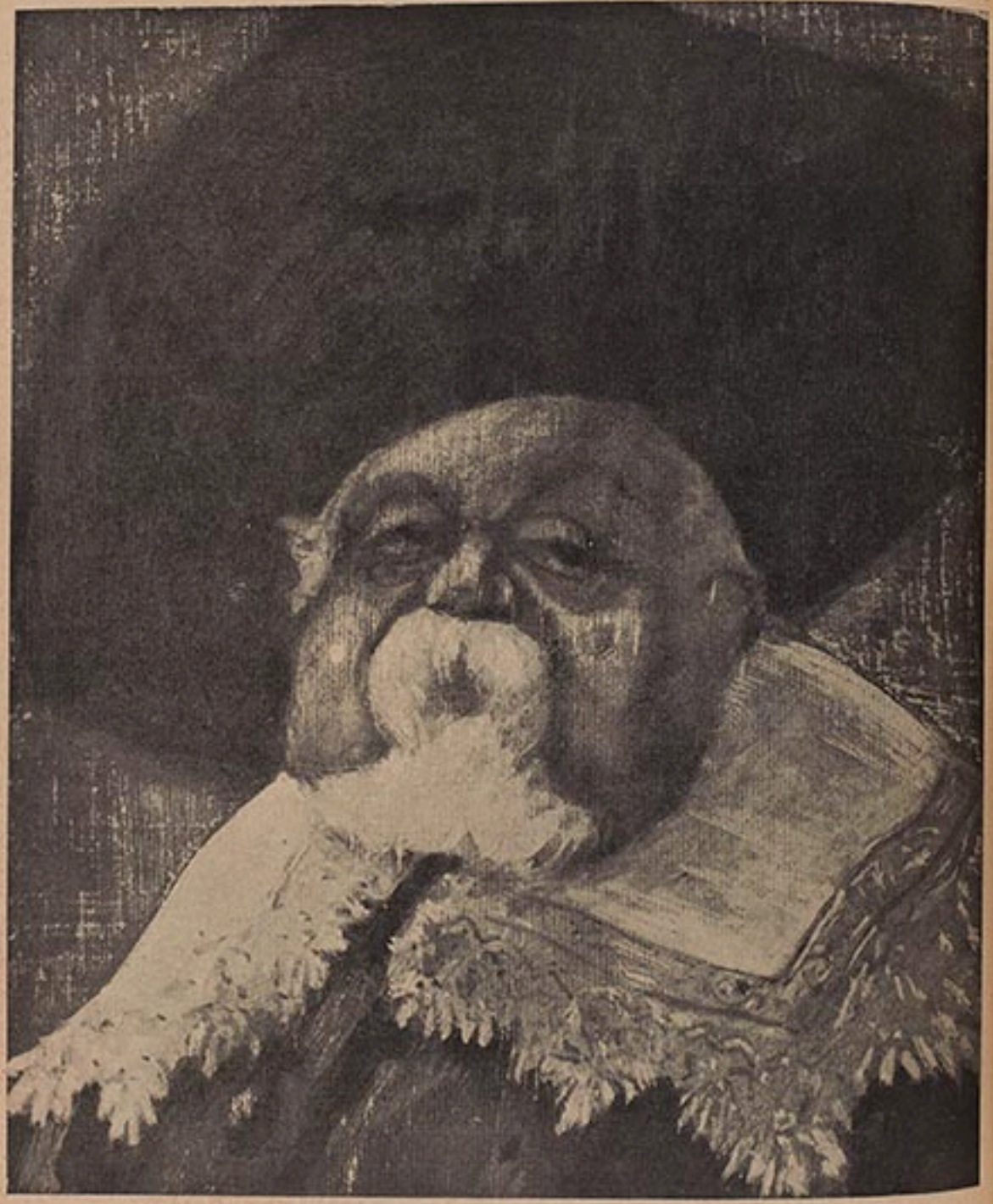
N° 336
8 Juillet 1901
60 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
11, Rue de Provence
PARIS

Fallières en Hollande

par LEAL DA CAMARA



PORTRAIT DE VAN DER LOUPILLON

(*Tableau de l'école de Franz Halls*).

Le paysan. — Regarde venir "Le dirigeant", ce dirigeable tant annoncé.

La paysanne. — Mais non :

C'est un oisif qui vient de France (*air connu*).

Fallières. — A me voir à côté de ces moulins, on me prendrait facilement non pas sans doute pour Don Quichotte, mais bien plutôt pour Sancho Pansa !

RÉCEPTION INTIME AU PALAIS-ROYAL.

Falliers. — La voilà bien, la vie de château rêvée, Majesté! Ça me rappelle les longues soirées d'hiver au coin du feu, dans ma cuisine à la campagne!

Fallières. — Savez-vous, Prince consort, que je ne voudrais pas tenter de vous *sortir*, car depuis le temps que vous boxez votre femme, vous devez être devenu de la force d'un champion !

L'ombre de Krüger. — Vous ne vous inclinerez jamais assez, Monsieur le Président, devant cette Reine qui, presque une enfant encore, donna une si belle leçon à tous les Souverains du monde, en accueillant un vieillard exilé de sa patrie et devant lequel se fermaient les portes de toutes les nations...

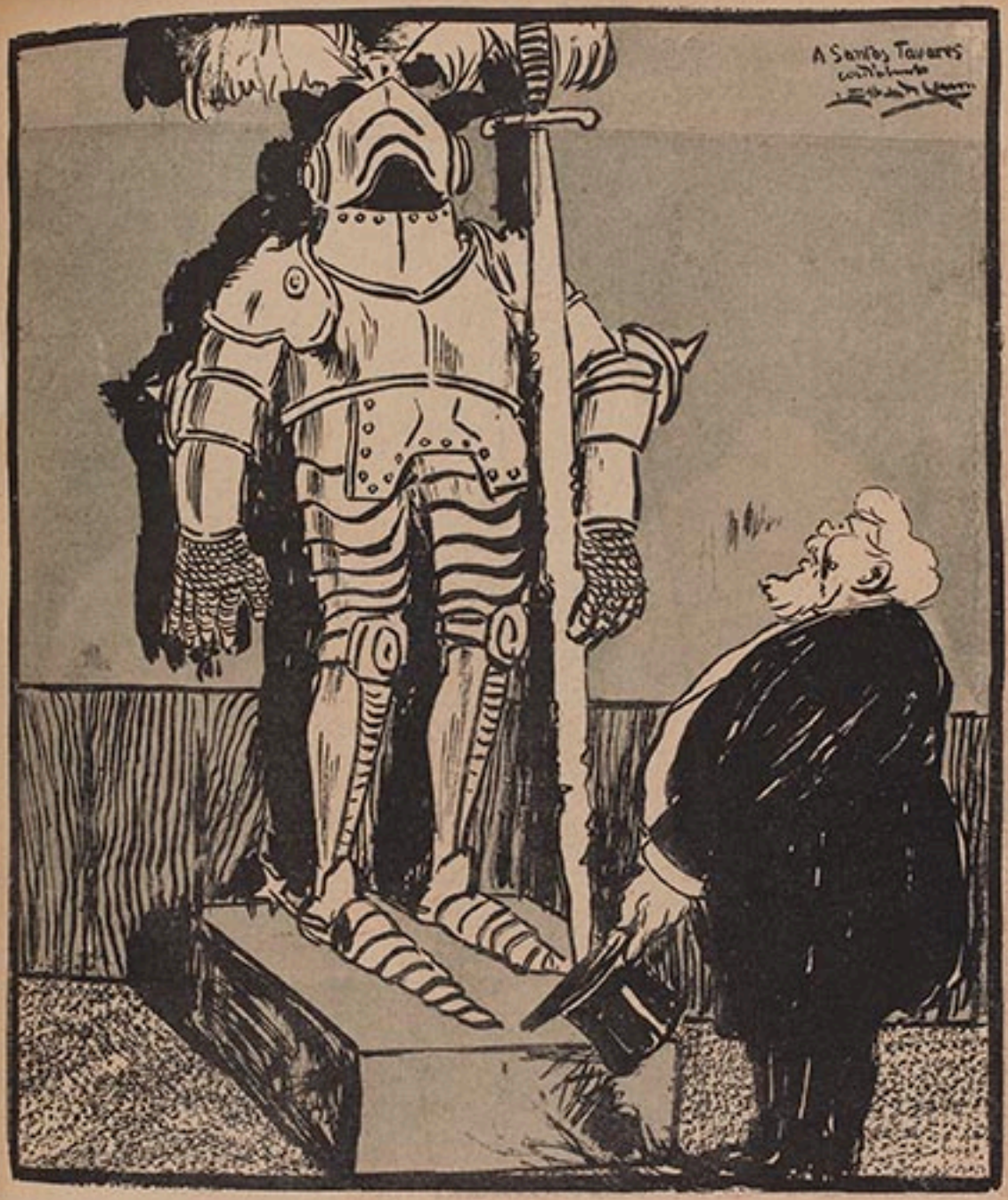
Wilhelmine. — Que dites-vous, cher Président, de ce paysage ?

Fallières. — Je le connaissais depuis longtemps, Majesté, par une frise en papier peint qui se trouve

dans mon cabinet de toilette au Loupillon.

LE TOAST A LA MAISON D'ORANGE.

Tallières. — Merci, Majesté, de m'avoir donné la joie de pouvoir boire du vieux vin de France à votre santé, et je compte bien, en revanche, lorsque vous me ferez l'honneur de me rendre ma visite, ne vous rien servir d'autre que de l'orangeade et du curaçao.



AU MUSÉE DE LA PAIX, A LA HAYE.

Fallières. — Quels barbares, ces aïeux! Parlez-moi de nos canons de 75 et de nos mitrailleuses perfectionnées, voilà des engins de guerre de gens civilisés!

Fallières. — Mais oui, Majesté, chez nous, en France, on cumule toujours, et quand on a l'*Assiette au Beurre*, on a toujours, en outre, un bon *fromage*.

Fallières. — Qu'attends-tu, délicieuse petite Hollandaise, pour lancer ton bonnet par-dessus les moulins, alors qu'il y en a tant ici ?

Guillaume. — Qu'il leur fasse autant de visites qu'il voudra, jamais il ne pourra latiniser les Flamands, car je veux qu'ils regardent toujours tout à travers mon casque prussien !

L'Amiral. — Une autre fois, mon Président, il sera plus prudent de voyager par terre, ou alors il faudra vous descendre à fond de cale !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 24 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 28 fr. La reprod. est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

LE RETOUR.

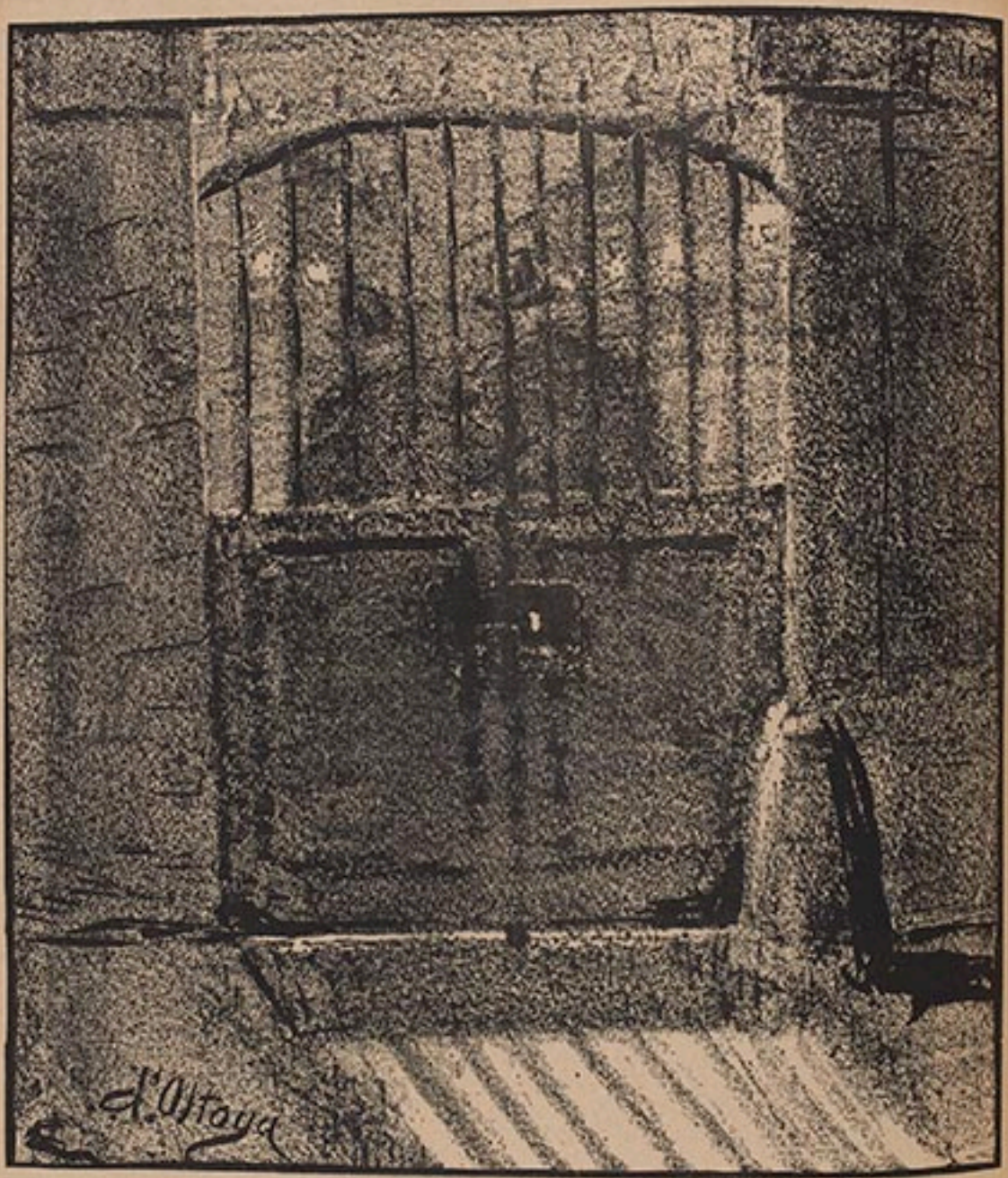
Fallières. — Je ne sais si, comme on le dit toujours, les voyages forment la jeunesse, mais ce dont je suis certain, c'est qu'ils embêtent joliment ma vieillesse !

N° 537
14 Juillet 1901
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, Rue de Provence
PARIS

Le 14 Juillet



Le 13 juillet, au soir, la ville était en liesse. Les bistros s'apprêtaient à célébrer leur fête en allumant d'innombrables lampions. Aux sons de la *Marseillaise*, de l'*Hymne Russe* ou *Anglais*, des couples tournaient et se déhanchaient à tous les carrefours, tandis que, dans les rues grouillantes, les clairons sonnaient stridents et faux.

Les citoyens Danton et l' « Incorruptible Maximilien » quittèrent les murs du cimetière et tous deux, enveloppés dans des manteaux couleur de muraille, coiffés d'antiques postillons, s'en furent vers Paris splendide et illuminé.

D'un œil amusé, ils suivirent les déhanchements des danseuses, écoutèrent les propos des poivrots pérorant devant les comptoirs.

Dans leurs pérégrinations, les deux Conventionnels firent la connaissance d'un vieux pion qui promenait son dégoût à travers les rues de la Capitale. Ils causèrent. Danton parla de l'ancien Paris, forge d'idées, foyer de Liberté, de Justice. A ces mots, un sourire grêle secoua l'antique houppelande du misérieux et le pion dit : « — Paris ! ha ! ha ! messieurs ! Votre Paris est devenu une mercerie-épicerie en gros, agrémentée d'un phonographe jouant la *Marseillaise*. »

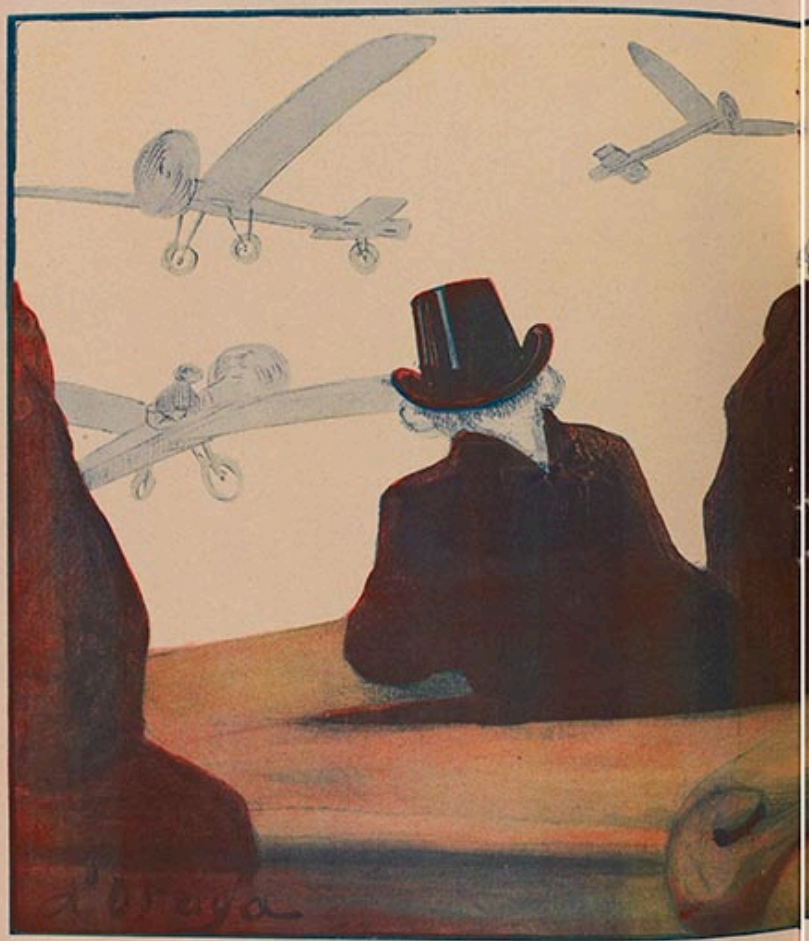
Au petit jour, les nouveaux amis gagnèrent Longchamp, où déjà la foule stationnait, piétinant le tapis vert du gazon.

Enfin le défilé des troupes commença. Voyant arriver les marins, le guide renseigna les Conventionnels : « — Comme la France ne possède plus de navires, on tâche d'employer les marins sur le plancher des vaches. »

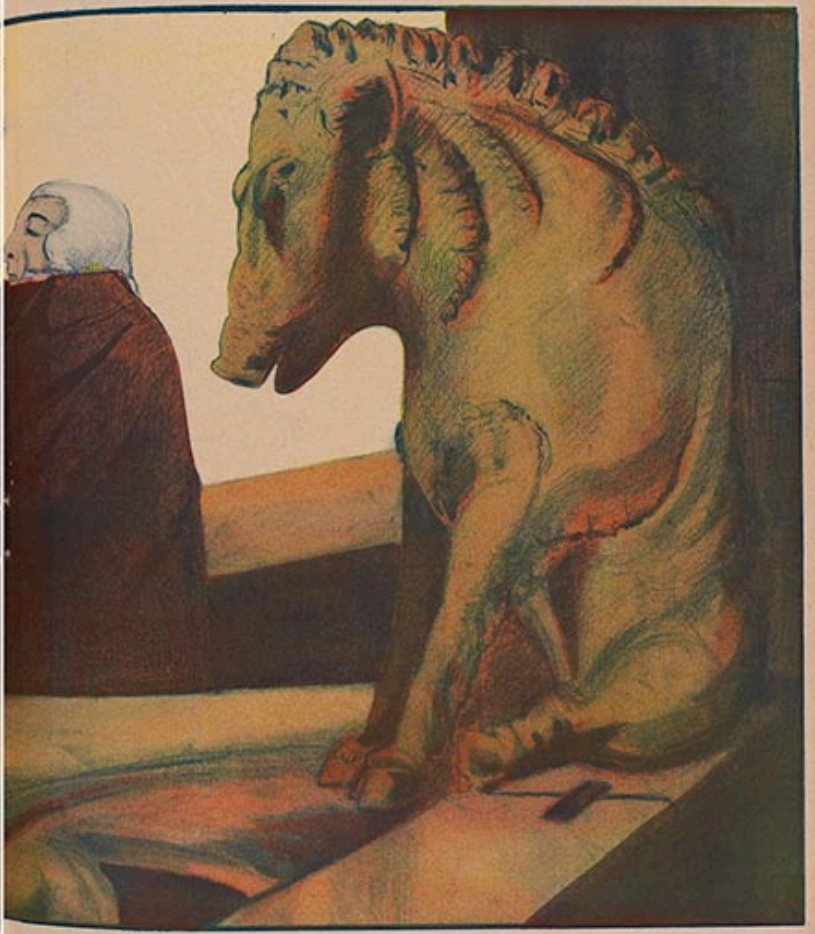
Danton et Robespierre admiraient le spectacle nouveau. Ils regardaient les masses armées, les attachés étrangers, les toilettes claires des spectatrices. « Mais, où donc est le chef, l'organisateur des victoires futures, le Lazare Carnot de la IIIe République ? » demanda Maximilien. « — Cette bonne blague, ricana le pion, vous ne voyez donc pas Monsieur Fallières ? »

Comme ils passaient sur les quais ombreux, ils virent une grande foule devant le Ministère des Affaires étrangères. Danton se renseigna : « Y aurait-il [un nouveau conflit avec l'Allemagne? La foule attend-elle des nouvelles ? » « — Mais non, répondit le vieux bohème, c'est les fonctionnaires du ministère qui sont en train de solder des documents secrets. »

Devant le Palais-Bourbon, une statue du Veau d'Or se dressait immense et étincelante. Autour du socle, des sénateurs graves et barbus, des députés enjoués, tournaient dans une ronde folle. Comme les Conventionnels regardaient sans rien comprendre, le pion expliqua : « La Danse du Veau d'Or est une espèce de Danse nationale. »



Du haut de Notre-Dame, les deux amis regardaient la ville grouiller à leurs pieds. Au-dessus de leurs têtes des irrespirable sur terre ; aussi les hommes courageux affrontent-ils la mort pour pouvoir prendre un peu d'air libre. »



aéroplanes traversaient les airs. « — Grâce à toutes les turpitudes, expliqua le guide, l'atmosphère est devenue

Sur les boulevards, des voitures, des autos de maître débarquaient des couples devant les cafés et les restaurants chics : « — C'est l'aristocratie républicaine », expliqua le plon en citant des noms. — « Comment, s'indigna Danton, l'aristocratie existe-t-elle toujours ? » « — Oui, répondit l'autre, mais elle est d'un genre nouveau : Ce sont des empereurs de la confection, des princes du chocolat, des ducs du bouillon. Et si un jour on menaçait leurs capitaux, ils n'hésiteraient pas à former une nouvelle armée de Condé et à renouveler Coblentz et Quiberon. »

Dans une rue retirée d'Auteuil, les trois amis assistèrent au cambriolage d'une villa. D'habiles malfaiteurs déménageaient les meubles par la fenêtre. N'écoutant que son courage, Danton voulut se jeter en avant, mais le pion le saisit par le pan de l'habit et chuchota : « Laissez donc, nous vivons dans une époque où les agents de la Sûreté s'affilient à des bandes de malfaiteurs et votre intervention pourrait nous mettre en désaccord avec cette institution. » Et ramassant les plis de sa houppelande, il entraîna les deux Conventionnels ahuris.

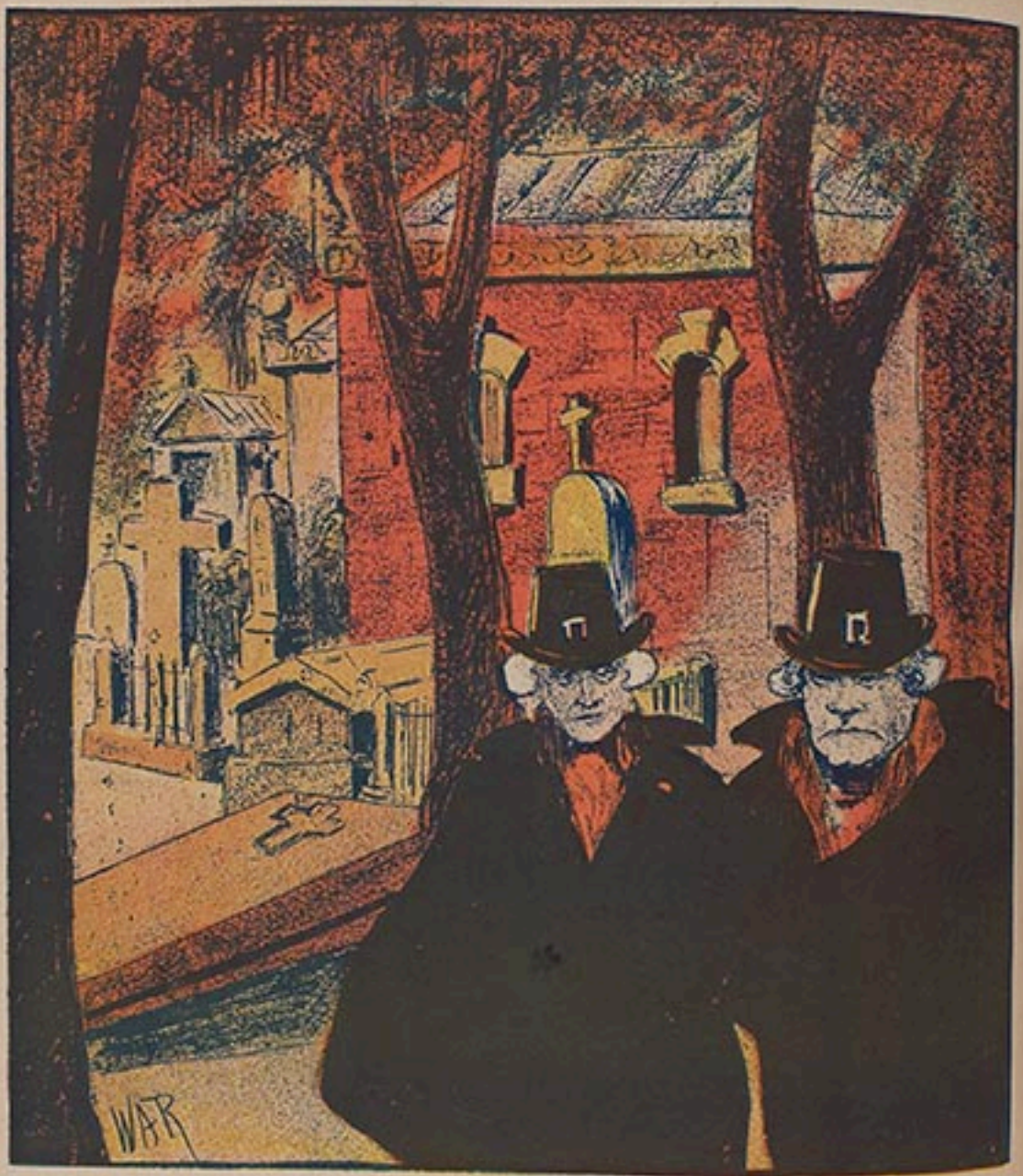
A l'écart des danseurs, au coin d'une rue, quelques gardiens de la paix passaient à tabac un citoyen. « — Vous voyez, dit le bohème, la police est anarchiste : elle fait de la propagande par le fait. » Voyant que les jacobins ne comprenaient pas, le guide ricana : « — Parfaitement, le peuple étant souverain, la police profite de chaque occasion pour l'assommer. »

Le feu d'artifice illuminait le ciel. En poussant des exclamations variées, la foule regardait ébahie :
— Je crains, dit Danton, que la République ne disparaisse comme ce feu d'artifice!
— Rien n'est éternel, répondit Robespierre, hormis l'Être Suprême.....
— ..... Et M. Dujardin-Baumetz, ajouta le pion.

A la pointe du jour, du haut de la Butte, les nouveaux amis regardèrent la Ville Lumière. Attristé, Danton soupira : « — Il faudrait recommencer le balayage. — Oui, répondit le bohème, mais cela serait beaucoup plus difficile que de nos jours, car le tas d'ordures a grandi considérablement depuis. »

« — Mais, ajouta-t-il, le choléra que l'on voit déjà venir d'Italie, se chargera peut-être de cette besogne. »

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 24 fr. ; Dép., 28 fr. ; Étranger, 28 fr. La reprod. est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les [illegible] ne sont pas rendus
Rédaction et Administration : 42, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 42, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



Dégoûtés et vannés, les deux Conventionnels rentrèrent au cimetière, et amoureux fidèles de l'Egalité, ils regagnèrent la fosse commune.

№ 338
22 Juillet 1911
20 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
43, Rue de Provence
PARIS

Le bien de famille insaisissable

— Ben sûr que j'pourrions payer... mais pourquoi faire, puisque, grâce à la nouvelle loi, on peut pas m'saisir mon bien !

Le Chemineau. — Je l'ai toujours dit, moi, que travailler pour le compte des autres, c'est abaisser sa moralité...

La loi du 12 juillet sur la constitution du bien de famille insaisissable protège la famille, elle élève la moralité de l'individu, dirigée son énergie, en force productrice par la certitude de travailler, quoi qu'il advienne, pour son propre compte. ...

(Extrait de la notice éditée par le Ministère de l'Agriculture sur le bien de famille insaisissable).

— Croyez-vous que c'est bien hygiénique de vivre en tas dans cette cabane à lapins ?

— Très hygiénique pour ma bourse : on em..... ses créanciers.

— Allez-y, huissier de mon cœur... Saisissez-les, les fruits de ma terre !...

Le bien de famille ne peut être ni hypothéqué, ni vendu à réméré. Toutefois les fruits peuvent être saisis pour le paiement des condamnations en matière pénale, des impôts afférents au bien, primes d'assurances ainsi que dettes alimentaires.

— Ma brave femme, quand on a les moyens d'avoir un bien de famille insaisissable, faut avoir les moyens d'acheter tout au comptant ; tant pis pour vous si vous n'avez pas de quoi bouffer!

ET LA CONTRAINTE PAR CORPS ?...

— Nom de Dieu de créanciers !... je suis à peine sorti de prison qu'il m'y faut retourner · mais je m'en fous, je garde mon bien !

— Oui.. oui... mon petit bien de 8.000 balles vaut dix fois plus à c't'heure... Mais ça ne fait rien, je ne vous paierai pas, puisque rien ne m'y oblige...

La valeur d'une propriété étant essentiellement variable, il serait très gênant de constituer sous cette forme de la constitution du bien de famille à la suite des fluctuations de hausse ou de baisse qui pourraient se produire....

... Le législateur a décidé que les plus-values postérieures à la constitution du bien n'en modifieraient pas la situation juridique.

Le mari. — Mais si je reste ici, je ne gagnerai plus un sou...

La femme. — Va-t'en, je ne te retiens pas : je conserve le bien, et je trouverai toujours bien quelqu'un pour te remplacer.

L'aliénation du bien peut devenir nécessaire pour nourrir la famille ou pour permettre à son chef, attaché à quelque industrie, de suivre le déplacement de cette industrie.

Mais si le propriétaire du bien est marié, l'aliénation est subordonnée au consentement de la femme....

... lui permettre d'aliéner son bien ?... Malade comme il est, l'argent passerait en médicaments. Vaut mieux qu'il crève et que ce bien nous profite.

Le propriétaire du bien peut l'aliéner, mais, s'il a des enfants mineurs, il doit obtenir l'autorisation du conseil de famille...

— Admirable, hein !.. Jusqu'aux riches qui peuvent s'offrir ça !

— ... Et qui pourront s'offrir le luxe de le conserver : les pauvres diables finiront toujours par être forcés de l'aliéner.

Le bien de famille insaisissable peut être constitué au profit de toute famille urbaine ou rurale, riche ou pauvre... Le Parlement n'a pas entendu édicter ici une « législation de classe » au profit exclusif des petits cultivateurs, il a voulu étendre à tous les citoyens le profit de cette institution.

A NOGENT-LES-MARLES.

— Avec du travail et de l'économie, on arrive toujours : au lieu de boire l'argent de vos gonzesses, offrez-vous donc le petit bien de famille insaisissable !

CEUX QUE L'ON CONTINUERA A SAISIR

Bonne loi pour les petits propriétaires... Les pauvres bougres qui n'ont pas les moyens de s'acheter un terrain et une bicoque, paieront pour les autres, les privilégiés.

Le rêve du percepteur... des maisons aux cent mille fenêtres, aux portes innombrables : heureux effet de la loi sur le bien de famille insaisissable.

Assurés de la possession de la maison leur vie durant, les propriétaires sont invités à y faire des améliorations, l'impôt des portes et fenêtres ayant rendu trop rares des ouvertures indispensables. . Alors que le chaud, les rayons du soleil sont nécessaires à tout être humain.

— Voyons, tu vas pas t'mêler d'être jaloux maintenant : ben sûr que c't'homme, s'il nous a offert ça, c'est que j'ai su m'y prendre pour le lui demander.

Il est loisible à une personne étrangère à une famille, à un ami, de constituer un bien de famille insaisissable aux lieu et place du chef de famille et à son profit : il s'agit là d'un acte de bienfaisance...

— L'père Michu ?... on vient de le trouver crevé de faim dans son bien de famille insaisissable...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 35 fr. La revue est normalement interdite en France et à l'Étranger. Les mains et dessins ne sont pas rendus
Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

— Allons, Marianne, pendant que tu y es, réalise le rêve collectiviste : partage toutes les terres entre tous les travailleurs et fourons tous les huissiers à l'eau !

N° 539
29 Juillet 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
61, Rue de Provence
PARIS

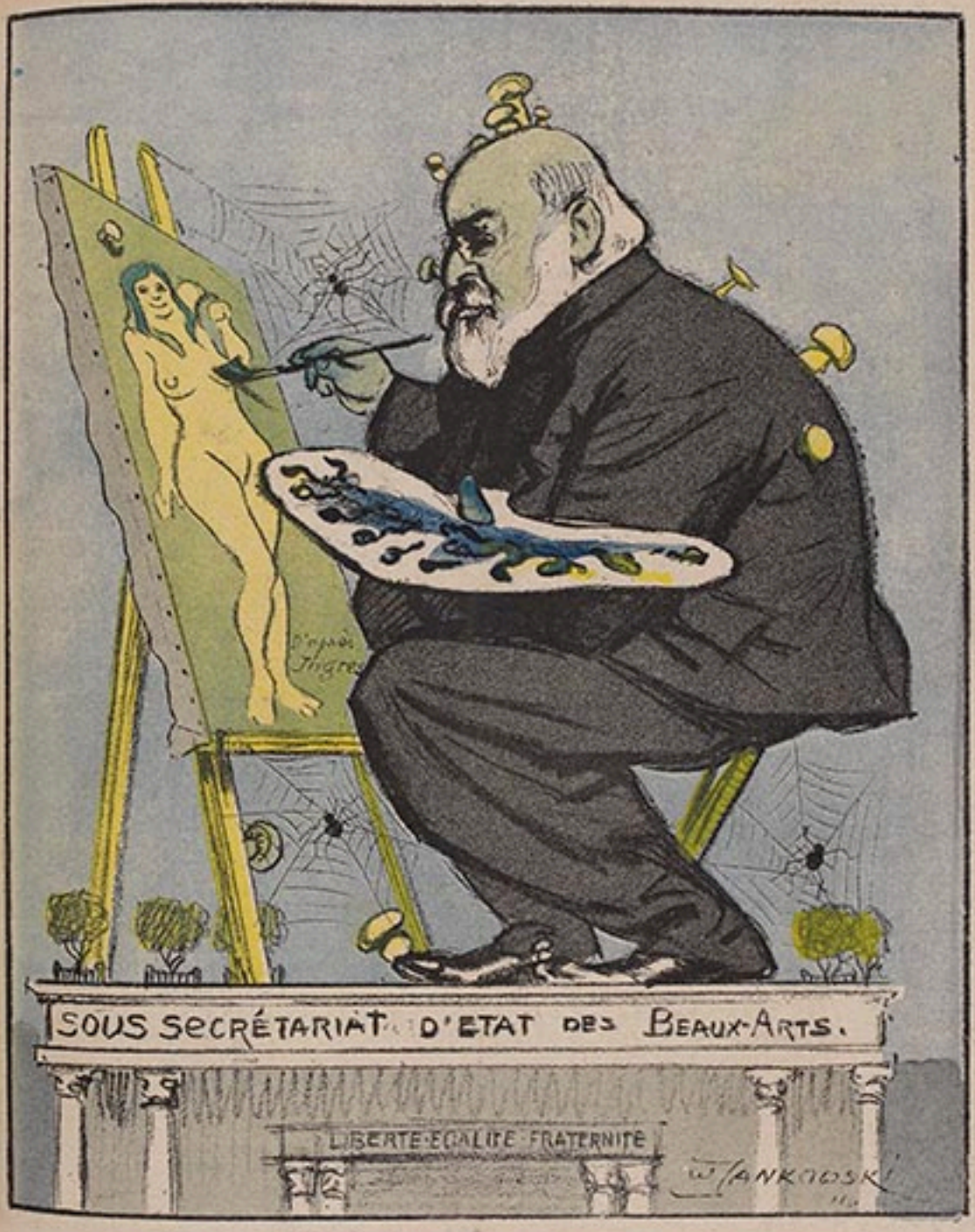
LE PUZZLE MINISTÉRIEL.

— Ah!... et puis zut... Arrangez-vous, moi, je pars au Loupillon!

L'HÉRITAGE...

Guillaux. — Jamais je n'aurai le temps d'ici la rentrée de remettre tout ça en ordre.

Clémenceau. — Voilà ce qu'il vous faut, mon cher Caillaux.



L'INAMOVIBLE.

— ...Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là.

Caillaux. — Et vous savez, mon cher Bourgeois, si de Selves fait trop de boulettes, je vous offre à nouveau son portefeuille !

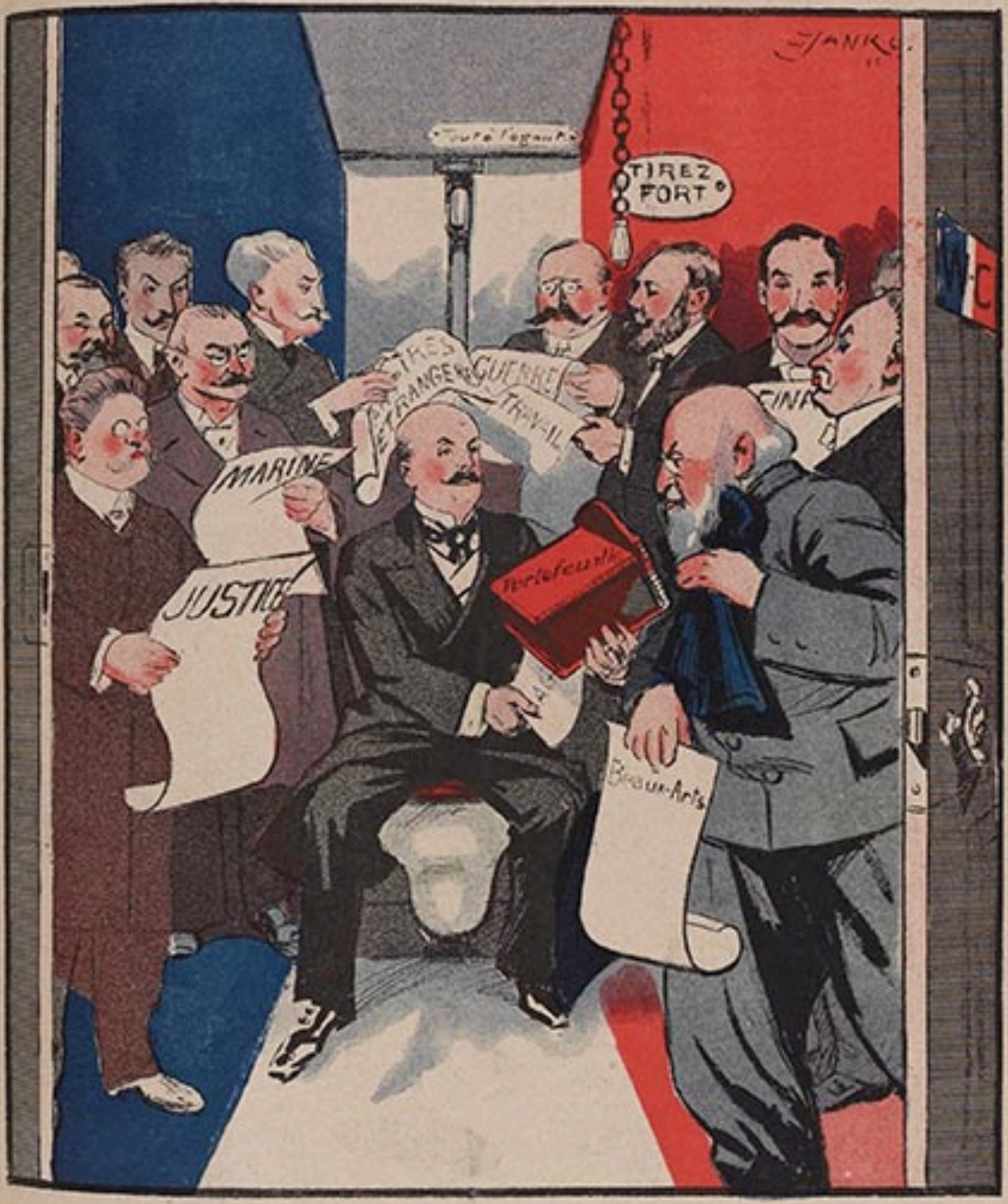
Bourgeois. — Tout, mais pas ça !... les Affaires Etrangères sont contraires à ma santé...

De Selves. — Ah ! les embarras de Paris, qu'est-ce que c'est à côté de ceux de notre politique étrangère !

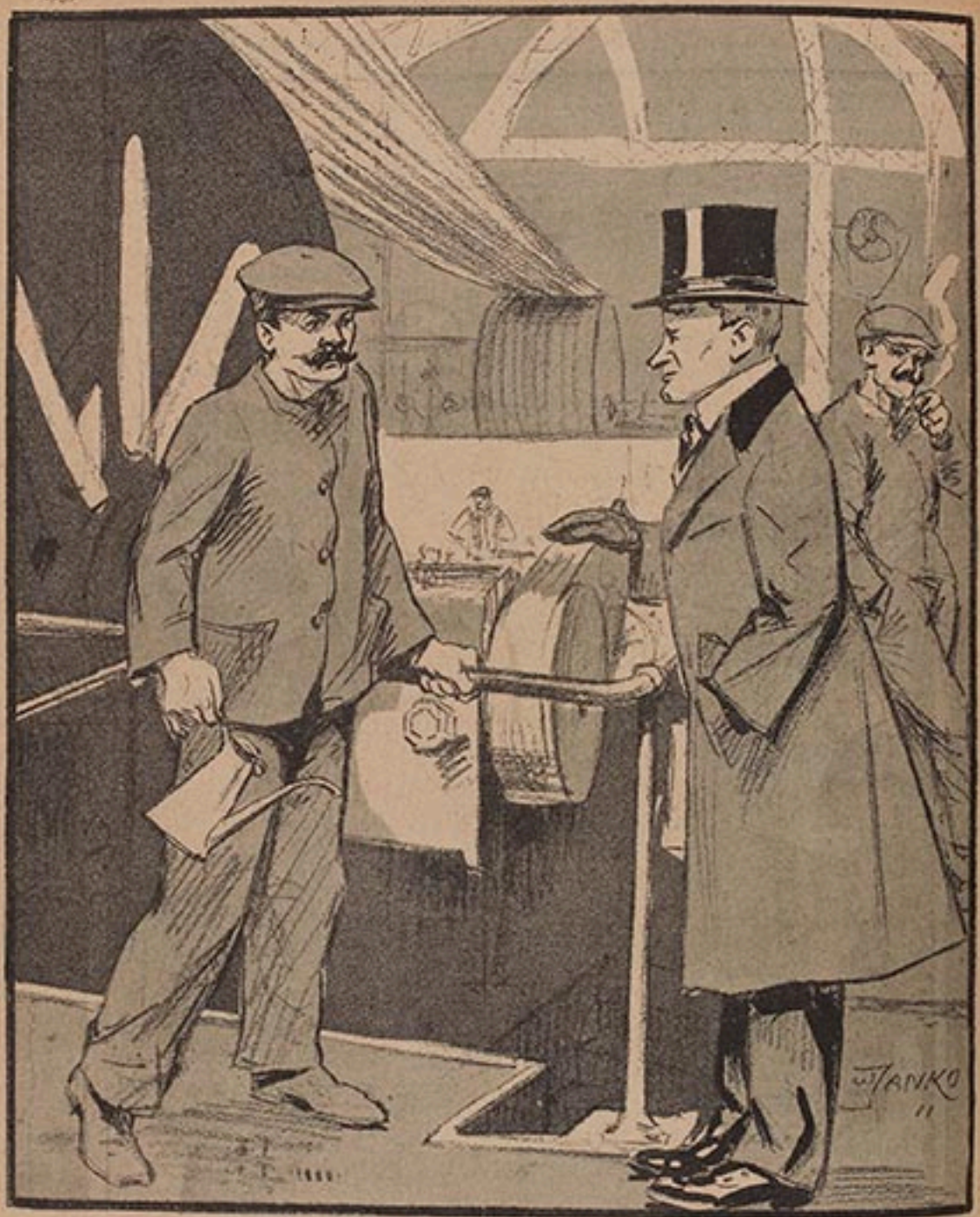
— Qu'est-ce que c'est que ça, R. P.?

— Probablement : *Réformes Problématiques*, ou *Rapidité Parlementaire*, ou bien *Répétition Perpétuelle*, peut-être ben *Regrets Profonds*...

— C'est plutôt Révolution Prochaine!

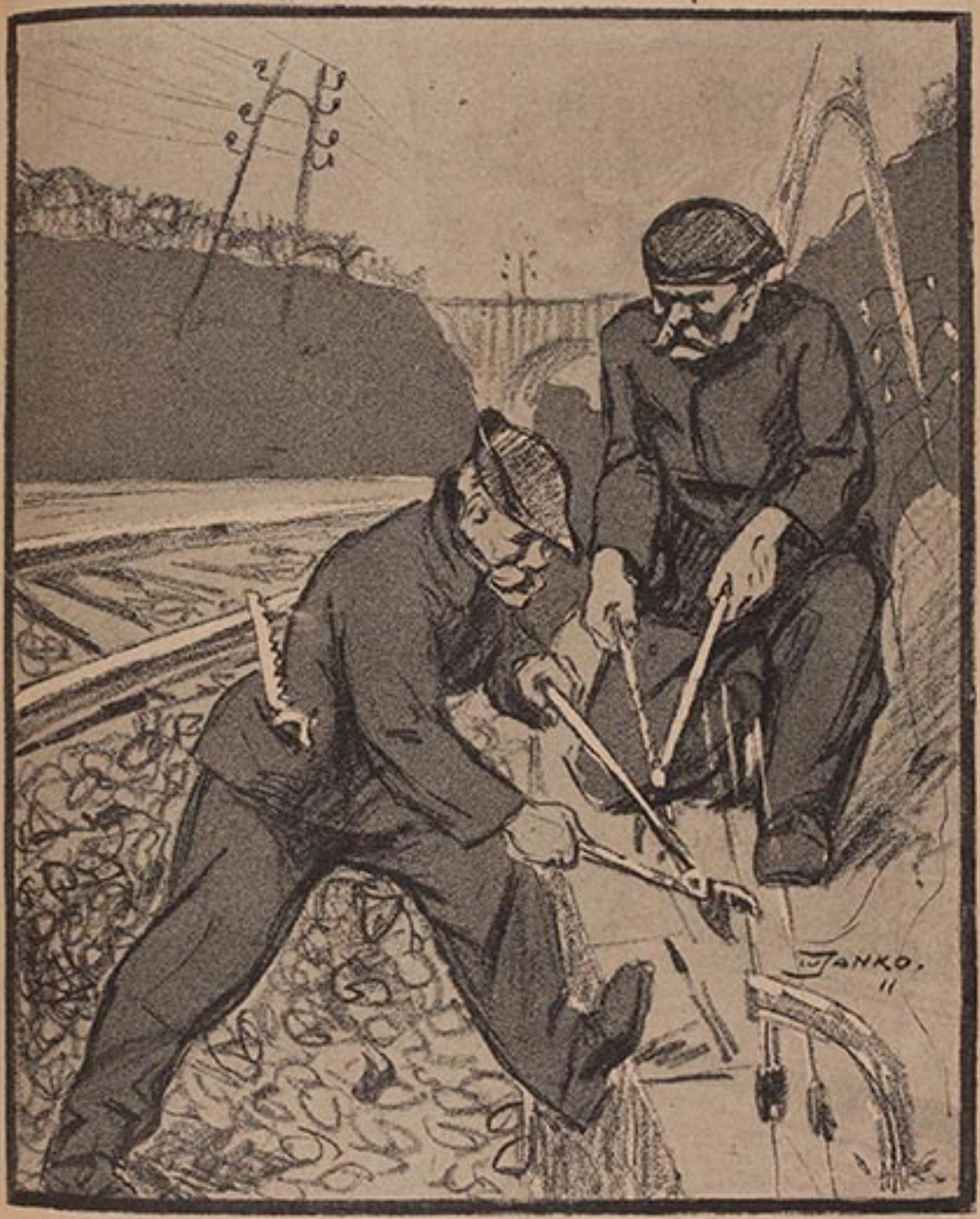


Le nouveau Cabinet avec tous ses perfectionnements modernes.



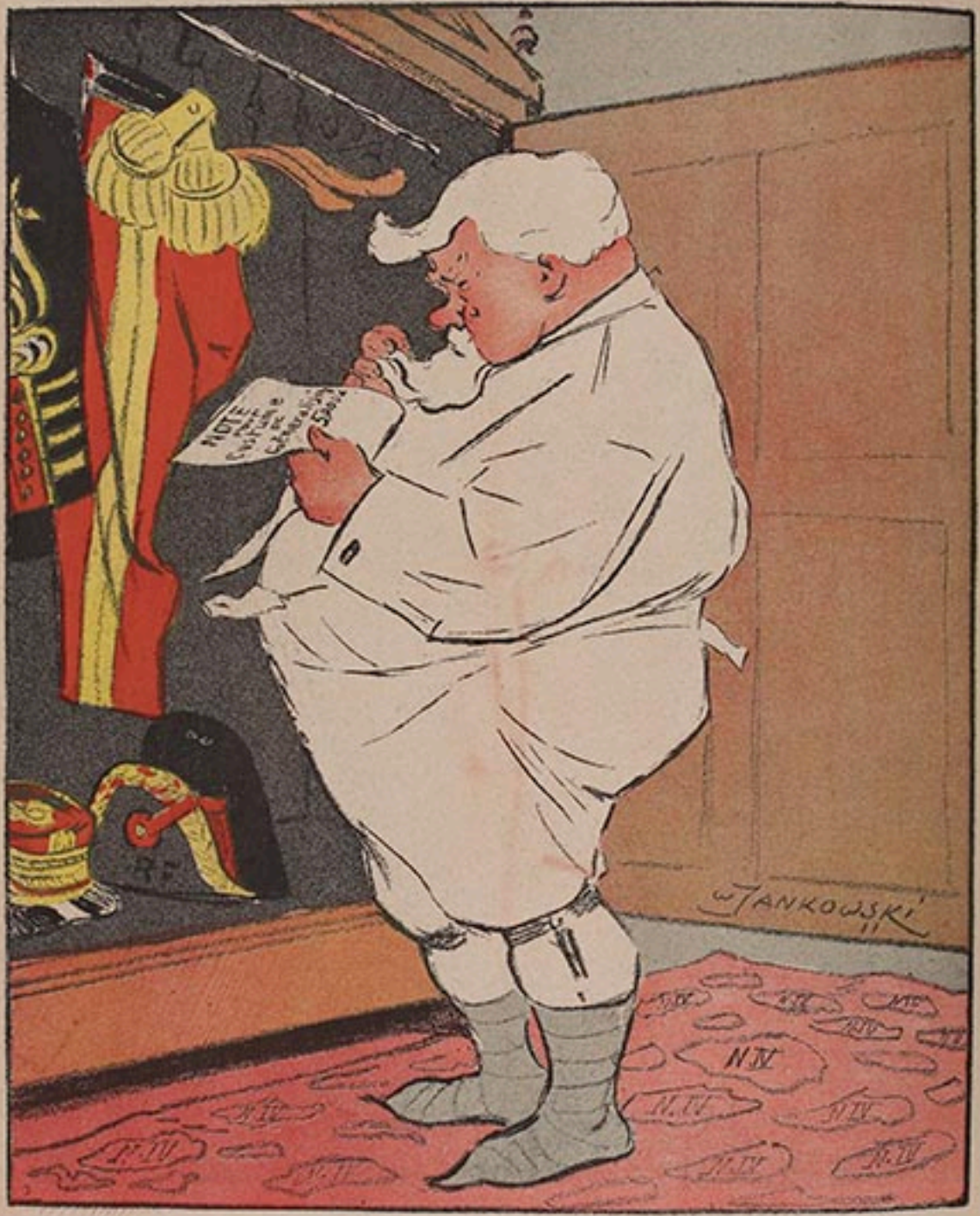
— Nous sommes très mécontents de notre sort, M. Paul-Boncour ; nous cherchons à comprendre la loi sur les retraites...

— Que voulez-vous, mon ami... Caillaux n'a pas voulu comprendre que seul j'étais capable de la faire accepter, cette loi !...



— Dis donc, paraît que le nouveau ministère a pris de sérieuses mesures contre les saboteurs.

— Ah !.. eh ben, j'm'en f..., j'continue.



Fallières. — Sacré Goiran ! avec tout ça j'en suis pour mes frais de costume de généralissime !...

LE DIEU PATAUD, FUTUR MINISTRE DE L'ÉLECTRICITÉ.

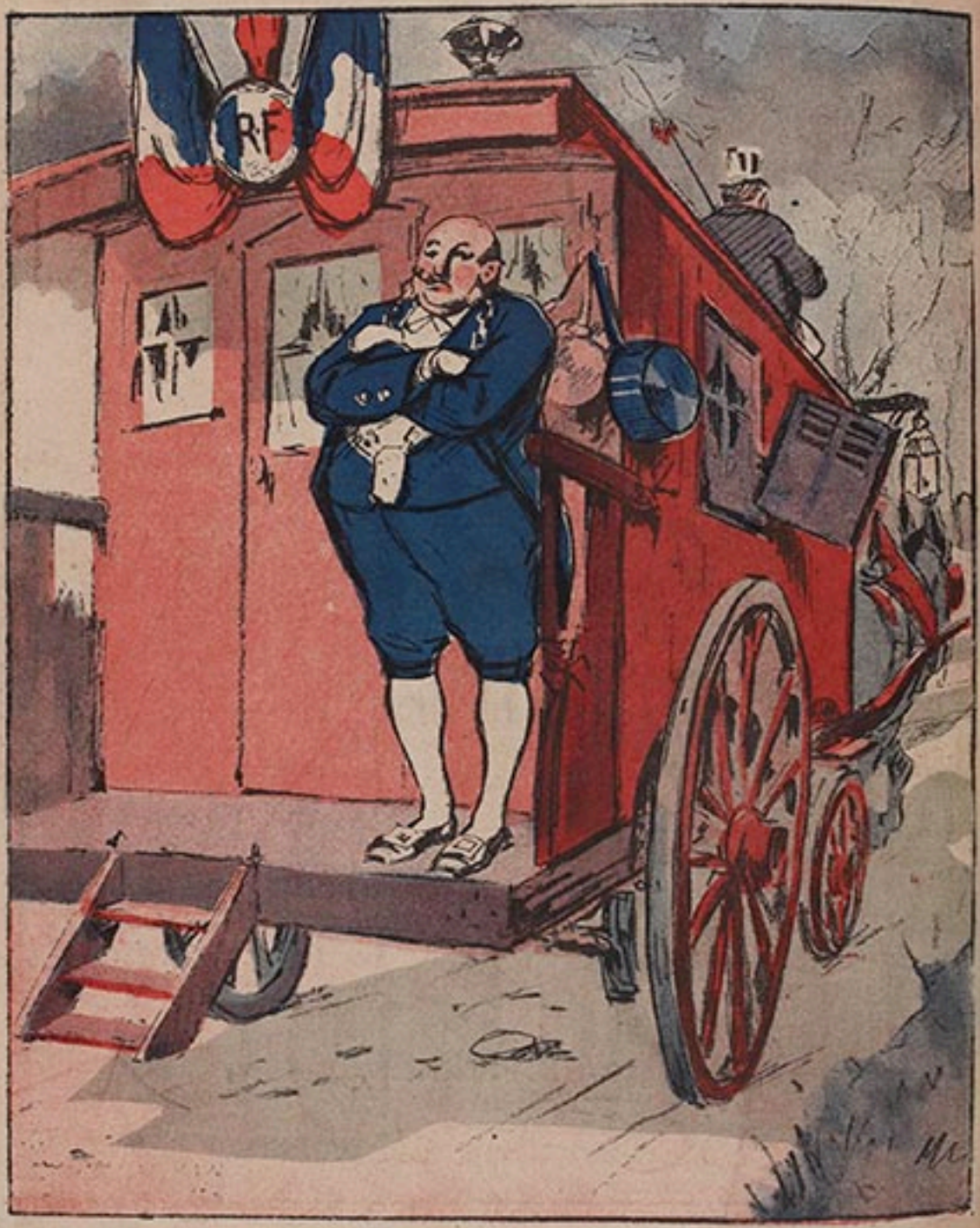
— Et maintenant que j'sons journaliste, me v'là sur le chemin des honneurs : à moi le portefeuille du Travail dans le prochain ministère.

Augagneur. — Les " Travaux Publics ", à moi : ah ! le bon temps que celui où mon canapé malgache avait 5.000 francs de réparations par an... travaux intimes !

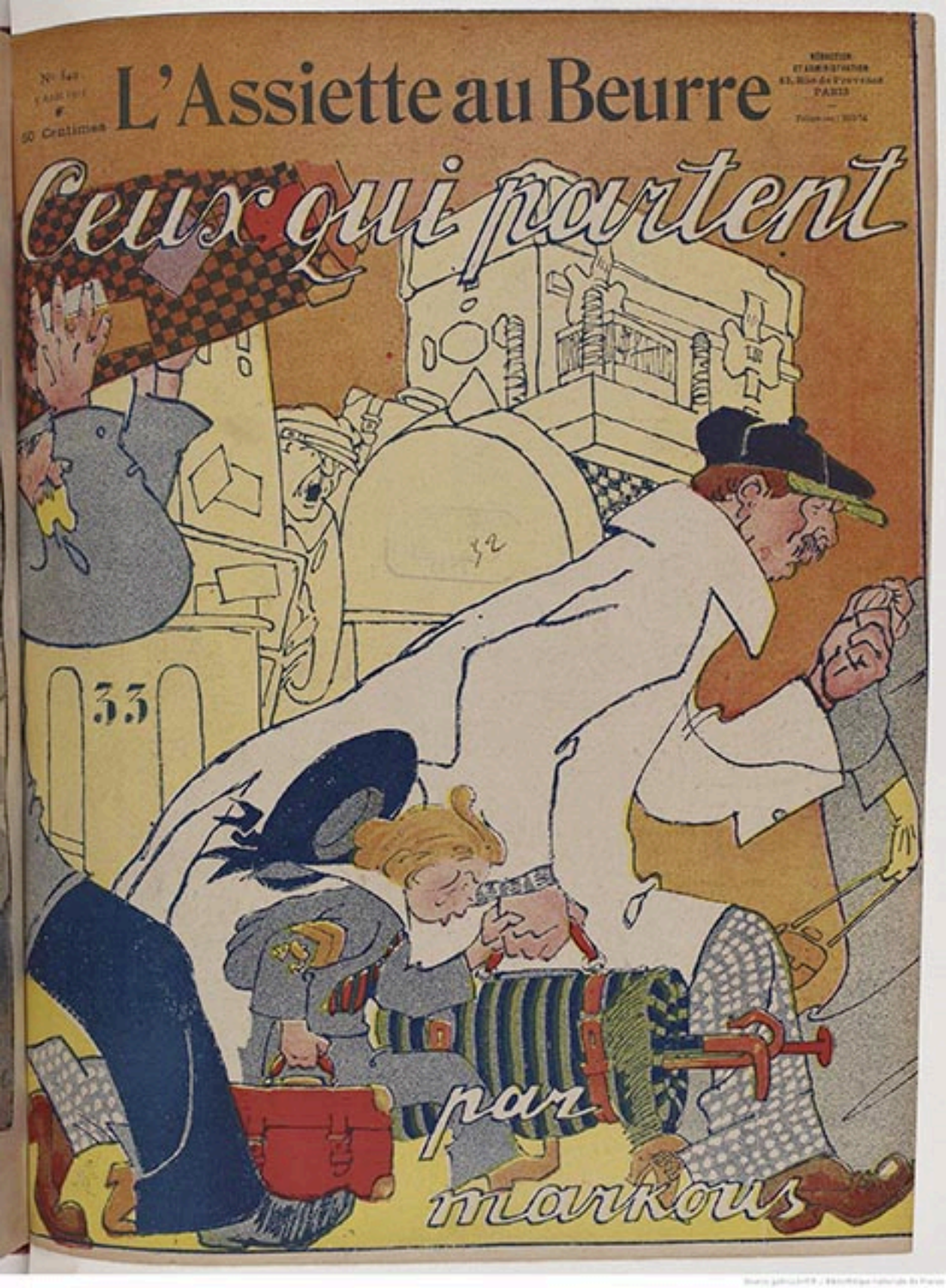
TENDRE UNION (COUYBA ET CAILLAUX). Chanson d'amour : *Regrets à Ninon* (Maurice Bugeat).

Tu vas te marier, Ninon,
Tu préfères l'or au poète.
Pardieu, c'est une belle fête
Qu'un baiser donné par raison.

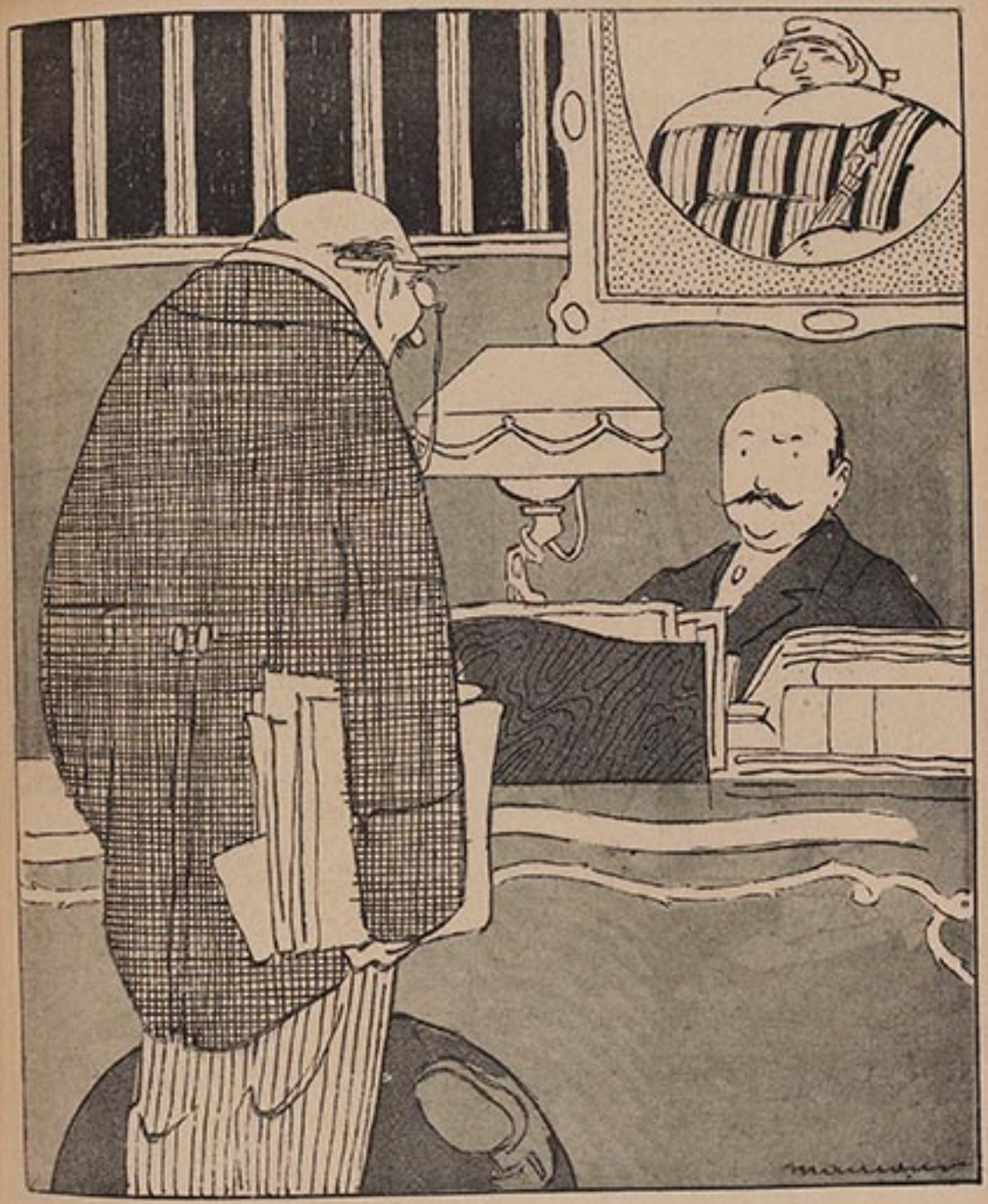
ABONNEMENTS : Un an, Paris, 24 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 28 fr. La reproduction est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 60, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 60, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



Nouvelle habitation à l'usage des ministres, évitant les inconvénients des débarquements réitérés.


L'Assiette au Beurre
50 Centimes
Ceux qui partent
par
markous
33

L'ex-financier. — On sera bien surpris de ne pas me voir cet été à Etretat...



Le Ministre. — Tout le monde est parti... pas d'interpellation à craindre : profitons-en pour faire saisir les inondés.

LES CONNAISSEURS.

— Un sale temps ! Un sale temps !... Tu ne comprends rien à la campagne ! S'il pleut encore seulement quinze jours, le blé va monter de un franc !

— Vois donc, Eusèbe, cette annonce dans le *Journal* : « *Jeune ouvrière désire passer vacances dans honnête famille.* »

— Eh, eh! si elle est gentille, ça empêcherait peut-être notre chenapan de fils de courir tous les soirs en ville...

LES PHILANTHROPES.

La bonne châtelaine. — Je n'aime pas qu'on reste les bras ballants. Voici de quoi vous occuper pendant la semaine que je vous garderai ici...

COLONIES SCOLAIRES.

L'institutrice. — Le voilà, l'air pur de la campagne, pour moi !

TRAIN DE MARÉE.

Quel plaisir, après une semaine de [illegible] pour la vie dans l'enfer estival de Paris, de se retrouver le dimanche [illegible] au sein de sa famille.

(Femina)

TRAIN DES MARIS.

L'aveugle. — Pas même un louis dans ma journée... Je crois le moment venu de ficher le camp à Vichy, moi aussi !

LE COUP DU GARDE CHAMPÊTRE

— Décidément, elle est trop jolie... tu ne viendras nous surprendre... qu'après !

POUR SE PERFECTIONNER DANS LA LANGUE ALLEMANDE...

Le jeune Français. — Cachez donc ce portrait... ma parole, cette sale tête-là gâte tout mon plaisir.

AUX EAUX

— Moi, c'est pour la vessie...
— Moi, c'est pire : c'est pour marier ma fille.

LES VOISINS

— Je te le disais bien que c'est pas des gens convenables... Peut-on se servir d'ustensiles pareils !

LE PEINTRE DE MARINES

— Encore une douzaine comme ça, et moi aussi, je pourrai enfin voir la mer !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 24 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 28 fr. La reprod. est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Lui. — Enfin, je pourrai m'occuper d'affaires auxquelles je comprends quelque chose.

N° 541
13 Août 1910
80 Centimes

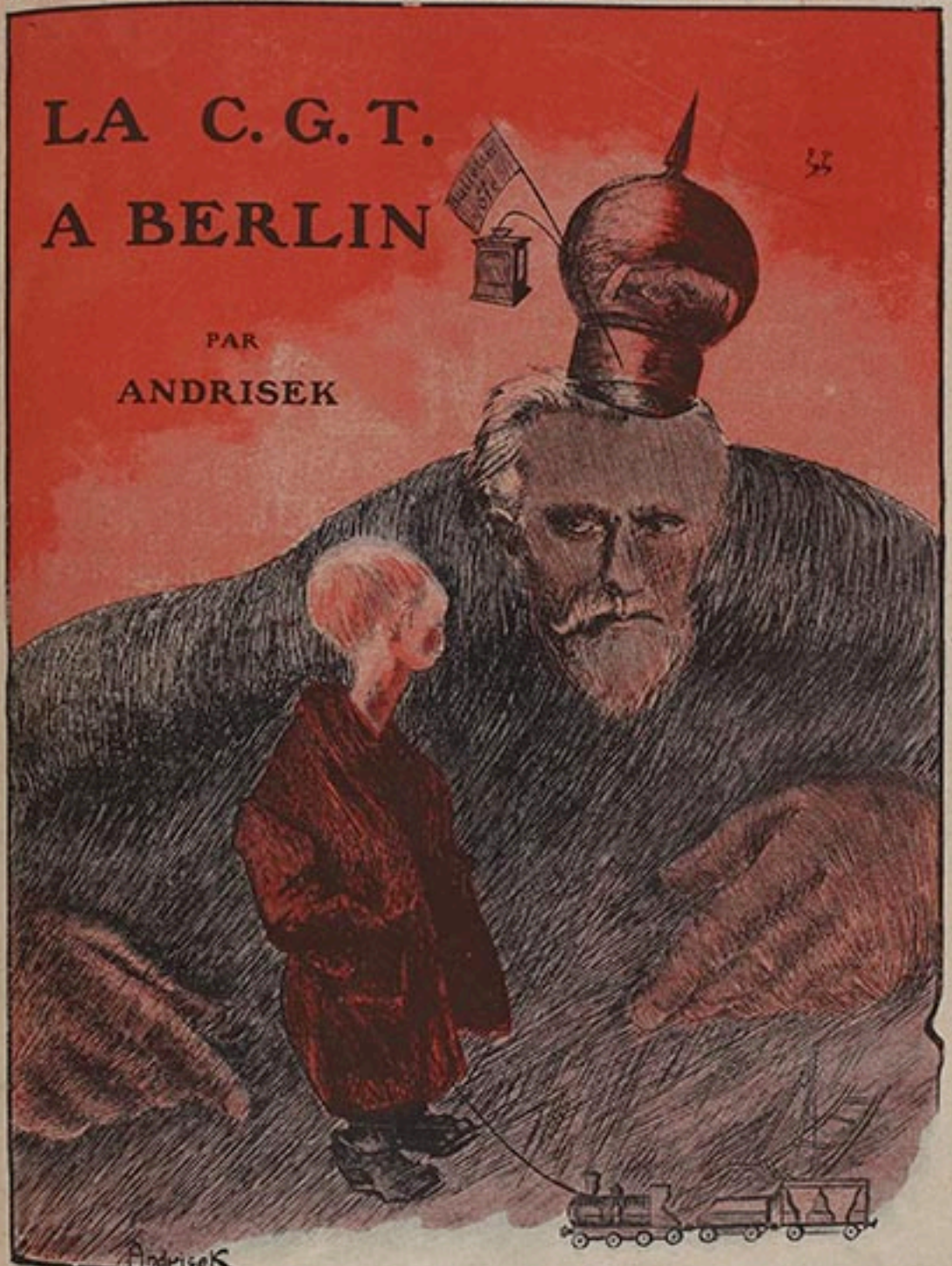
L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, Rue de Provence
PARIS
—
Téléphone : 253-74

LA C. G. T. A BERLIN

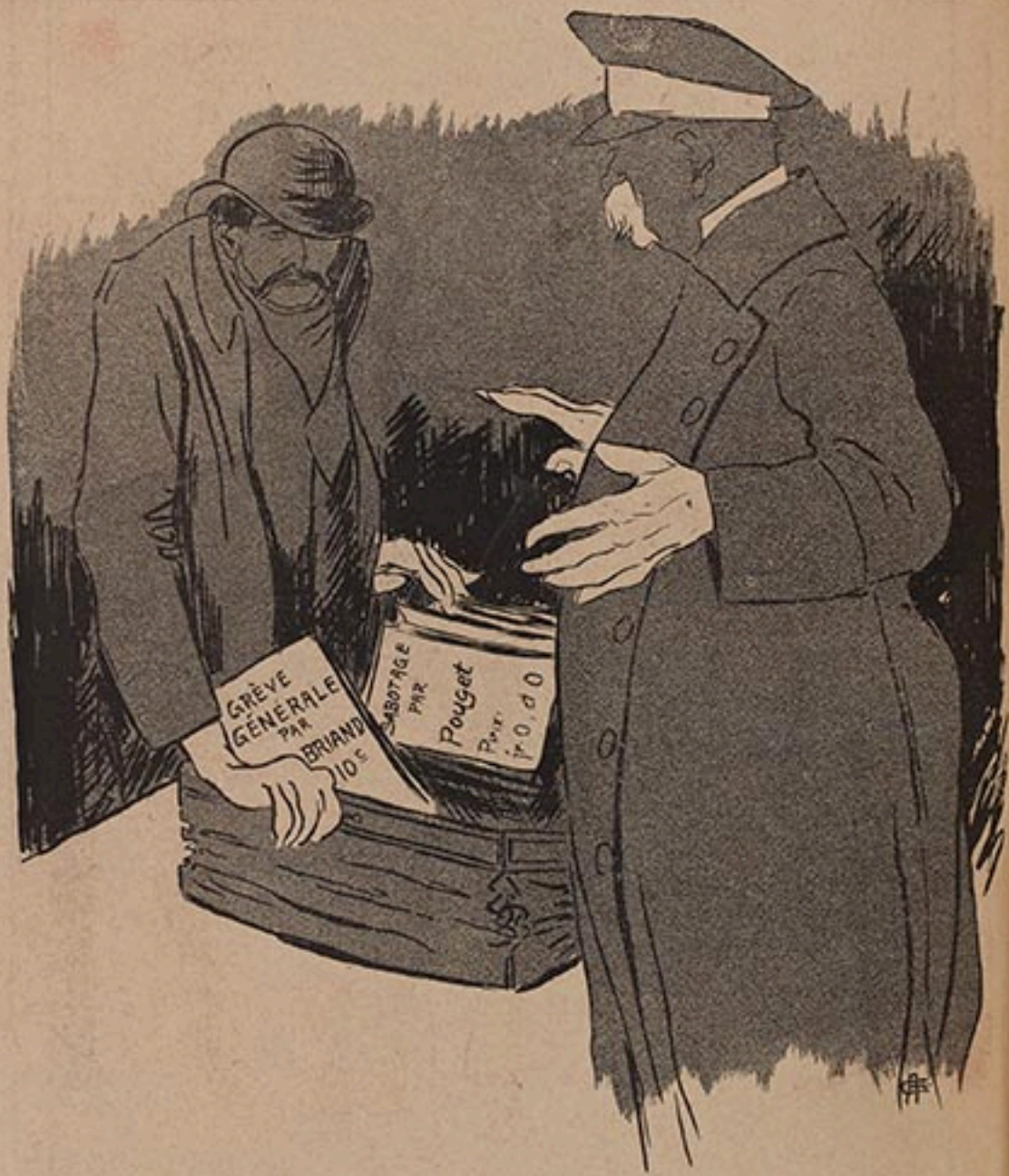
PAR

ANDRISEK



LE MÔME C. G. T. FRANÇAIS. — *Ce que tu as conquis sur la société bourgeoise par ton organisation, moi, vieux frère, je le prendrai par la violence !...*

DER BUBE VON DER FRANZOESISCHEN C. G. T. — *Was du der Bourgeoisie mit deiner Organisation abgerungen hast, ich mehme es mit Gewalt !...*



A LA DOUANE

— Inutile de continuer, Monsieur. On ne déclare pas des choses pareilles : ce sont des échantillons sans valeur...!

AM ZOLLAMT

— Es ist unnoetig fortzusetzen, mein Herr. Man erhebt keinerlei Abgaben von dergleichen Dingen dies wird bei uns als "Muster ohne Wert" betrachtet.

L'ORDRE MILITAIRE

— Tout soldat qui rencontrera sur son chemin un délégué de la C. G. T. française devra défiler au pas de parade, car ces gueules-là travaillent mieux pour S. M. Guillaume II que les gueules des canons français au Maroc.

MILITÆRBEFEHL

— Jeder Soldat der auf seinem Wege einem Delegierten der franz. C. G. T. begegnet muss vor demselben im Parademarsch defilieren, denn ihre Mæuler arbeiten weit besser für S. M. Wilhelm II als wie die Mæuler ihrer Kanonen in Marokko.

— Votre antimilitarisme vous a mené loin ?
— Oui... parfois jusqu'à Clairvaux.

— Ihr Antimilitarismus hat Sie schon weit gebracht?
— Ja, des öfteren bis nach Clairvaux.

— C'est dommage que le concours d'aéroplanes Paris-Berlin avec la participation de la C. G. T. n'ait pas eu lieu ; on eût eu la preuve qu'il y a dans la Confédération des individus qui savent voler comme des bourgeois.

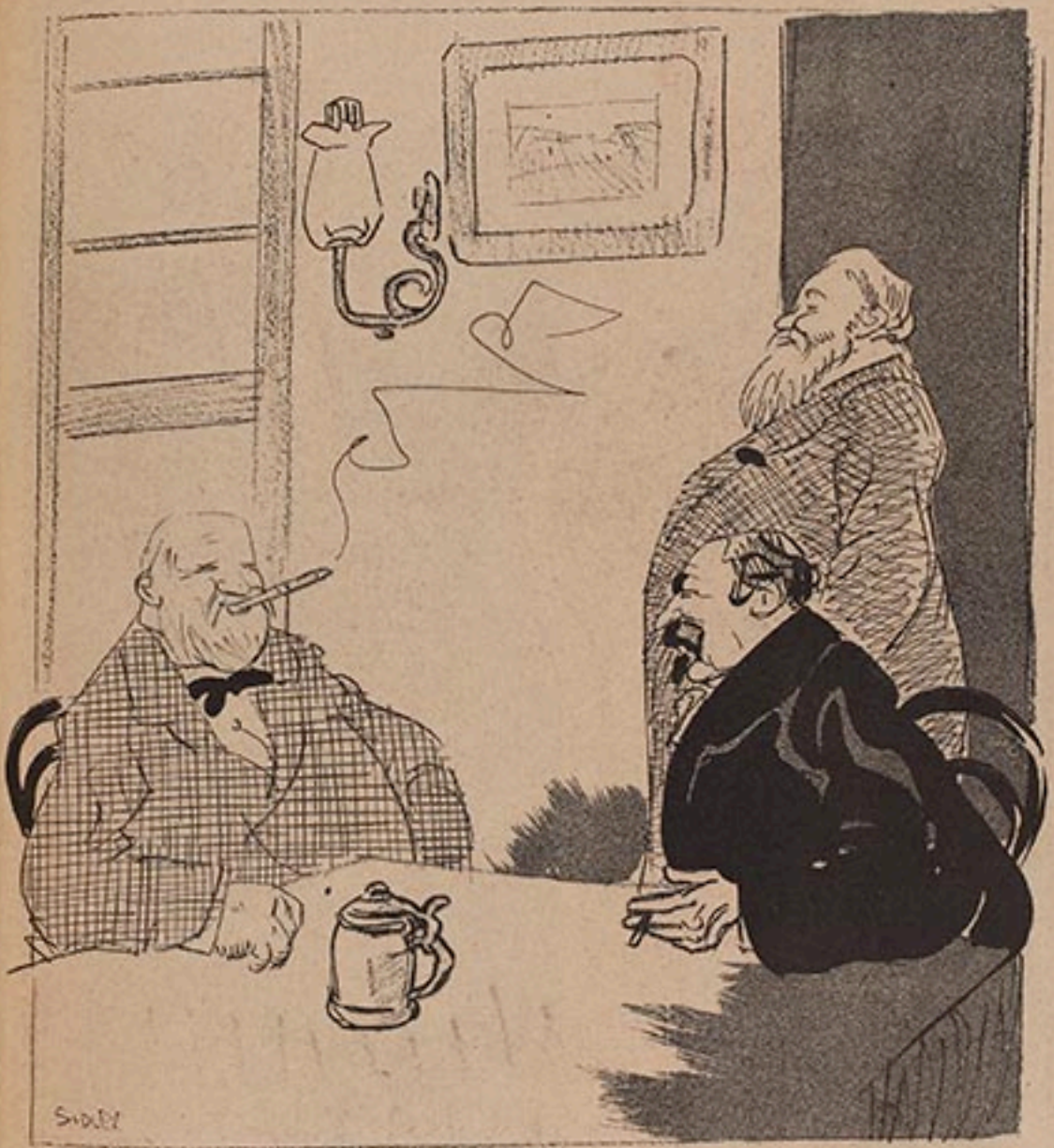
— Es ist Schade, dass das Wettfliegen zwischen Paris und Berlin mit Anteilnahme der C. G. T. nicht zustande kam. Man konnte den Beweis liefern dass wir alles tuen konnen wie die Bourgeoisie (voler, bedeutet im franz stehlen sowie auch fliegen).

YVETOT. — La guerre, c'est bon pour ceux qui possèdent quelque chose : quant à nous, qui n'avons rien à perdre, nous n'avons rien à défendre...

LE SOCIALISTE ALLEMAND. — Permettez! Nous autres, nous possédons une réserve de 65 millions, plus 7 millions d'immeubles à Berlin; cela vaut la peine d'être défendu.

YVETOT. — Der Krieg ist gut für solche, welche etwas besitzen. Wir die nichts zu verlieren haben, wir haben auch nichts zu verteidigen...

DER DEUTSCHE SOCIALIST. — Entschuldigen Sie, wir haben einen Reservefond von 65 Mil., sowie für 7 Mil. Güter in Berlin... Dies ist wohl der Mühe wert verteidigt zu werden!...

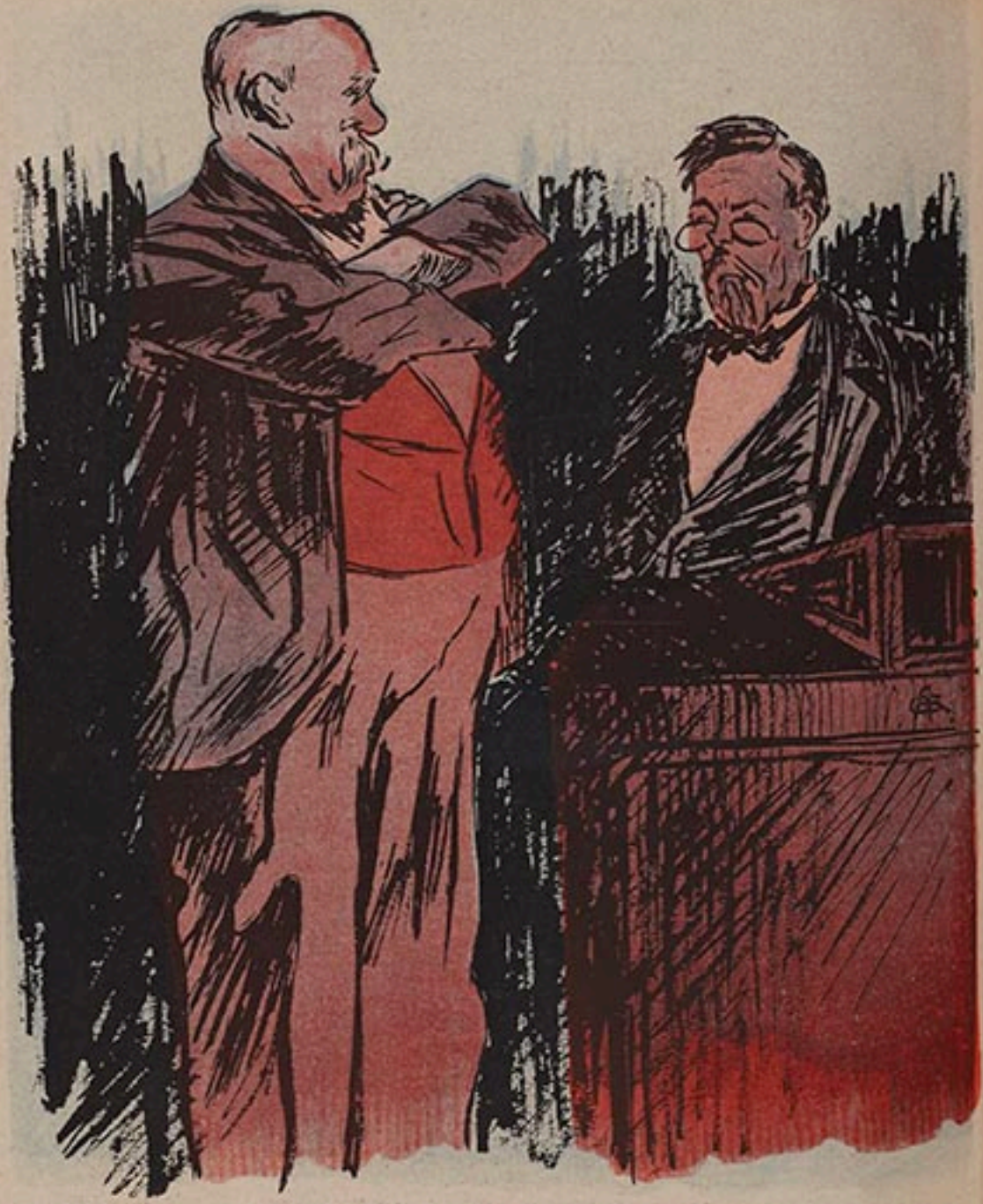


— Chez nous, nous considérons comme un devoir de ne pas faire d'enfants.

— A la bonne heure ! Nous en faisons tant en Allemagne qu'il est bon que vous n'en fassiez plus... pour nous laisser la place !

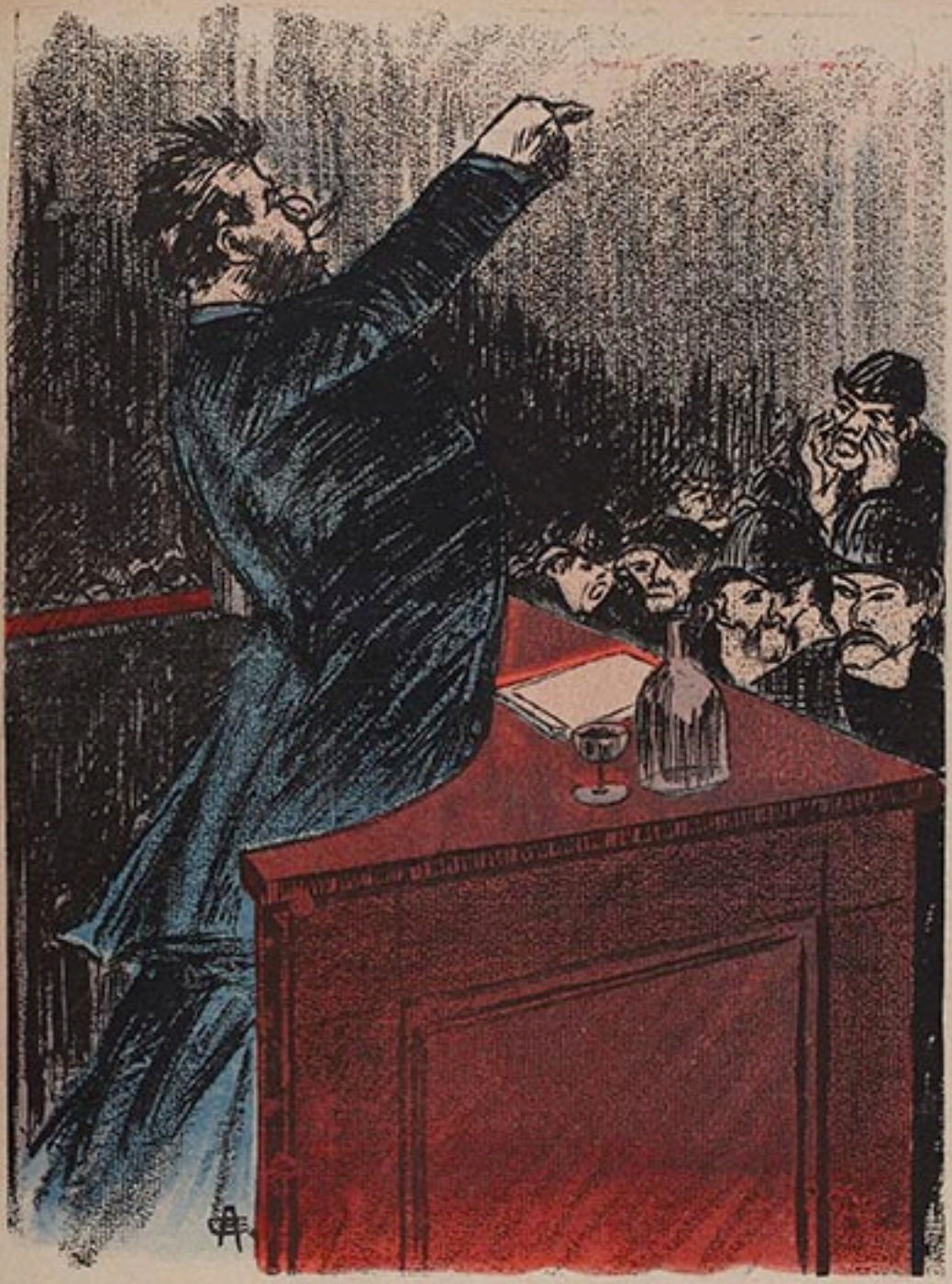
— Bei uns wird es als Pflicht betrachtet, keine Kinder zu zeugen.

— Ausgezeichnet ! Zeuget keine mehr !... Wir zeugen in Deutschland genug um — eure Plätze einnehmen zu können.



— Les fonctionnaires de notre C. G. T. allemande travaillent ordinairement 8, quelquefois même 6 heures par jour.
— Chez nous, en France, nous ne travaillons pas du tout.

— Die Beamten unserer deutschen Gewerkschaft arbeiten 8, manchesmal selbst 6, Stunden nur per Tag.
— Bei uns in Frankreich gar nicht!



L'orateur français. — Je suis persuadé que ni le peuple allemand ni le peuple français ne désirent la guerre...

Une voix. — Alors, pourquoi perdre ton temps à nous parler de cela!

Der franz. Redner. — Ich bin überzeugt, dass weder das deutsche, noch das französische Volk den Krieg haben will!...

Eine Stimme. — Warum also Zeit verlieren und darüber solange zu schwatzen?

Le Français. — Le jour de la mobilisation, lorsque nos soldats partiront à la frontière, nous saboterons les chemins de fer.

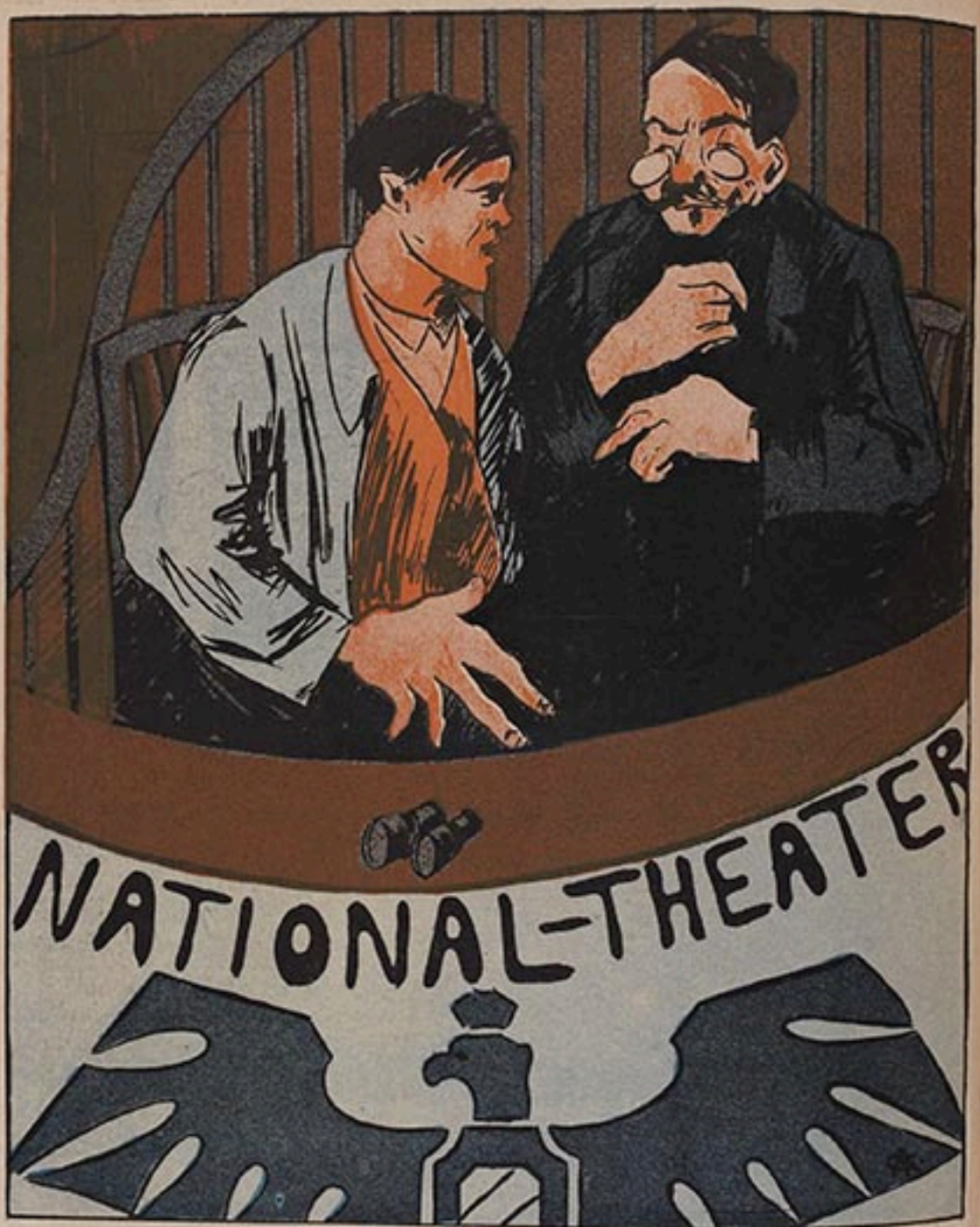
L'Allemand. — Merci, ça nous rendra service. Quant à nous, pour éviter les risques, nous viendrons à pied...

Der Franzose. — Den Tag einer Mobilisation, wenn die Soldaten nach der Grenze geschafft werden, an diesem Tage sage ich, sabotieren wir die Eisenbahn...

Der Deutsche. — Das ist ja herrlich eine derartige Diensterweisung. Wir kommen schon zu Fuss und werden dabei nichts aufs Spiel gesetzt haben.

LE PARADIS PERDU...

DAS VERLORENE PARADIES



— Une des plus belles pages de notre culture nationale, c'est « Les Brigands » de Schiller.

— Je vois ça d'ici... quelque chose dans le genre des brigands du Maroc!...

— Die schoenste Seite unserer nationalen Kultur sind « Die Raeuber » von Schiller.

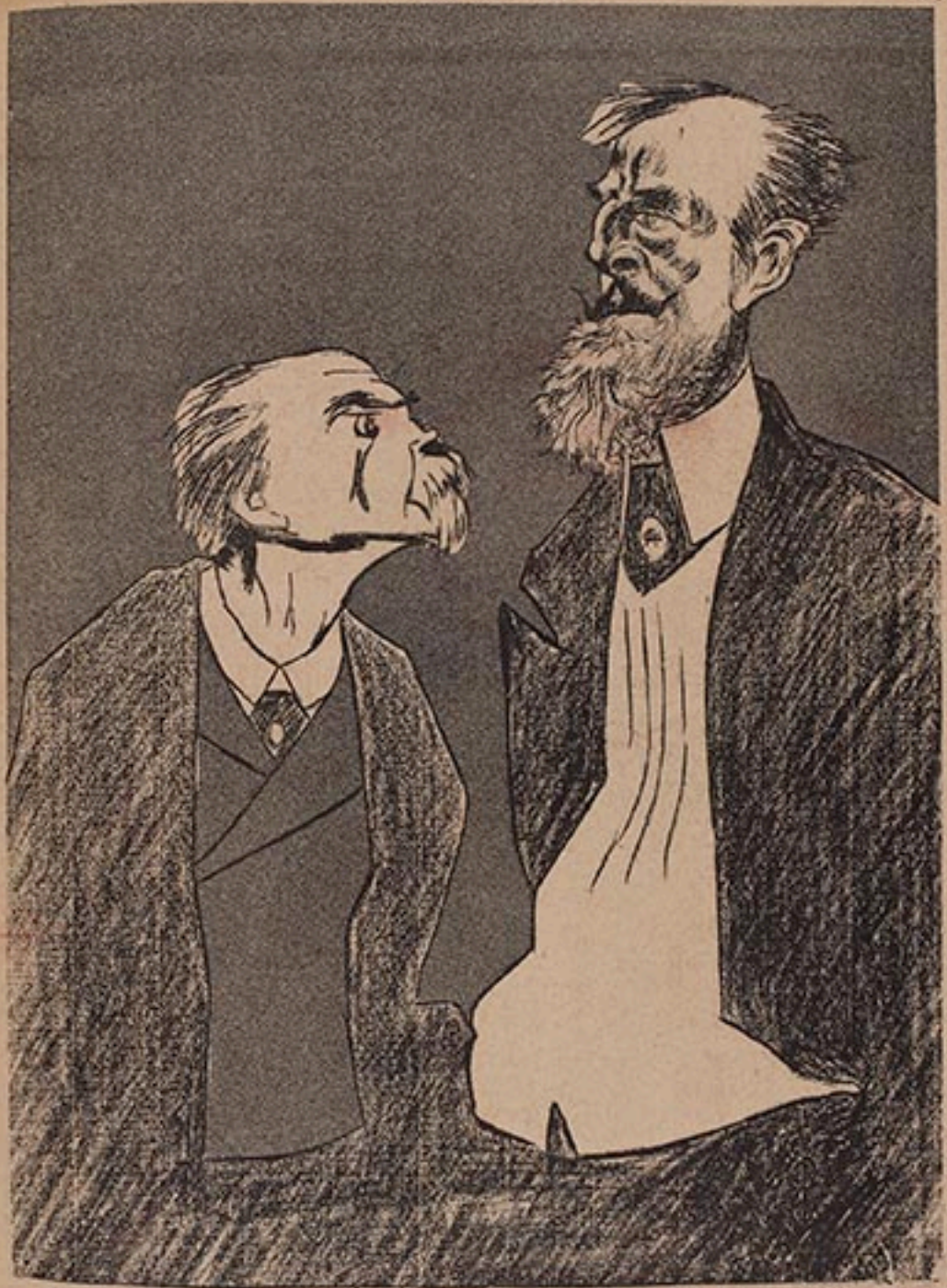
— Die unsere, die Raeuber von Marokko.

— A la tienne, mon petit Loulou. Puisque tu travailles tant pour le bonheur du peuple, tu as bien le droit de t'amuser un peu à ses dépens.

— Prosit Kleiner! Da du doch soviel für das Glück des Volkes tuest, dann hast wohl auch das Recht dich auf seine Kosten zu unterhalten!

« LES FRÈRES ENNEMIS »

DIE FEINDLICHEN BRUEDER



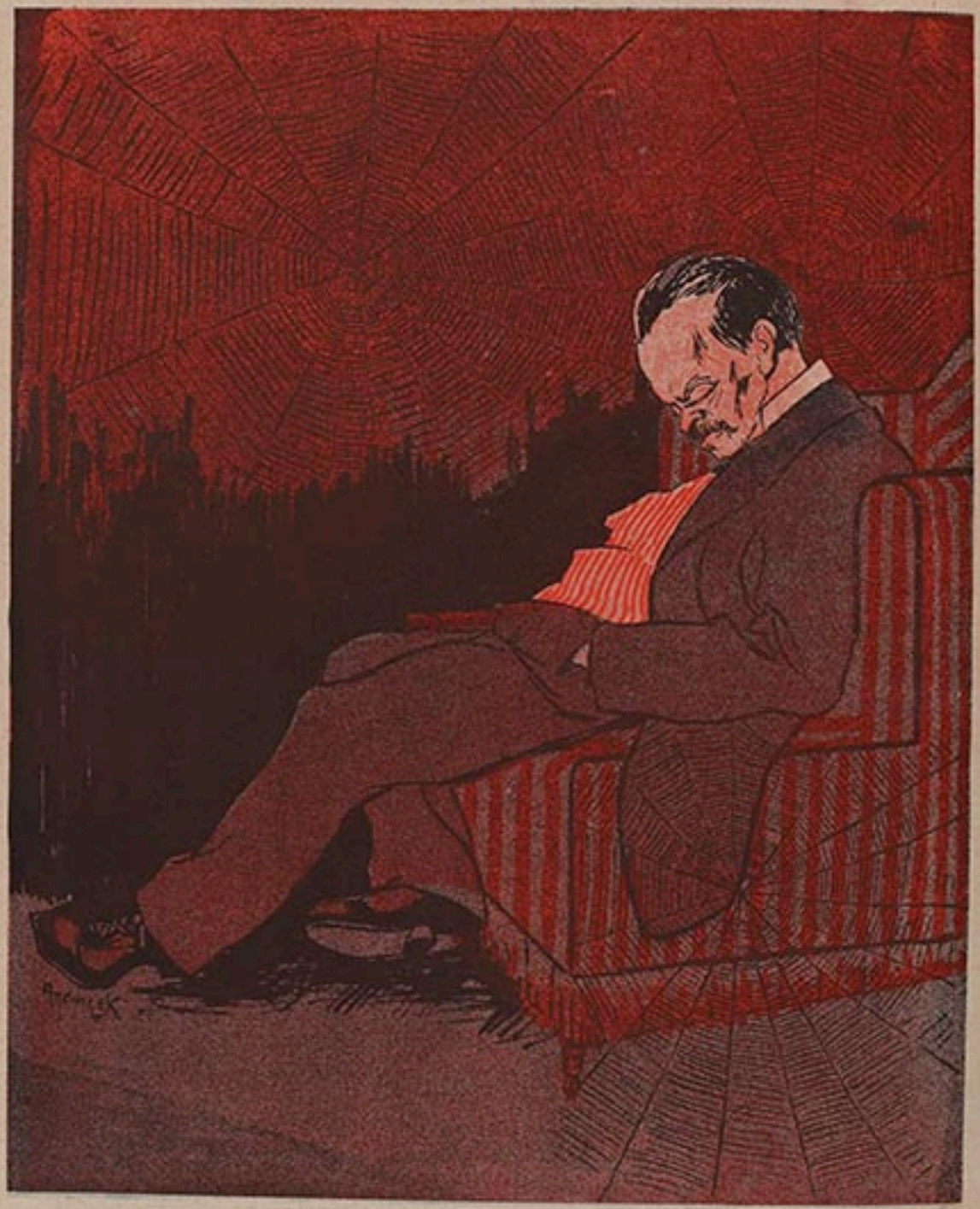
— Comment! les voici revenus à Paris?... Mais l'on devrait, par souscription nationale, assurer à tout délégué de la C. G. T. de quoi vivre à Berlin.

— Ils ont assez cramponné la France... qu'ils aillent donc tenter en Allemagne de rénover l'humanité par une révolution sociale!

— Wie, sie sind nach Paris zurückgekehrt? Man sollte doch durch eine Nationalsuskription allen Delegierten der C. G. T. die Existenz in Berlin ermœglichen.

Frankreich hat schon genug davon... Jetzt sollten sie trachten auch in Deutschland die soziale Revolution anzubringen.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 24 fr.; Dép., 26 fr.; Étranger, 28 fr. La réponse est [illegible] en France et à l'Étranger. Les mandats et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 43, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 43, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



Le citoyen Yvetot a repris ses fonctions à la Bourse du Travail...

Genosse Yvetot hat wieder seine Funktion in der Arbeitsboerse angetreten.

N° 543
19 Août 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
13, Rue de Provence
PARIS
—
Téléphone : 203-74

LA VIANDE CHÈRE

La cliente. — Comment ! vous me livrez un morceau qui a l'air de quelque chose et, la ficelle retirée, c'est moins que rien !

Le boucher. — Voyons, ma petite dame, dans nos métiers, si on ne savait pas parer un peu la viande, qu'est-ce qu'on deviendrait ?

Le charcutier. — Ne vous étonnez pas, monsieur, si la charcuterie coûte si cher : à cause de ces maudits Allemands qui raflent tout, il n'y a plus quasiment de porcs.

Le client. — Qu'est-ce que ça peut vous faire? Voici belle lurette que vous n'employez que le cheval ou la vache...

— As pas peur, ma bourgeoise, dans dix ans, l'ouvrier gagnera 20 et 30 francs par jour.

— Ce jour-là, mon homme, on n'aura pas de bifteck à moins de 50 francs !

LE GALANT BOUCHER.

— Faut être juste, les côtelettes premières ont toujours valu très cher. N'est-ce point avec une des côtelettes premières d'Adam que Dieu créa la femme... qui vaut si cher ?

LES TEMPS DURS.

— Nous avions, avec les Durand, commencé une cagnotte pour un voyage à la mer. Nous avons réfléchi, quand nous aurons assez, on se paiera un gigot !

— On dit que le prix de la viande a doublé depuis dix ans. En voici trente, mon bon monsieur, que je me nourris de vache enragée : je vous affirme qu'elle est toujours au même prix !

LES COURTIERS ALLEMANDS.

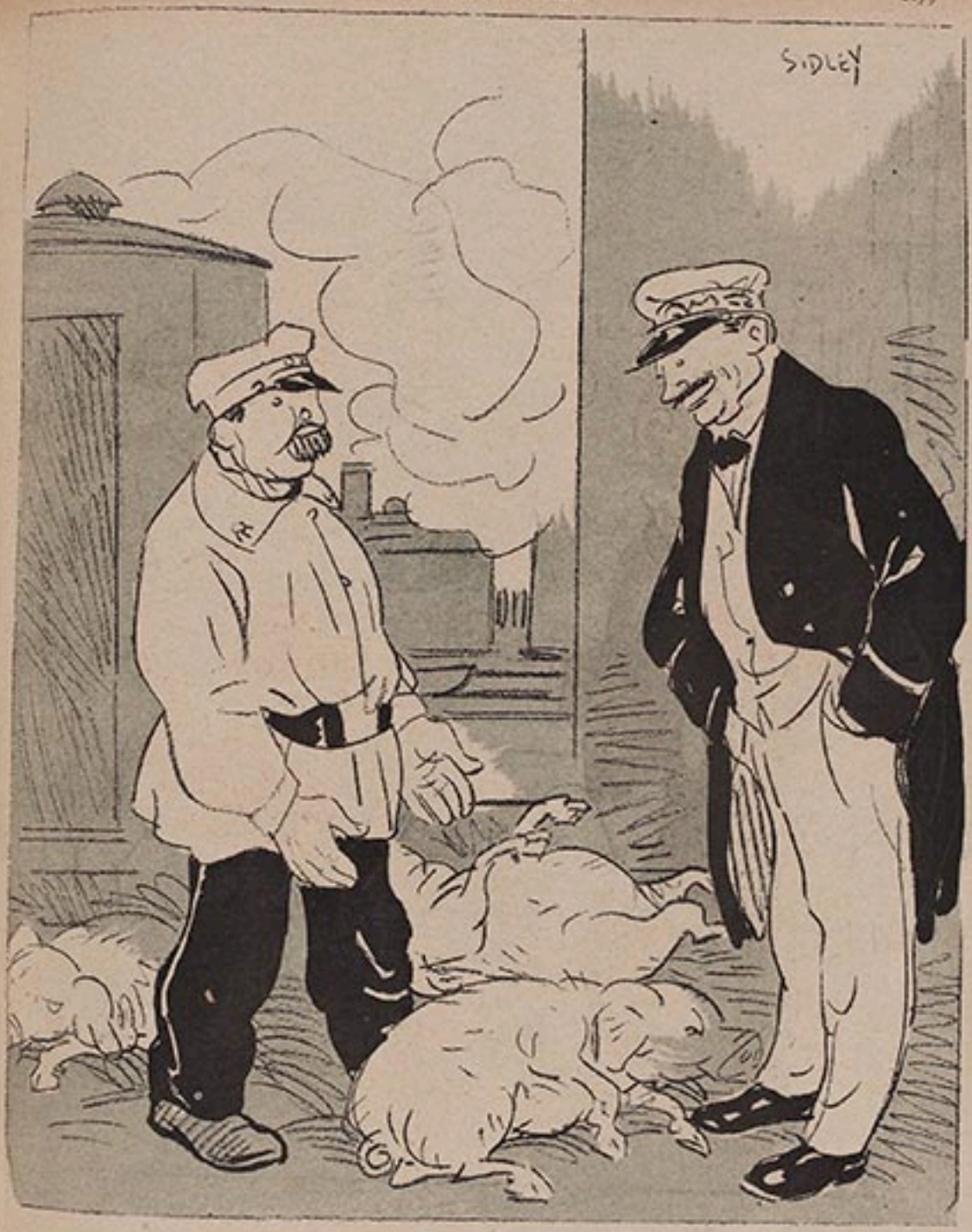
— J'ai acheté aujourd'hui 20 bœufs, 50 moutons... Chez nous, en Allemagne, on aime beaucoup la viande française; quand elle est belle, nous ne marchandons pas... si le cœur vous en dit!

NOS BONS PAYSANS...

L'éleveur français. — Vendre tout notre bétail aux Allemands... non ! c'est pas possible. Il y a là une question de patriotisme.

Le courtier allemand. — Ya ! ya ! che gombrends : vous foulez que je mette un peu plus cher encore ?

— Elle est jolie, votre civilisation ! Autrefois nous mangions de l'excellente chair humaine qui ne nous coûtait que la peine de l'abattre. Aujourd'hui, de la vache tuberculeuse coûte les yeux de la tête.



SUR L'OUEST-ÉTAT

— Encore 50 cochons asphyxiés dans les compartiments à bestiaux.
— Allons ! tant mieux... ça va faire de la viande au rabais.

LE GARÇON INDISCRET

— Nous avons aujourd'hui du lapin à la Tartare, du filet de sanglier, lièvre en daube, terrines de gibier, etc... Bref, tout ce que l'on peut confectionner avec des rognures de bœuf un peu faisandées.

— Songe, mon cher Populo, qu'en vendant tout leur bétail à ces goinfres d'Allemands, nos chers éleveurs français récupèrent petit à petit nos 5 milliards.

— M'en fous ! J'aimerais mieux avoir les moyens de bouffer une côtelette.

— Méfiez-vous, Monsieur le Ministre, lui ai-je dit, ce règlement draconien contre les bestiaux atteints de fièvre aphteuse fera de nous autres, gros éleveurs, des ennemis acharnés du régime...

— Vous avez raison, m'a-t-il dit, la République avant tout !

AU CAFÉ DU COMMERCE

— Dites-moi... lorsque les Allemands auront acheté notre dernier bœuf, dévoré notre dernier gigot, qu'est-ce qui nous restera à nous autres, Français ?...

— Ben... il ne nous restera plus qu'à bouffer les Allemands !...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 28 fr. La revue, est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

LA VIANDE " PAS CHÈRE "

— Allons !.. ça nous rajeunit de quarante ans : les Allemands vont encore nous obliger à bouffer du chat et des rats d'égout !..

N° 343
16 Août 1907
50 Centimes

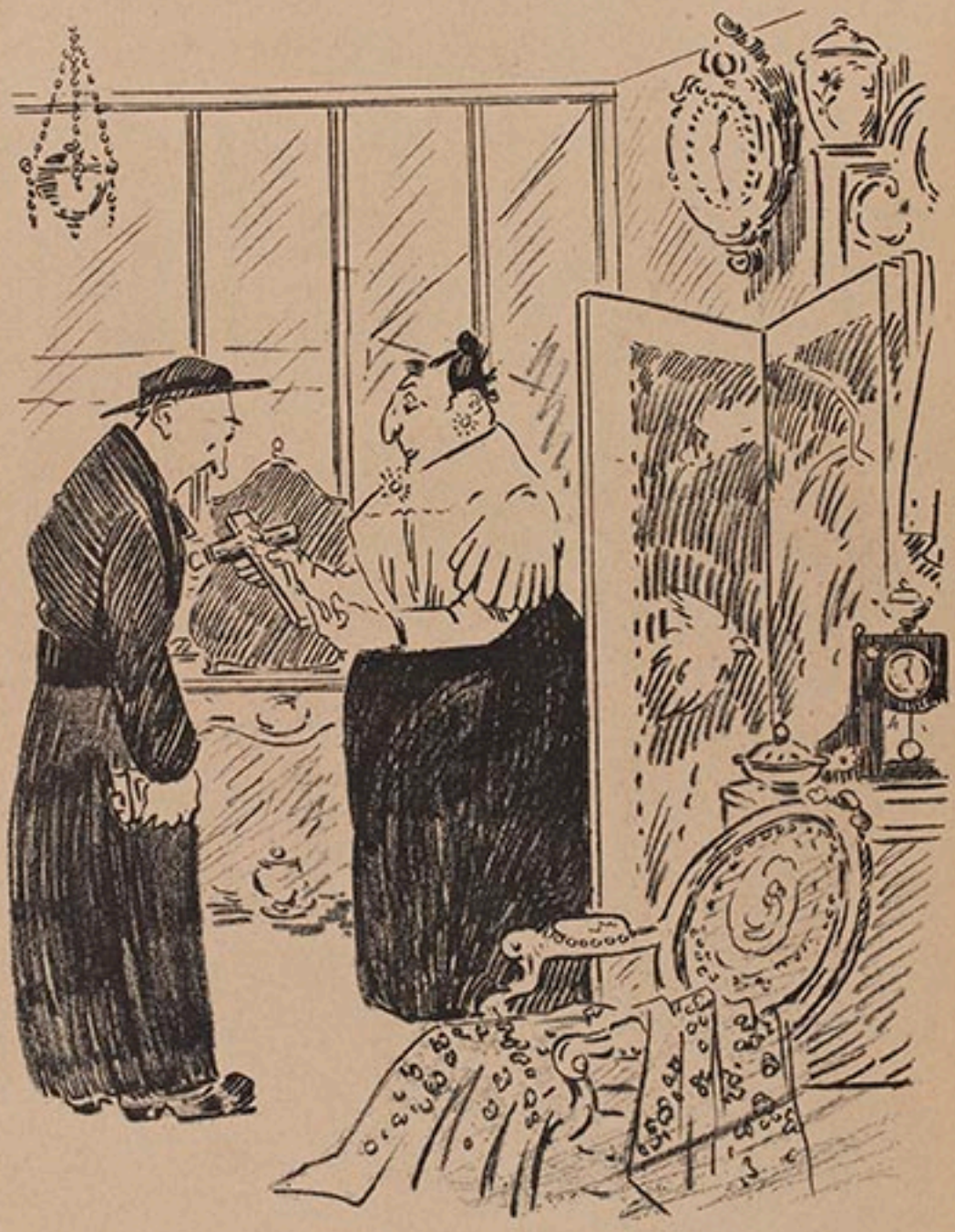
L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
62, Rue de Provence
PARIS

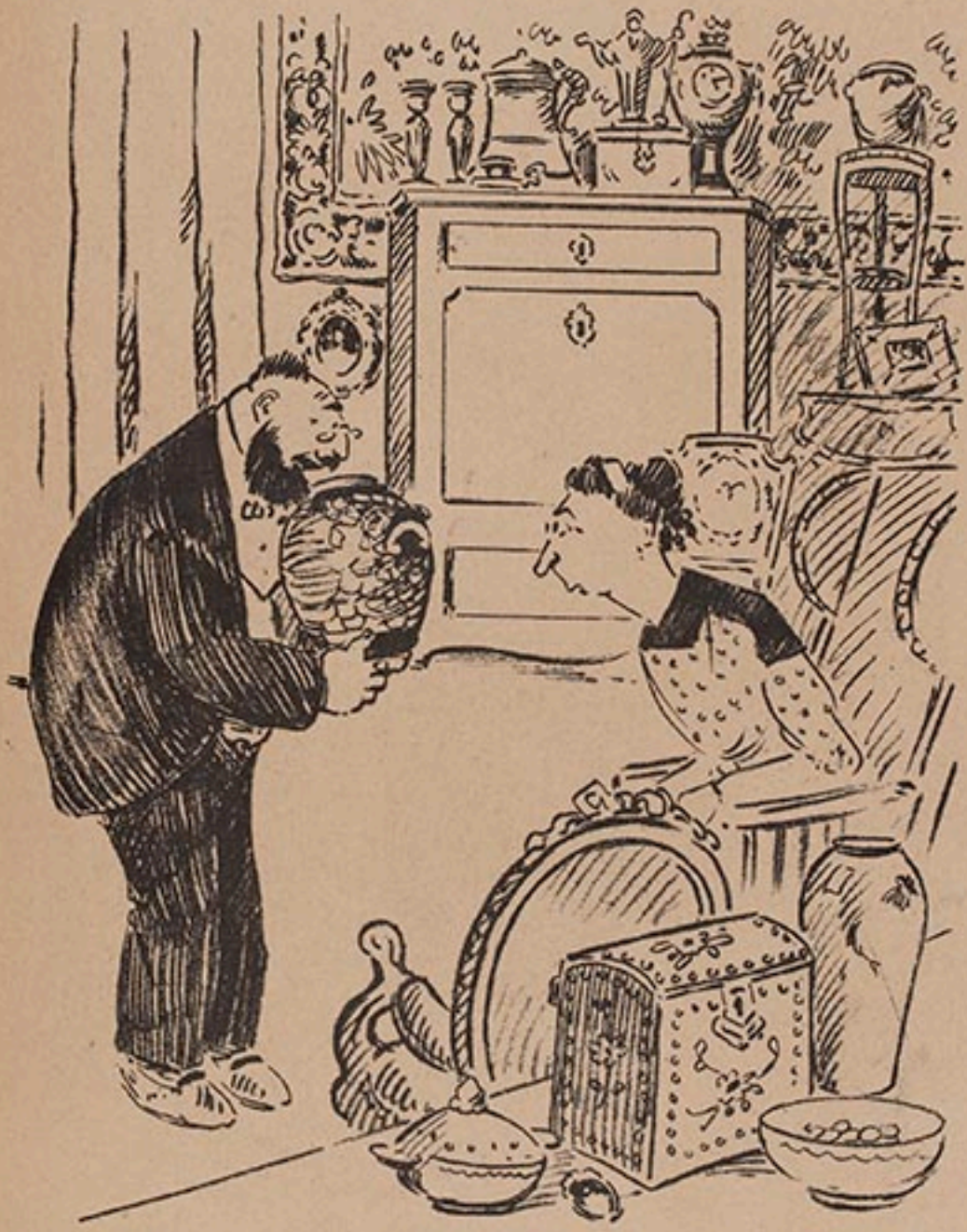
LES ANTIQUAIRES

PAR PIERRE FALKÉ

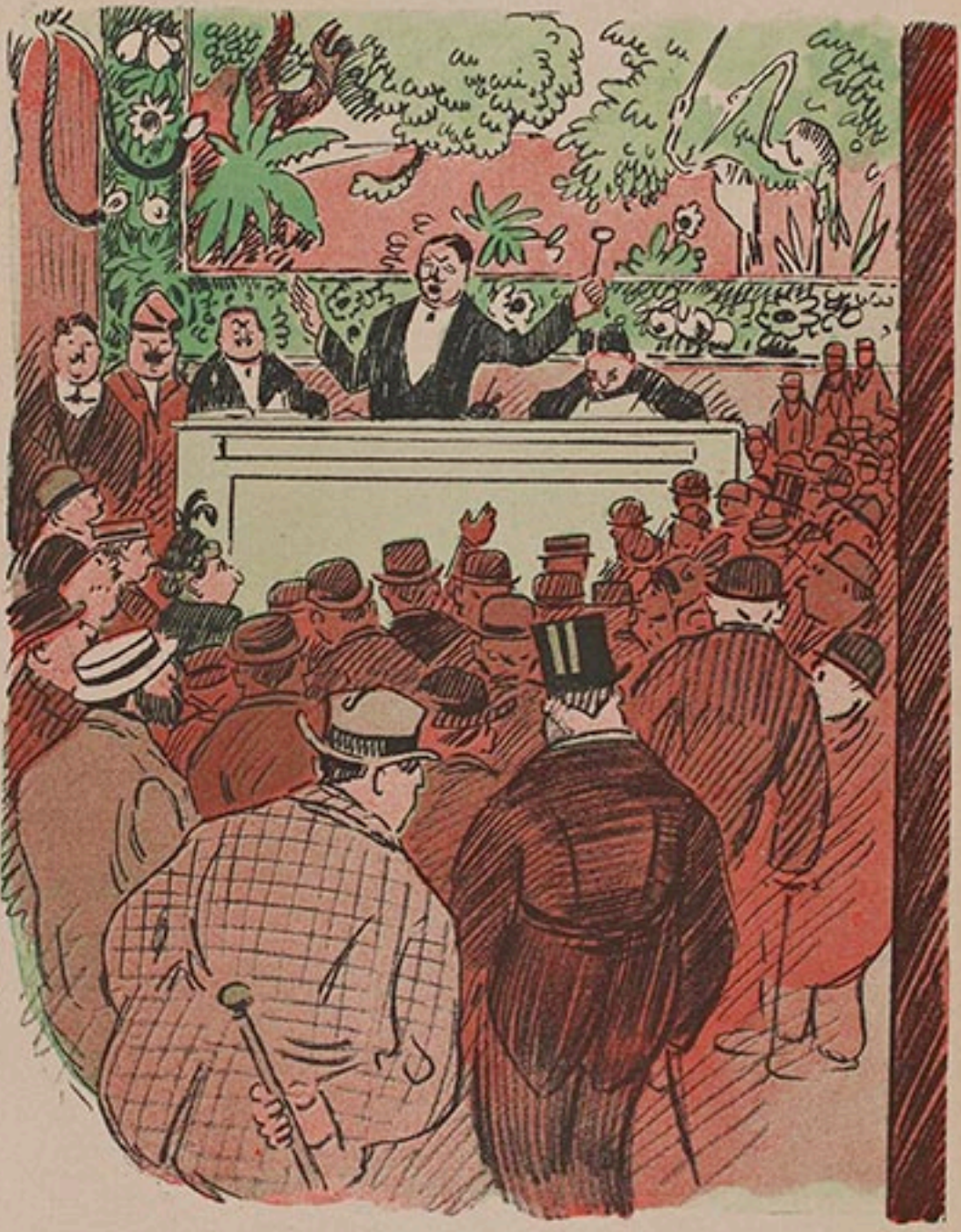
— Je ne vous l'avais pas garanti ancien, je vous ai simplement dit qu'il avait appartenu à Marie-Antoinette.



— Il est unique au monde, l'Autre a été folé dans une église...



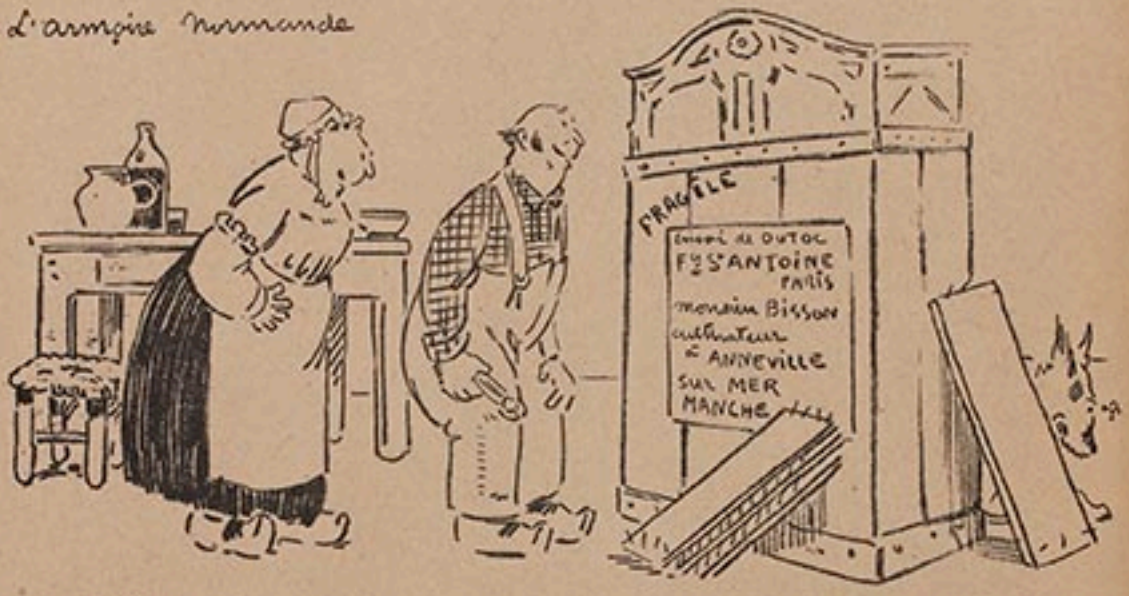
— Nom de Dieu, tu t'es trompée ! Tu as vendu l'original au lieu de la copie !...



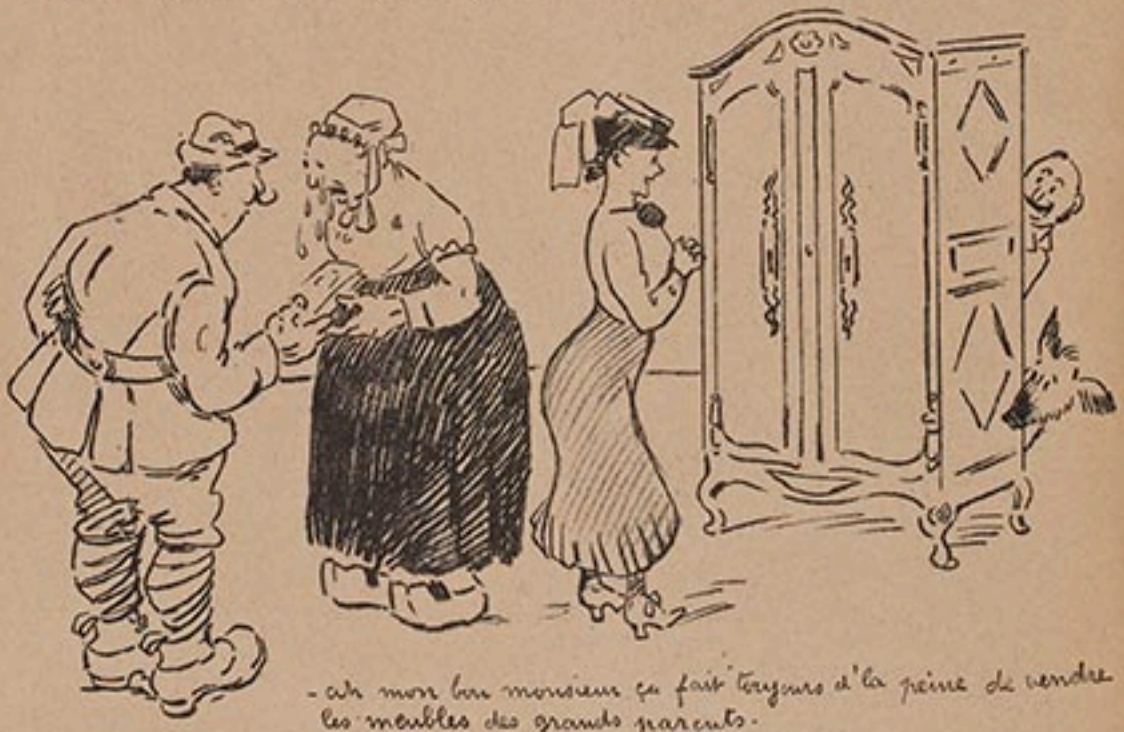
... La magnifique tapisserie de la Collection X*** n'a été adjugée que cinquante mille francs à l'Hôtel des Ventes...

... mais elle est montée à deux cent mille francs chez le bistro du coin.

L'armoire normande

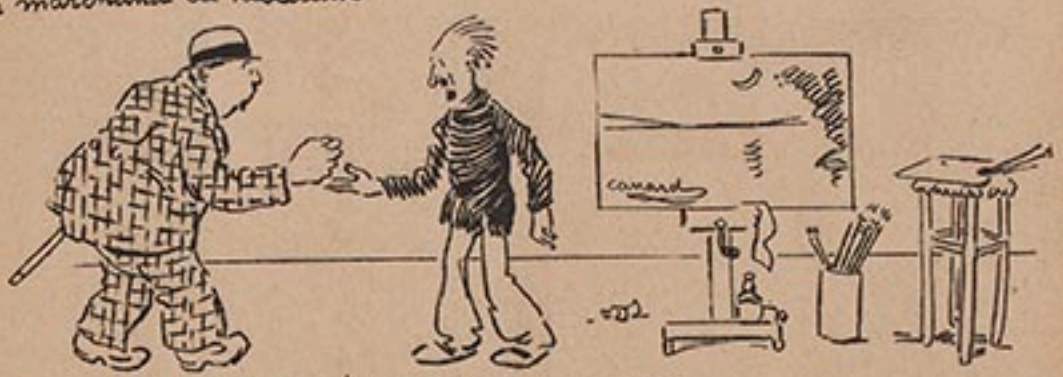


- celle là j'sons sûr de pas la garder longtemps.

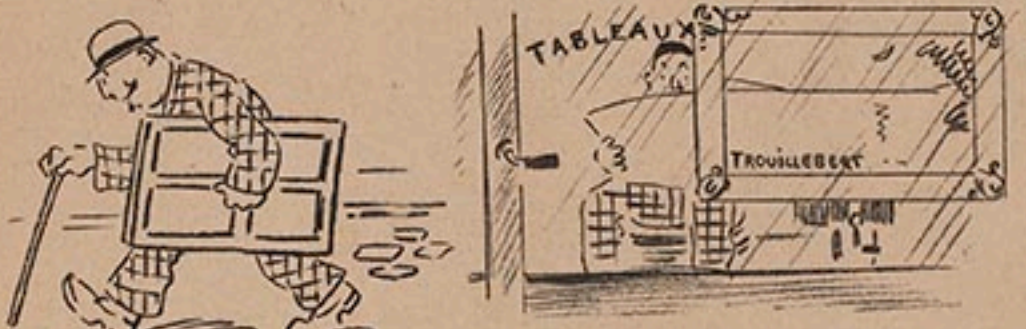


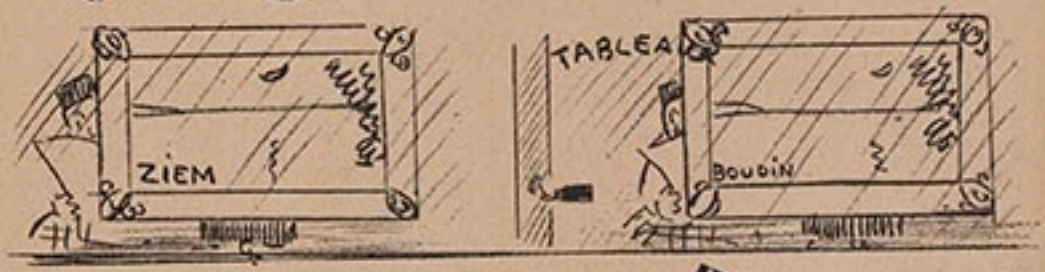
- ah mon bon monsieur ça fait toujours d'la peine de vendre les meubles des grands parents.

Le marchand de Tableaux



Je vous en donne cent sous, mais effacez votre signature





— Et vous savez, il est signé !

— Hein ! quand j'vous le disais que Louis XIV venait fumer sa pipe là-dessus ! La preuve, c'est qu'il l'avait laissée tomber dans le fond !

— C'est-à-dire que voilà... le meuble n'est pas de l'époque... mais le bois est ancien.

— Surtout ne vous trompez pas, dites à l'amateur que c'est un antique, mais ne lui dites pas qu'il est antique !

— Il avait l'air bien neuf !...

— Dame, c'était celui du dimanche !

— Y'a pas d'erreur, m'sieur le marquis, quand y sera dans vot' salon, nous ne tarderons pas à trouver une poire.

— Tu peux barler de faux : Monsieur est mon gourtier en brovince !

— Moi aussi j'suis de l'époque !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 28 fr. La reprod. est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les annonc. et dessins ne sont pas rendus
Rédaction et Administration : 60, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 60, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

— L'expert a dit que c'était un faux et qu'on aurait du mal à le vendre.

— Penses-tu, il n'y a qu'à l'envoyer à la commission d'achats des musées nationaux.

N° 344
2 Septembre 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

Rédaction
L'Administration
62, Rue de Provence
PARIS
Téléphone : [illegible]

LA GRÈVE ANGLAISE

LA GRÈVE ANGLAISE

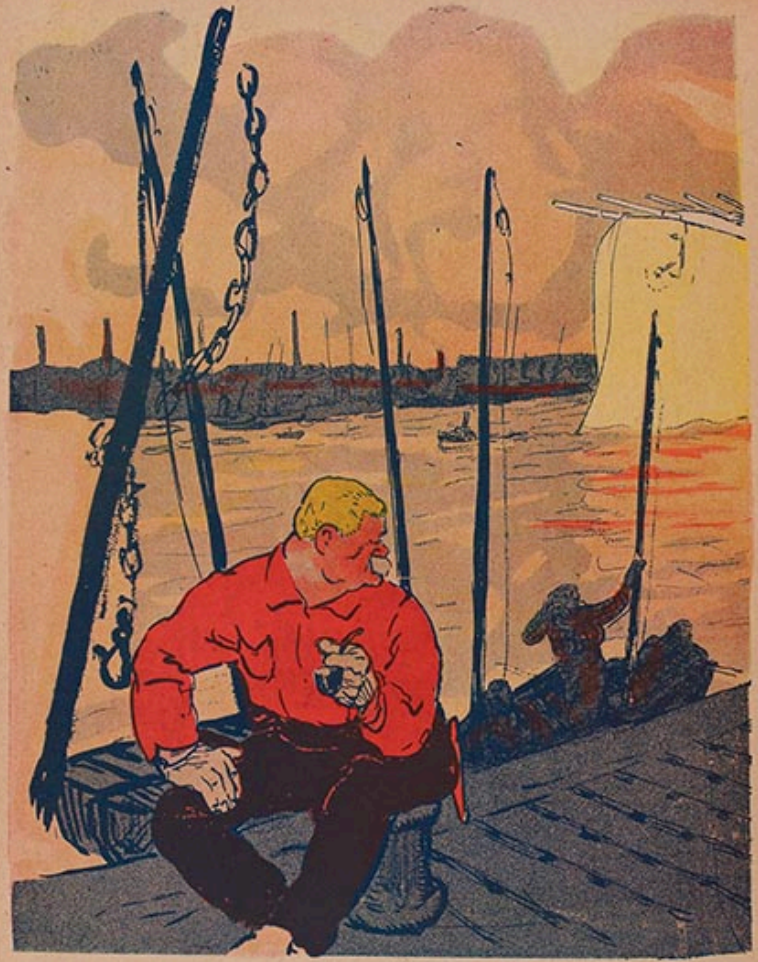
— Hurrah ! Old England... Le peuple anglais sait défendre ses droits, comme il saurait défendre sa Patrie!

LA LIE DE LONDRES

Le Boutiquier. — Belle chose que la liberté de la rue : les fripouilles s'y habillent comme chez eux sous prétexte que de braves travailleurs sont en grève.

L'Infirmière. — Il n'y a plus de lait dans les hôpitaux... des enfants meurent !

Un Gréviste. — Tant mieux !... nous ne sommes pas loin du succès alors...



— Goddam ! un navire de guerre... il va nous bombarder !
— Non : c'est le *Dreadnought* qui nous apporte des pommes de terre.

— Pompiers ! un bachot plein de grévistes a pris feu... au secours !
— On y va... et nous ne demanderons pas deux pence d'augmentation pour cela.

CONSEIL DES MINISTRES

— Bonne leçon ! ça nous apprendra à recevoir les anarchistes de tous les pays. Ils ont fait souche en Angleterre !

— Tout est bien qui finit bien : souscrire un million de livres pour les sans-travail, comme en 1887, c'est bien... Obliger les Compagnies à augmenter les cheminots, c'est mieux.

— ... Et, d'ailleurs, ce sera le Public qui, comme toujours, paiera les frais...

Le Démocrate. — Ingrat ! c'était pour toi que je dépouillais les lords !
Le Travailliste. — Merci pour la perruque ; maintenant, c'est ta galette que je veux !

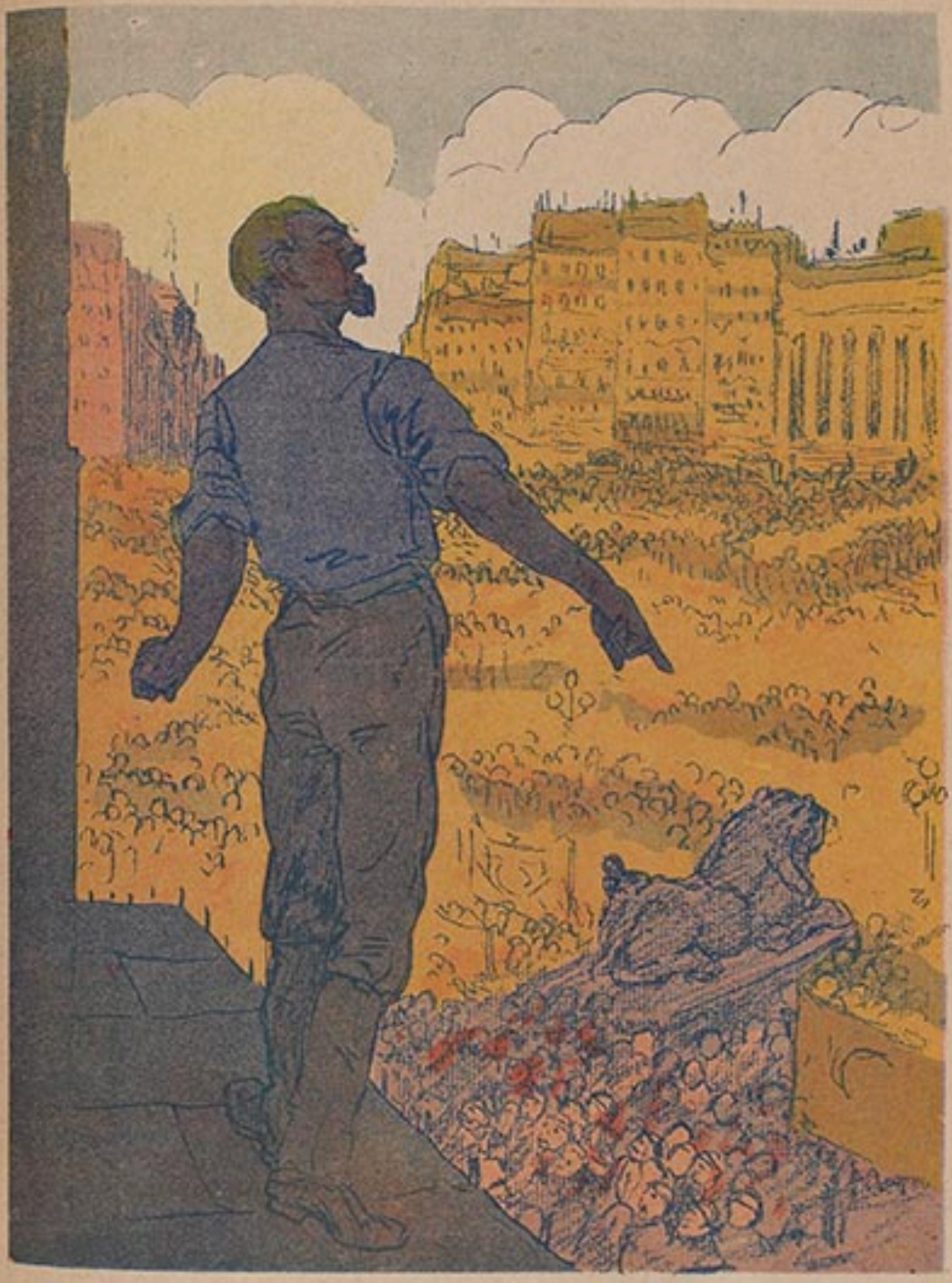
Comment certains grévistes rêvaient de voir Bob dominer la situation.

Comment Bob la domine... to day.

— Goddam! the Old England est vraiment le pays de l'ordre par excellence... Jusqu'aux grévistes qui s'enrôlent pour faire respecter l'ordre dans la rue.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Asquith. — Honourables, remercions les suffragettes qui, en ces pénibles circonstances, n'ont pas bougé...



A TRAFALGAR SQUARE

L'Ouvrier. - Le socialiste anglais est patriote... Quoi qu'il advienne, il saura faire son devoir.

FIN DE LA GRÈVE

Le Héraut. — Dorénavant, lorsque le coût de la vie sera augmenté de 25 o/o, les salaires seront augmentés également de 25 o/o.

— Comme te voilà sale !

— Une idée que j'ai eue d'aller me faire blanchir à Londres pendant les grèves!

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr.; Dép., 30 fr.; Étranger, 35 fr. Le numéro est immédiatement interdite en France et à l'Étranger. Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 22, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 22, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Guillaume. — Allons! la poire n'est pas mûre... le coup est manqué. Continuons à envoyer à l'hospitalière Albion mes fidèles agents provocateurs, fomenteurs de troubles!

N° 545
9 Septembre 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
62, Rue de Provence
PARIS
Téléphone : 203-74

LES FEMMES HONNETES

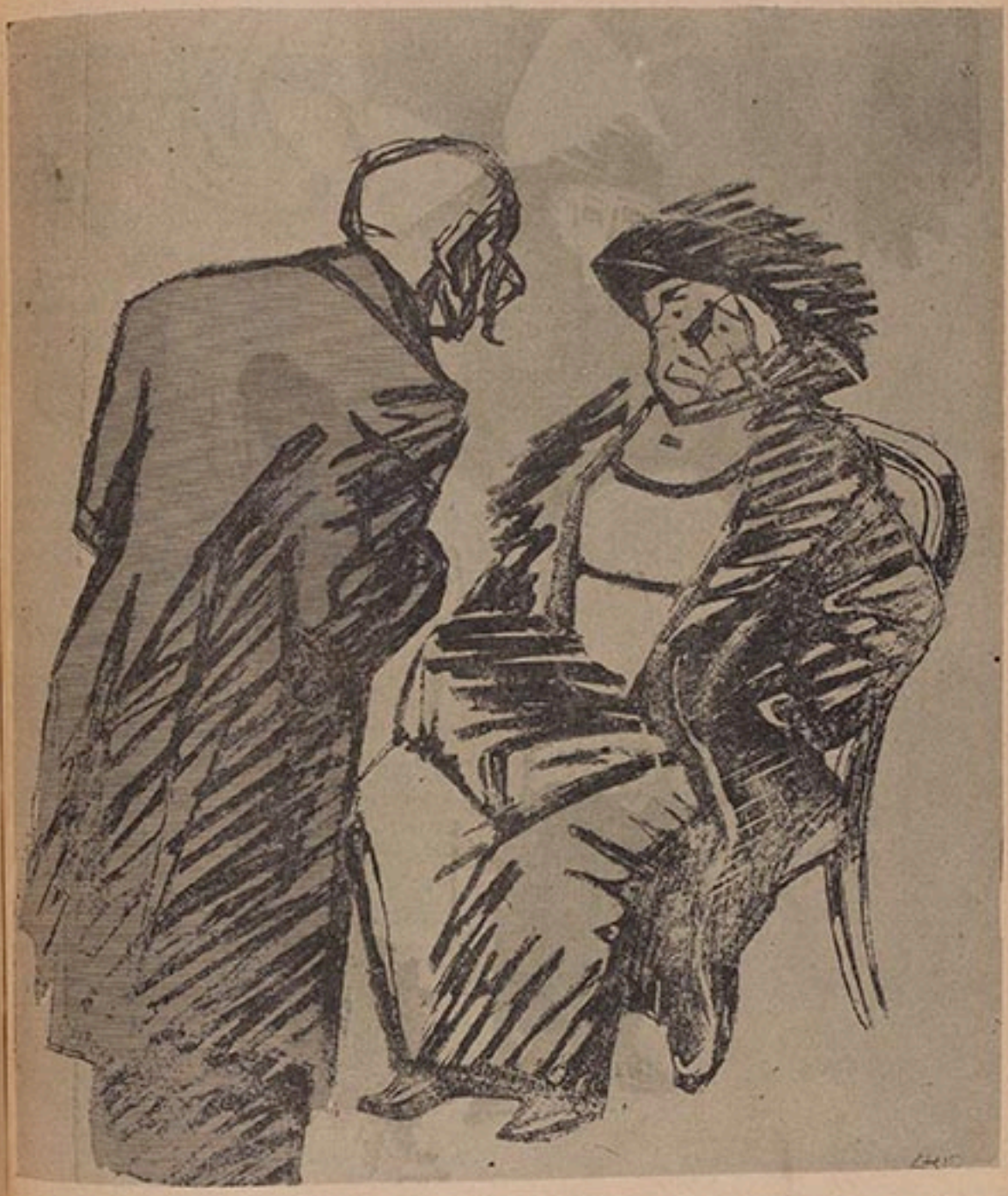
GRIS

« Une sainte peut tomber dans la boue et une prostituée monter dans la lumière, mais jamais ni l'une ni l'autre ne pourra devenir une honnête femme, parce que l'effrayante vache aride qu'on appelle une honnête femme, et qui refusa naguère l'hospitalité de Bethléem à l'Enfant-Dieu, est dans une impuissance éternelle de s'évader de son néant par la chute ou par l'ascension ».

LÉON BLOY

— Comment, Madame, vous, une femme si regardante, vous invitez toujours l'amant de votre amie avec le ménage.

— Je n'ai pas à m'occuper de la vie privée d'une femme mariée.



LE MARCHÉ.

— J'espère, Monsieur, que nous nous comprenons bien : nos enfants ne pourront s'aimer que si vous donnez 10.000 francs de plus à votre fille.

CONFIDENCE.

— Enlever sa chemise ?... c'est bon pour une fille !...

LA PETITE AMIE.

— Ça ne fait rien... Je me confesse le lendemain !

L'EXCUSE.

— Que voulez-vous... un homme comme mon mari qui gagne à peine 10.000 francs par an ne pourrait prétendre à avoir une femme à lui tout seul.

— Une jeune veuve ne peut se permettre le moindre flirt. Elle doit rester fidèle au souvenir de celui qui l'a initiée à l'amour.

— Et nous parlons des sauvages qui exigent que leurs femmes les suivent dans le trépas en se sacrifiant sur leurs tombes.

APPRÉCIATION

— Ton ami, un garçon intelligent ! Parlons-en... Il a à peine de quoi vivre et il élève un enfant qui n'est pas de lui !...

— Vraiment ma fille, tu devrais un peu t'observer. Tes manières d'être avec le petit Marcel sont compromettantes. Ce n'est pas un mari possible pour toi. Attends au moins d'être mariée pour faire à ta fantaisie.

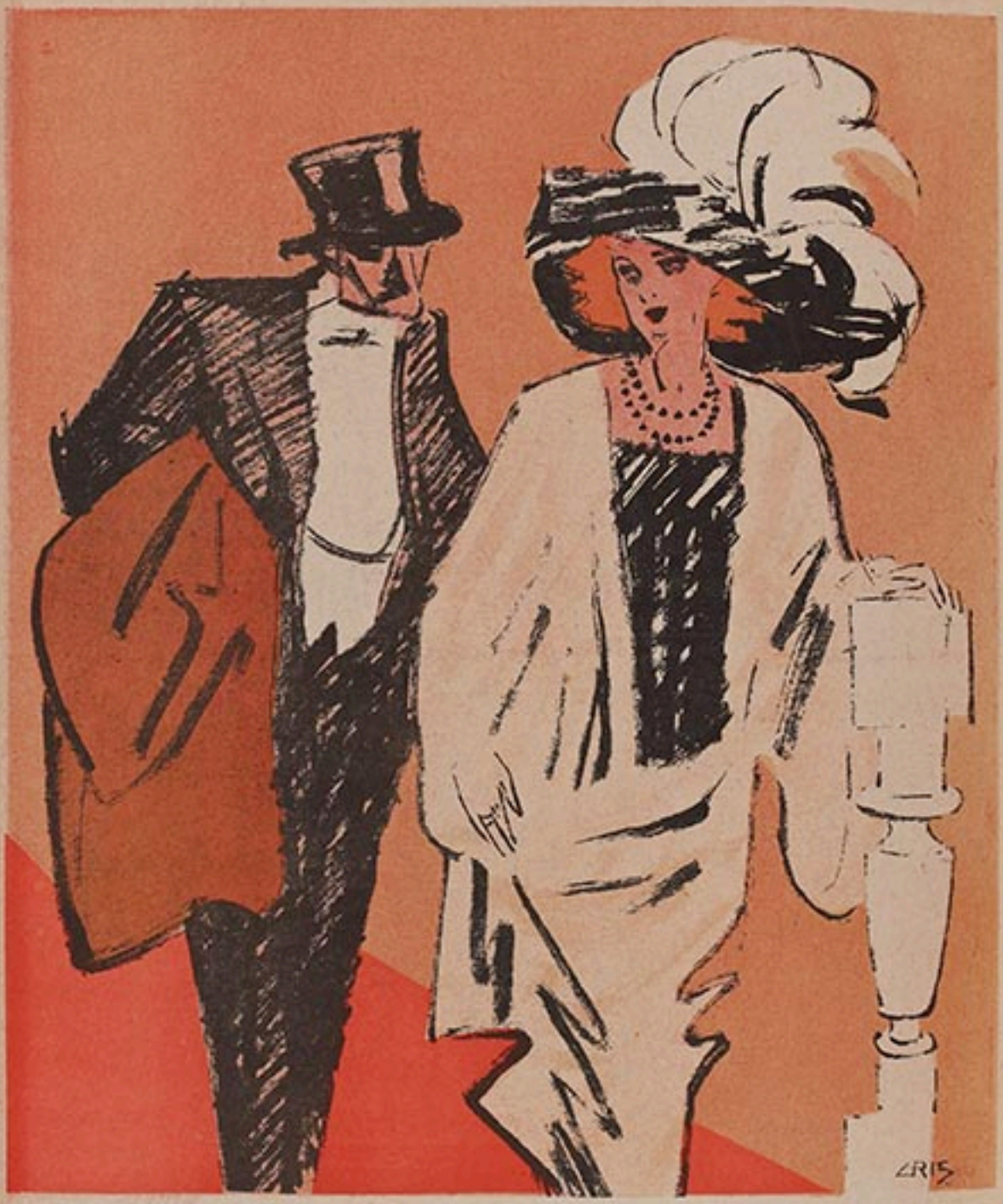
— Pourquoi as-tu cessé de voir Angèle ? Ce n'est sûrement pas parce qu'elle a un amant, car tu le savais depuis longtemps.

— Oui, mais avant, son mari l'ignorait : elle ne s'était pas laissé prendre.

LES VISITES.

— Bigre ! Elle a une bonne bien portante !

— Oui, elle les prend très fortes, sans doute pour avoir l'air d'en avoir deux.



— Jamais je ne consentirai à recevoir une femme dont le mariage n'a été qu'une régularisation.
— Mais, chère amie, comme veuve remariée, vous avez bien eu un homme avant votre second mari.

— Comment, ma chère, vous recevez cette femme qui est divorcée.
— Mais, ma chère, elle a été abandonnée par son mari, ce n'est pas de sa faute.
— Pour le monde, c'est une femme divorcée et cela suffit.

TRENTE ANS APRÈS.

— Oh ! monsieur l'curé ! Mon défunt était un homme délicat... il me disait toujours : Rosette, je ne t'aurais jamais épousée si tu avais consenti à être ma maîtresse.

LE MOT DE LA FIN.

— Je me meurs, Marie, je me meurs !

— Te frappes pas, mon chéri... tu en as encore pour une bonne petite demi-heure.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 20 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 28 fr. Les reçus, non formellement interdits en France et à l'Etranger. Les manus. et dessins ne sont pas rendus
Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

AUTRE TEMPS.

— En effet, c'était ma meilleure amie. Mais que voulez-vous, notre monde ne nous permet pas de fréquenter n'importe qui. Or, elle a épousé un employé à 2.400...

N° 346
18 Septembre 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
[illegible], Rue du Rocher
PARIS
—
Téléphone : [illegible]

Messieurs les Gardiens du Louvre

LES SANCTIONS

Le gardien. — Evidemment, c'est pas un des moins recommandables... mais ici c'est celui qui avait le moins de recommandations !

L'INDIGNATION DU GARDIEN

— Non, mais, si tout le monde y collait son nez comme ça, elles seraient fraîches, les peintures... Respectez nos chefs-d'œuvre!

LE GARDIEN S'AMUSE

— Attention, photographe de mon cœur, attrape le navet... et tâche moyen de ne pas le crever, c'te fois!

— Voyons, mon petit Homolle, pourquoi que vous autres les conservateurs, vous ne vous constituez pas en syndicat comme les gardiens? On aurait plus d'égards pour vous!

LES COPISTES.

— Tu sais, le petit Teniers que je copiais? Figure-toi, mon vieux, que par inadvertance, j'ai emporté l'original et laissé ma copie à la place!

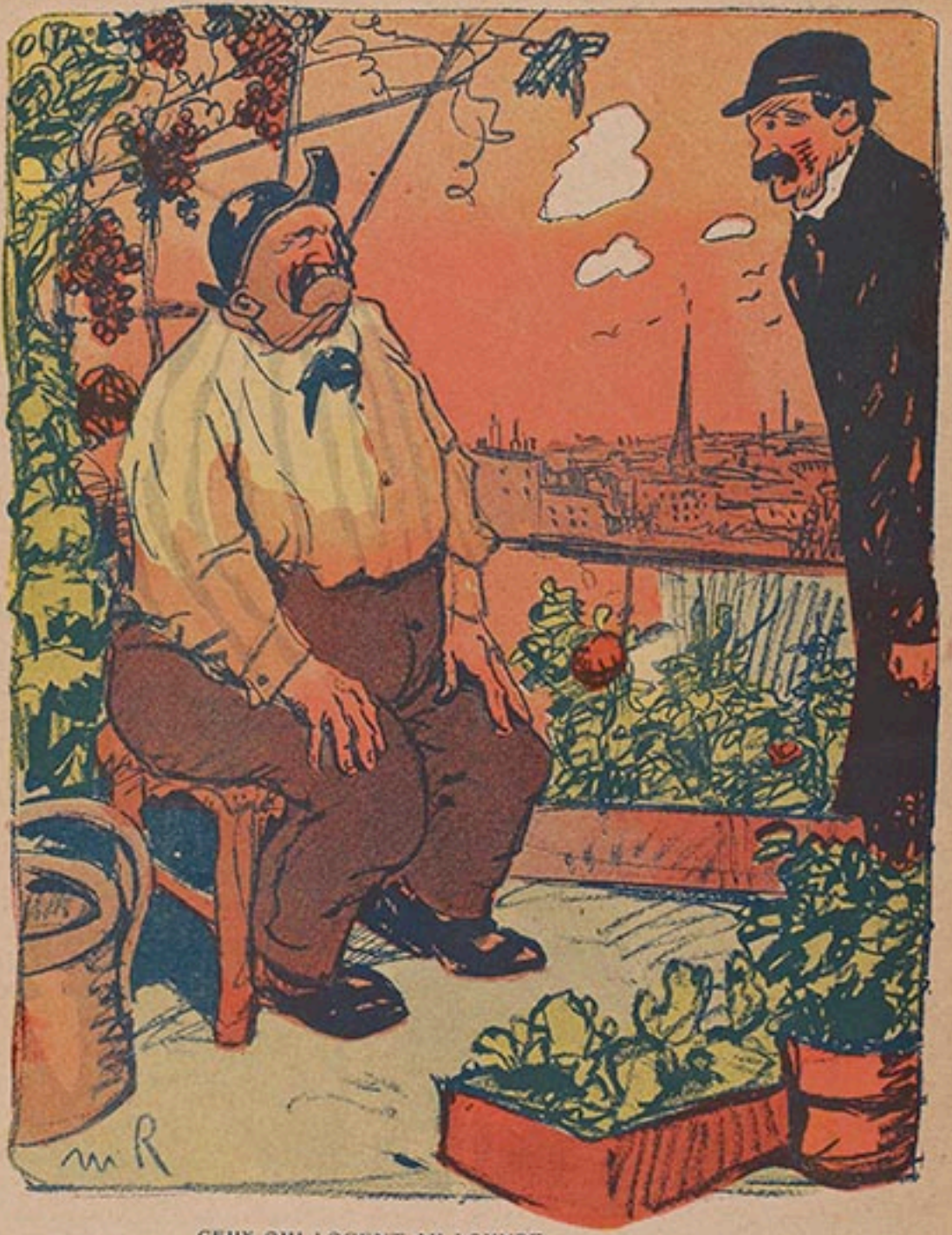
— Je parie que ça t'a coûté au moins dix ronds pour envoyer le gardien te chercher un "laissez passer".

A L'ATELIER DE PHOTOGRAPHIE.

— Sapristi, Ernest, fais attention : v'là que tu marches sur le Rubens... Tu sais pourtant ce qu'ils sont méticuleux, à la Direction !

L'OBLIGEANT CONSERVATEUR.

— Mais non, vous n'allez pas partir à cette heure-ci... je vais vous faire mettre un matelas et des draps dans le fameux lit Louis XIV.



CEUX QUI LOGENT AU LOUVRE

— Voyez-vous, y a longtemps que nous réclamons qu'on nous instruise sur la valeur des peintures du Louvre. Moi, dans les premiers temps que j'étais ici, j'ai pris quelques panneaux de primitifs pour en faire des caisses à fleurs : dame, n'est-ce pas, quand on ignore...

LA MENDICITÉ EST INTERDITE

— La salle des « Antiquités de l'Afrique du Nord » est fermée faute de pouvoir y mettre un gardien. Personne n'a le droit d'y rentrer.

— Pourtant nous venons d'y apercevoir quelques étrangers.

— J'vas vous dire... Comme ils ignorent le français, ils n'ont pu lire la pancarte qui interdit les pourboires.

— Hum ! monsieur le Conservateur, ne trouvez-vous point extraordinaire que ce Rembrandt ne soit pas complètement sec ?...

— Le doyen des gardiens — qui s'y connaît — m'a fait judicieusement remarquer que Rembrandt employait beaucoup de bitume. Et vous savez si le bitume est long à sécher !

— Comme conservateurs, c'est des gens du métier qu'on devrait prendre. Pensez si l'on me mettrait dedans moi qui, depuis cinquante ans, fabrique des tableaux de maître, de tous les maîtres !..

LA CONSIGNE.

Le visiteur. — Voyons, mon ami, vous voyez bien que ceci est une simple image d'Epinal que je viens de ramasser.

Le gardien. — M'en fous ! faites comme Monsieur : donnez-vous la peine d'aller demander un laissez-passer !

— Ouvrez l'œil... il y a dans l'escalier un bonhomme qui ne m'a pas l'air très catholique.

— J'ai pas à ouvrir l'œil : je suis en congé. Je le prends où je veux, mon congé, mais j'ai pas à m'occuper de choses qui ne me regardent pas!

— Ce Pujalet !... Je le rencontre tout à l'heure et il me dit comme ça : « Mon ami, paraît qu'ici l'on avait l'habitude de dire m.... à M. Homolle. Avec moi il n'en sera pas de même !.. »

— Ah ! ça, par exemple, mon vieux, faut dire ça à notre Syndicat !

LA VICTOIRE DE SAMOTHRACE

— V'là une heure que je le guette : je serais curieux de voir comment qu'il va s'y prendre pour tenter de l'enlever !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, [illegible] fr.; Dép., [illegible] fr.; Étranger, [illegible] fr. La reprod. est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 56, Rue du Rocher, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 56, rue du Rocher, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

FANTAISIE DE MILLIARDAIRE ?...

— Ce jeu de puzzle n'a l'air de rien, n'est-ce pas... eh bien ! il vaut des millions et des millions. Une envie que j'avais !... A ma mort j'en légueral à chaque gardien du Louvre un des petits morceaux. Je leur dois bien ça : c'est la fameuse Joconde !

L'Assiette au Beurre

L'usine a Copie

par

Zyg. Brunner

COLLABORATION

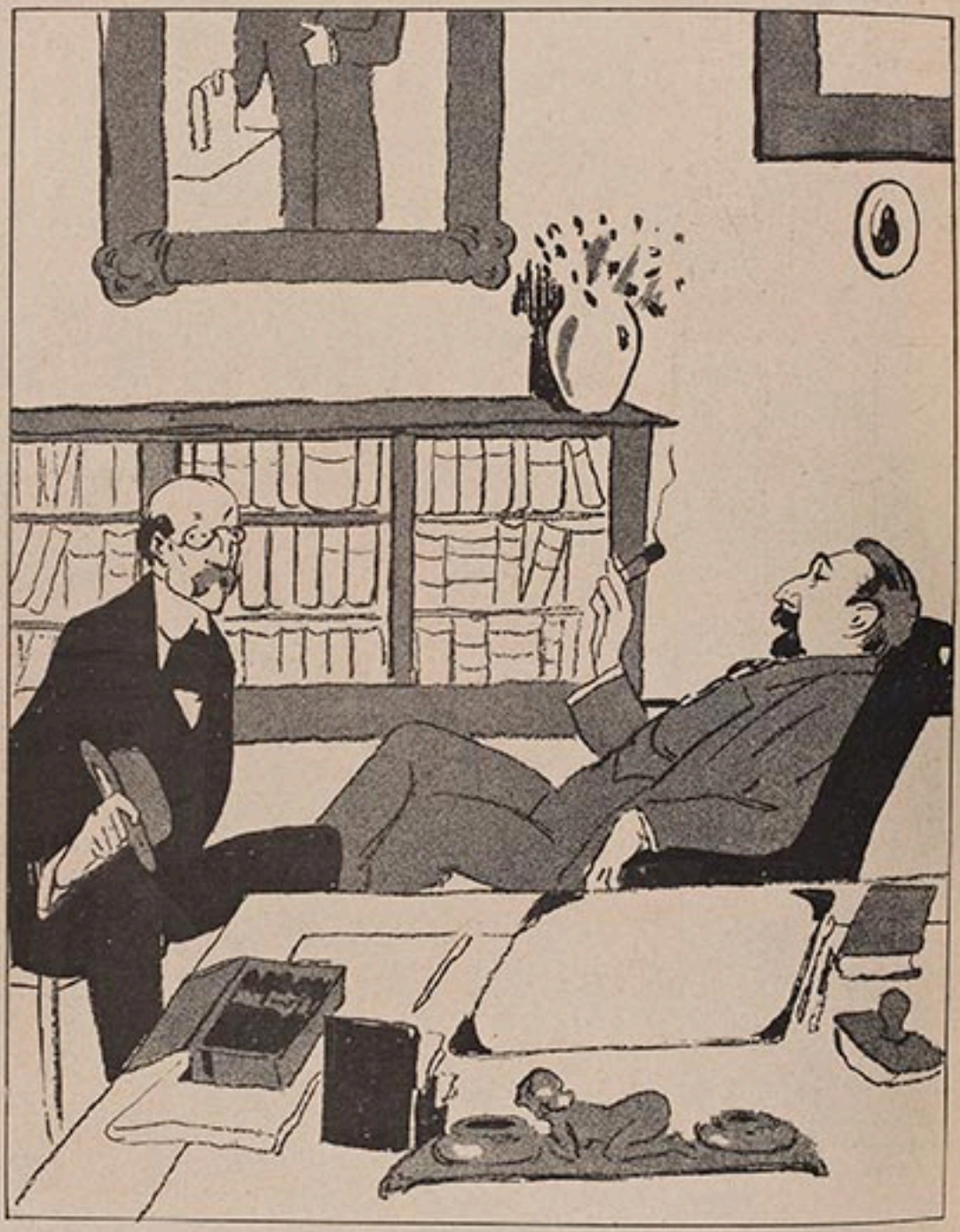
— C'est entendu : vous faites le roman, je le signe et je vous donne 2 centimes la ligne.

PUBLICITÉ

— A propos, j'ai besoin de renouveler mon salon : citez donc discrètement la maison Dupont dans un prochain feuilleton.

— Tu t'acharnes à faire des vers, tu cherches la célébrité ; mais regarde donc Machin : il a gagné 3 millions avec ses romans populaires... sa femme s'habille maintenant rue de la Paix.

— On me demande un nouveau roman. Prenez mon premier livre, « La Bien-Aimée », appelez-le « Haine à mort », changez les dix premières et les dix dernières pages et envoyez-le-moi ce soir *même*.



— Faites-moi un roman policier, ce n'est pas dur. Prenez n'importe quel roman qui finit par un assassinat, commencez-le par la fin et vous ferez un chef-d'œuvre.

LES ROMANS-CONCOURS

— Le tirage baisse? Publiez donc un grand roman-concours doté d'un prix de 100.000 francs : j'ai sous la main le gagnant, il se contentera de vingt francs, c'est un pauvre bougre.

— Mon mari vous prie, monsieur, de lui avancer 20 francs, sans cela il n'aura jamais le cœur de tuer la veuve et ses quatre enfants dans le prochain feuilleton.

LES SATISFAITS

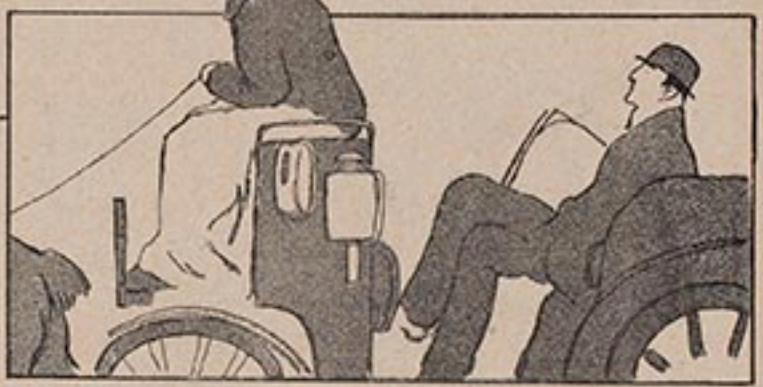
— A mon âge, c'est à peine si Flaubert avait publié deux romans!

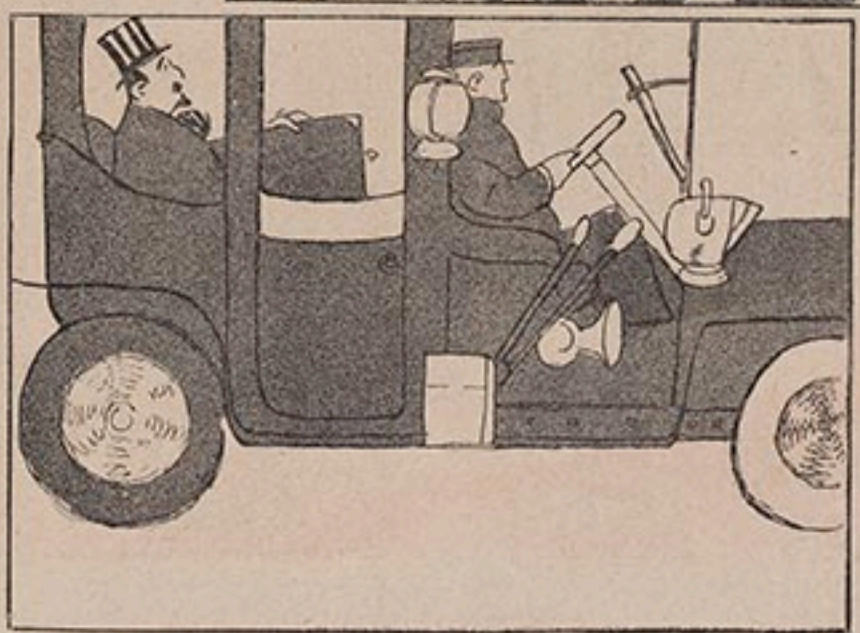
— Nom d'un chien! mon collaborateur est mourant... comment ferai-je pour finir mon roman? Il faudra que je lise tous les feuilletons parus jusqu'ici.

ON LIVRE LA COPIE...

M. X la porte à M. Y.

M. Y la porte à M. Z





M. Z la porte au Canard.

— Fichez le camp avec vos idées : un fait divers me suffit.

— Tout cela c'est vrai... mais enfin comment voulez-vous que je vous paye plus de 5 centimes la ligne? Avec les 30 centimes que je touche au canard il faut que je soutienne ma réputation d'homme de génie !

— Non, monsieur le directeur ! Quand on traite comme moi pour dix millions de lignes par an, vous devez comprendre que deux millions de plus ou de moins ont leur importance.

CHEZ L'ARMURIER

— Je viens réclamer ma commission. Depuis mon premier roman policier la vente de vos browning a augmenté de 50 pour cent.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Étranger, 35 fr. Le reprod. est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les textes et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 14, Rue du Bacher, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 14, rue du Bacher, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

LA PATURE

« La marquise lui a versé un bol plein de vitriol »
— Ah ! la vache...

N° 548
7 Octobre 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
[illegible], Rue du Rocher
PARIS
Téléphone : [illegible]

Le Consommateur conscient

— Elles vont au marché....

— C'est la fin de tout, ma chère.... Voilà qu'à c't'heure c'est les clientes qui engueulent les marchandes de poisson !..

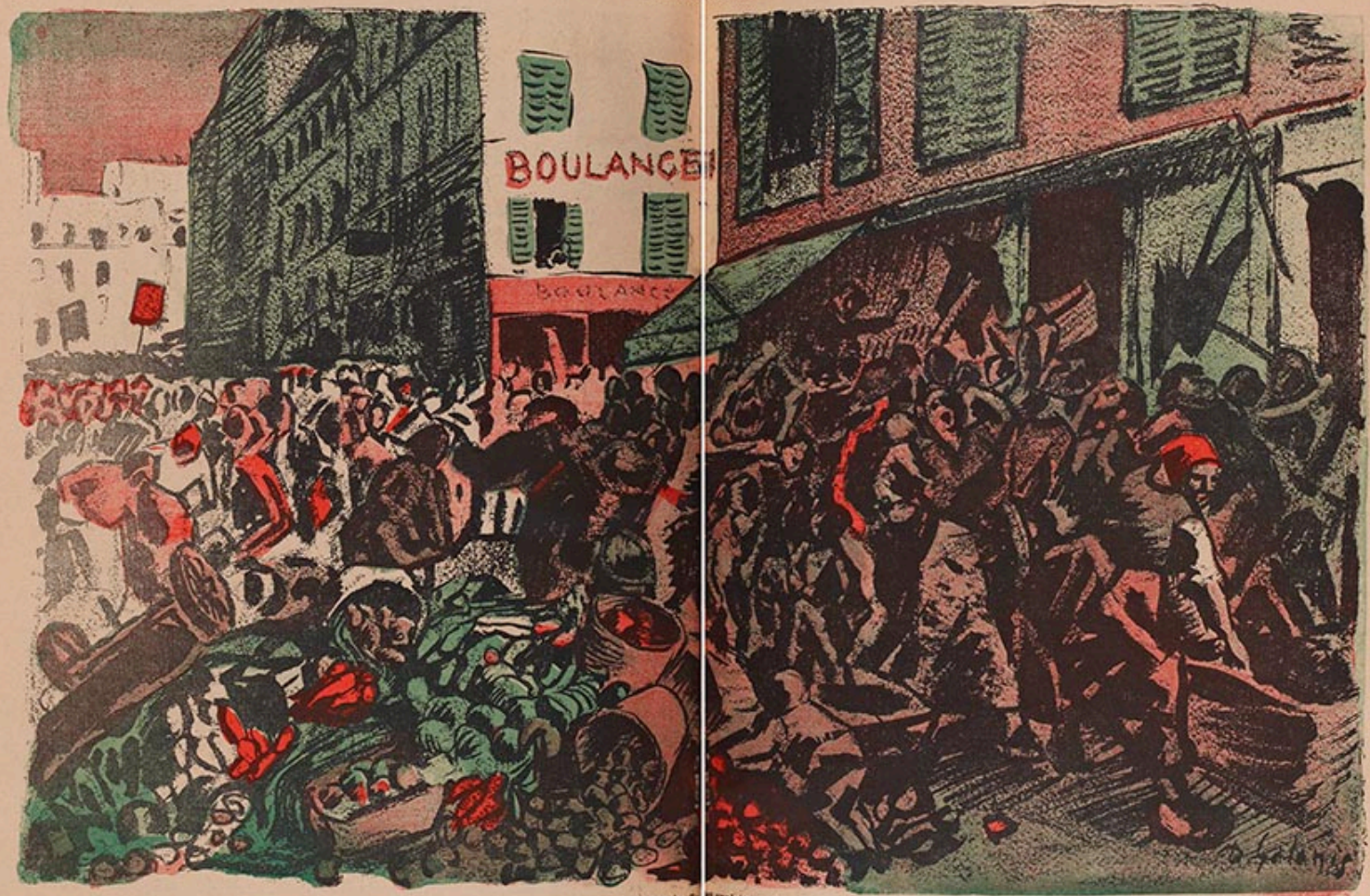
— Ah !... c'est l'usage pour les **bougnats** de vendre à faux poids ?.. Ben l'usage pour les clients sera de les payer à coups de pieds dans le derrière !...

— 10 sous la livre d'oignons !.. Petit exploiteur t'as pas honte de pressurer ainsi le pauvre monde !..

— Puisque c'est comme ça, c'est bien simple : on n'en fera plus de beurre !...
— Parbleu ! probable que maintenant vous l'avez fait suffisamment votre beurre....

— Ah !... le pain est augmenté ?... C'est tout de même de la veine que le prix de la trique est toujours le même...

— Bistro !... rends nous notre galette : tout bien réfléchi, on te rend ta camelote...



— Plus de guerres.. plus de luttes fratricides !. S'il faut se battre ce sera contre les seuls ennemis du peuple. Se[illegible] exploiteurs, les affameurs !...

— Garçon !... Allez prévenir le patron que je désirerais lui faire une petite conférence sur le squelette du lapin comparé à celui du chat. Je lui ferai un prix d'ami pour cette causerie scientifique.

— Vous avez tort d'augmenter votre tarif. Le maire d'ici vient de créer une boucherie municipale.... il est bien capable de monter un.... chose municipal pour vous faire concurrence !....

— Epatant!... Madame Durand.... je reviens du marché : les légumes y sont pour rien... la peine de les ramasser.
— Et le beurre ?
— Oh !... le beurre, il coûte juste un coup de poing sur la gueule des marchands !....

LA LIGUE DES LOCATAIRES

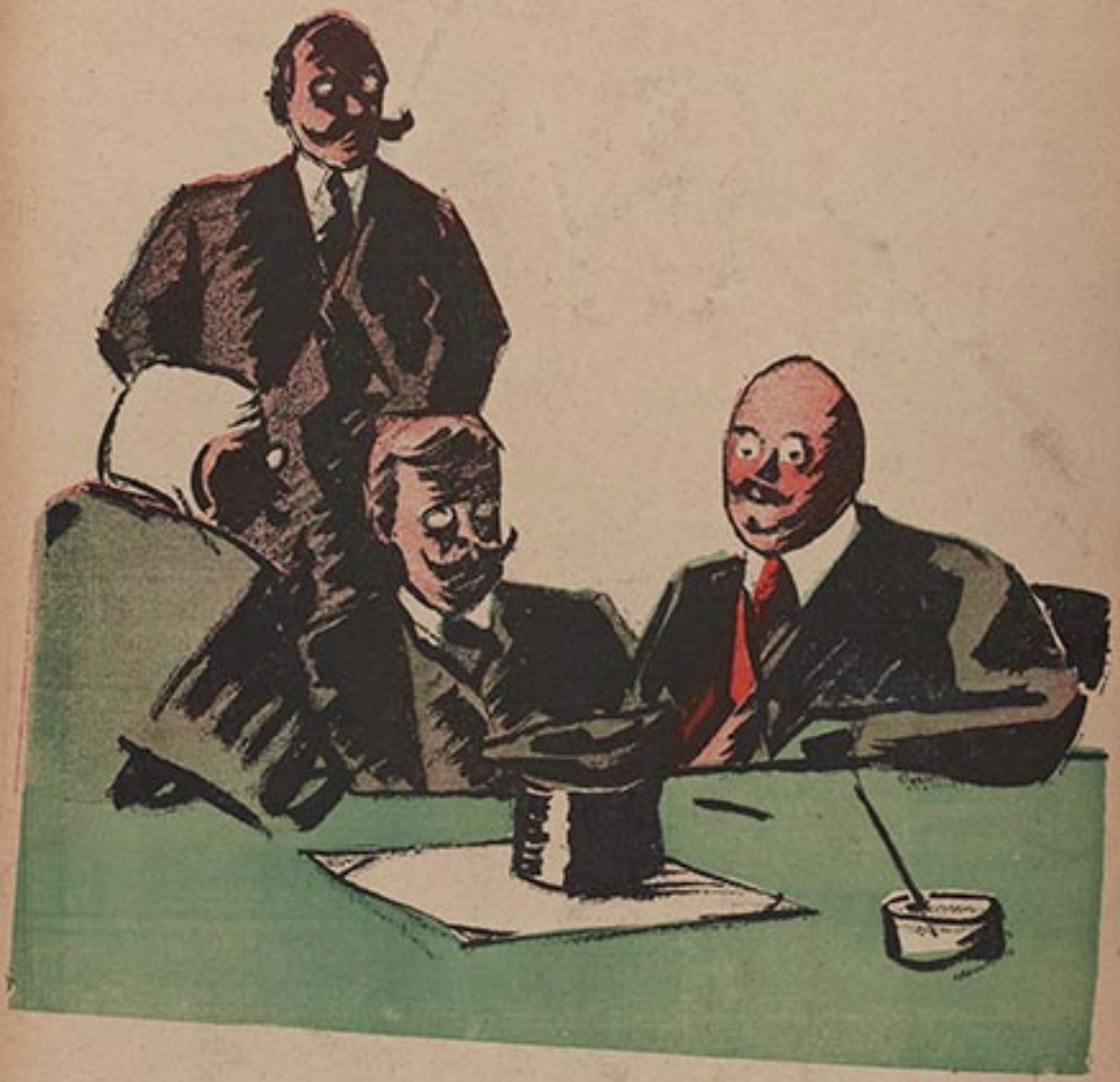
— Mais puisque je vous dis que la propriétaire ne veut pas d'enfants...
— C'est bon..., on lui en fera pas. Nous allons nous contenter d'installer ici cette brave femme qui en a cinq...

— Que voulez-vous ! si le sucre est si cher, c'est parceque la betterave a point poussé faute d'eau.

— Ben ! espérons que de l'iaue j'en aura assez le jour ousqu'on y foutra dedans tous les profiteurs, les accapareurs qui nous font la vie si chère !..

— Voyons, faut être juste !... Si on ne trichait pas un peu sur le poids, si on n'exagerait pas un peu les prix, mais mon pauvre ami, on serait comme toi : on n'arriverait pas à mettre un sou de côté !...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr.; Dép., 26 fr.; Etranger, 30 fr. La reprod. est formellement interdite en France et à l'Etranger. Les manus. ne sont pas rendus
Rédaction et Administration : 59, Rue du Rocher, Paris
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'*Assiette au Beurre*, 59, rue du Rocher, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



AU CONSEIL DES MINISTRES

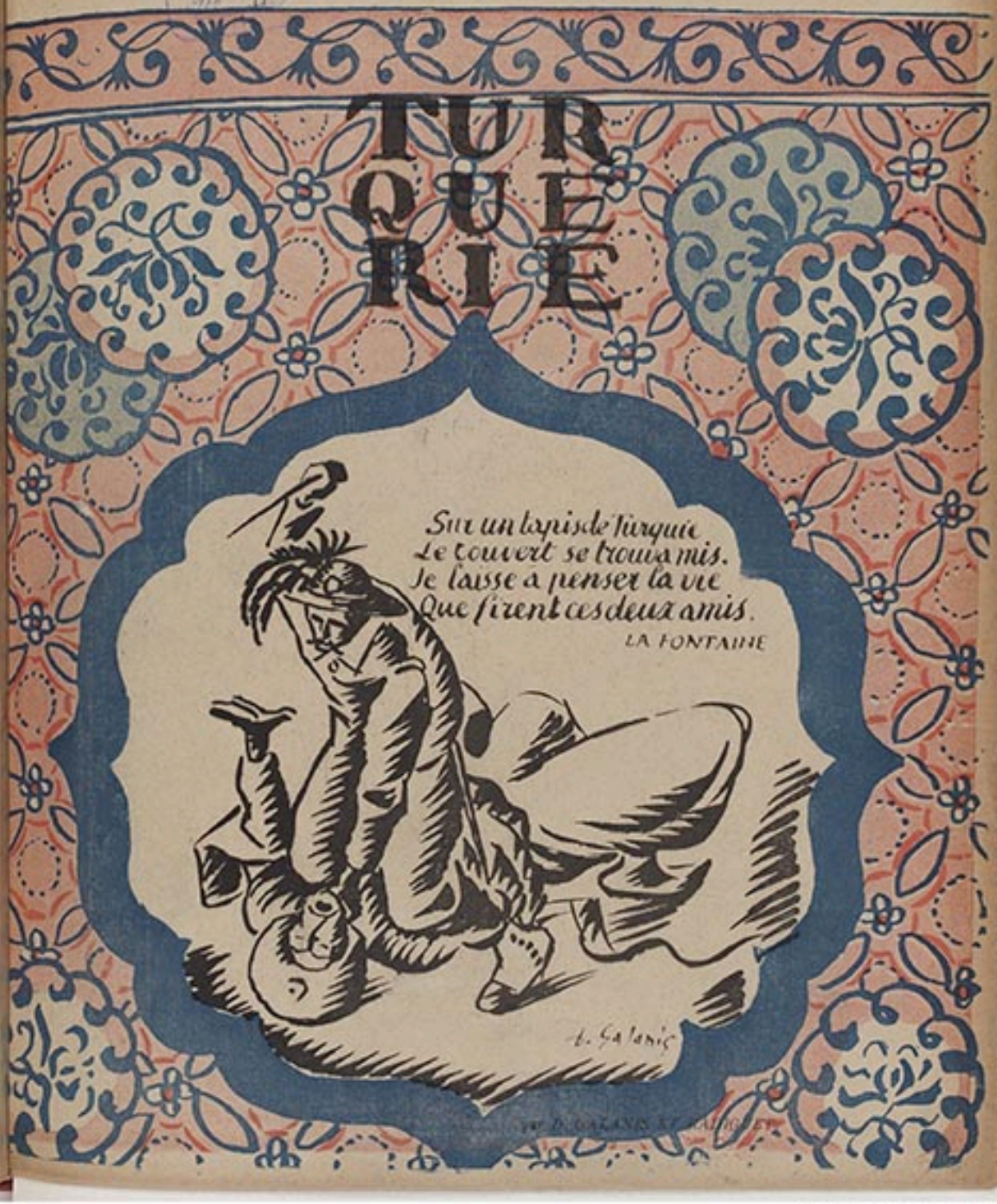
Ceillaux. — La vie est chère, c'est entendu.... Que diantre on se prive un peu ! Je m'arrange, moi, pour ne pas dépenser plus de dix mille francs par mois.

Mais je dois avouer que je me rase moi-même.

N° 549
14 Octobre 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
[illegible], Rue du Rocher
PARIS
Téléphone : [illegible]

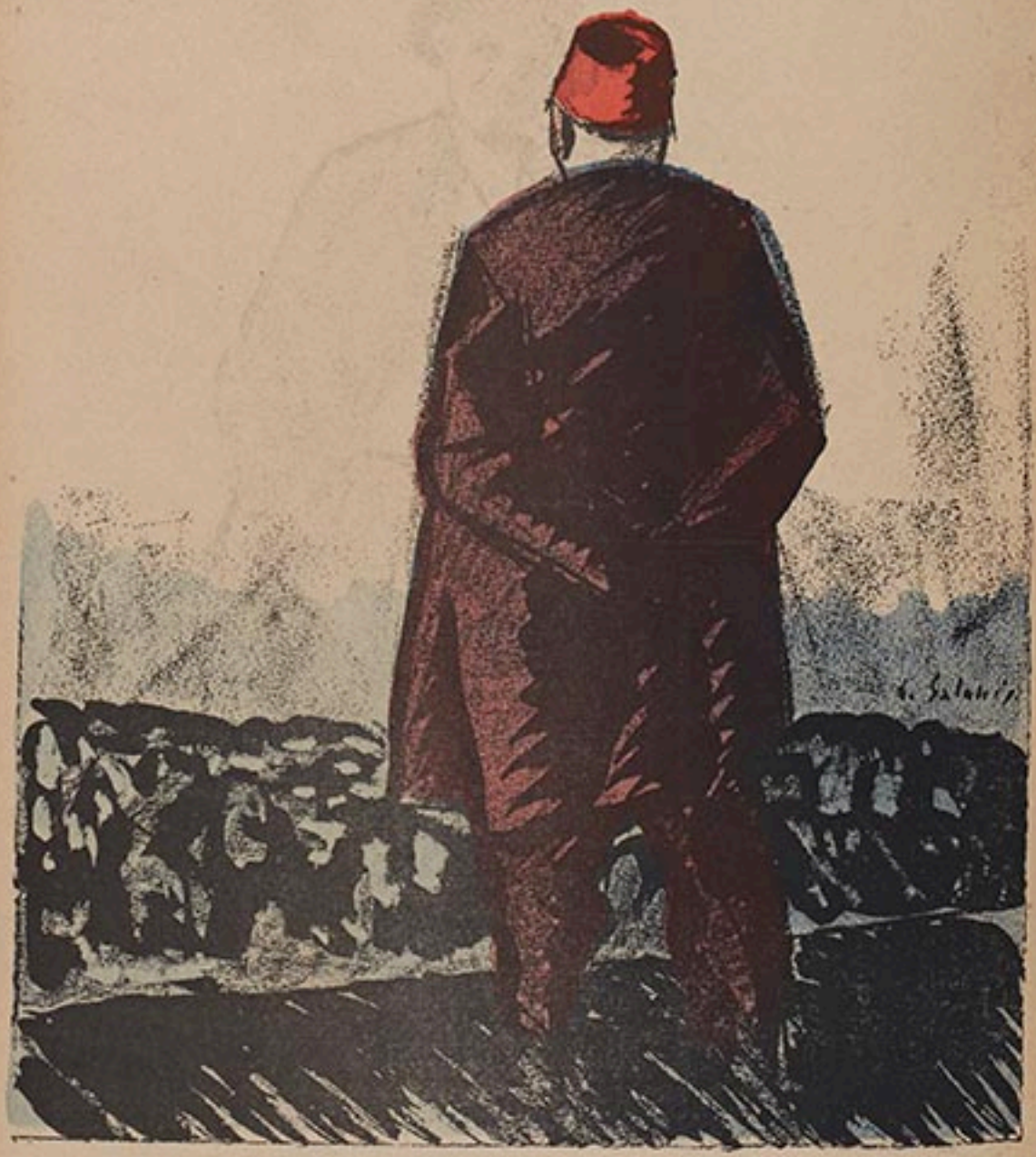

TURQUERIE
Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.
LA FONTAINE

LE BOYCOTTAGE DES PRODUITS ITALIENS

— Plus de pâtes d'Italie, il faut les remplacer par de la pâte de Tripoli.

LA CRETE

— A mon tour maintenant...



LE NOUVEAU REGIME

— Comme nos frères d'Europe, nous travaillerons à l'émancipation de la femme. Elle sortira des harems pour entrer dans des maisons closes...

L'ENFANT ITALIEN

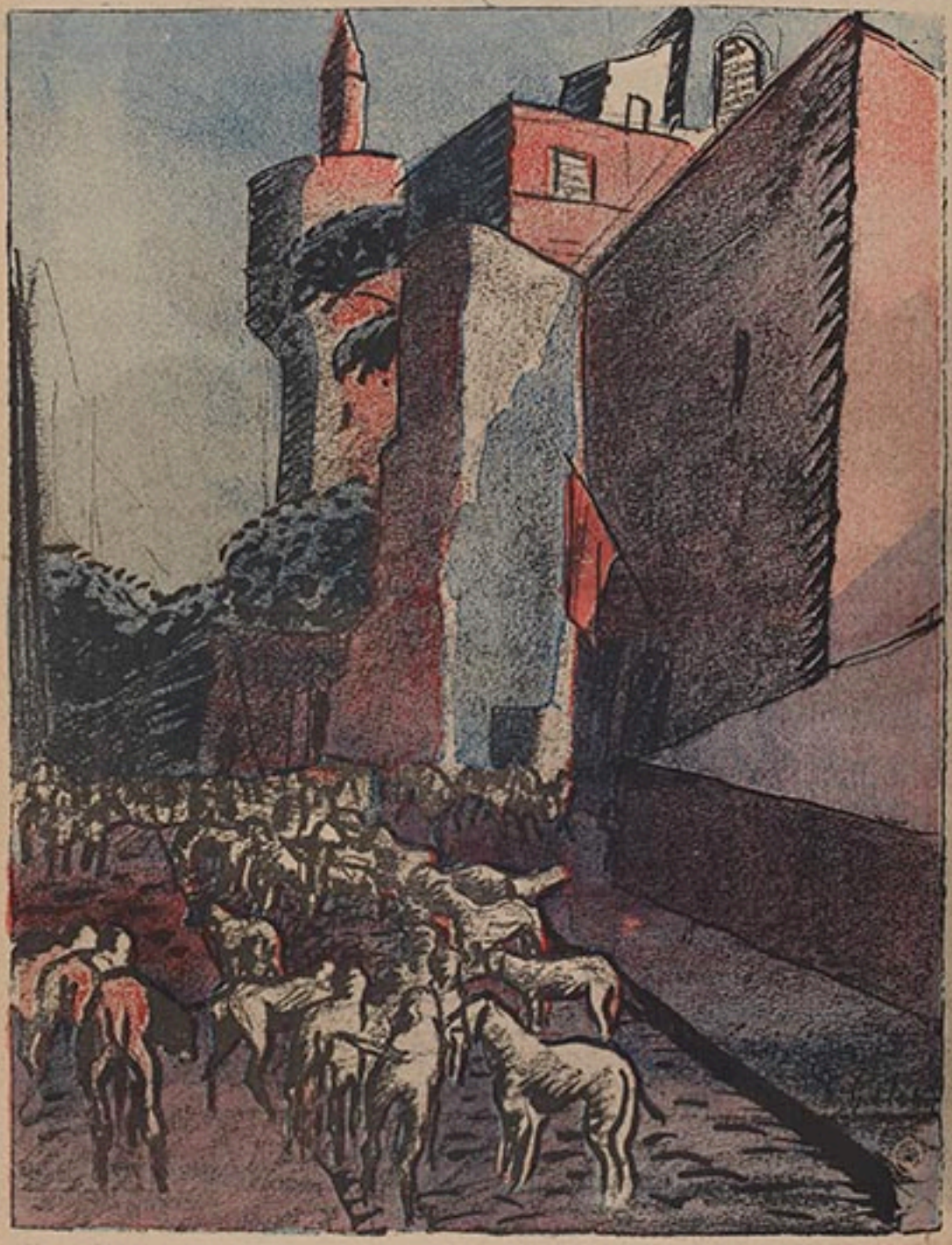
— Moi aussi comme mon cousin l'enfant grec je voudrais de la poudre, mais.... de Tripoli...

LA MARINE TURQUE

— Nous sommes les premiers marins du monde.... par malheur nous n'avons pas de flotte.

LE TERRIBLE GENDARME TURC

— Oui mais.... quand les Italiens me verront !....



— Mobilisation à Constantinople.

— Devant la sublime porte.

— La flotte turque est en sûreté dans les Dardanelles.

LA TURQUIE A LA GRÈCE

— Ne te fache pas, je vais occuper ton pays, c'est pour embêter l'Italie..

1er ACTE :

Le Turc. — **Tu veux la Tripolitaine ?... viens la chercher...**
L'Italien. — .....

2e ACTE:

Le Turc. — A moi, à moi, au secours...

— Soit ! qu'ils civilisent la Tripolitaine moi je me charge de civiliser la Grèce !...

— C'est au nom de l'humanité, de la civilisation que nous réclamons la médiation des nations européennes..

— Parfaitement.... enterre donc un peu mieux ces sales crânes d'arméniens !..

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 18 fr.; Dép., 18 fr.; Étranger, 18 fr. La reprod. est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les marcs, et dessins ne sont pas rendus

Rédaction et Administration : 59, Rue du Rocher, Paris

E. VICTOR, Imprimerie spéciale de *l'Assiette au Beurre*, 59, rue du Rocher, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

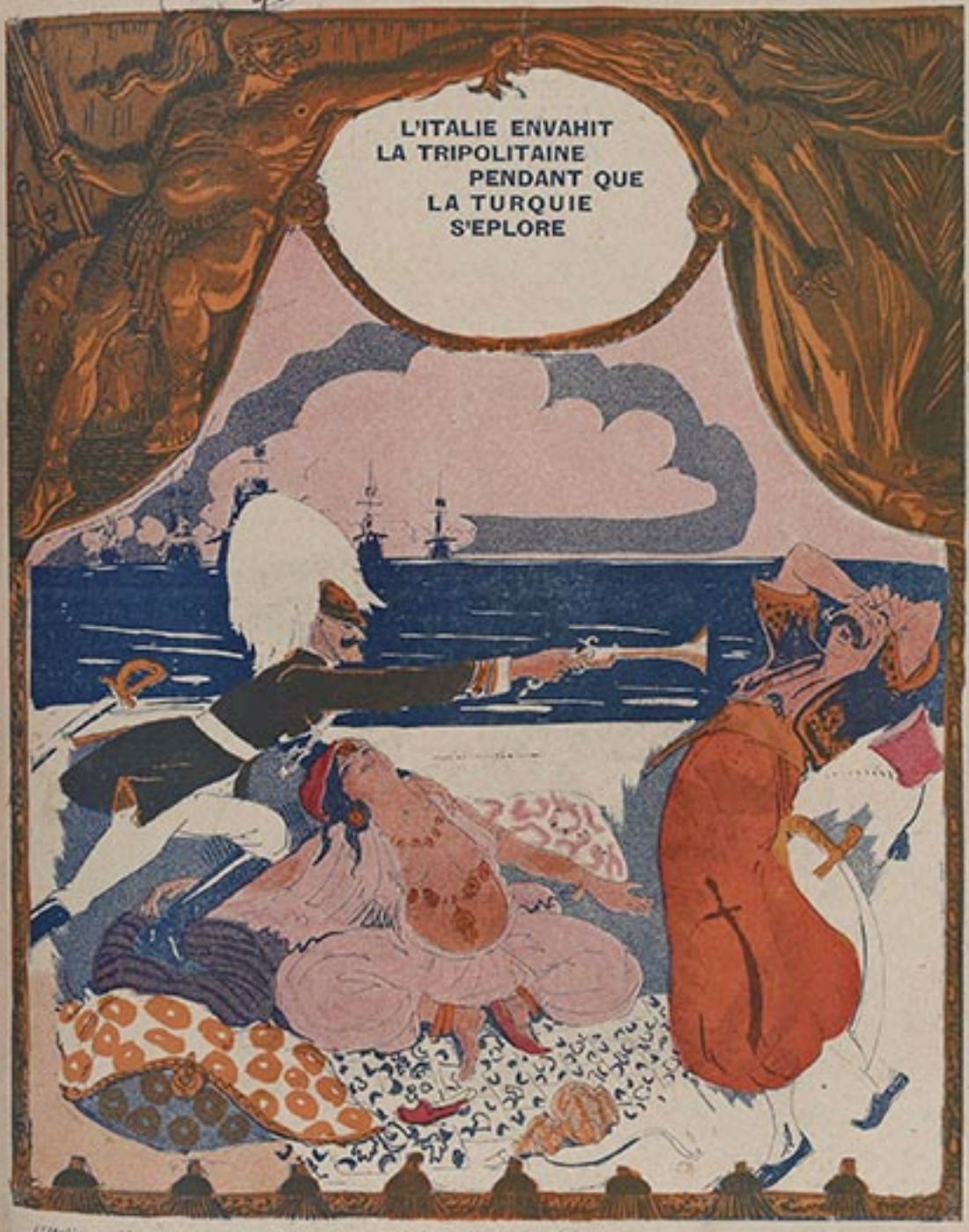
Le jeune Turc. — La Bosnie hier, aujourd'hui la Tripolitaine, demain la Crète ; et c'est pour en arriver là que nous avons fait la révolution ?. Décidément nous ne serons jamais que des têtes de Turcs.

N° 550
21 Octobre 1911
50 Centimes

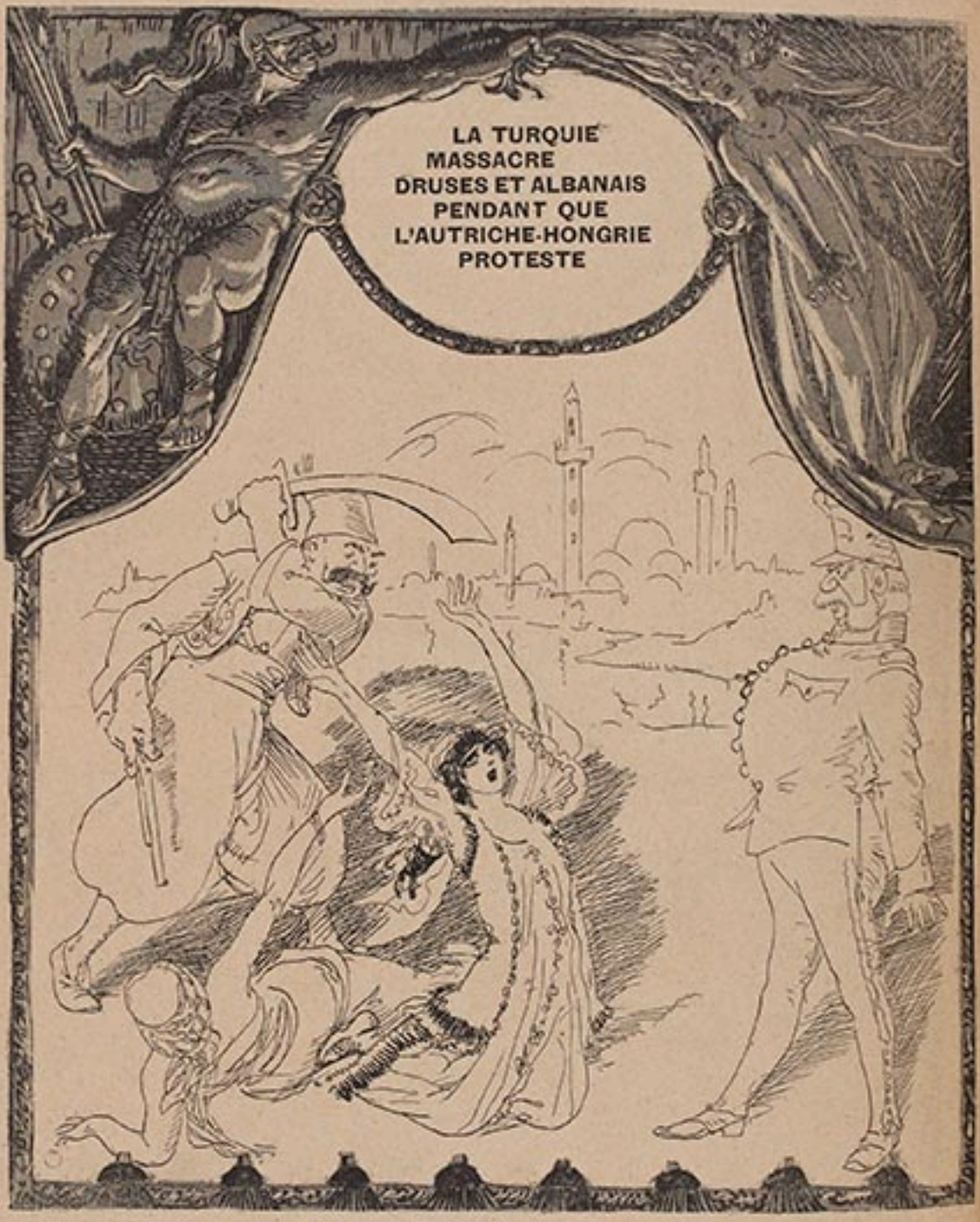
L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
11, Rue du Rocher
PARIS
Téléphone : 329-22

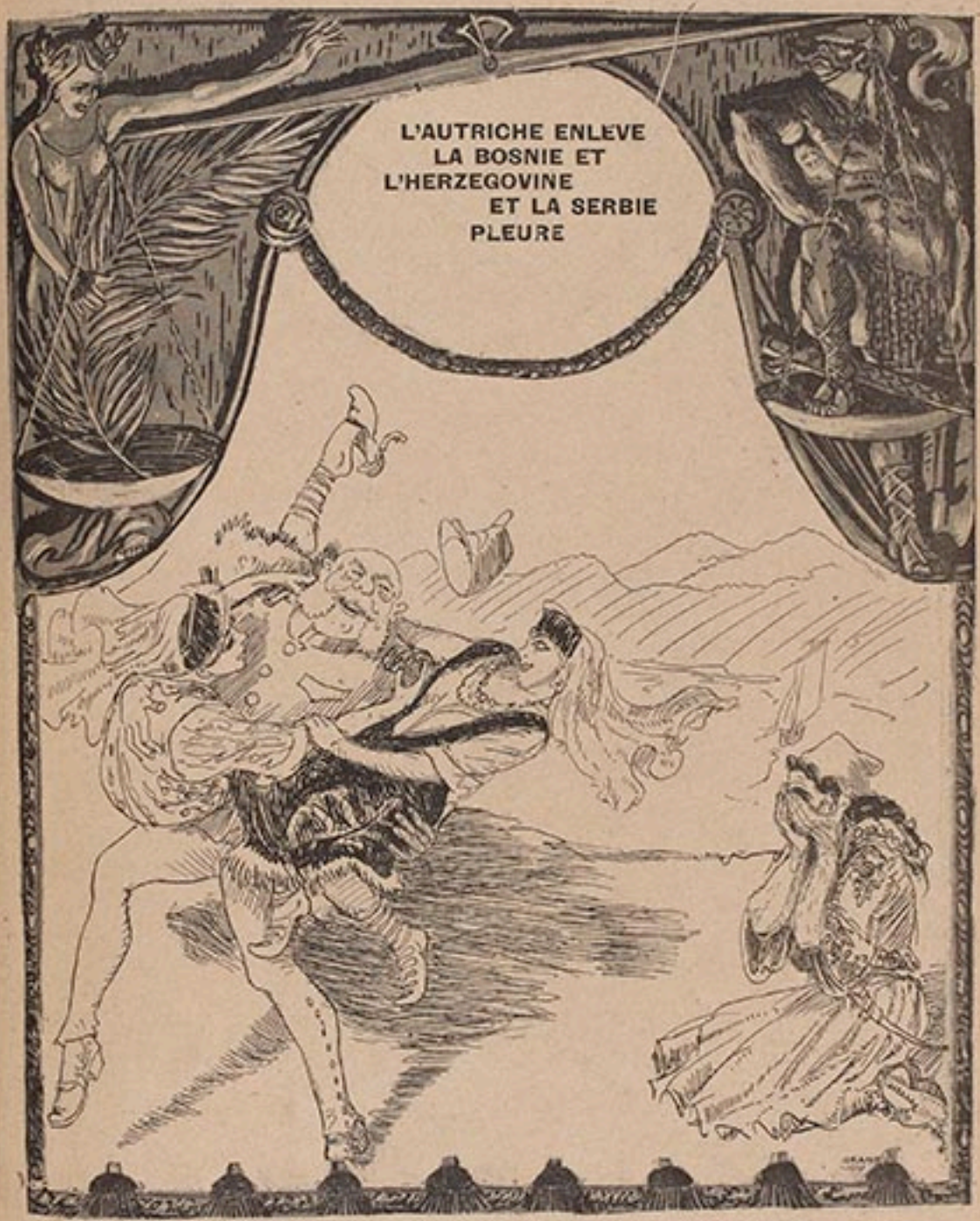
LES OPPRIMÉS OPPRESSEURS



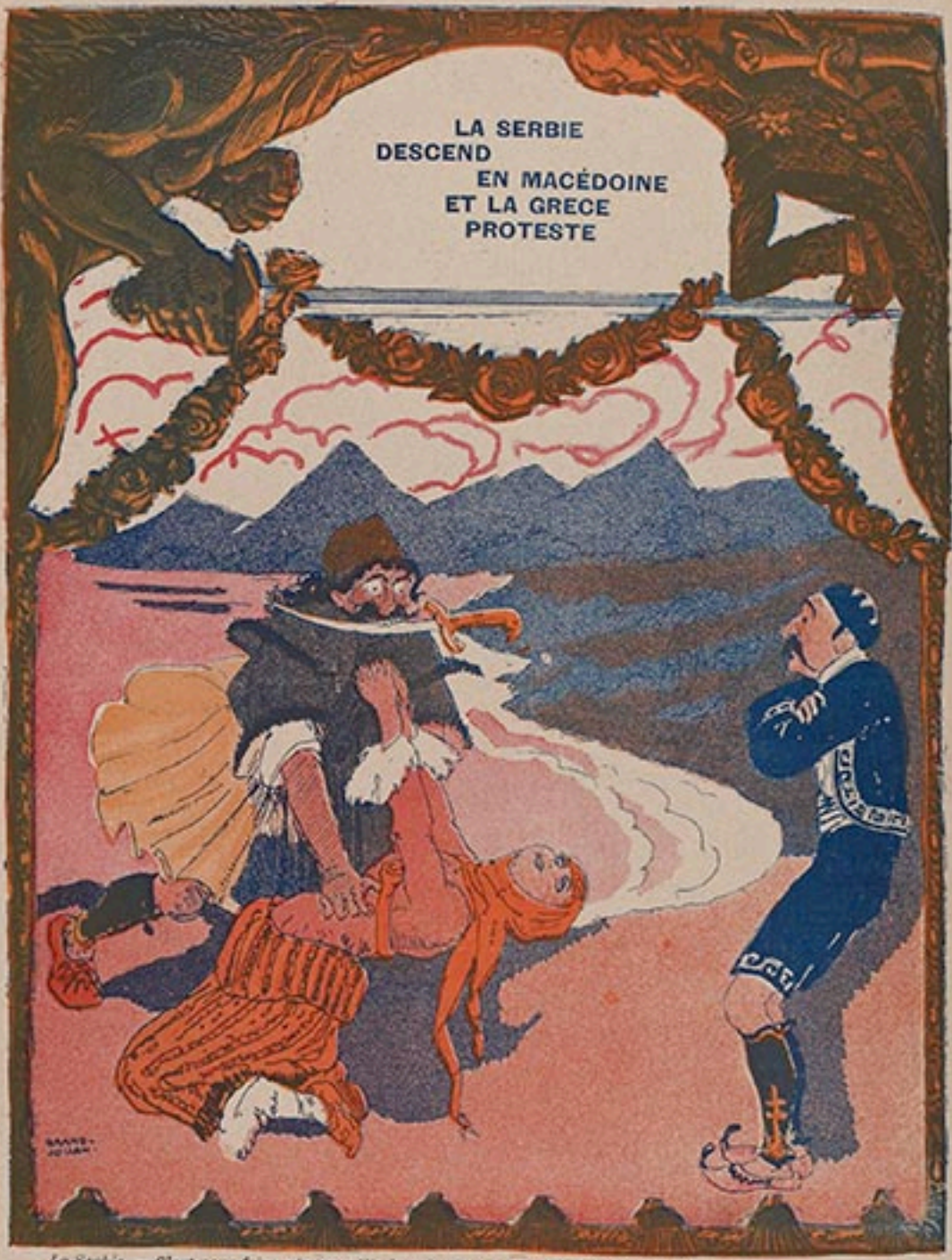
L'Italie. — Ne prenez pas ça mal ! C'est au nom de la civilisation supérieure...



La Turque. — Ce ne sont pas des catholiques ; ce sont des fanatiques...



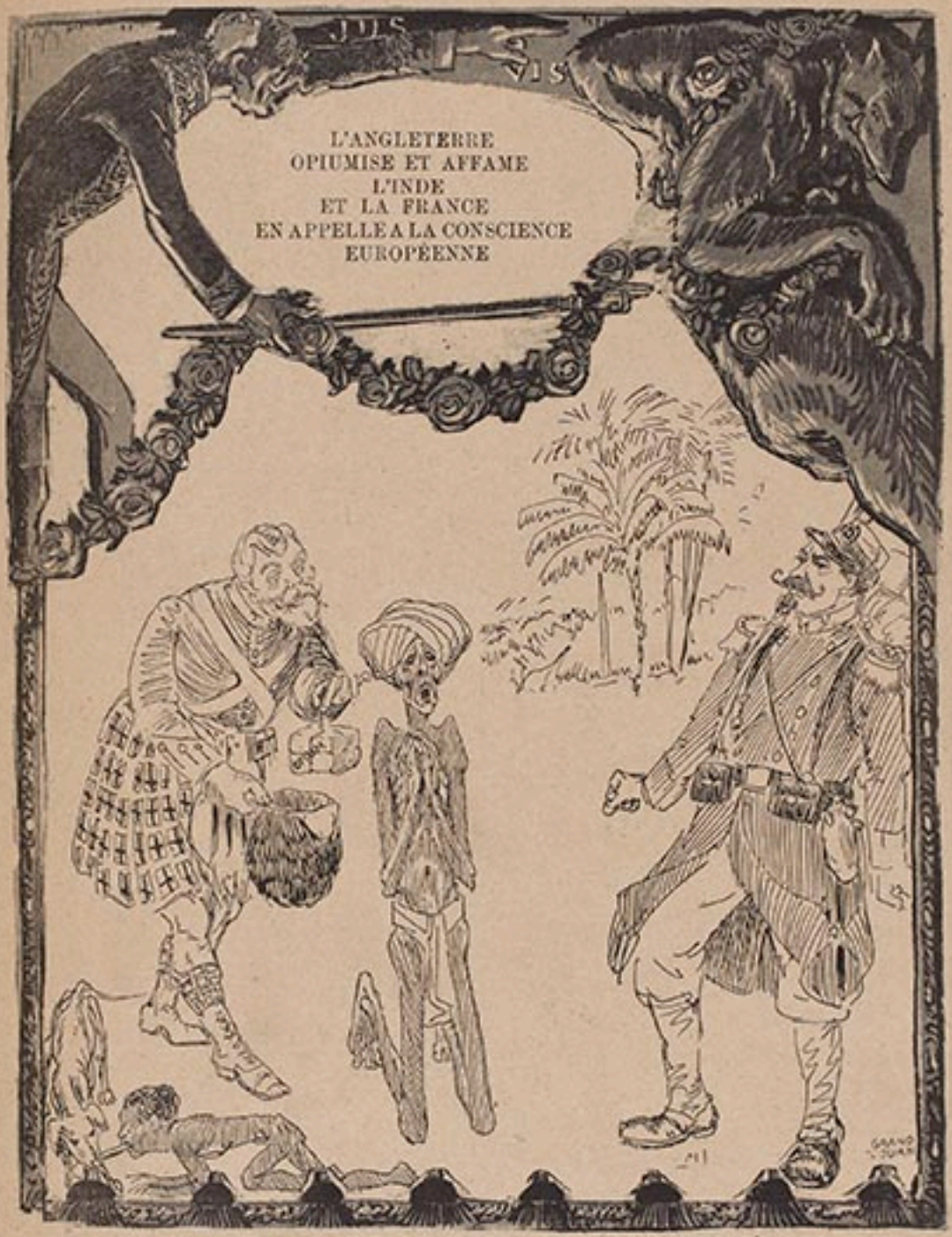
L'Autriche. — C'est pour ouvrir ces provinces.... au commerce...



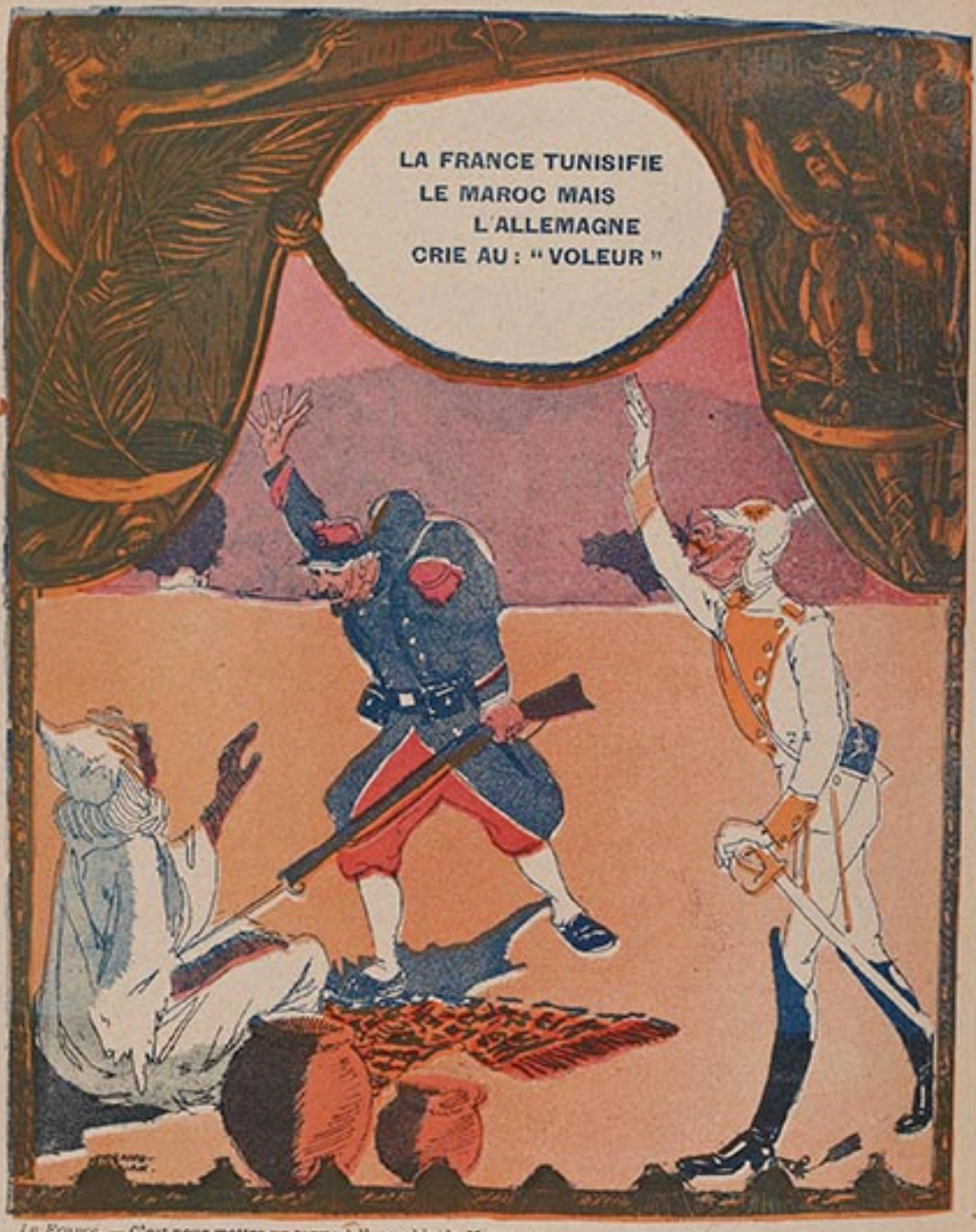
La Serbie. — C'est pour faire pénétrer l'industrie chez ces brutes de montagnards.....

La Grèce. — La Crète est une île charmante qui s'était un peu écartée de l'archipel de la Famille. Je fais œuvre de père en l'y ramenant...

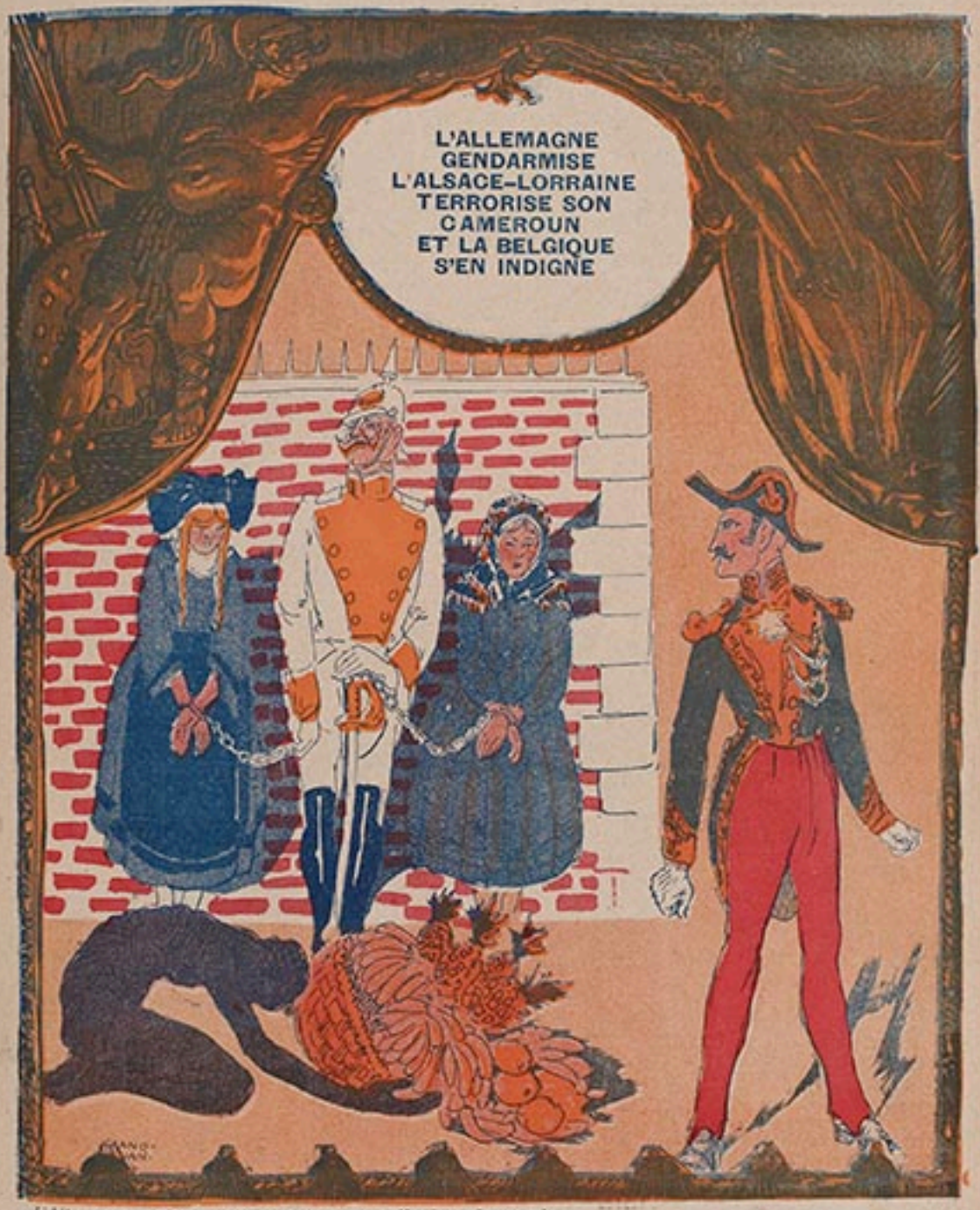
La Russie. — C'est pour répandre l'instruction, que nous envoyons nos cosaques comme maîtres d'école.



L'Angleterre. — C'est pour régulariser les famines qui étaient plus terribles avant nous !...

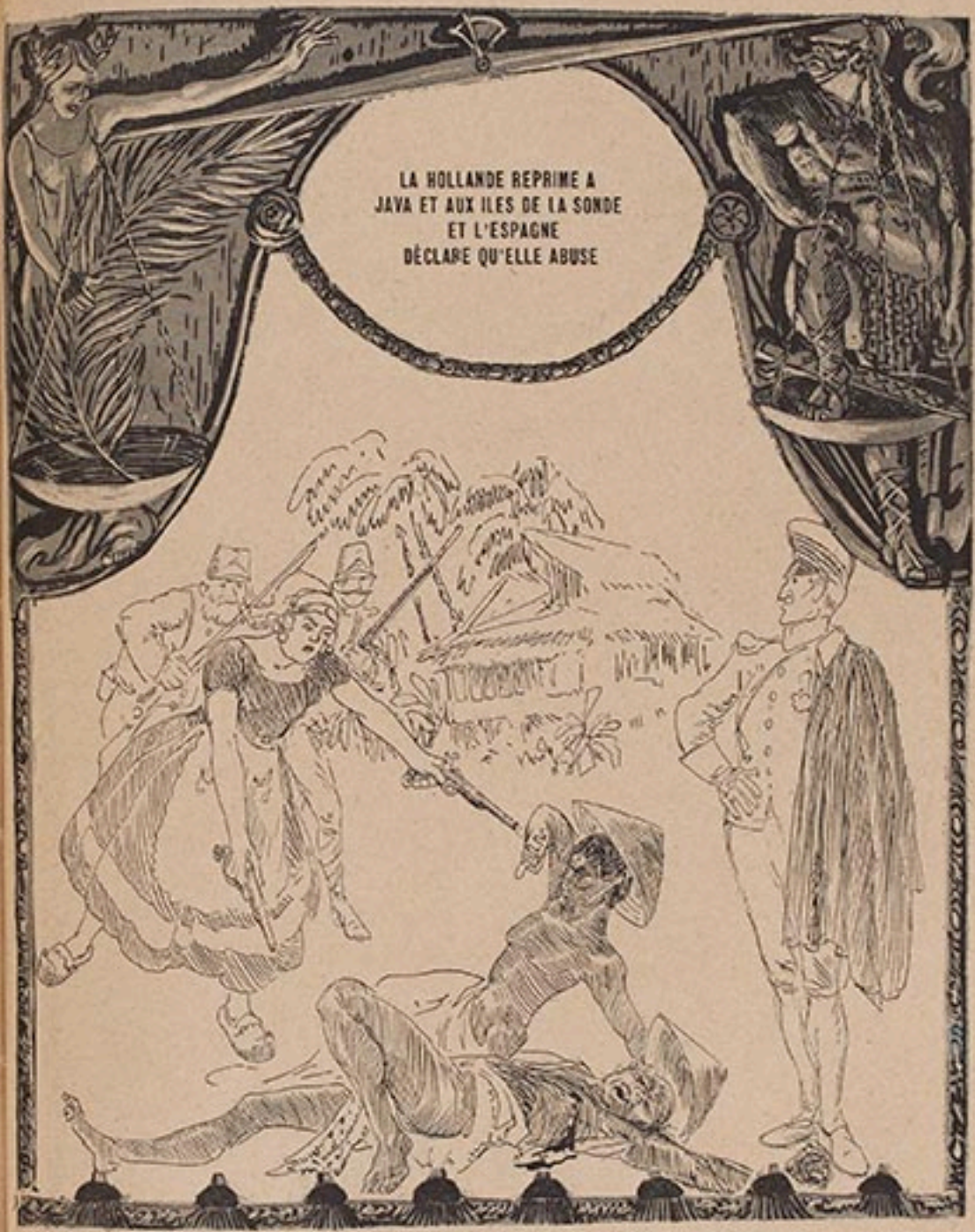


La France. — C'est pour mettre un terme à l'anarchie du Maroc....

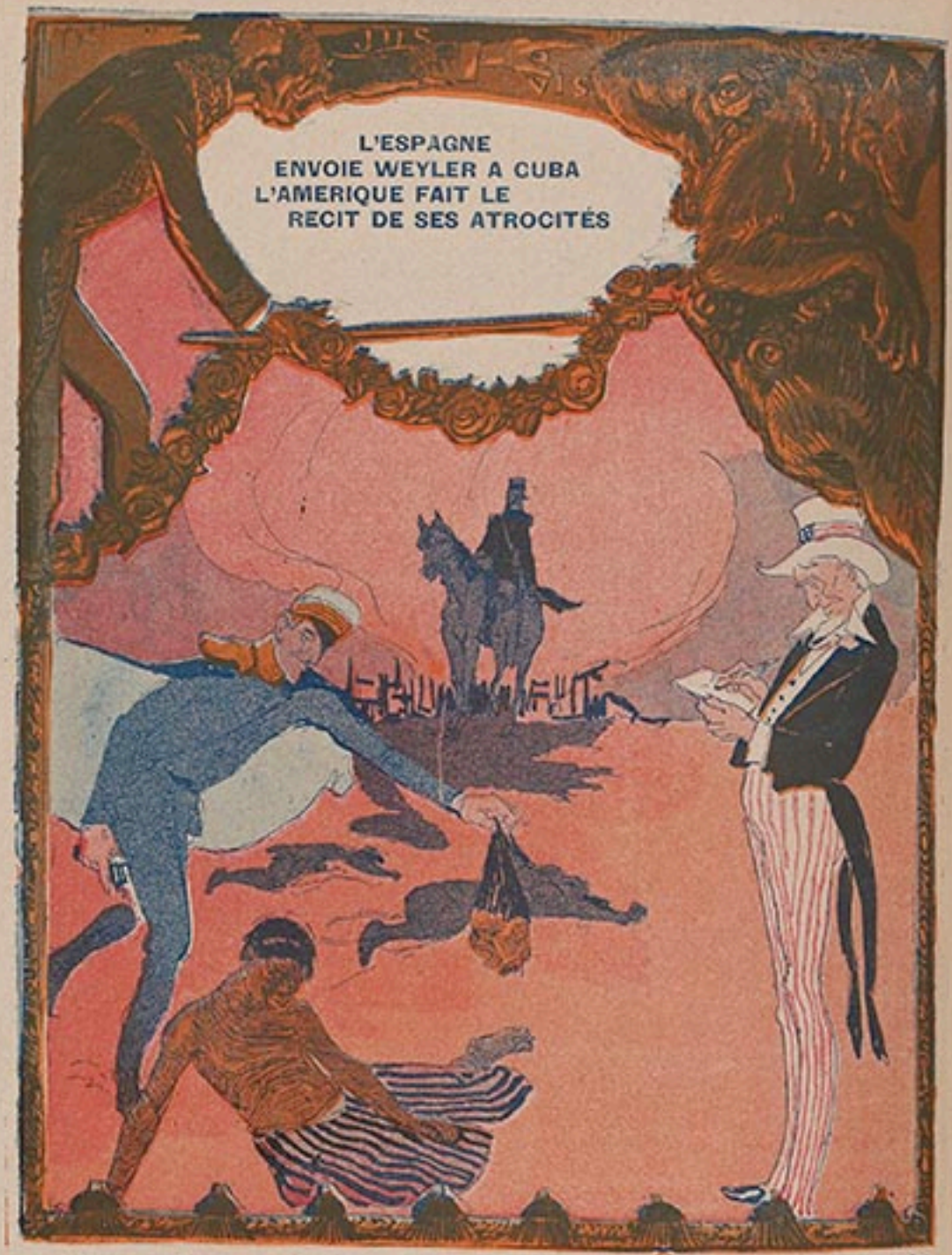


L'Allemagne. — C'est pour faire régner partout l'ordre et le progrès

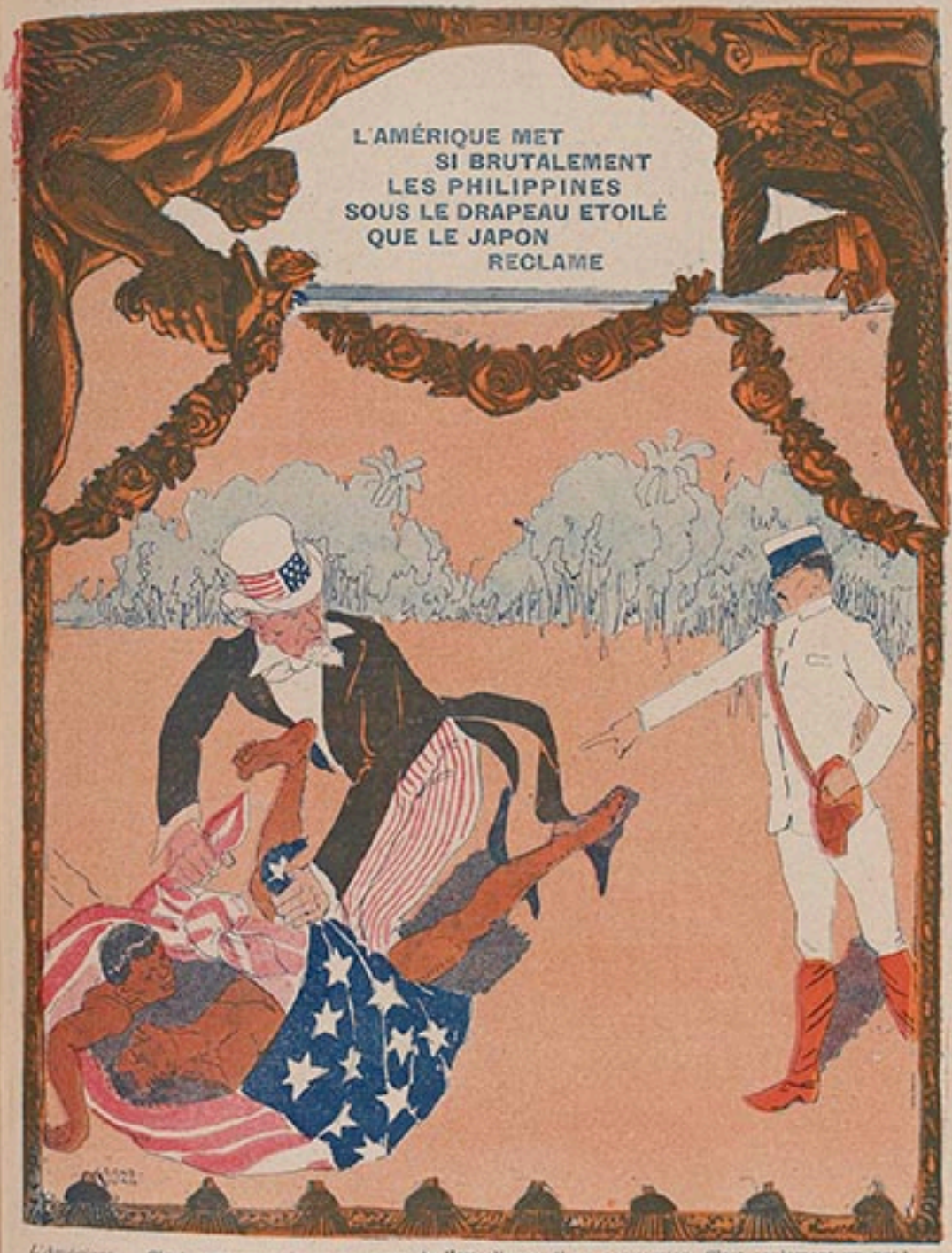
La Belgique. — C'est pour mettre en valeur des êtres et des terrains jusqu'ici improductifs ..



La Hollande. — C'est parce qu'il est impossible a une métropole de laisser une révolte impunie....

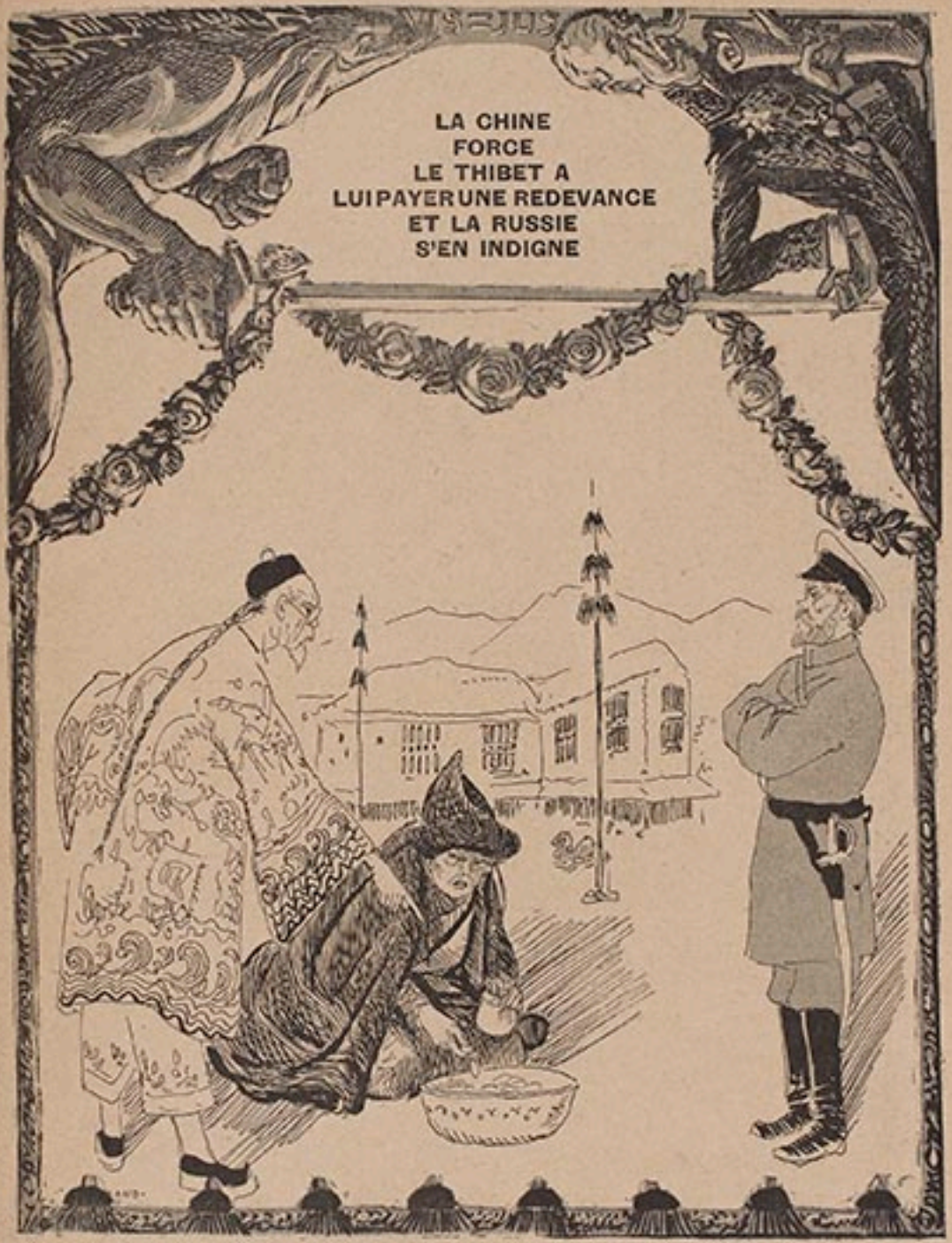


L'Espagne. — C'est parce que les Cubains sont encore trop près de la barbarie pour être traités comme des Européens.



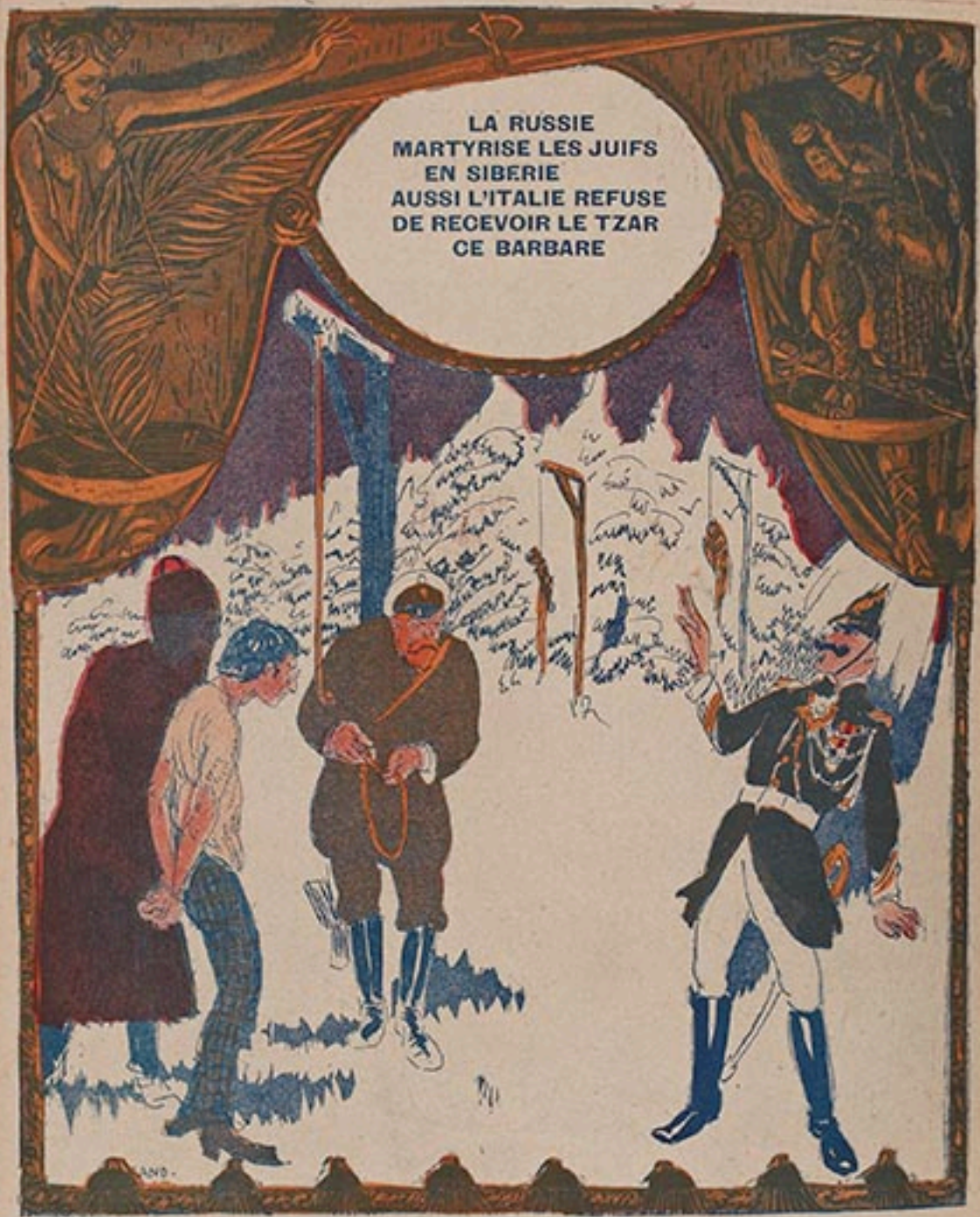
L'Amérique. — C'est pour convaincre ces gens de l'excellence d'une conversion. C'est seulement un petit moment pénible à passer....

Le Japon. — **Dans 20 ans la Corée produira autant de soldats que le Japon lui-même...**



La Chine. — C'est une simple tradition que nous voulons faire respecter...

ABONNEMENTS : Cinq ans, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 28 fr. Le reprend, est formellement interdit en France et à l'Étranger. Les manus. et dessins ne sont pas rendus
Rédaction et Administration : 59, Rue du Rocher, Paris
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 59, rue du Rocher, Paris
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



La Russie — Pour prospérer une grande nation doit s'amputer elle même de ses membres gangrenés. ..

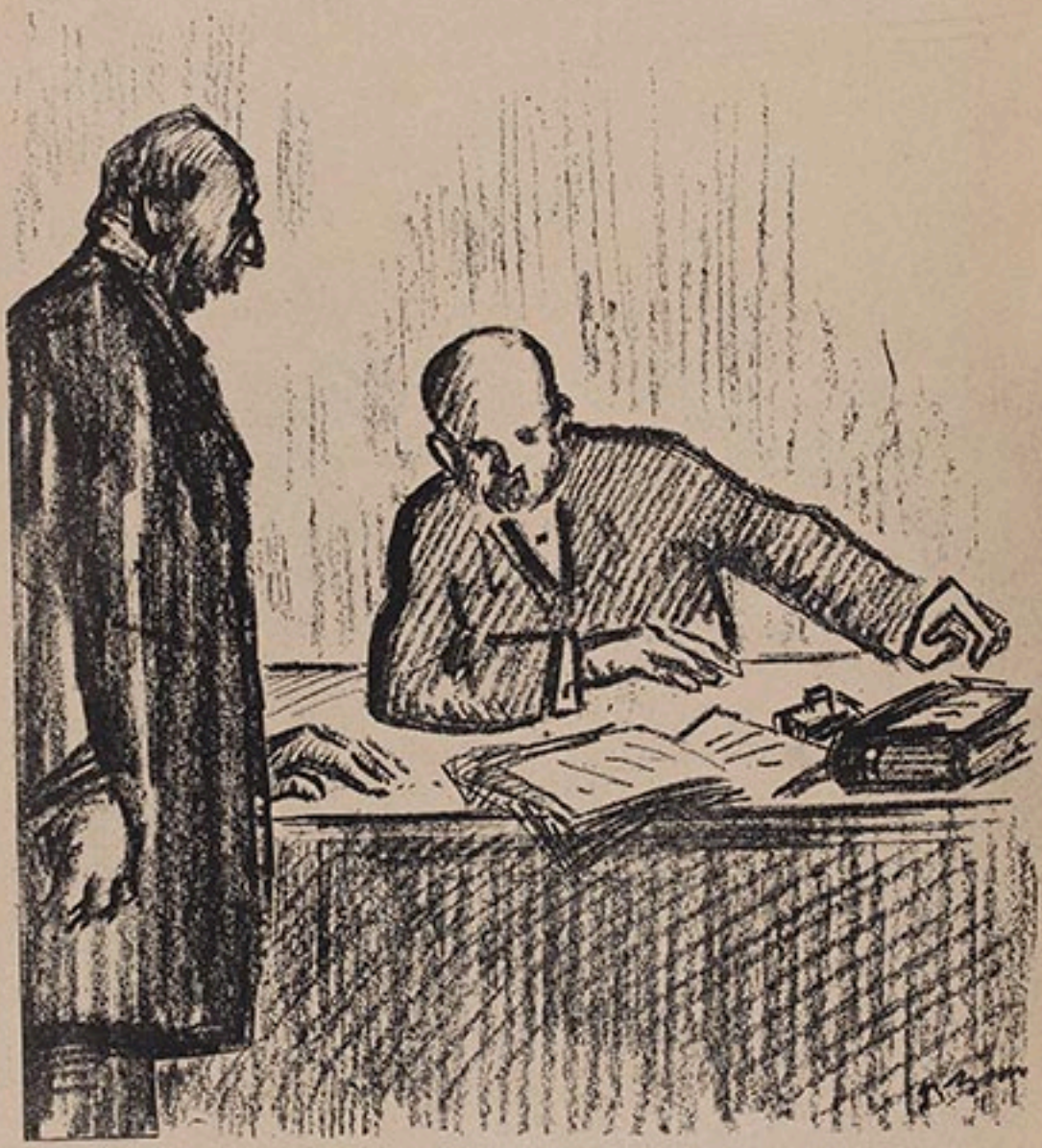
N° 551
28 Octobre 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ADMINISTRATION
11, Rue de Valois
PARIS

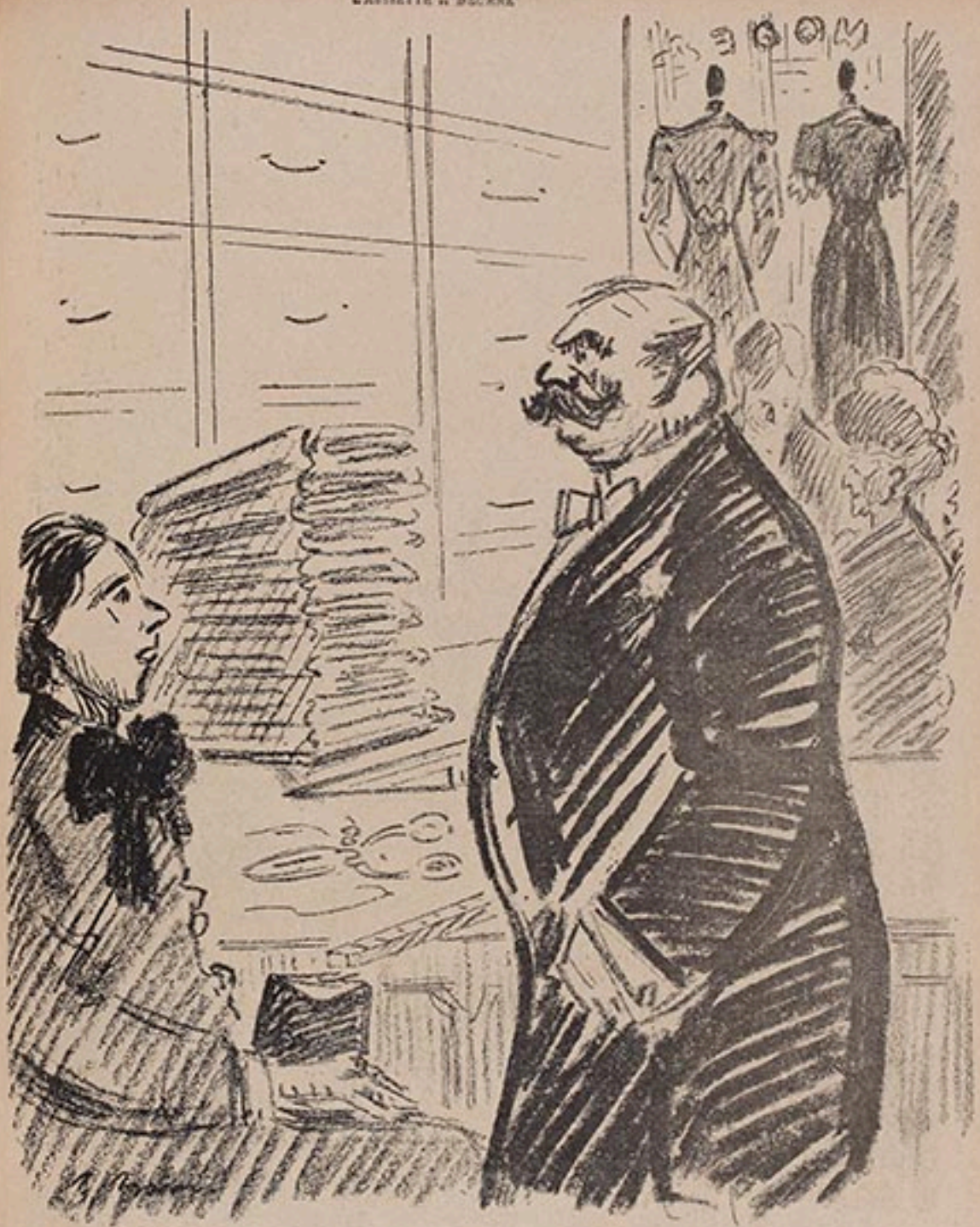
DÉPOT LÉGAL
Seine
1911

Les Ratés



L'ECRIVAIN

— Courage donc il vous reste la politique...



COMMERÇANT

— Moi aussi, j'ai été artiste j'était chocotte pour séduire les petites femmes!.... mais depuis il j'a fallu s'occuper de choses sérieuses.

RATÉ DE NAISSANCE

— Mon pauvre petit, si ton père ne s'était pas tant saoulé, tu serais peut-être pas comme ça !.

— Te souviens-tu du temps où nous faisions notre droit ensemble à Paris ?..
— Oui au café de Cluny

— Et moi qui voulais continuer dans la sculpture....

LES PARENTS

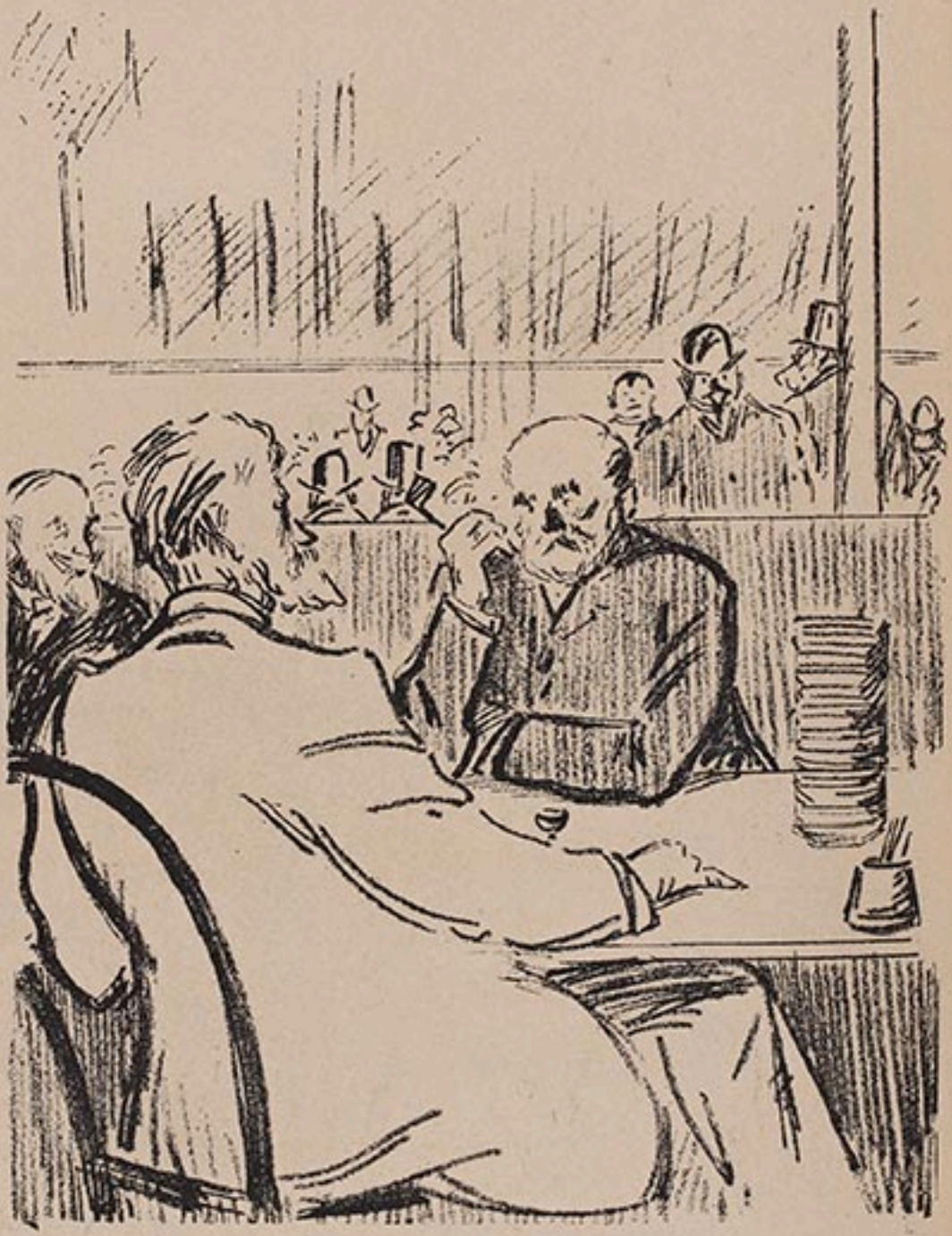
— Notre cher Jacques, dont on parle tant l'as-tu assez souvent traité de raté pendant sa jeunesse..
— Enfin que voulais-tu que je pense, d'un enfant qui était toujours le dernier à l'école ?..

LE SALON – LA MÉDAILLE

— Enfin un..... est-ce que je la mérite ce coup-ci ?.

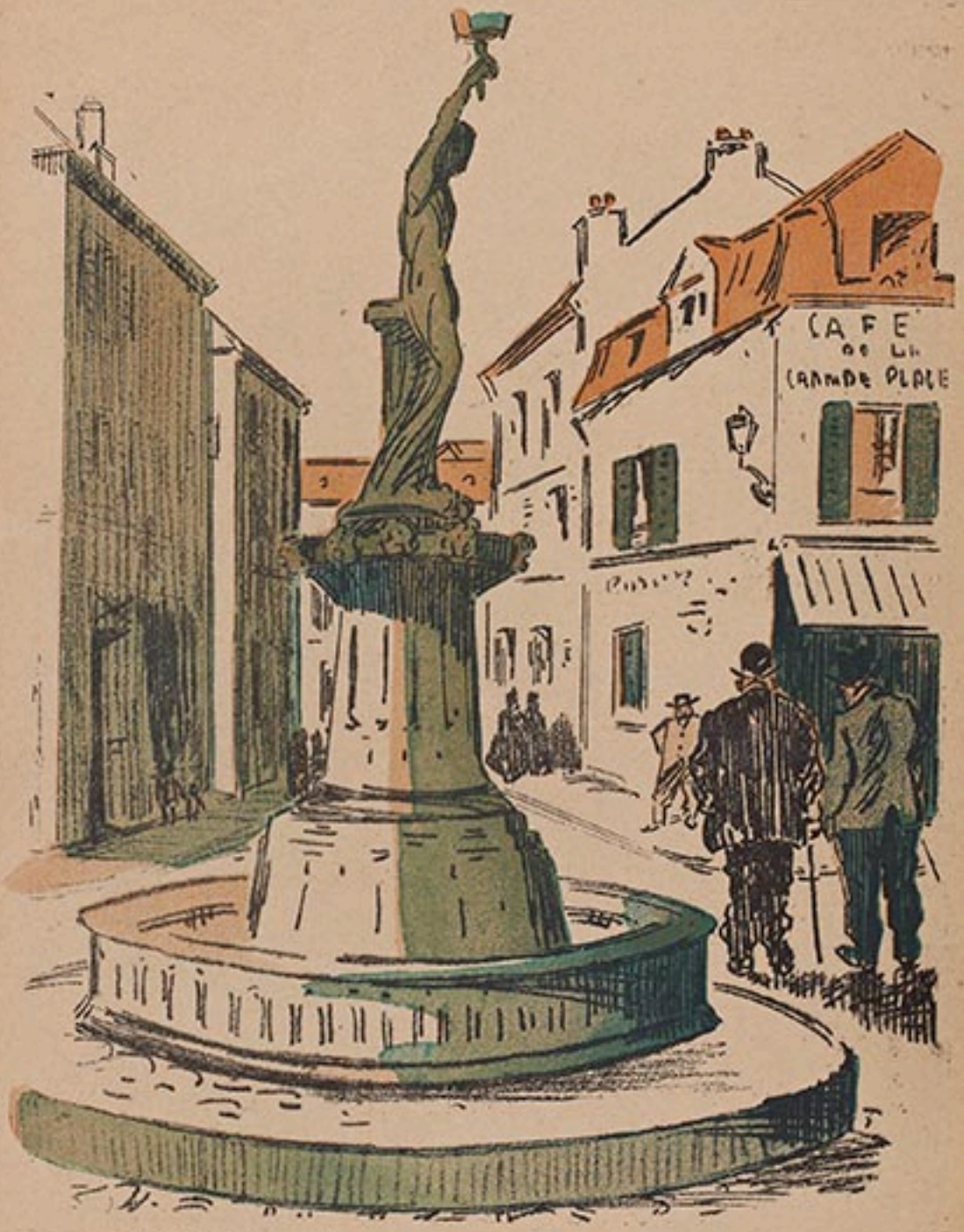
LA COMPENSATION – LES PALMES

— Pour ton costume, prends un tissu foncé le violet ressort plus...



— C'est toujours les capitaux, qui m'ont manqué...

— 10 ans de latin de plus, et j'étais un parfait poète...



— Des ambitions ; c'est bon quand on est jeune...

VIEUX PEINTRE

— J'ai été ex-aequo avec Bonnat en 1863...

— Avec une aussi jolie femme il était forcé d'arriver...

— Quand je vous regarde, vous me rappelez tout à fait le grand Victor-Hugo, que j'ai si bien connu ...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, [illegible] fr.; Dép., [illegible] fr.; Étranger, [illegible] fr. La reproduction est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 59, Rue du Rocher, Paris
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 59, rue du Rocher, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

— Dans la vie, faut toujours regarder au-dessous de soi...

N° 552
4 Novembre 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
[illegible], Rue du Rocher
PARIS
Téléphone: [illegible]

"Compensation" Le Gouvernement de la 3e République Française remet à M. Jules Cambon, Ambassadeur à Berlin la Médaille du Congo

R. W. ET J. C.

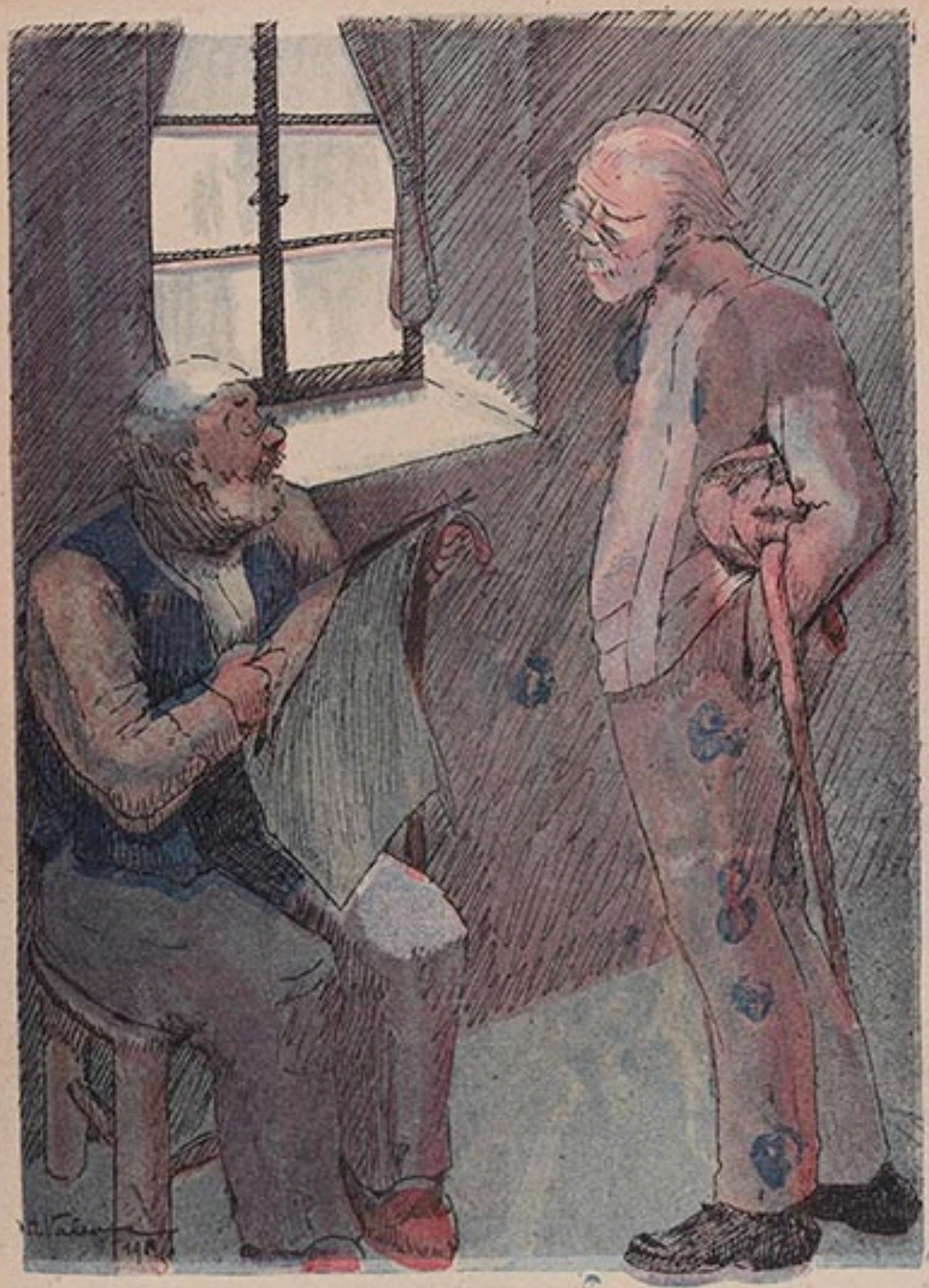
Lequel des deux aura pompé le plus !...

COMPENSATIONS

L'Allemand. — Vous pouvez coucher avec la femme de mon père, mais laissez-moi coucher avec votre femme !...

LE MAROC EST TRES RICHE EN MINES (Frères Manesmann)

Les Allemands ne voulaient pas abandonner le Congo..... à cause des mineurs...



AU VILLAGE

Hé m'sieur l'instituteur, les journaux y ne parlent que du Congo ! mais, dites-moi, dans quel départ'ment qu' c'est-y ?..

PATRON ET OUVRIER

Mais non mon ami, vous vous seriez battu parceque l'honneur national était engagé...
— Moi j'aurais laissé se battre ceux qui l'avaient engagé!

L'ESPRIT ALLEMAND ET L'ESPRIT FRANÇAIS

L'Allemand. — A présent que c'est fini, avouez que le coup d'Agadir ne fut pas une chose si... Marocco-co !

Le Français. — Oui, mais c'est vous qui restez les un con-gogos !..

LES ETRANGERS

Quel peuple ces Français, ils se plaignent de la perte de la "Liberté" et ils perdent d'eux-mêmes le Congo ?

DEMANDEZ L'ACCORD MAROCAIN. — LES DERNIÈRES NOUVELLES

— Dites donc cet accord n'est-ce pas un canard : sur quoi est-il fait ?..
— Sur " le Bec de Canard " parbleu !..

L'APPÉTIT VIENT EN MANGEANT

Le Kaiser. — Hé Jules, le Dahomey après ça !.

COMPENSATION

Le Pape écrit au Gouvernement Français pour lui demander une "compensation". Il espérait catholiciser le Congo, qui, devenant Allemand deviendra protestant. M. Caillaux y a-t-il pensé ?.....

LES VICTIMES

Moi je suis Négro-Français...
Et moi, Négro-Allemand...

REGRETS

J'aurais dû prendre de plus grands ciseaux !...

A QUOI PENSENT NOS MAITRESSES

Lui. — Tu sais que d'après les journaux, les Allemands veulent nous prendre le Congo ?..

Elle — Oh moi, mon chéri, pourvu que je te garde...

LA PETITE FRANÇAISE

Qu'elle " Compensation " lui demander à mon gros banquier allemand ?

LA MERE

C'est donc pour le Roi de Prusse, que vous l'avez envoyé mourir au Congo...

LES MÉDAILLES COLONIALES

C'était bien la peine pour qu'il devienne Allemand...

N° 553
18 Novembre 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
10, Rue du Rocher
PARIS
Téléphone: 480-04

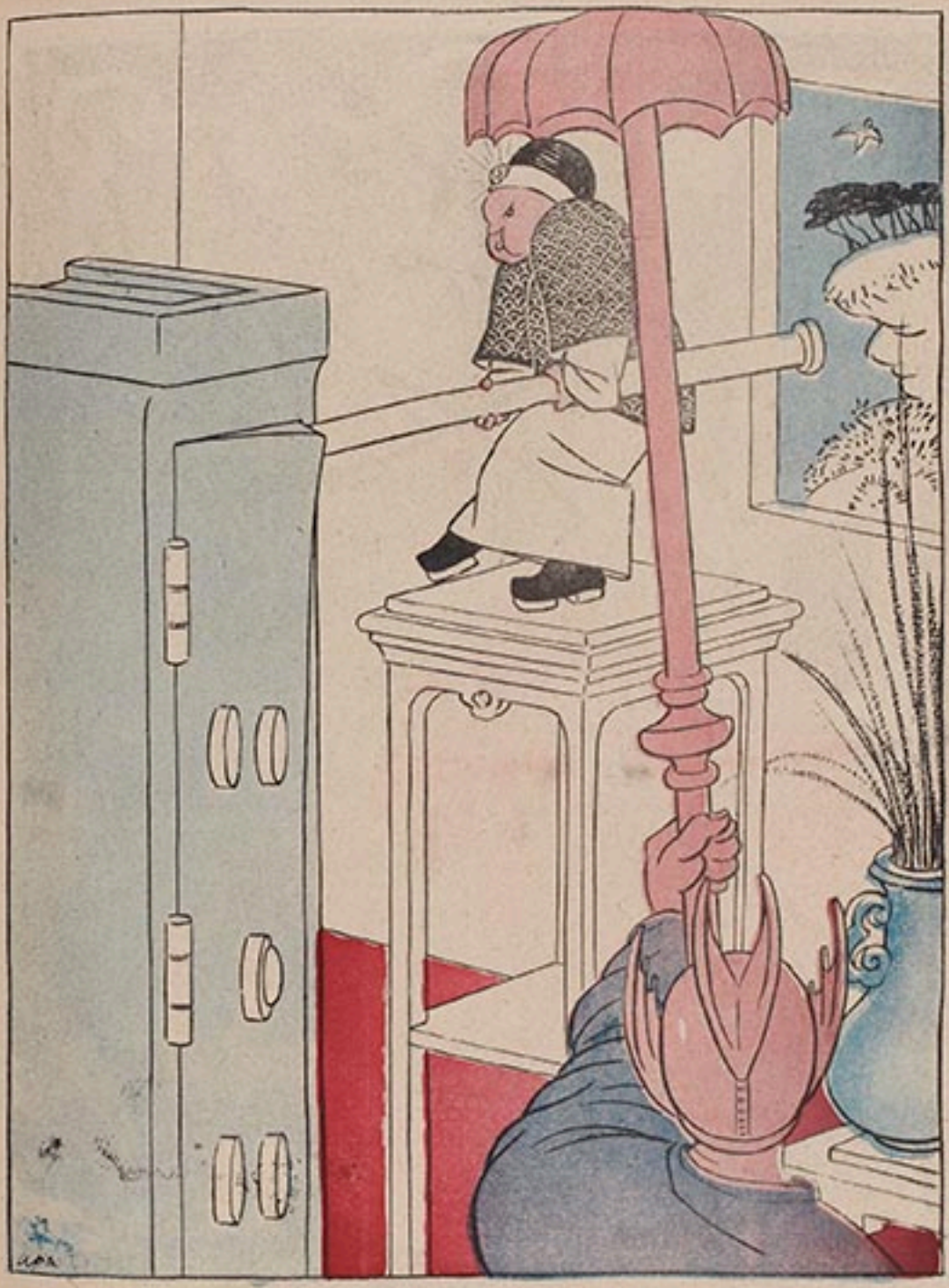
L'EDIT

« Je règne depuis trois ans, ce qui explique pourquoi j'ai toujours agi inconsciencieusement »

« J'ai donné à des nobles trop de postes élevés »

CONCUSSION

« En plusieurs circonstances, des lois, des edits ont été promulgués, mais on ne s'est conformé à aucun d'eux. »



« Quand j'instiste pour faire des réformes les notables en profitent pour détourner l'argent »

« L'Esprit du peuple est troublé et les esprits des neuf derniers empereurs ne peuvent plus jouir en paix des sacrifices qui leur sont offerts »

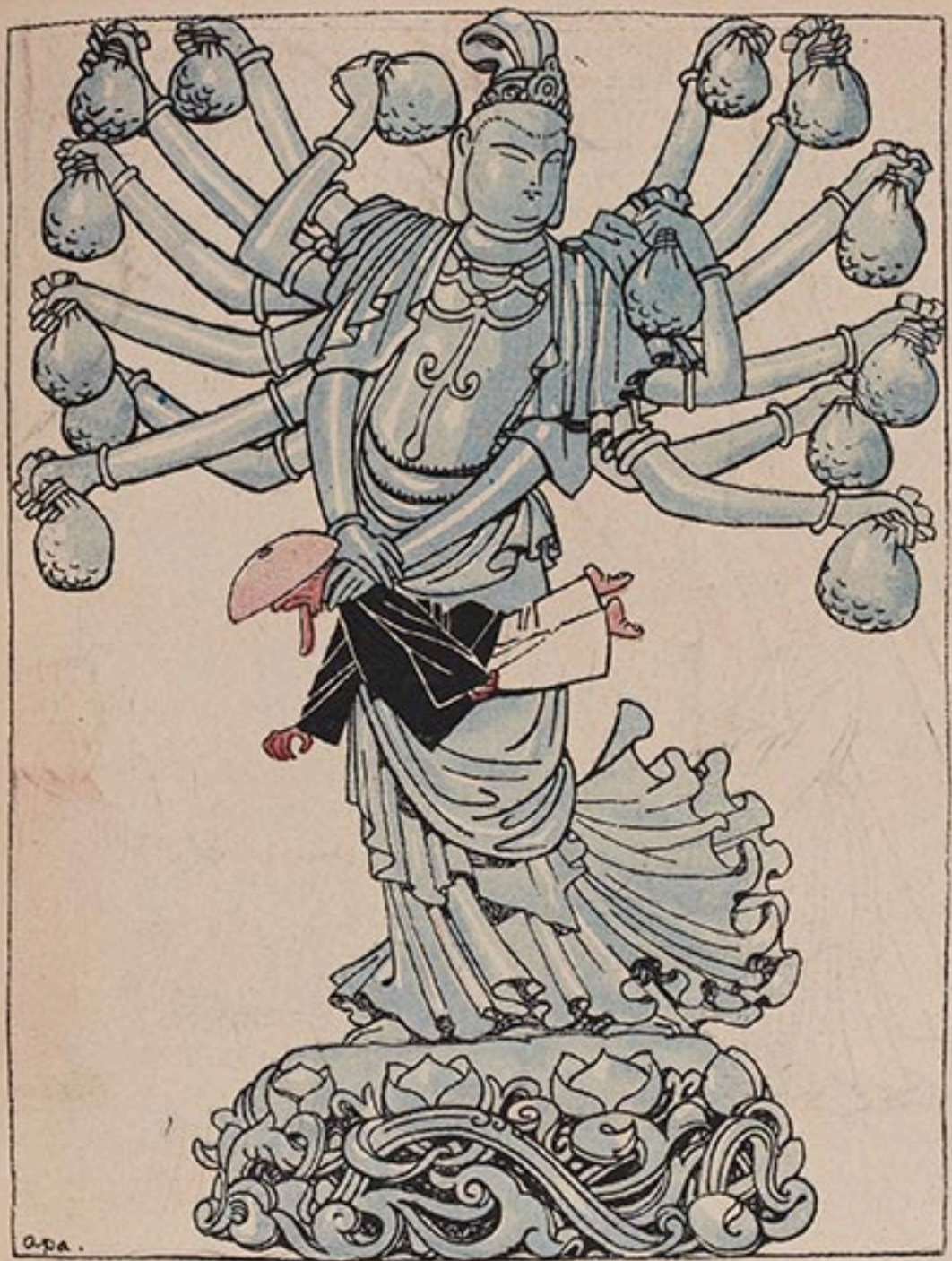
« Le peuple murmure »

LE PÉRIL ROUGE

« Cependant un désastre approche, mais je ne le vois pas »

« Pourtant je sens que je suis assis sur un volcan »

« Je ferai disparaître la souffrance en conformité des désirs et des intérêts du peuple »
— Que n'arrivait-il pas un jour plus tôt !



« On a pris beaucoup d'argent au peuple, mais on n'a rien fait pour son avantage »

« Jour et nuit, je suis accablé d'inquiétudes »

« Tout cela est de ma faute, et par le présent édit je jure de me réformer »

ABONNEMENTS : Un an, Paris, [illegible] fr.; Dép., [illegible] fr.; Étranger, [illegible] fr. La rapport est formellement interdite en France et à l'Étranger. Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 59, Rue du Rocher, Paris
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 59, rue du Rocher, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

« J'amnistierai aussi tous les coupables de l'insurrection actuelle! »

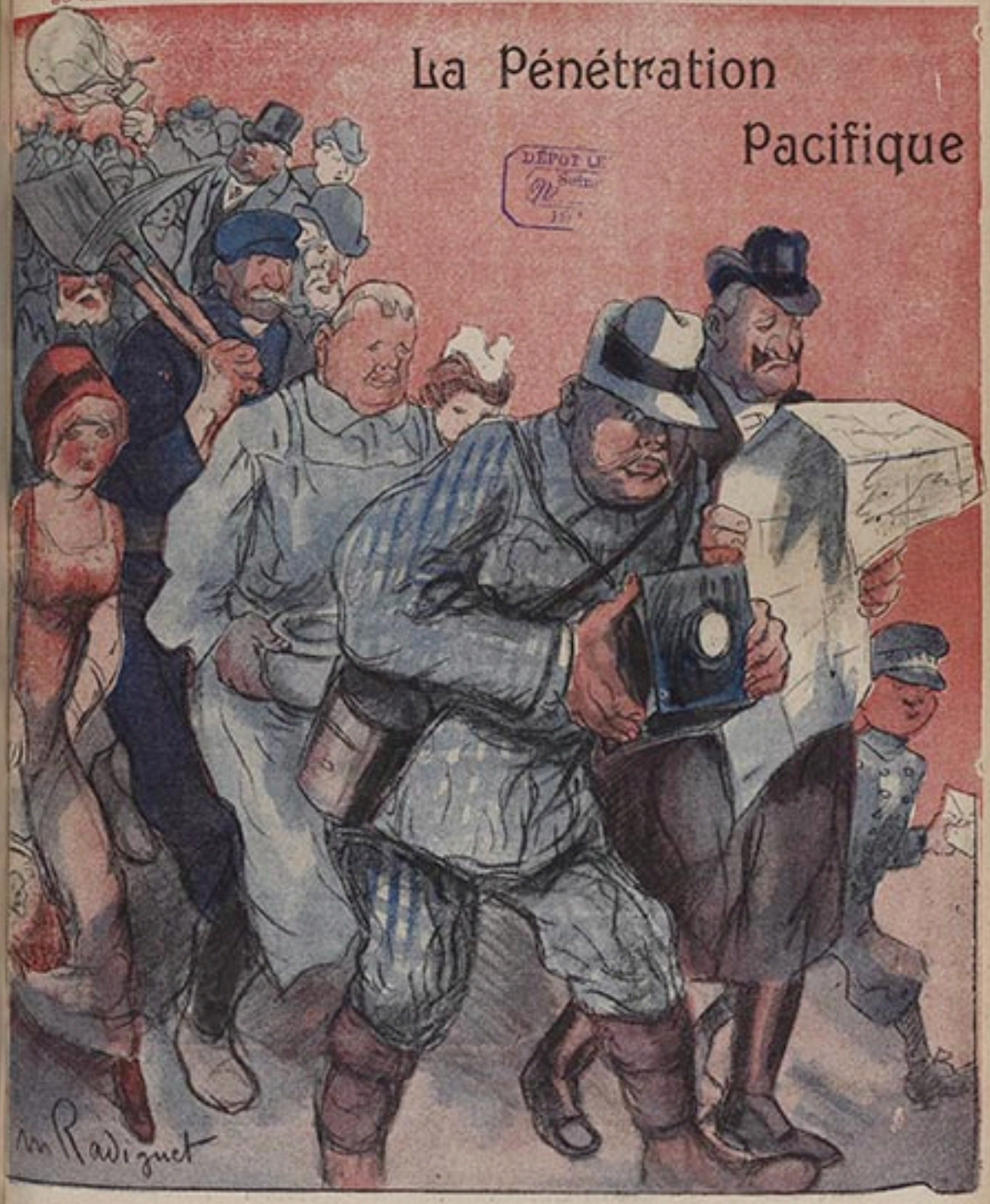
N° 554
24 Novemb. 1911
50 Centimes

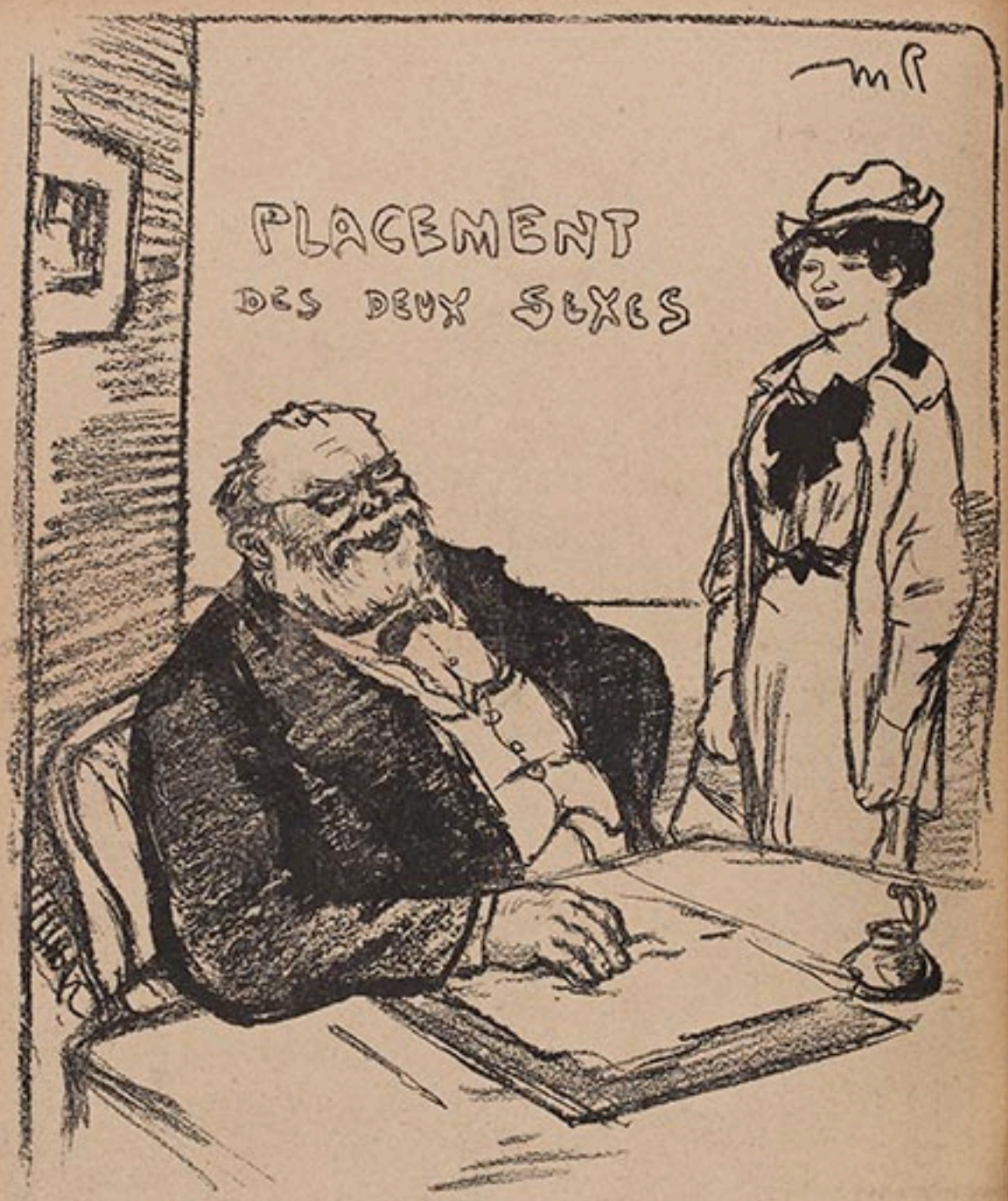
L'Assiette au Beurre

ADMINISTRATION
11, Rue de Valois
PARIS

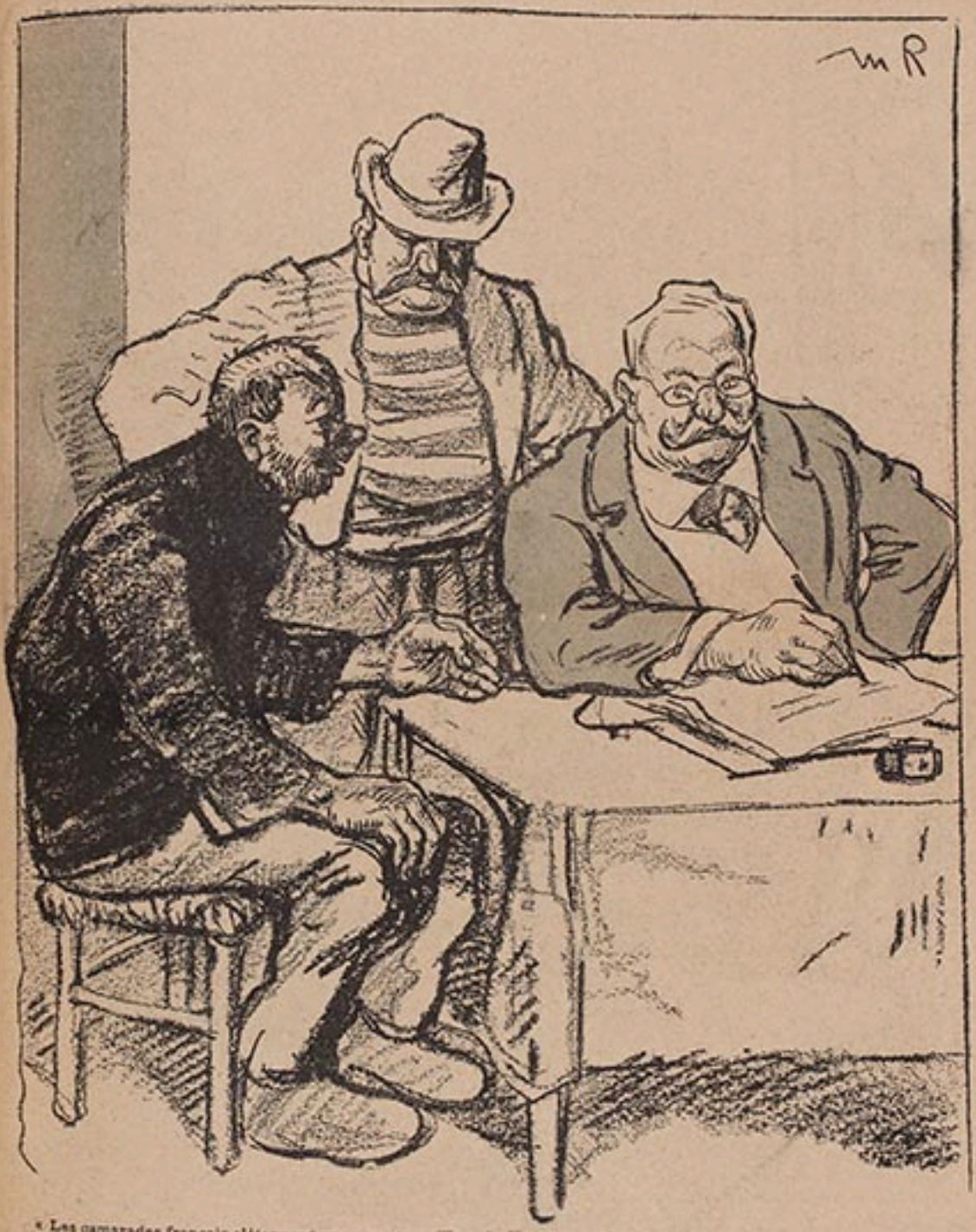
La Pénétration Pacifique

DÉPOT LÉ





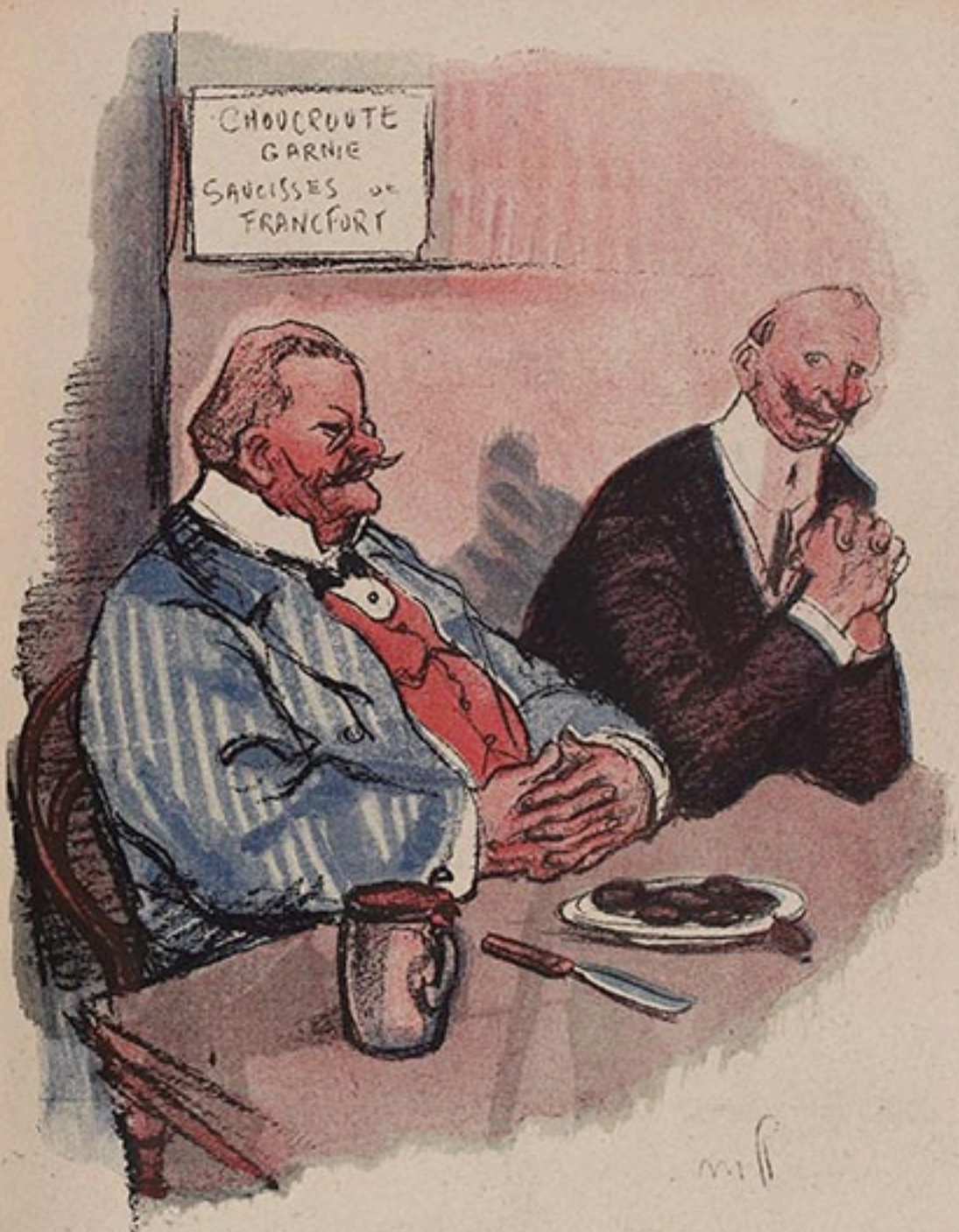
« Quelle place désirez-vous ?. bonne, femme de chambre, dame de compagnie, institutrice ? »
« Ça m'est égal, pourvu que ce soit chez un officier, haut gradé si possible »



« Les camarades français s'étonnent que nous travaillons à n'importe quel prix »

« Tout de même, vous ne pouvez leur dire les sacrifices que fait la patrie allemande pour que vous les supplan-tiez en France »

« Hé l'alboche.... y a donc plus de choucroute à bouffer dans ton patelin que tu viens manger notre pain ? »
« J'aime plus la choucroute... che préfère les poires de France kamarade »



« Admirable pays que la France, comment un pays aussi riche s'obstine-t'il à ne point faire d'enfants »
« Pour nous laisser la place : la France c'est... pour nos fils quand ils auront 20 ans ! »

A LA BOURSE DE PARIS

« Le coup n'a pas réussi cette fois avec les valeurs allemandes... mais c'est partie remise, tant qu'elles ne seront pas admises ici, l'empereur ne les laissera pas tranquilles »

« Une affaire merveilleuse mon cher ? nous devenons les fournisseurs des ministères de la marine et de la guerre. Pour installer notre usine je fais appel à des ingénieurs et à des ouvriers allemands, il n'y a plus de travail possible sans eux »

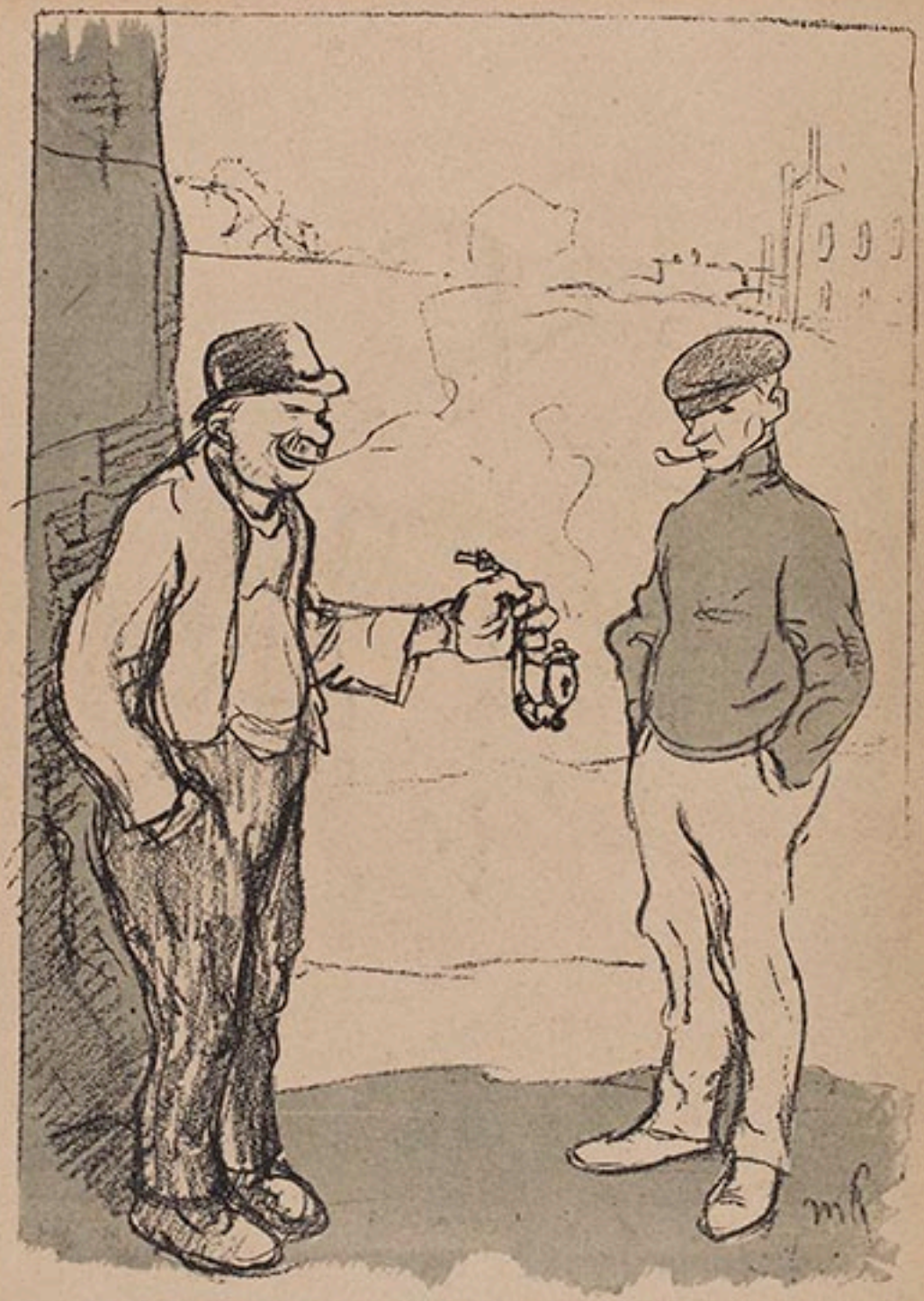
BANLIEUE PARISIENNE

« Et si la guerre éclatait M. Fritz »

« Je rendrais les mêmes services que mon père rendit en 70 ; je servirais de guide dans le pays aux soldats de Sa Majesté ! »

LES TOURISTES ALLEMANDS

« .....Et demain nous irons offrir aux soldats du fort quelques jolies vues ; histoire de jeter un coup d'œil à l'intérieur »



« Je voudrais bien aussi y travailler au fort... mais comme allemand ça doit être difficile de se faire embaucher »
« T'es bête, ici on n'est jamais allemand : on est suisse ou alsacien ! »

AU CARREAU DU TEMPLE — LES JUIFS ALLEMANDS

« Ce qu'il nous faudrait c'est une bonne guerre.. C'est en 70 que ça marchait le gommerch.. Quelles occasions ! on avait des pendules pour rien »

« Sans compter tout ce qu'on prenait sur les morts »

« Che t'aime tant.... Je voudrais n'être qu'à toi seul ! écoute je vais te faire connaître un bonhomme qui t'en donnera autant que tu en voudras de l'argent »

NOS HOTES

« Sabotons ces cochons de Français ; ça fait tant de plaisir à notre bien aimé Kaiser ! »

« Mon ami on est très content de vous en haut lieu. Continuez à nous rendre les mêmes services. Voici de quoi agrandir votre ferme : »

« Et maintenant si vous vous faisiez naturaliser français pour écarter davantage les soupçons »

« Mein Gott ! Quelle surprise : vous ici, capitaine.... sous ce costume de garçon d'hôtel »

« Ya ! excellent métier pour un officier allemand : il n'y a que des officiers français comme clients ici »

ABONNEMENTS : Un an, Paris, [illegible] fr. ; Dép., [illegible] fr. ; Étranger, [illegible] fr. La reproduction [illegible] en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.

Rédaction et Administration : 50, Rue du Rocher, Paris

E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 50, rue du Rocher, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

« Et maintenant Marianne, dépêche-toi de conquérir pour nous le Maroc : bientôt il n'y aura plus assez de place en France pour tous les émigrants allemands »

Rédaction
Administration
[illegible]
PARIS

N° 555
2 Décembre 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

DÉPOT LÉGAL
Seine
1911

L'AIGLON

FREDERIC GUILLAUME Ier

Bleistift

L'Aiglon. — D'abord, pour, en fait de cours, tu n'es jamais donné que des cours de théâtre;

Otto
B.

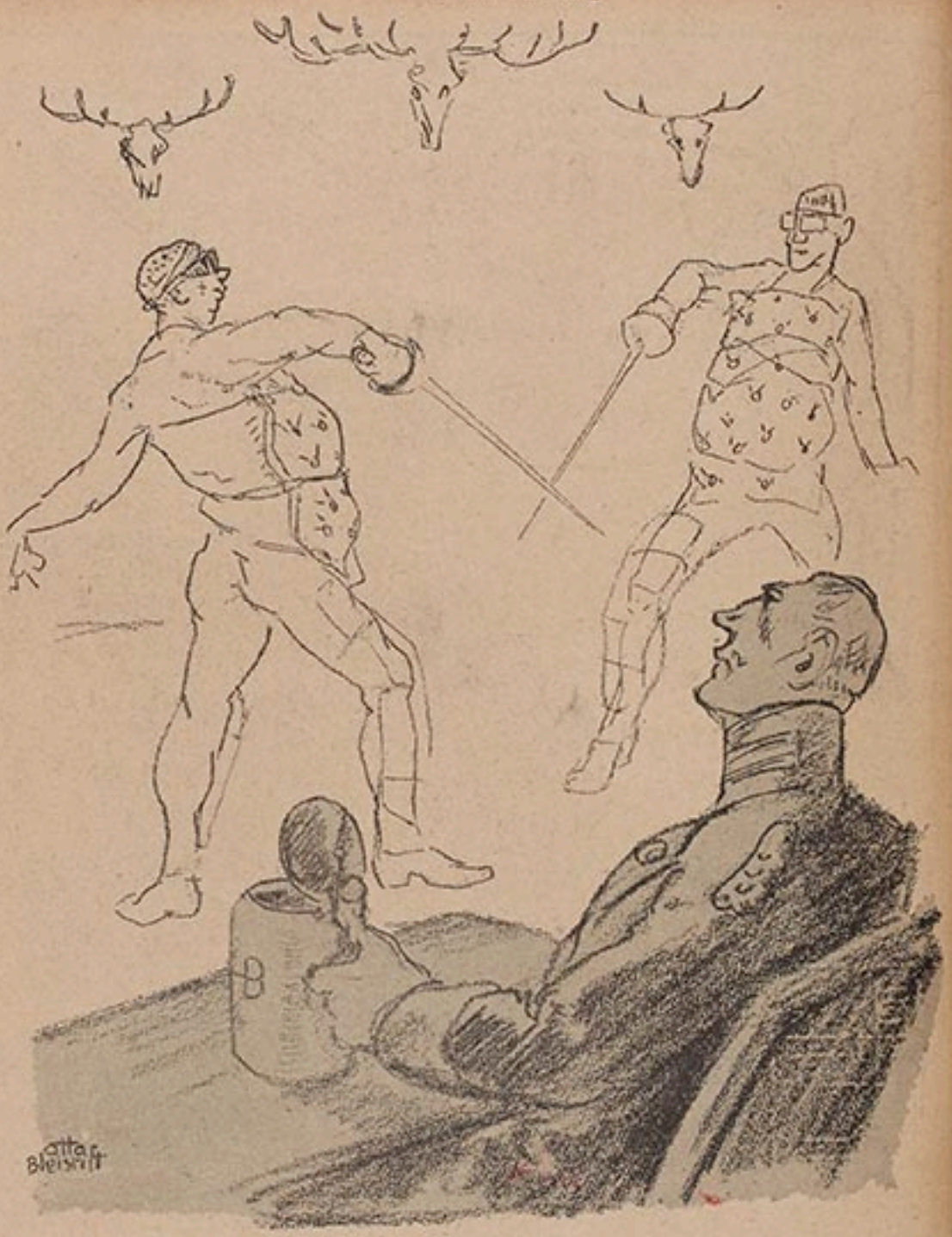
LE KRONPRINZ

« Papa avait du sang latin dans les veines, il s'occupait d'art, de musique et autres blagues »

« Papa notre poudre est sèche… »
« Chut, petit, notre bourse aussi ! »

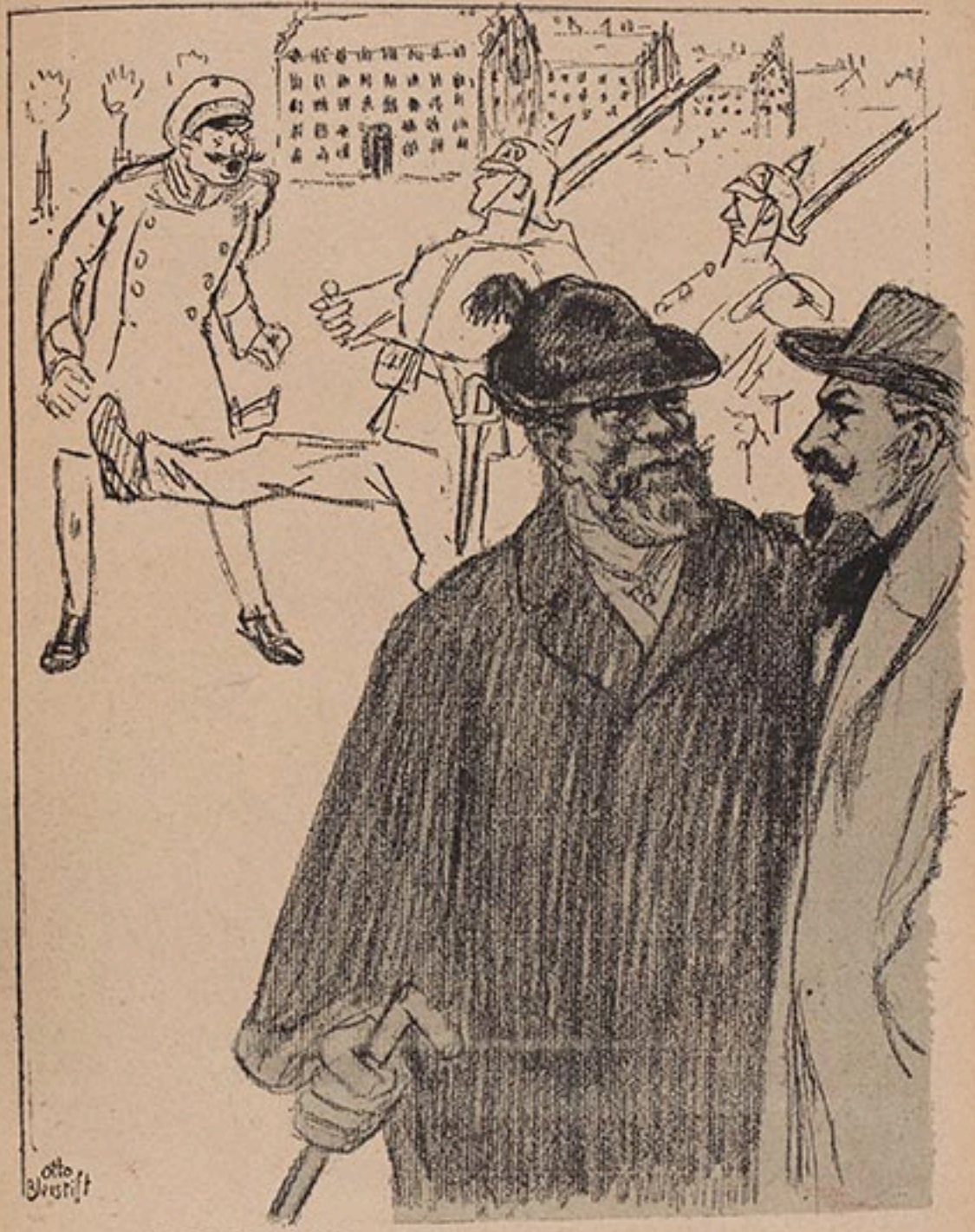
LE PROFESSEUR HARDEN

« En trois jours nous anéantissons notre flotte mais nous entrons à Anvers »



L'ÉDUCATION DU PRINCE

« Sans la bière et la rapière, à quoi serviraient les universités allemandes ! »

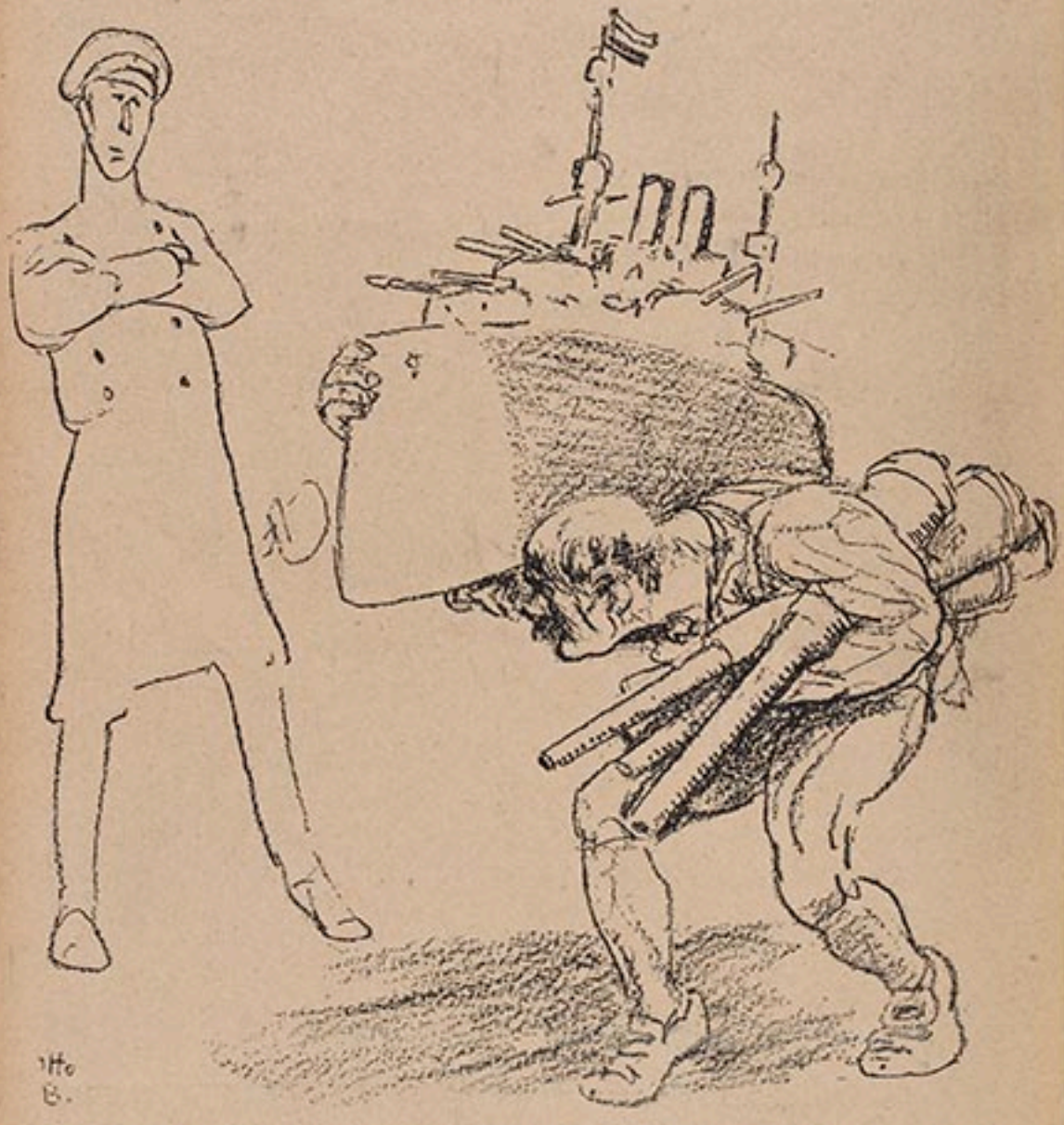


VERS L'ENTENTE

« *L'Allemand au Français.* — Ah si nous ne craignions pas qu'un cerveau brûlé de Français ne vint comme Napoléon mettre l'Europe à feu et à sang, comme nous nous délivrerions de la botte prussienne ! »

RETOUR D'AGAD OIR, CHAR T RIOMPHAL

« Honteuse comme une panthère q qu'un vieux singe aurait pris »



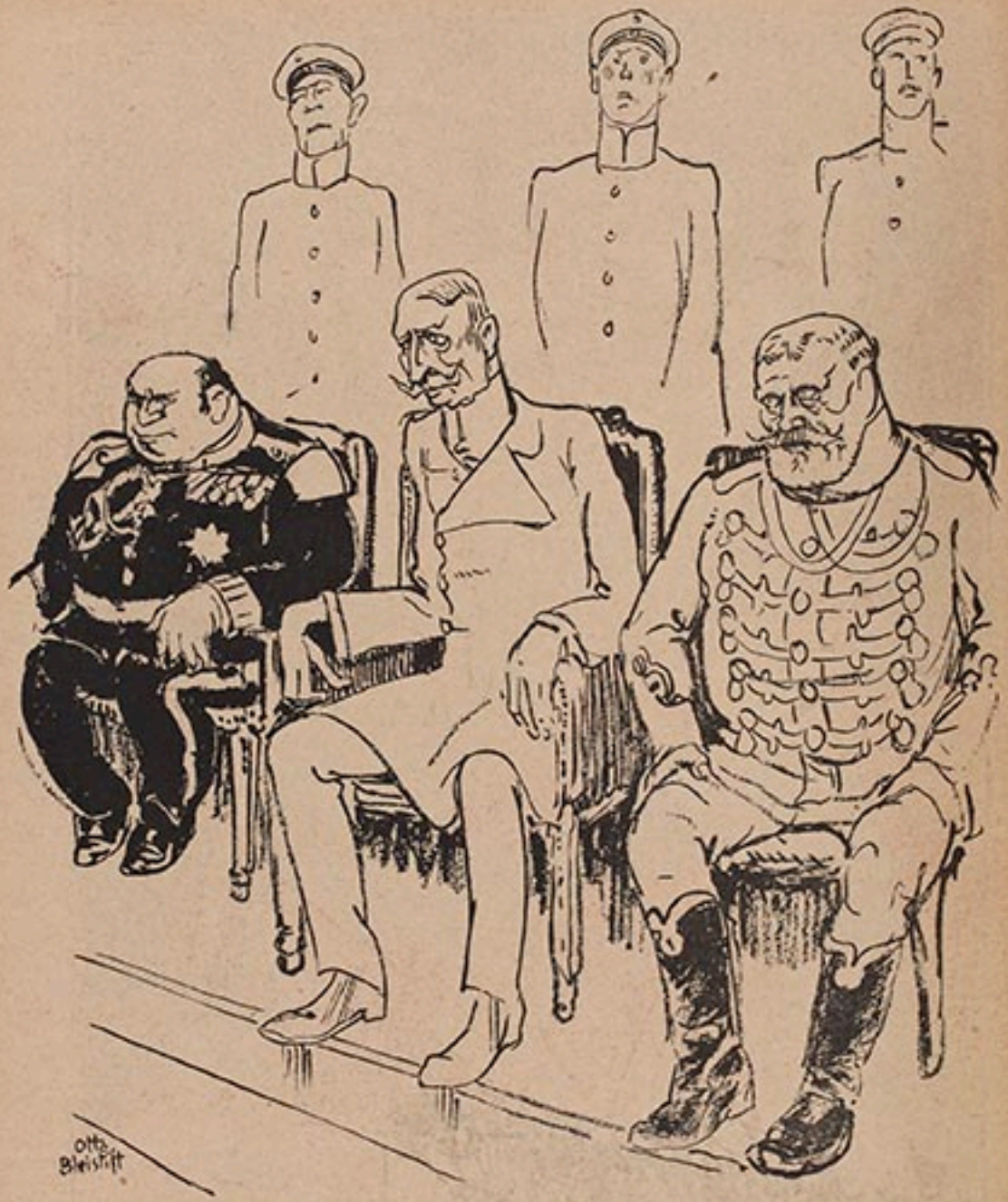
« Nous en appelons à notre peuple du haut de notre merveilleux empire colonial ! »

FRÉDÉRIC GUILLAUME

« Je serai moi, le 1er empereur de Prusse »

Le grand parti de la guerre qui, en guerre ne jamais partit

« A Paris ! à Paris, d'abord ! et à Londres « ensuite ! »



« Qu'ont donc les conseillers de l'Empereur ? Ils ne bougent pas »

« Ils se sont encore assis sur la pointe de leur casque »

« C'est par la base sociale que le colosse s'écroulera »

ABONNEMENTS : Un an, Paris, [illegible] fr.; Dép., [illegible] fr.; Étranger, [illegible] fr. La reproduction [illegible] Étranger, [illegible]
Rédaction et Administration : 59, Rue du Rocher, Paris
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 59, rue du Rocher, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

LE KRONPRINZ

« Mon père ?... Ce n'était plus qu'un uniforme !... le fourreau avait usé la lame ! »

N° 556
9 Décembre 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
[illegible], Rue du Rocher
PARIS
Téléphone: [illegible]

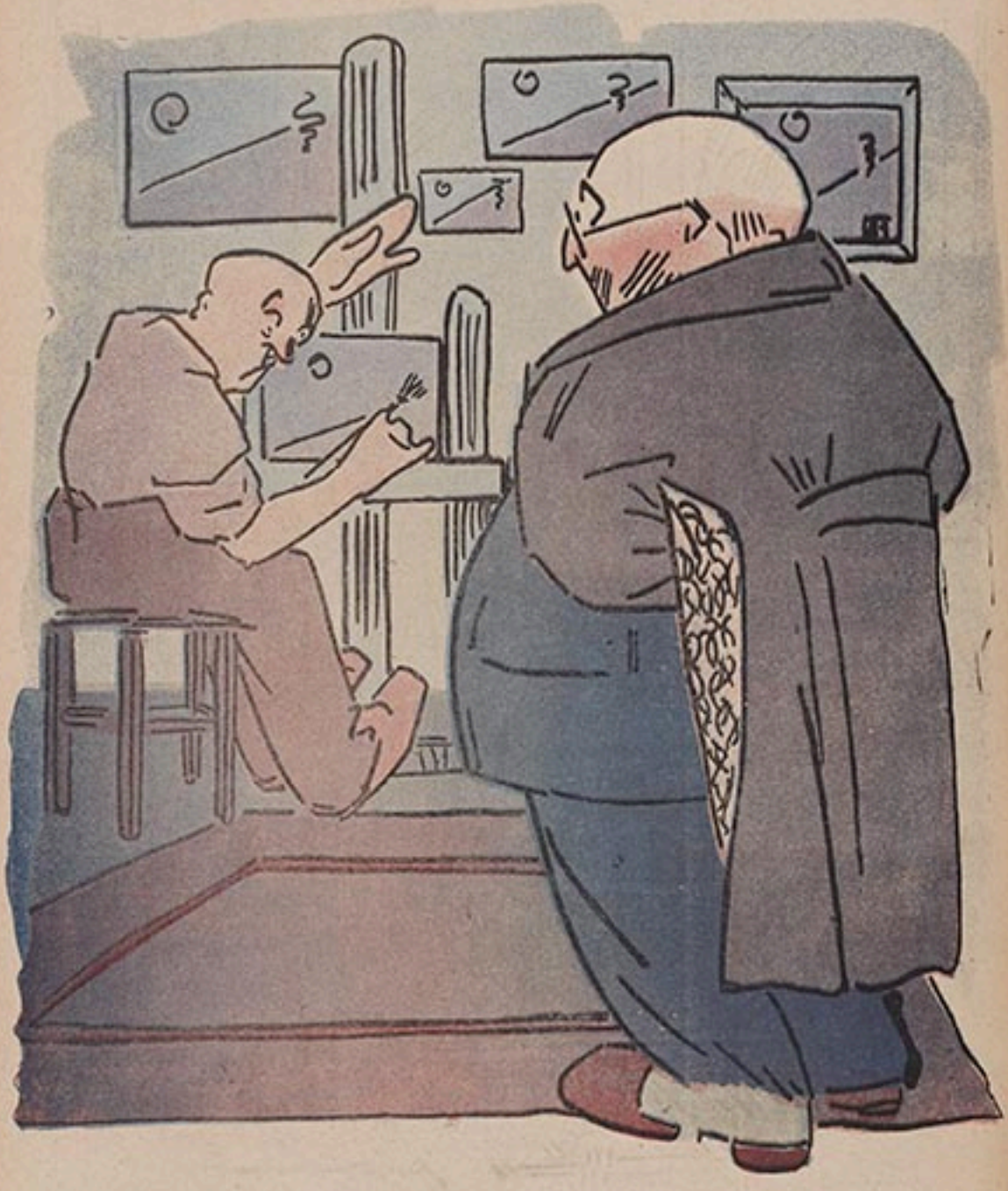
les marchands du temple

LA PEINTURE D'HISTOIRE

— La sensation de la mêlée y est bien mais j'ai l'impression qu'il manque des boutons de guêtres.

LES GRANDES ENTREPRISES

— En tout cas, si je manque d'étoffe, j'ai de la toile !



LES TRAVAILLEURS

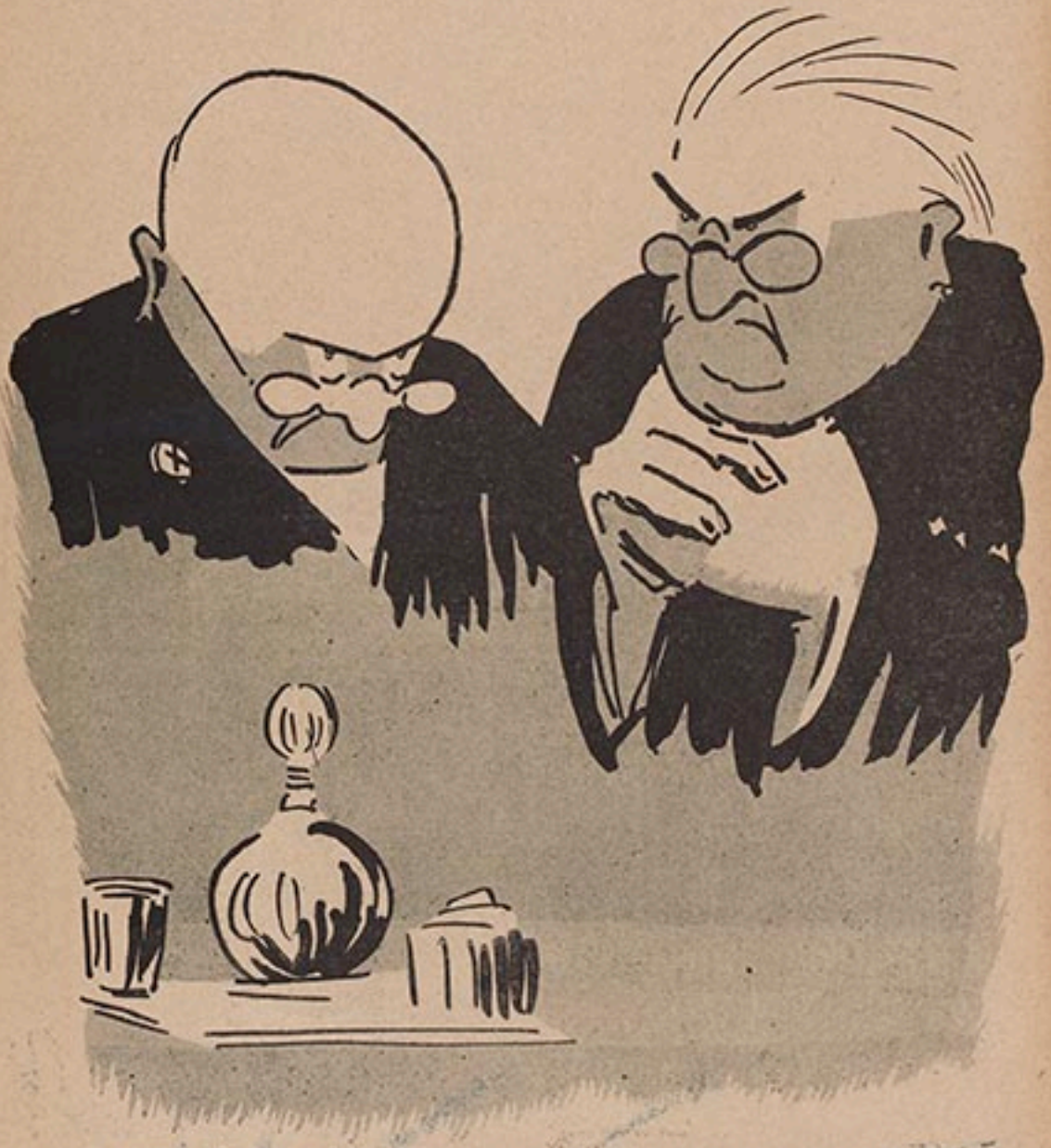
— Vous êtes épuisant avec votre nature ! C'est bon pour ceux qui ont le temps !

MESURES DE CAPACITÉ

— Combien pensez-vous que puisse gagner par an un homme de valeur ?

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

— C'est aussi bien que zon papa et z'est beaugoup moins sèr!



FACULTÉS DE MÉDECINE

— Qu'est-ce qui se portera bien cet hiver ? L'appendicite a vraiment fait son temps.

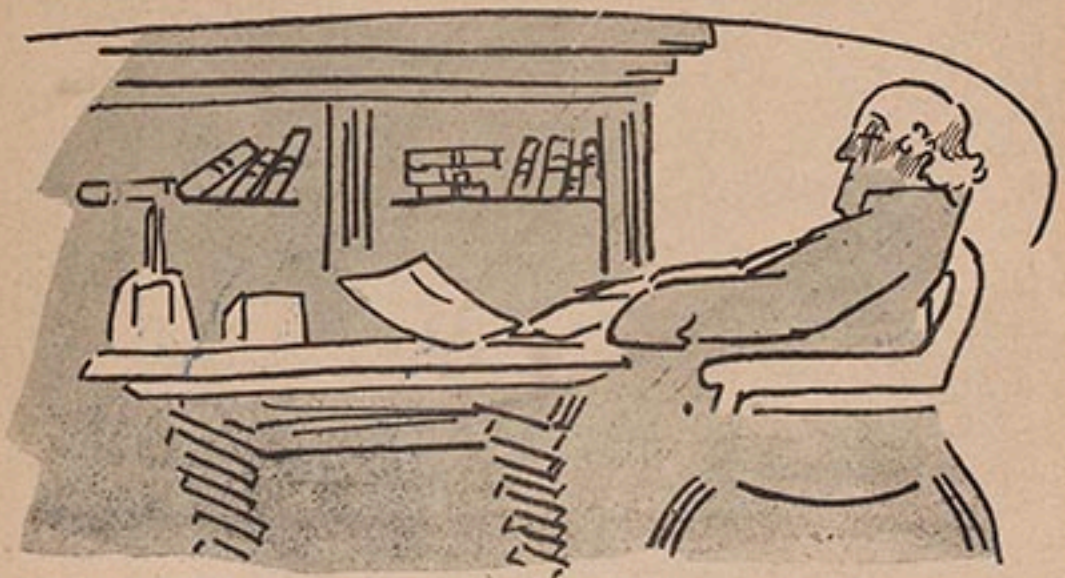
— Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie ont [illegible] qu'à leur cercueil, la foule vienne et prie. *(Victor-Hugo)*

LE CRIME PASSIONNEL

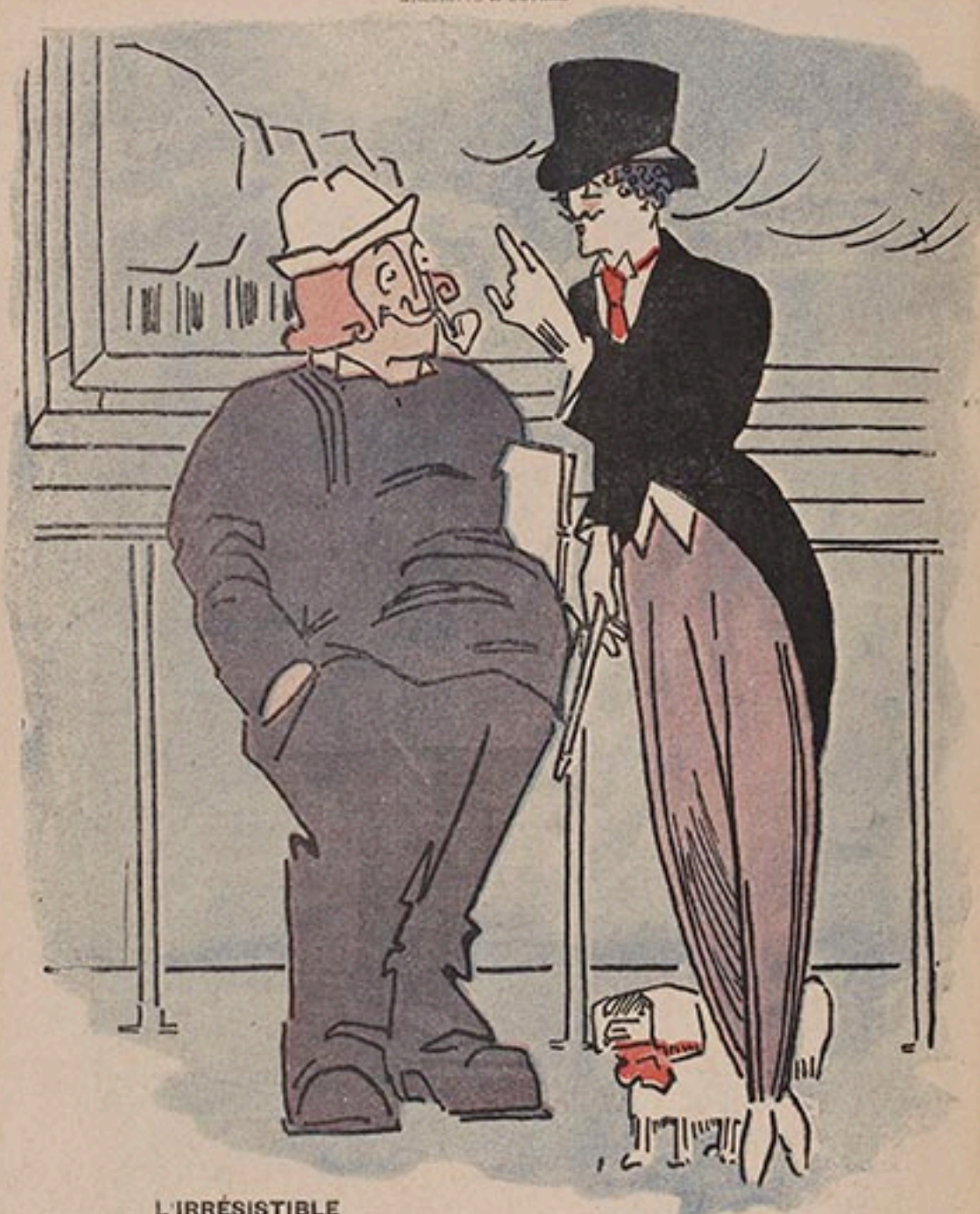
— Aujourd'hui, le tout est de se faire un nom.
— Si on étranglait le député d'en dessous ?

L'INSPIRATION

— Chut ! le maître travaille.



—" Le rasoir à la pâte Akoko est réellement délicieux " écrit le maître.

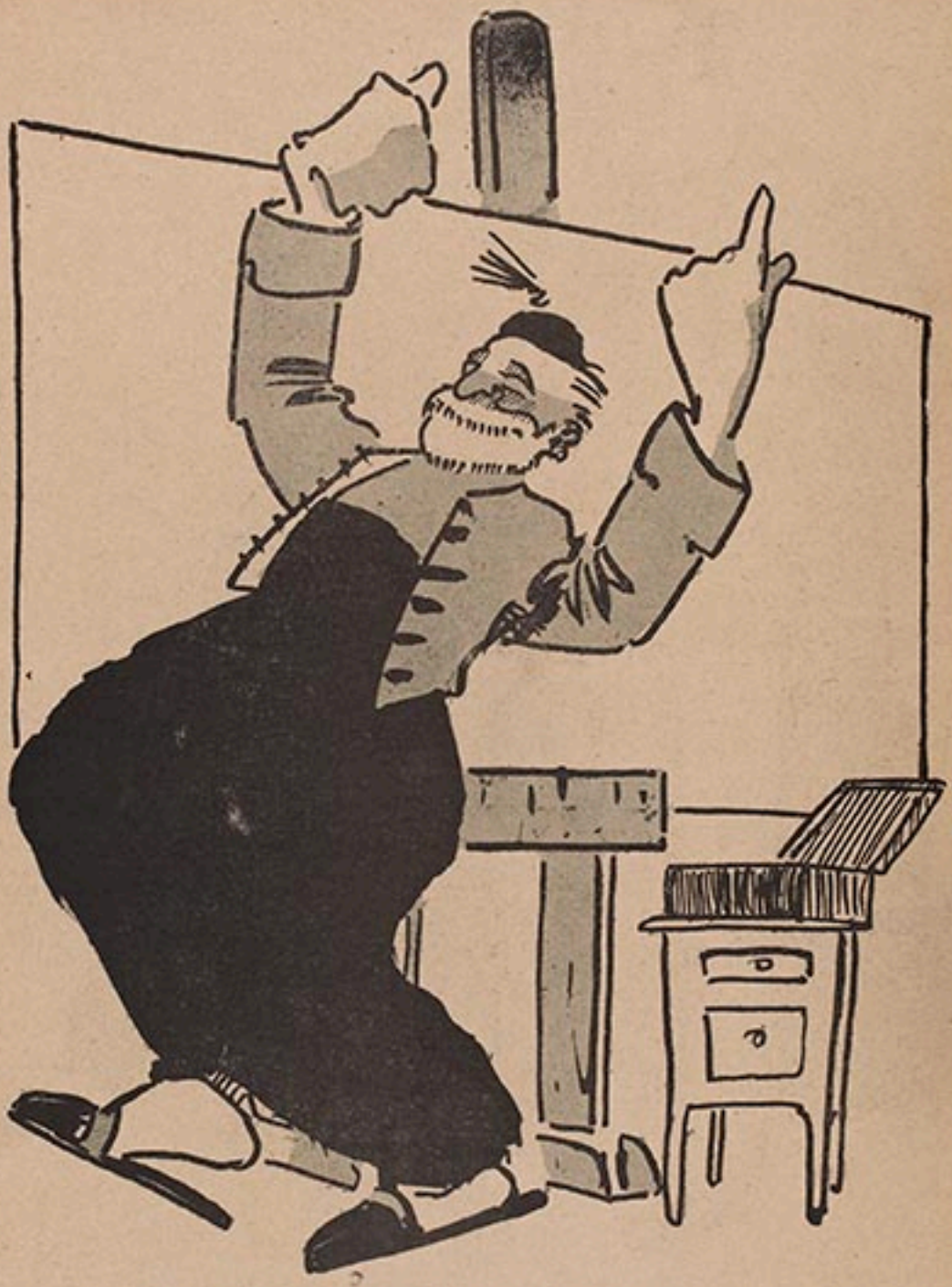


L'IRRÉSISTIBLE

— Mon cer, z'aimé toutes les femmes què zé peint !
— Bon Dieu ! si je pouvais peindre toutes les femmes que j'aime.

COMPÉTENCES

— Le Commerce, c'est donné, mais vouler-vous les Beaux-Arts ?



RÊVES DE JEUNESSE

— Ça y est ! je suis de l'Institut ; je vais pouvoir peindre à mon goût !

AVEC LE SOURIRE

— Tu promets des réformes et tu votes contre ; qu'est-ce que c'est que çà ? — Çà, c'est de la politique !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr.; Dép., 28 fr.; Étranger, 28 fr. La reproduction [illegible] en France et à l'Étranger. Les manus. et dessins ne sont pas rendus

Rédaction et Administration : 59, Rue du Rocher, Paris

E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'*Assiette au Beurre*, 59, rue du Rocher, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

MECÈNE

— Mais mon jeune ami pour ce prix là, j'aurais la copie d'un tableau ancien.

N° 557
8 Décembre 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
18, Rue du Rocher
PARIS
Téléphone : 129-53

LES ETOUFFEURS

par RADIGUET

— Cuisine à l'Etouffée.

— *Clémenceau* : Mon petit Métivier, rentrez dans votre trou... suivez le Conseil de ce bon La fontaine !
— Vous êtes pris, ne vous montrez donc pas. C'est le moyen d'étouffer cette affaire...

— Et l'affaire Rochette... à quand le jugement ?
— Chut ! Pensons-y toujours. — n'en parlons jamais !

L'AFFAIRE FLACHON

— *Flachon :* Tenez... enlevez donc ces pièces là... bon dieu ! que j'ai chaud...
— *Le Juge :* Oui.... c'est le cas de dire qu'on étouffe ici...

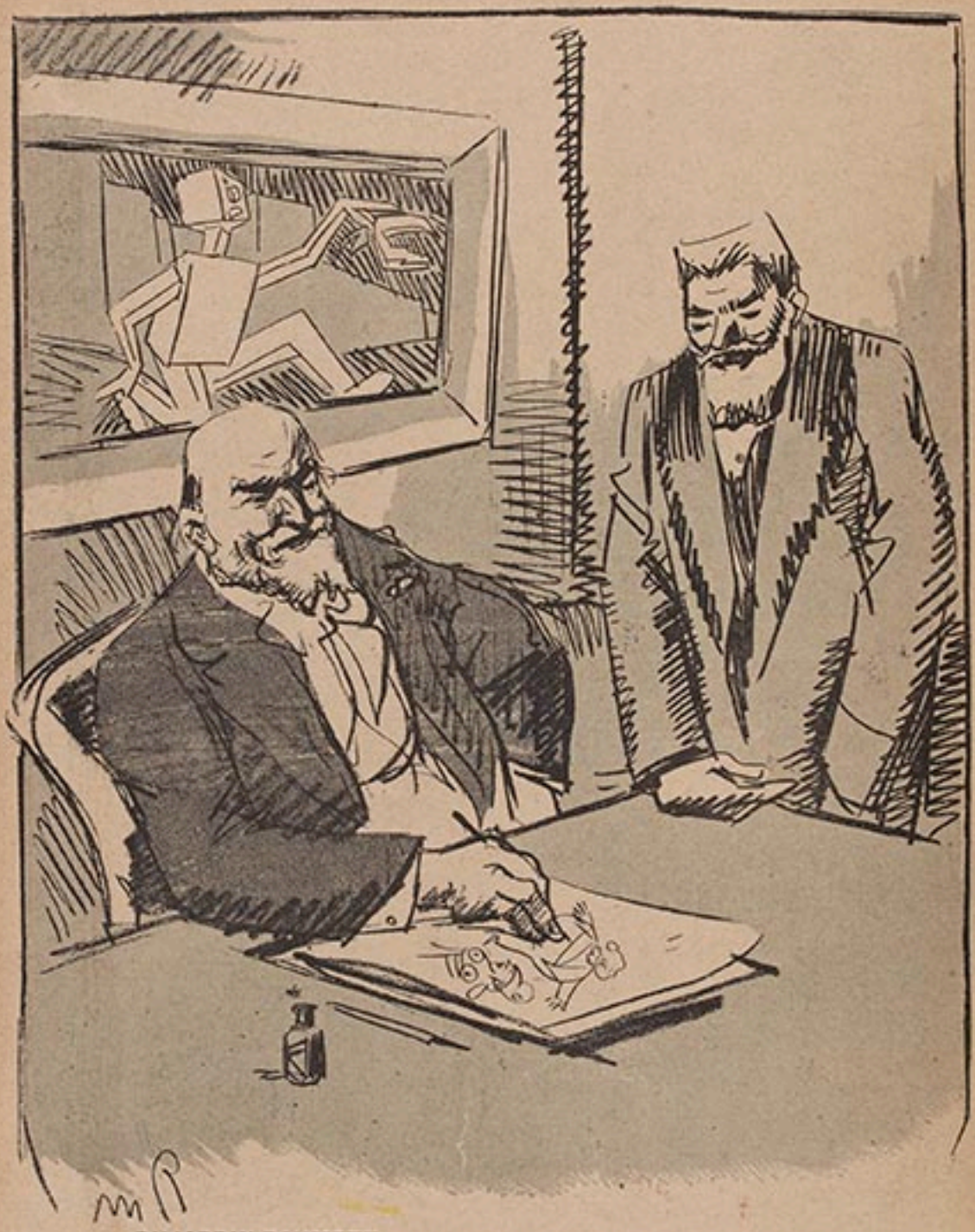
— Etouffée, exclamation l'affaire Carle-Langevin.
— Ah ! dame vous comprenez... l'honneur de l'Université...
— Oui oui... comme dit Lépine : les généraux ne parlaient pas autrement au moment de l'affaire Dreyfus...

LE DÉLÉGUÉ DU MINISTRE

— Vous avez compris ce que vous devez dire aux juges ?..
— Vous n'aurez rien à regretter : la réclame que nous vous avons faite va doubler votre clientèle !..

A OUDJDA

— Et ce cadi qui offre de restituer tout ce qu'il a volé....
— Quel sauvage.... il ignore donc le sage conseil de feu Avinains; N'avouez jamais!



DUJARDIN-BAUMETZ

— Des centaines de toiles disparues ? les musées mis au pillage ? Tout ça, des prétextes pour m'enlever. Seulement voilà, moi je suis plus dur à enlever que la Joconde !..

A LA C. G. T.

— Toutes ces histoires louches de trésoriers de syndicats et l'affaire Ricordeau.... et...
— Parlons plus de tout ça... n'encourons pas l'action syndicale... ramenons la confiance !...

AU MINISTÈRE DE LA JUSTICE

— Evidemment, ces histoires de renards assommés sont fâcheuses, mais est-ce bien notre intérêt de nous mettre la C. G. T. à dos ? Croyez-moi, Messieurs, étouffons.... étouffons.

— C'est une honte !... on étouffe tous les scandales ici !...
— Faisons-en autant mon vieux : Allons étouffer un perroquet !.

DIRECTEUR DE JOURNAL

— Le Ministre a été charmant... Allez-vous-en à étouffer tous ces scandales m'a-t-il dit, et vous continuerez à étouffer la Gazette des fonds secrets !...

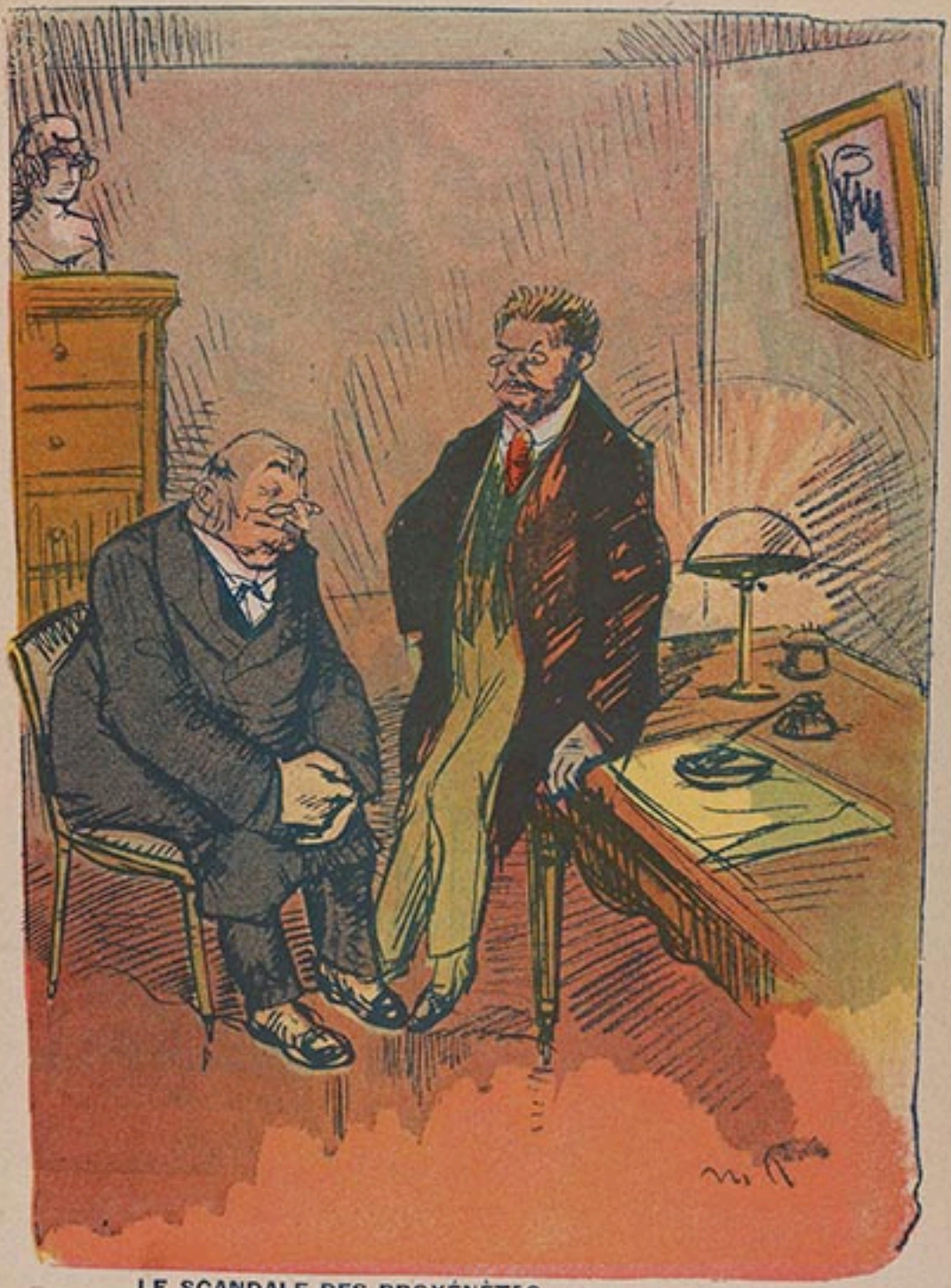
LES OUVRIERS DE L'ARSENAL DE BREST

— Quelles sanctions M. le Ministre contre ces ouvriers arborant le drapeau rouge à bord d'un cuirassé en construction ?

— Une plaisanterie sans importance ; un drapeau tricolore tombé dans un pot de minium et que ces braves gens avaient mis à sécher.

PENSES-TU RÉUSSIR

— *Briand :* J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer !..



LE SCANDALE DES PROXÉNÈTES

— *Crappi*: Voyons on exagère... la plus jeune avait 15 ans et 15 jours... Ah! si elle avait eu 1 mois de moins, je ne dis pas...

L'OUEST-ÉTAT

— *M. Arrogancour :* Arrangez-vous comme vous voudrez Messieurs les Ingénieurs, mais que votre rapport démontre demain matin le jour que le pont était d'une solidité à toute épreuve...

— *Delcassé :* La poudre B ? nous en avons noyé pour des millions, nous continuerons.
— L'Téna, la Liberté ont sauté ? et puis après ? Moi aussi je sauterai un jour ou l'autre !...

— *Steeg :* Ah ! non... n'en parlons plus de ce chef de St-Martin. — Quelle importance ça a-t-il pour l'Etat ; c'était le 40e faux chef vendu !..

L'AFFAIRE D'OUDJDA

— En somme, M. le Ministre, Toutee a eu raison tout en ayant tort... Il devait avant tout considérer qu'il avait affaire à des fonctionnaires français...

— Evidemment... mais n'en parlons plus. Approuvons Toutée... et rappelons le pour lui éviter de faire encore des gaffes !

— Et les scandales du Ministère des Affaires Etrangères ? Hamon-Ronet... l'affaire des Chemins de fer de Bagdad..... de la N'Goko Sangha ?...

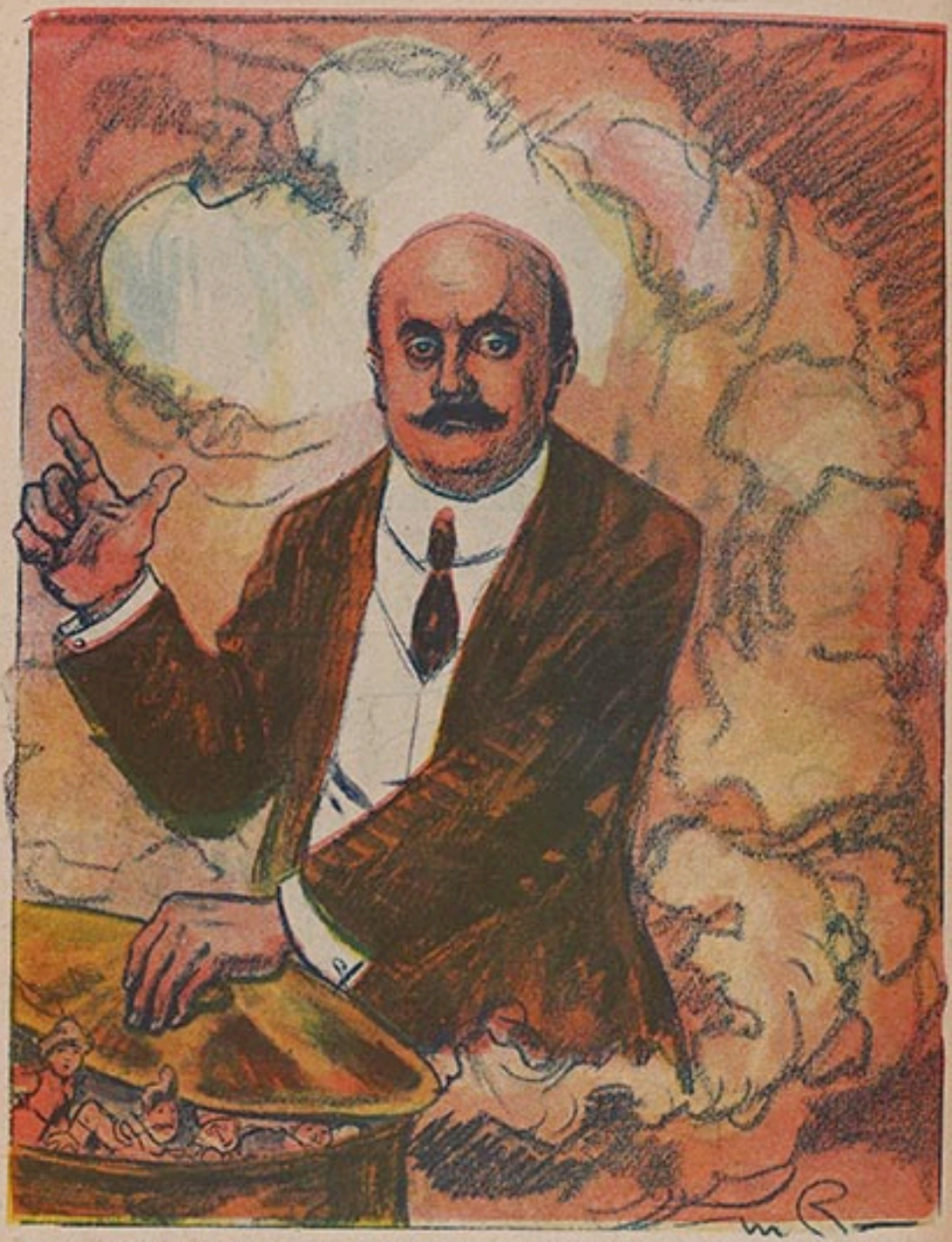
— Ma foi, Herbette m'avait conseillé de voir Tardieu pour avoir des détails.... Je suis mal tombé ; il venait d'être frappé d'amnésie !...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 28 fr. ; Dép., 28 fr. ; Etranger, 28 fr. La reproduction est formellement interdite en France et à l'Etranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus

Rédaction et Administration : 59, Rue du Rocher, Paris

E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 59, rue du Rocher, Paris

L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



Guillaume : Puisque vous aimez tant les scandales, régalez-vous, je vous les livre; aucun ne peut m'éclabousser !...

N° 558
23 Décembre 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
13, Rue du Rocher
PARIS
Téléphone : 159-32

LA VENTE A CRÉDIT

D'après nos renseignements, nous préférons comme répondant votre ami à votre mari...

LES RENDUS

Pochetée va ! qui se loue un habit qui lui va pas, quand il est si facile d'en avoir un tout neuf et qu'on rend le lendemain !..

GARÇON D'HOTEL

— Ah ma petite les jours d'exposition qu'est-ce que je prends comme turbin!... Ce qu'on passe à la maison!!!...

LE THÉ AU GRAND MAGASIN

— Ici au moins pas d'hommes, pas de satyres, le thé est réservé aux dames seules...

LES CHEVEUX ROUGES

— Vous ! vous êtes certaine de réussir et de ne pas rester longtemps à la maison...

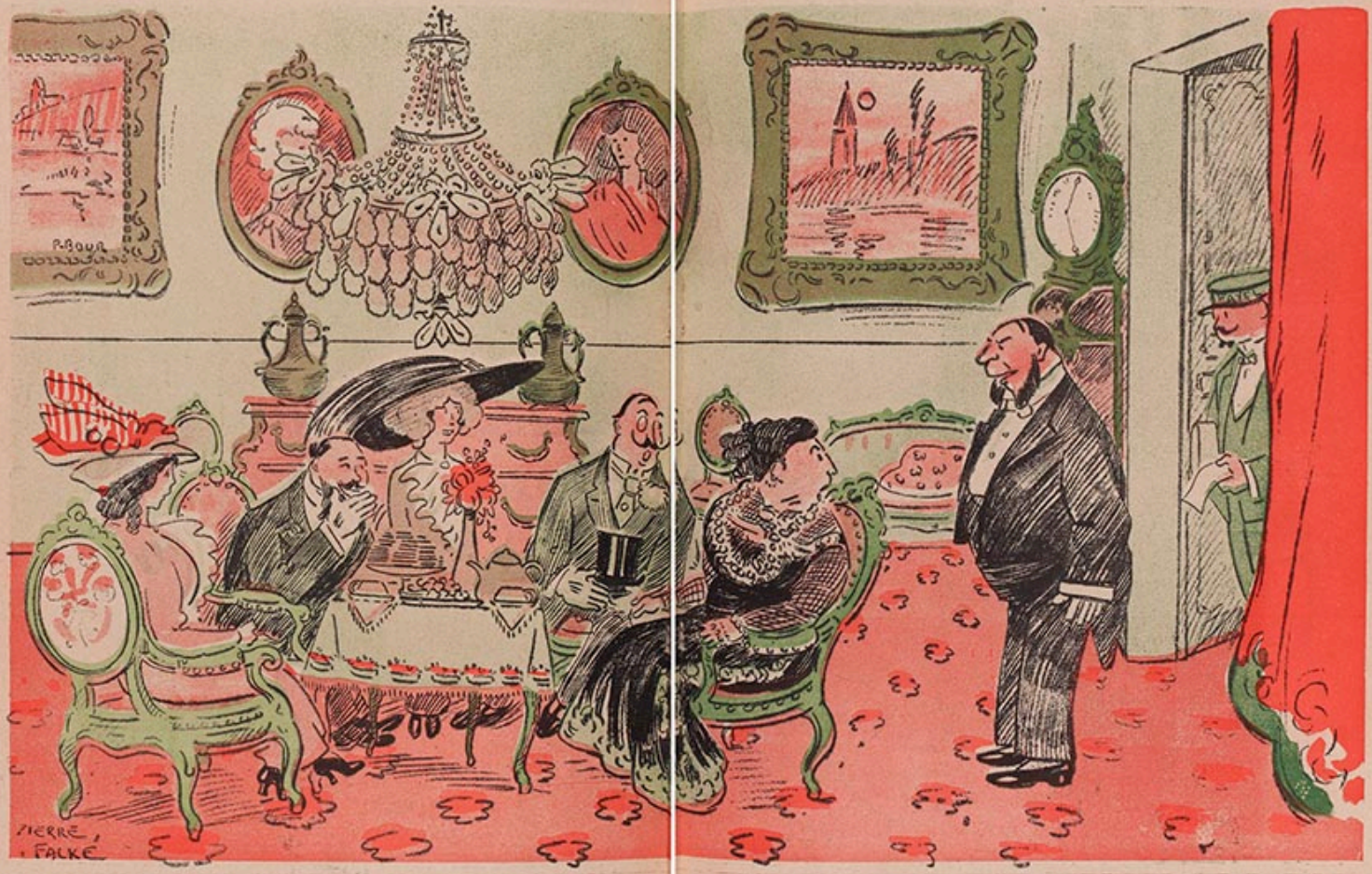
LA KLEPTOMANE

— 4,95 le mètre ?... mais à ce prix là, on pourrait avoir de la belle dentelle !..

LES ETALAGES EXTÉRIEURS

— Voyons, mon gros.... moins cher qu'à l'intérieur...

L'ASSIETTE au BEURRE



LE CONVIVE INATTENDU

— Madame, c'est de chez Du Petit...

CHEZ LE GRAND CORDONNIER

(On y peut trouver chaussure à son pied)

— Croyez-moi mon enfant, ce n'est pas en restant debout toute la journée que vous arriverez à quelque chose...

LA POLICE

— Paraît qu'il y a des agents jusque dans les piliers...

— Pas étonnant qu'il en manque alors pour les Musées...

LES EMPLOYES

— Moi j'gagne dix balles par jour à turbiner en plein air, et monsieur gagne 90 balles par mois dans un magasin, seulement y met un faux-col et un melon...

LES EMPLOYÉS

— ..... et l'hiver y gèle devant les fourrures...

LES TABLEAUX

— Et je vous assure qu'ils n'en ont pas de pareils au musée d'en face !..

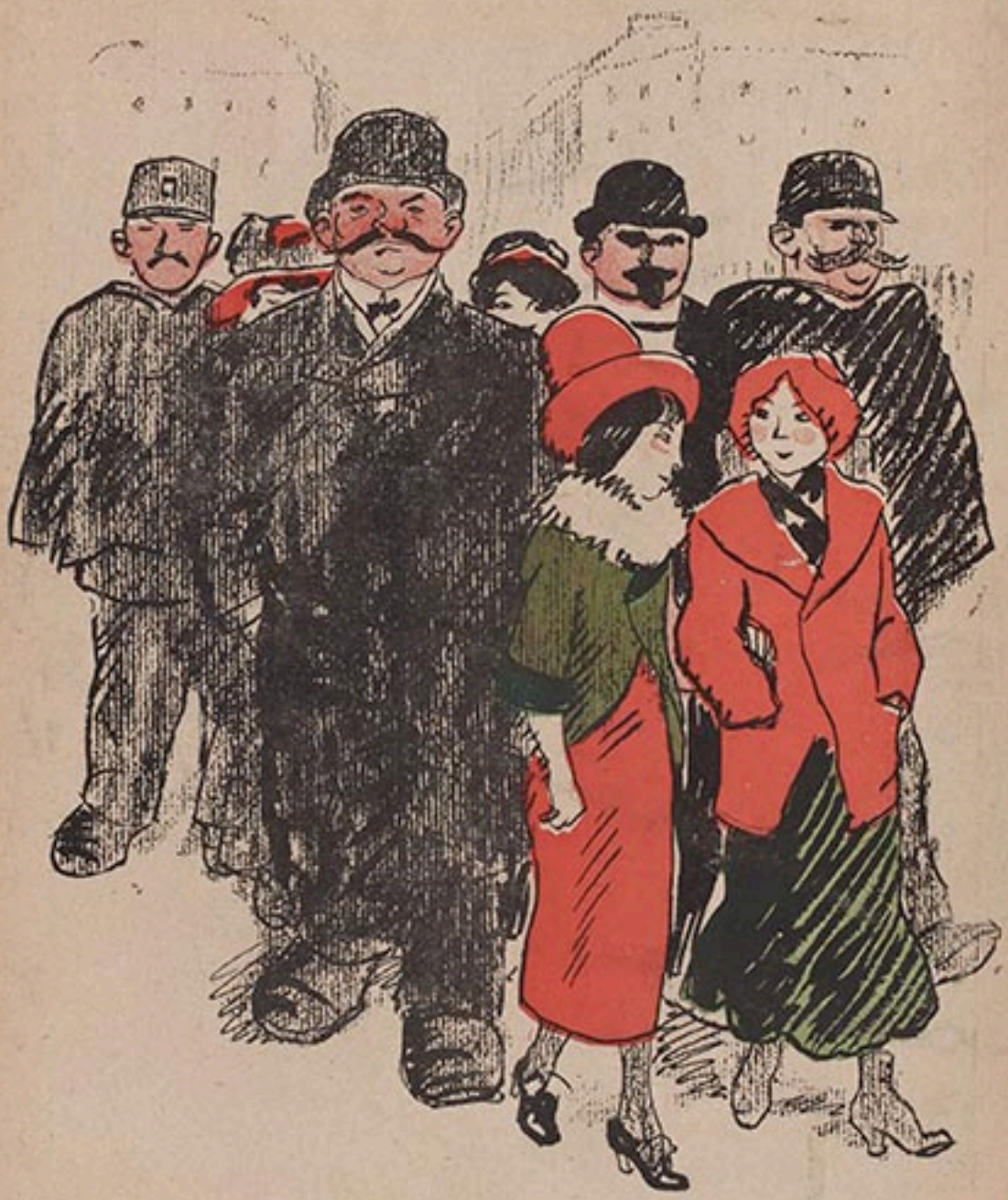
LES FROLEURS

— C'est tout de même plus chic que dans le métro et on ne paie pas de droit d'entrée...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 20 fr.; Dép., 20 fr.; Étranger, 28 fr. La reproduction [illegible] en France et à l'Étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus

Rédaction et Administration : 59, Rue du Rocher, Paris

E. VICTOR, Imprimerie spéciale de *l'Assiette au Beurre*, 59, rue du Rocher, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



LES ARRESTATIONS DE MIDI

— *Les Arpettes :* Nous aurions mieux fait de manger que d'aller aux Galeries ..

N° 550
30 Centimes
L'Assiette au Beurre
PARIS

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1911

La Contrefaçon Allemande

(MADE IN GERMANY)

par

Ricardo Florès.

La Contrefaçon Allemande

LETTRE de LUDOVIC

Chauffeur

à un Camarade

Mon vieux poteau,

Faut pas roupéter comme tu le fais, voyons ! Je t'avais promis un poulet mais je ne comptais pas sur ce turbin et sur les difficultés que j'aurais ici. Enfin voilà, t'auras rien perdu pour attendre. J' t'écris longuement comme tu verras, je t'adresse aussi les derniers numéros de l'*Auto*, vu que j' sais qu' tu n'achètes pas régulièrement ce canard. Maintenant j' vas t' raconter toutes mes histoires à Paris. Tu vas rigoler t' sais. Ah ! ce que j'ai été content de revoir le vieux Pantruche ! mais, c' qu'y en a des boches à présent, vrai ! et ils ont un culot avec ça ! y s' font tous passer pour Français. Y sont aussi dégueulass que les Youpins qui changent de nom et qui acclament l'armée l' quatorze juillet.

— Belle-maman, un conseil : ne restez pas à Paris cet hiver.
— ...?
— On y va manger du cheveau.

Comme de juste j' me suis présenté boulevard de Courcelles, mais y a eu malentendu, la place était prise, tu parles si j'étais furibard. J'ai lu les petites annonces des journaux, j'ai cherché ; mais chaque fois qu' j'allais quelque part, y fallait m' mettre une ceinture. Quelle déveine, mon vieux ! et quelle purée ! Alors j'ai fait les bureaux de placement et c'est là que j'ai r'vu nos bons amis les Boches.

J' m'amène dans un de ces bureaux et je vois aussitôt un drôle de zigoto qui m' demande, en un sacré français, ce que j' veux ; j' lui réponds dare dare. Puis voilà qu'y s' met à m' baragouiner quelque chose ! Ah ! je comprenais rien, mais rien de rien. Il avait un foutu accent allemand. Voyant qu'y pouvait pas s' dépêtrer, j' l'ai interrompu en lui disant en allemand que j' comprenais sa langue et qu'il pouvait par le fait s'exprimer en allemand. Ah ! y m'a zyeuté et puis alors il m' dit : « Fon croyez tonc chauffeûr que j' parle la langue du tiaple, sapercotte ! » « Y a pas d'erreur que j' lui fais, vous êtes allemand. Vous n'avez pas à le cacher. Moi j' m'en fous, j' suis d' la sociale, vous comprenez ! » Y m'a montré la porte. Il était en rogne, fallait voir ça ! Alors j' te l'ai engueulé ; je te l'ai appelé vieux fourneau, et autre chose, et puis alors j' me suis cassé. Y avait rien à faire avec c't être là ; j'ai fait comme ça plusieurs bureaux et presque partout y n'y avait qu' des Allemands. Encore une fois j' te l' dis entre nous, pas ? moi j' m'en fiche, mais pourquoi qu'ils l' disent pas et qui veulent se faire passer tous pour des Alsaciens ? Enfin j'ai trouvé quéqu' chose de chouette, mais j'ai pas eu de veine, attends voir. Ça n'a pas duré longtemps. Figure toi une sorte de vieux singe, grand, gras, journaliste connu à ce que j'ai pu voir. Il est d'ailleurs à l'*Universel*. Ce que j'ai vu défiler des femmes chez lui, et des belles femmes, tu sais, ça me donnait des envies furieuses... On m'a dit qui s' faisait entretenir. Vieux raland ! j'ai vu souvent chez lui un sale Alsacien qui était chauvin comme pas un, qui vous barbait avec son « *dévouement intégral* » pour la France, mais qui, j' te dis cela consciemment d'après ce que j'ai entendu dire chez mon singe, y dégueulait tout ce qu'il pouvait contre la France dans les canards allemands. On dit même que c'est un espion. En tout cas, il a une bien sale tête et je l'aurais volontiers rigolé car il avait des manières pour me regarder... Y m' prenait pour

L'ours russe : Ce bon Perrax..., je l'aime tant.
Le lion anglais : Yes... nous aussi : Quel morceau préférez-vous?

(Le singe se trouve mal). *Le garde :* Laissez..., ça me connaît... j'ai suivi les cours de M. Nicolas...

son tarbin ! Comme tu le vois ça marchait épatamment, j' me calais les joues, y fallait voir ça ; et j' m'appuyais liqueurs, fins cigares et le reste. Mais crac, un beau matin, mon singe avait fichu son camp dare-dare et j' me suis trouvé chocx-blanc, comme dirait cet excellent Grenet-Dancourt, qui fait des pièces à succès et que j'ai vu souvent chez lui. J' me suis débrouillé comme j'ai pu et j'ai dégotté finalement un Mexicain qu'est ladre, mon vieux, t'as pas idée ; mais enfin y m' paye tout de même et recta et puis, il tient à moi. J'y suis, j'y reste. Pour sûr que c'est un youpin, car y n' peut pas dire deux mots sans dire du mal des Juifs.

Jusqu'ici j'ai eu une vie plutôt moche, j' me paye rarement des petites femmes, ce qu'il y en a, bon Dieu! qui sont de l'Alsace ou de la Suisse! Elles me le disent parce que j' devine leur accent ; mais je crois bien que la plupart sont des Allemandes. C'est comme les garçons de café, ces mecs-là ça n'est ni faubourien ni de la province. Le brave Coppée, de la *Patrie Française*, y ne les goberait pas, pour sûr, s'il était encore en vie.

Naturellement y se disent tous Français ou Alsaciens et y ne lisent que les articles de Rochefort et de M. Delafosse (je le vois quelquefois, ce monsieur-là, chez mon singe : c'est un type très chic et qui a le pourboire généreux). Ils m' rappellent tous ces zigs qu'on voyait à Berlin, tu t' souviens, et qui n' voulaient jamais dire qu'ils étaient Suisses. Tous Français, mince ! Vive la France ! La France aux Français, comme dit le père Desmoni.

Faut que j' te quitte. Le patron m'appelle ; je te serre la cuiller à toi et aux copains de là-bas. Ecris-moi place Vêtre et n'oublie pas de mettre *chez monsieur L. Gonzalès*. C'est important.

Au revoir mon vieux et ne t'épuise pas trop avec ta *Lottchen*.

LUDOVIC.

Pour copie conforme :

RAOUL PELLISSIER.

— Tu n'as plus rien à te mettre ?... Reste comme ça... on se figurera que vous avez le même couturier, Isadora Duncan et toi !

La grande mode pour mondaines et demi-mondaines est cet hiver d'avoir un greyhound pour chasser le lièvre... et le lapin.

... Vous n'avez que la paternité de l'Eau de Cologne... qui est surtout fabriquée à Paris.

... Et ce bon Poméranien débarqué à Paris ne manquera point de se faire passer pour Alsacien ou Lorrain.

La Vie Politique

* * *

La neige fondante et sale en pluie mêlée et glaçante sans arrêt s'éparpille. Des réverbères, des hautes potences et des vitrines s'irisent des courants de lumière qui fusionnent et créent une lueur verdâtre pareille à un clair de lune. Ripant l'asphalte mouillée, les autos et les fiacres filent trépidants et pressés.

Plus rutilant de feux, plus rempli de rythmes et de joie que les autres établissements, se dresse le *Restaurant des Estomacs jamais repus*. Au rez-de-chaussée, au premier étage, des salons et des salles où s'érigent des tables grandes, blanches, garnies de verres et de couverts — argent, cristal où se jouent les rales ardentes de lumière.

Affairés, empressés et rigides, les garçons vont, viennent. Et des hommes et des femmes de toute taille, de tout âge, joyeux, bavards, entrent choisissent et prennent place et, sur un ton supérieux et fat, donnent des ordres multiples.

Bientôt un orchestre commence à jouer des airs diversement connus. Une joie nombreuse pétille, crépite telle le champagne généreux qu'on apporte sans cesse dans de hautes et sympathiques bouteilles. A toutes les tables remuent des habits noirs, bougent et se froissent des robes multicolores et multiformes. Des rires vibrent; des paroles drues, basses, aiguës, tourbillonnent.

En bas et en haut un pyramidal sapin est debout et le voici qui s'illumine. La musique augmente en intensité et ses vibrations se multiplient. La joie s'épaissit et le ton des paroles s'amplifie. Aux parfums puissants qui émanent des plats, des vins et des alcools, s'ajoute une violente odeur de rut.

Voilà Briand, à la stature médiocre de dégénéré, prenant des deux mains un pilon et le happant des dents avec voracité. Il est accompagné de trois comédiennes qui se le disputent par les sourires les plus caressants et les promesses les plus tentantes. Briand mange. Briand boit. Ses yeux sont *sursaturés* de satisfaction et de vanité. Mais il y passe parfois un léger courant d'amertume. Il songe : *que fera Falliéres ?* Qui remplacera Caillaux ? Quand délivrera-t-on Flachon ? A *côté*, c'est Maurice Barrès, flanqué de Bérénice et des monotones chantres de sa gloire : Massis-Agathon, les frères Tharaud, et le belge plus nationaliste que Déroulède : Dumont-Wilden. Barrès pense à Jules Lafargue, à Baudelaire, à Gérard de Nerval qu'il pilla, aux électeurs qu'il pipa, à ses anciennes idées anarchistes qu'il a remplacées par un chauvinisme religieux et imbécile. Il est à la Chambre et il siège à l'Académie française. Que pourrait-il essayer à présent? Quelle nouvelle gloire conquérir ? Ah ! si Paris se décomposait comme Venise, il décrirait alors sa désagrégation putride!

Là-bas Paul Adam parle d'Alexandrie, du mathématicien Evariste Galois, du Trust, d'*Homère*, du Symbolisme, de la « Phalange » et des idées qu'elle crée « pour le prestige de la Nation ». Mais il se rappelle aussi qu'en des temps proches encore il se présenta aux élections législatives comme socialiste ; il ne réussit même pas à obtenir une centaine de voix. Aussi maintenant est-il plus patriote que son ami Barrès et parle-t-il du danger allemand et de poudre sèche avec plus de violence verbale que M. Auguste de Berlin.

Un peu plus loin, l'œil fascinateur, bavarde, sans jamais cesser, Jean Richepin, qui jadis rimait avec dédain :

Le bourgeois digère, gavé
Ses trois repas et son bien-être,
Et rit de voir sur le pavé
Les poètes traîner la guitre...

et qui aujourd'hui, vêtu de son habit solennel d'académicien, dispute à Jules Bois les cousines des « Annales ». Il dit à un député de ses amis, adhérent à la Ligue des Amis du Latin : « Oui, mon cher, je veux être des vôtres. J'ai joué de tout temps et avec un art dont je suis fier la comédie. Je me fous du gueux, du cheminau, du bourgeois, du lecteur, de l'Académie. Je veux jouer un rôle au Palais Bourbon. »

Et c'est encore Millerand dont la pensée pour l'instant est à la dérive, et qui comme on dit ne perd pas une bouchée. Sous l'amas grossissant de victuailles, il demeure prostré. Ah! les jours lointains où les ouvriers accueillaient le camarade Millerand à grand renfort de clameurs rouges, de chants révolutionnaires, battant l'air d'oriflammes et de drapeaux *répétés* séditieux.

Ça et là on distingue enfin Clemenceau, à la face cireuse et mortuaire, entouré de danseuses en tutu, évoquant les instantanés de Degas; De Selves, ce parfait crétin, qui, incapable de gérer la Préfecture de la Seine fut chargé de s'occuper des Affaires étrangères, ce dont il s'acquitta avec une niaiserie et une ignorance qui firent la joie des ambassades et des consulats d'Europe; il reçoit les confidences du petit renard Delcassé, qui ameutira bientôt son immodérée ambition. Et n'est-ce pas là-bas, M. Massard, le directeur d'une feuille patriotarde entretenue par les catholiques du Nord, ce gras et plat personnage qui affecte de dédaigner les grues?

Et ici, la confrérie impotente et dense des médiocres, de ceux qui, dans les couloirs de la Chambre où pullulent journalistes à tout faire, attachés, fonctionnaires, déclassés et inclassables, combinent de petites affaires très lucratives! Et ces gueuleurs, ces hargneux de l'Extrême gauche qui menacent du poing et vitupèrent les gouvernants et leurs soutenants et, dans la coulisse, tripotent, intriguent, oubliant volontairement *l'Internationale des Travailleurs*. Les viandes épicées, les gibiers rares apprêtés avec science, les vieux vins, les chaudes liqueurs et les femmes affriolantes, ils se partagent tout, bouffant, bâfrant, goinfrant, se pourléchant.

Enfin, là-haut, dans le renfoncement d'une salle, les révolutionnaires ricanent. Le masque vulgaire, les yeux enfiévrés, les lèvres grosses et goulues, — pareils à ce Briand qu'ils condamnent avec tant de virulence et à qui ils succéderont quelque prochain jour, — eux aussi donnent libre carrière à leur joie bruyante, à leur véritable idéal poisseux. C'est dans cette mer que se jettent toutes les cotisations infâmes versées par les millions de bons bougres habitant les régions les plus opposées de la France. Parmi ces infassables brailleurs, ces infatigables noceurs, il en est un à l'attitude assez élégante, portant un complet à la toute dernière mode et qui feint de prendre intérêt aux choses de l'art et de la poésie. Mais sa tête de garçon coiffeur et son accentuation féline révèlent péremptoirement son intelligence et sa sensiblerie — combien précaires!

Les verres se choquent, la vaisselle se heurte, les vins glouglottent et les mets s'entre-croisent. La musique endiablée plaque partout ses rythmes faciles et entraînants. L'arbre flamboie. Les ventres ont ce soir une capacité illimitée. Noël de la boustifaille, Noël de la noce. Noël de la politicaille, de la mufferie, du bluff et du cynisme.

... Et dans la rue, sous la pluie mêlée, persistante et froide, vont les poussifurés, les sans-logis, les ramasseurs de mégots. Et dans les logements étriqués, les petits bourgeois et les ouvriers fêtent Noël selon leur modeste pécune, tandis que leurs représentants, de par leur volonté et leur choix, ripaillent, boivent, chantent et gardent pour eux seuls l'assiette au beurre.

Henri GUILBEAUX.

AU MAROC

— Allons... la risette ! Faites voir à ces messieurs comme vous êtes content.

— C'est vrai, Auguste, que vous allez avoir les palmes ?... — J' pense !... Couyon peut pas m' refuser ça : un ancien copain du Chat Noir !

PUDDING

Préparation. — *Prenez* x *grammes politique*, y *grammes littérature*, z *grammes art*, v *grammes potins ; mélangez, battez ce mélange et faites chauffer après y avoir ajouté quelque rosserie. Surveillez rigoureusement la cuisson en retournant du côté du foyer les parties exposées insuffisamment cuites. Retirer au bout d'une heure. Selon les goûts, vous mettrez tantôt du blâme, tantôt de la louange.*

—o—

La polygraphie de M. Emile Faguet est comme Dieu en ce sens qu'elle est égale à l'infini. Je laisse au « je sais tout » Paul Adam le soin d'exprimer cette chose par une formule strictement mathématique. M. Faguet collabore à tous les périodiques de France et d'ailleurs ; il ne passe pas de jour sans écrire une préface ; il remet chaque mois un livre à un éditeur, et tous les soirs il consacre une heure à rédiger les mémoires dont l'épigraphe est — nous pouvons commettre cette indiscrétion — : « qui n'a pas son p'tit Flachon ? » C'est le journal qui publia les papiers de la veuve Sydenham et de l'abbé Delarue qui aura la primeur de la copie posthume de l'oncle Faguet.

Un ami de l'académicien faisant récemment allusion à cette incontinence pour laquelle on a cherché vainement jusqu'ici un remède, lui dit à brûle-pourpoint : « Si je vous envoyais vers la vespasienne qui se trouve en face du n° XX, boulevard des Italiens, que feriez-vous, maître ? » Et le maître répondit sans hésiter : « Tudieu, mais j'irais y faire de la copie ! » Puis allumant un cigare et se couvrant, le prince des critiques fils, à la grande stupéfaction de son interlocuteur,

Effectivement, il alla jusques à la vespasienne sise en face du n° XX, boulevard des Italiens, et il y pissa... de la copie. Où a paru cette copie ? Je l'ignore, mais ce que je sais, c'est le titre : « Ce que mes yeux ont vu ! » Oh Meyer ! O Arthur !...

AU CAP-CONC...

« Mesdames et Messieurs, nos directeurs ne veulent pas admettre nos justes revendications. Nous allons saboter en ne chantant plus d'ordures et en ne remboursant plus les maillots.

M. Adolphe Brisson, l'admirable *boniface* de la rue Saint-Georges, toujours soucieux de plaire à sa nombreuse clientèle, va créer une section d'art à l'« Université des Annales ».

Nous pouvons d'ores et déjà annoncer que l'oncle Brisson a songé en premier lieu à notre vieil ami Jules Bois. Celui-ci sera chargé d'enseigner aux combien délicieuses jeunes filles la gravure sur Jules Bois. C'est M. Olivier Merson qui va en faire un œil !

∴

M. Messimy, le sympathique ministre de la Guerre, ignorait jusqu'ici la façon de noter à bien une addition. Il va prendre des leçons d'arithmétique. Il a choisi comme professeur un polytechnicien, fils d'un membre de l'Institut qui n'est point carré...

JOUR DE L'AN

Evidemment, nous avons d'autres achats à faire... ce sera pour demain : il n'y a rien que je trouve ridicule comme un homme qui porte des paquets.

Tout le monde connaît « la faute de l'abbé Mouret ». Il n'y a pas que le héros de Zola qui ait eu quelque chose à se reprocher. Il est certains hommes en France qui n'ignorent pas les fautes de Gabriel Mourey.

∴

M. Léon Bourgeois fatigué de ses longs travaux sur la « Solidarité » et de ses études sur la politique pacifiste, M. Léon Bourgeois, sur le tard, consent à s'occuper des arts. Il s'intéresse à Rodin et à son œuvre dont il vante la « variété infinie » et la « toute-puissante vérité ». Rodin, qui est comme chacun sait l'auteur des *Bourgeois de Calais*, va-t-il nous offrir un *Bourgeois décolé* ?

∴

La municipalité de Charmes (Vosges) a décidé de faire tailler un nombril sur la façade de la maison où naquit l'un de ses fils tant aimé de la renommée : Maurice Barrès. Elle s'est adressée comme il convenait au sculpteur Denys Puech. On prévoit qu'il faudra à celui-ci trente-mille petites secousses pour y parvenir. Mais Maurice Barrès a promis de lui prêter Bévénice pour quelques nuits.

STATISTIQUE

Savez-vous qu'à Mayenne (10,000 habitants), on prend à peine 1,000 bains par an. Un bain pour 10 personnes ! C'est à vous dégoûter de la sauce *Mayennaise* !

∴

Hier, j'avais chez moi trois petites cousines savoureuses comme des fruits qui rougissent. Il pleuvait. Après qu'on eut longuement bavardé et ri, s'en vint la lassitude. Sans hésiter, je leur prêtai les « œuvres » de René Ghil, l'inventeur de l'orchestration verbale, que moyennant deux sous j'avais la veille enlevés de la boîte d'un bouquiniste (ce n'est pas Rémy de Gourmont, comme on pourrait croire).

Et aussitôt l'une des trois cousines se tordit d'un rire qui m'effraya parce qu'il ne cessait pas. Enfin le rire s'éteignit, non pas sur la mer, comme a écrit M. d'Adelsward-Fersen ; elle lut à haute voix ce fragment du *Meilleur Devenir* :

En l'éternellement jeunie Unité-Tout
Somme de l'en-Puissance :
Et d'Unité qui vient à Deux, — point de relative
Portail l'amorphe-lucidité toute en transperi
En radiement impondéré et droit qui sort
Deux elle-même, d'elle-même ! où il n'est où
Un point — pesant — entre l'obscure erreur [stellaire
Dont les gravitations s'entre-broient, un point
Devint d'actuelles de dernes temps en toile
De sa triple expansion ! (1)

Un Allemand qui voulait traduire ces vers fit mander récemment un familier du poète — lequel adapta ces vers en prose française intelligible. Par quel miracle a-t-il pu réussir ? Pour tous renseignements s'adresser 42, rue Lauriston (un timbre pour la réponse).

∴

L'œuvre de Rosault n'a pas la passion, la violence de couleur, le caractère sain de celle de Van Dongen. Elle est souvent caricaturale. Les clowns et les pierrots de celui-ci sont plus tristes que ceux de celui-là. Les monotypes conviennent parfai-

(1) Ces vers sont absolument authentiques.

S. M. GUILLAUME II, grand commis-voyageur de l'Empire Allemand.

GUILLAUME II lui-même se démarquera et profitera de la nouvelle royauté du Congo pour visiter Paris en Monarque Nègre.

tement à la manière de Rouault qui est au demeurant un homme intelligent, loyal, ne se soumettant point à ces mille contraintes par où passent communément aujourd'hui les artistes.

Rouault fut l'élève de Gustave Moreau, mais il ne le proclame point avec éclat, tel M. Georges Desvallières — lequel d'ailleurs ne connut pas, quoiqu'il dise, le peintre de la mythologie chrétienne et institua en se réclamant de lui un art cancéreux et morbide, un art négateur de la joie de vivre.

* * *

Il porte une barbe quasiment assyrienne et derrière l'inévitable monocle pétillent des yeux finauds. Il rapporte certains budgets et quoique membre d'un parti extrême à la Chambre, il recevra demain un portefeuille en bon et solide maroquin. On voit chez lui peintres, esthéticiens, marchands de tableaux. Il organise des repas somptueux où tous sont invités hormis ses fidèles et intransigeants électeurs.

Sa femme peint, peint, peint, terriblement, kilométriquement. Elle est la terreur des fournisseurs de couleurs, vernis et pinceaux, qui ne parviennent pas à satisfaire ses incessantes commandes, car elle peint, peint, peint... Les artistes l'ont surnommée : la gutte militaire.

* * *

Sans doute la Chambre française a son Deschanel (*The Sport Jubille Bird*), son Coutant (le baptiseur d'Ivry — républicain et laïque), son Scrubat-l'œil et son Collymaçon. Mais la Chambre belge possède un type qui serait bien plus célèbre s'il habitait Paris. C'est Célestin Demblon, député de Liège (*La biennale Célestin*, comme l'appellent ses concitoyens).

Célestin, après avoir écrit un poème à la Vierge Marie, devint tribun populaire. Il se fit remarquer rue de la Loi par ses interruptions fantaisistes plus ou moins spirituelles, rappelant plus François Coppée que Tristan Bernard. Très rarement il réussit à faire rire ses collègues plus empressés à écouter M. Waeste qu'à prêter de l'attention à ses boutades sans esprit. Méconnu et traitant les députés belges de bêtiens, il alla s'enfermer huit jours durant dans la bibliothèque de l'Université de Liège.

La semaine écoulée, on le vit alors courir sa serviette sous le bras toutes les rues de Liège, *Eurêka !* criait-il aux étudiants « faisant le carré ». *Eurêka !* criait-il aux filles de joie qui le sollicitaient valeureusement. *Eurêka !* criait-il aux gueux revenant de l'école et riant de voir ce bonhomme toqué. Il alla au bureau de poste et télégraphia à M. Bouché, directeur de la *Grande Revue* : *Eurêka ! Eurêka ! Shakespeare n'a jamais existé. Article suit.* Et la *Grande Revue*, qui n'est pas un magasine qui pourtant, publia le long papier où Célestin démontrait qu'un nommé Rutland était l'auteur des pièces attribuées au sieur Shakespeare. Célestin, dont l'imagination n'est pas nulle, avait ruiné, amplifié un article inattaquable de quelque philologue anglais. Cette fois, encore qu'il ne l'avait point prévu, toute la Belgique riait. Et depuis ce temps Célestin est redevenu tribun. Il projette de baptiser lui aussi les jeunes Liégeois dans l'eau de la Meuse. On dit en outre qu'il va faire ses débuts au *Théâtre des Arts* que dirige M. Jacques Rouché. Il y interprétera Shakespeare, ou plutôt Rutland.

JAMES BURALET.

Chronique Financière

Si l'on peut remarquer un certain resserrement des disponibilités et par suite une certaine tension du taux des reports, il faut aussi remarquer que nous approchons de la fin de l'année et que pareil phénomène se produit toujours à la même époque, ayant pour cause la grosse échéance de janvier. D'autre part, beaucoup des fonds retirés de la circulation lors des bruits de guerre n'ont pas encore fait retour aux établissements de Crédit, vers lesquels les ramènent journellement, d'une part, les appointements que vient d'apporter aux esprits alarmés l'amélioration des rapports internationaux, d'autre part, les déceptions que réservèrent aux capitaux français les établissements germano-suisses... Promettre était bien, tenir eut été mieux !...

Malgré la réelle inactivité momentanée de la Bourse, il est permis d'envisager la situation avec un certain optimisme, la discussion de l'accord franco-espagnol étant loin de revêtir une gravité quelconque et de pouvoir influer sur le Marché.

Aussi tous les compartiments sont-ils en hausse et très fermes, à commencer par les Fonds d'Etat, les Etablissements de Crédit et les Banques en général. Il n'est question que d'émissions prochaines et si l'on en juge par l'activité des banques de placement et par la lecture du Bulletin annexe de l'*Officiel*, on peut prédire une belle avalanche d'affaires nouvelles ! Que seront-elles ? Ceci est plus difficile à prédire, mais il est aisé de penser cependant que, conformément à la routine en cette matière, beaucoup seront détestables, voire même certaines de simples escroqueries, quelques-unes aléatoires, et fort peu d'entre elles des placements de père de famille.

Les premières seront, comme toujours, le brillant miroir aux alouettes, et se termineront, comme toujours, par le coup de fusil, tant il est vrai que jamais le gogo ne se lasse et qu'il se laisse toujours tenter par la promesse de dividendes mirifiques. Les secondes seront la proie exclusive de propriété des gros capitalistes qui, mieux informés et moins avides de gros rendements (sans doute parce que déjà mieux pourvus), exigent pour leurs capitaux plus de garanties tangibles que de promesses incertaines !

Sont particulièrement favorisés les cours des banques françaises et des valeurs industrielles russes, parmi lesquelles les Sociétés métallurgiques notent une sensible avance, bien qu'actuellement capitalisées déjà à des taux très bas. On parle de très importantes commandes de nos Compagnies de chemins de fer, qui toutes ont grand besoin de matériel nouveau. Par répercussion les valeurs minières suivent le mouvement, y compris les mines d'or qui sommeillaient depuis quelques mois.

Le Crédit Foncier vient de lancer une nouvelle émission qui présente pour le capitaliste un placement de tout repos ; mais que ledit capitaliste se méfie des contrefaçons, c'est-à-dire des établissements de toutes sortes qui n'ont de commun avec notre Crédit Foncier national que la quasi similitude de dénomination !

Aimez-vous les crédits fonciers ? On en a mis partout ! Mais beaucoup d'entre eux sont loin d'avoir un Crédit Foncier...sement établi comme leur maître à tous ! Toute considération de personnes à part, les promoteurs de certaines de ces banques peuvent être gens fort honorables, il y a lieu de remarquer combien délicate est la fonction de ce genre de banque et les exemples du passé le démontrent amplement.

Bien souvent alors qu'il s'agit de pays, dits nouveaux, à une période d'engouement et d'immigration intense qui amène une plus-value sensible ou plutôt une apparence de plus-value à la propriété foncière, succède parfois une période de désintéressement et d'abandon qui amène non seulement une dépréciation, mais aussi parfois une grande difficulté de réalisation de la propriété foncière. Or, comme il est constant que les opérations des Crédits Fonciers se font toujours dans la période de prospérité, c'est-à-dire de hausse des prix de la propriété, il leur arrive assez souvent de se terminer en désastres si le sort devient contraire au pays où elles ont été pratiquées. Elles sont aléatoires et dangereuses en tous cas, parce qu'elles reposent trop sur le hasard ! Rappelez-vous, comme exemple, la ruine du *Banco-Hypothécario de la Nacion*, de Buenos-Aires, en 1889, lors de la chute rapide du prix des terres après la folle spéculation dont elles venaient d'être l'objet !

Ouvrez donc l'œil et même les deux yeux avant d'ouvrir votre portefeuille aux émissions des crédits fonciers étrangers. D'autre part, fermez l'oreille et même les deux oreilles, lorsqu'un verbeux démarcheur tentera de vous conter les merveilles d'un nouveau mode d'assurance à terme fixe, offert par une Compagnie nouvelle et plus avantageux que tous ceux consentis jusqu'ici par les Compagnies devancières. C'est une soi-disant capitalisation qui risque bien souvent d'absorber le capital et les espérances y attachées !

Il en est déjà beaucoup parmi les jeunesses qui réserveront avant qu'il soit longtemps de cuisantes surprises à la naïveté de leurs adhérents ! La fortune aussi rapide que scandaleuse de leurs promoteurs en est le plus sûr garant.

LUDGIE.

Je voyage
sur une
COTTIN & DESGOUTTES
AUTOMOBILES-MOTEURS
PARIS - 109-111, Boulevard Pereire
Usines et Bureaux :
LYON (Monplaisir)
Catalogue F franco.

RASOIR DE SURETÉ
MANIÈRE
Prix 10 francs
... Tu es donc amoureux pour te raser de si près?
... Je me rase mon Cher avec le rasoir de sureté MANIÈRE, le seul rasoir de sureté qui rase comme un rasoir ordinaire sans raboter et sans irriter la peau.
Voilà pourquoi j'ai la peau si fine!
Seul Sensitive
VIVILLE
24 AVENUE DE L'OPÉRA
Paris

Porte-Plume
Waterman
SIMPLE
COMME
Bonjour!

WOOD-MILNE
SPÉCIAL
SE MÉFIER DES IMITATIONS
H. E. SKEPPER,
13, Rue du Cours, PARIS.

Publicité Financière

■ ■ ■

AVIS

Il n'est accepté aucune publicité financière en dehors des pages d'annonces. Toutes les insertions de communiqués et de publicités financières sont faites sous la seule responsabilité des annonciers et n'engagent aucunement la liberté d'opinion du journal.

—o—

INFORMATIONS. — EMISSIONS. INTRODUCTIONS.

Compagnie des Agents de change de Paris

La Compagnie des Agents de change de Paris, dans sa dernière assemblée générale, a élu, pour composer le comité de la Chambre syndicale durant l'exercice 1912 :

M. de Verneuil, syndic.

MM. Delahaye, Bochet, Aubé, Lestiboudois, Lecomte, de l'Argentière, Doseilligny, Burval, adjoints au syndic.

MM. Tardieu et Brisset, adjoints sortants, n'étaient pas rééligibles aux termes du règlement, et M. Robiot ne se représentait pas.

* * *

Emprunt de La Haye

Cette ville prépare l'émission d'un emprunt 4 p. 100 de 6 millions de florins probablement au taux de 99 3/4 p. 100.

* * *

Compagnie des Omnibus

Cette Société va procéder à l'émission de 40.000 obligations 4 p. 100 de 500 francs, remboursables en 36 ans à partir de 1916.

* * *

Compagnie des Agents de change de Marseille

La Compagnie des Agents de change près la Bourse de Marseille, réunie en assemblée générale le 15 courant, à l'effet de procéder, selon les termes de ses statuts, au renouvellement de sa Chambre syndicale pour l'exercice 1911-1912, a nommé :

M. G. Gimmig, syndic réélu ; MM. P. Gautier, G. Montel, J. Blisson, P. Blanc, L. Joullie, F. Gaubert, adjoints.

* * *

Permutations

Notre Premier, M. Joseph Caillaux, qui vient de nous donner la mesure de ce que peut accomplir un financier comme politicien et diplomate, semble avoir prêché d'exemple, mais à rebours, et nous allons voir à présent en la personne de M. Dutasta, l'ex-chef de Cabinet de M. Pichon aux Affaires Etrangères, ce qu'un diplomate peut accomplir en matière financière. M. Dutasta devenant Administrateur du Crédit Mobilier français.

* * *

El Hogar Argentino

L'émission des obligations à 1/2 p. 100 du Crédit Mutuel *El Hogar Argentino*, présentées au public par la Caisse Commerciale et Industrielle de Paris et la Société Centrale des Banques de Province, le 9 décembre, a rencontré un plein succès, et il y a lieu à réduction.

Le barème de répartition a été établi de la façon suivante :

Les souscriptions de 1 à 4 obligations sont servies intégralement.

Les souscriptions de 5 à 8 obligations reçoivent 5 titres.

Les souscriptions à partir de 8 titres sont réduites de 40 p. 100.

Les obligations souscrites seront livrées en titres définitifs à partir du 5 janvier prochain.

ÉTABLISSEMENTS
LUMIÈRE ET JOUGLA
SIÈGE SOCIAL : 8, r. de Rivoli, PARIS
TRAVAUX D'HIVER
Plaques d'extrême Sensibilité
permettant l'Instantané
en Toutes Saisons
par Tous les Temps
Étiquette VIOLETTE LUMIÈRE — Bon à MAJOR JOUGLA
PAPIERS ARTISTIQUES
Par Noircissement Direct :
ACTINOS - CELLO - NÉOS - CITRATE
Par Développement BROMURE - RADIOS
PLAQUES POSITIVES
Tons Chauds et Tons Noirs

FERNET-BRANCA
DE FRATELLI BRANCA - MILAN
AMER TONIQUE
APERITIF, DIGESTIF
AGENCE A PARIS : 31 RUE ETIENNE MARCEL

ÉTABLISSEMENT de SAINT-GALMIER
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Décharge d'acide sulfurique

AU TOURISTE
36 bis Avenue de l'Opéra

MAROQUINERIE . BIBELOTS
ORFÈVRERIE - NÉCESSAIRES DE TOILETTE

Obligé d'indiquer le pays d'origine, on inscrit " Made in Germany ". Le français peu polyglotte croira peut-être le produit anglais.

— *Hum ! C'est pas du Champagne Français.*

— *Non, mais regardez la bouteille si c'est bien imité !*

H. Norin
12, Rue Drouot, Paris
UNIVERSELLE
JUMELLE A PRISMES

TRANSPORTS ET DÉMÉNAGEMENTS
MAGASINS :
18, Avenue Victor Hugo. | 108, Rue Lafayette.
194, Rue Championnet. | 14, Rue de la Voûte.
2 et 4, Rue Vézelay.

Lincrusta-Walton Fre
10, Rue de la Pépinière, PARIS Tél. 538-35
Exposition 5, Av. de l'Opéra Tél. 257-06

TENTURES LAVABLES
Demander l'Album
LINOLÉUMS

Pneu le Gaulois

PIANOS A. BORD
14bis, Boul. Poissonnière
PARIS

FACILITÉS DE PAIEMENT
CATALOGUE FRANCO

ENFIN SEUL !..

KORYNA SUPPRIME
L'ongle
LE PLUS SÛR, LE PLUS RAPIDE
PRIX : 1 fr. DANS TOUTES
Dépôt Général : Phie NORMALE 27, r. Drouot PARIS
ET TOUTES BONNES PHARMACIES

CAFÉ POUR TOUS
NATUREL en GRAINS
DÉCAFÉINÉ
SANS ACTION SUR
NERFS
CŒUR
SOMMEIL
SANKA
ARÔME et GOÛT PARFAITS
Toutes bonnes maisons
GROS :
MAX Frères, 51, r. Pavées-Scarlet PARIS

LA CORRIDA
PARFUM
ULTRA PERSISTANT
ED. PINAUD

Emprunt Extérieur Paraguay
5 °/₀ or 1911

* * *

Le 22 décembre courant, la *Compagnie Parisienne de Crédit Industriel de Banque et de Dépôts*, 47, rue de la Victoire, à Paris, procédera à l'émission, par souscription publique, de 30.000 obligations de 500 francs représentant, avec les 20.000 émises à Londres, l'**Emprunt Extérieur 5 p. 100 1911 de la République du Paraguay** du total de 25 millions de francs.

Cet emprunt est destiné, tout d'abord au remboursement des 6 millions de francs environ qui constituent la dette flottante de la République, puis à la réalisation de divers travaux publics, ainsi qu'à l'alimentation de la Caisse de conversion du papier-monnaie dont les ressources s'élèvent déjà à environ 4.250.000 fr. La part de cet emprunt qui est émise en France assure à notre industrie nationale toutes les commandes que pourront nécessiter les Travaux Publics ou les besoins de la République du Paraguay.

Cette dernière donne d'ailleurs au présent emprunt un gage particulier par l'attribution, pour son service d'intérêt et d'amortissement, de la somme représentant le quart du montant des recettes des douanes; ces recettes ont été, en 1910, de 11.093.400 fr. contre 10.364.950 francs, moyenne des cinq années précédentes, et elles sont prévues au budget de 1912 pour plus de 12 millions de francs. La garantie spéciale de l'emprunt représente donc un minimum de 3 millions de francs, alors que son service n'exige que 1 million 500.000 fr.; le fonctionnement de la garantie est basée sur la règle suivante: 1° Dépôt d'avance chez les banquiers d'un semestre d'avance d'intérêt et d'amortissement; 2° ventilation tous les trois mois des sommes prélevées pour le compte de garantie jusqu'à constitution d'un nouveau semestre d'avance.

En cas où cette garantie spéciale se trouverait, par extraordinaire, insuffisante, le Gouvernement du Paraguay devrait compléter la différence, dans les 48 heures, au moyen des revenus généraux de la République, lesquels se sont élevés, en 1910, à plus de 15 millions de francs; le prospectus de l'émission, contresigné par le Chancelier du Consulat général du Paraguay est, à ce sujet, extrêmement net.

Chacune des obligations du présent emprunt rapporte actuellement 25 francs, nets de tous impôts actuels; les coupons semestriels de 12 fr. 50 sont à échéance des 31 mars et 30 septembre de chaque année. Par exception, le coupon n° 1, en date du 31 mars 1912, sera de 6 fr. 25 nets, et sera attaché aux titres provisoires.

Le prix d'émission est fixé à 457 fr. 50 par obligation de 500 francs, payables 200 francs en souscrivant et le solde à la répartition, du 5 au 10 janvier prochain. A ce prix, le placement ressort à 5.45 p. 100 nets, sans compter la prime de 42 fr. 50 au remboursement.

Ce dernier est d'ailleurs rapide; il est prévu en 35 années à partir de 1912, soit par tirages au sort, soit par rachats en bourse si les titres sont au-dessous du pair. Le revenu réel, y compris le bénéfice du remboursement ressort donc à 5.72 p. 100 [illegible].

Ajoutons enfin que l'admission à la Cote Officielle de Paris sera demandée.

On peut dès à présent souscrire par correspondance, soit directement, soit par l'intermédiaire de tous banquiers ou agents de change, en accompagnant les demandes du montant du premier versement de 100 francs par titre.

Dividendes

Société Générale des Etablissements Bergougnan. — Le dividende fixé à 60 francs par action sera mis en paiement à partir du 10 janvier, coupon n° 13.

Société anonyme d'Imprimerie et Librairie Administratives et des Chemins de fer, 4, rue du Bouloi. — Un acompte de 5 p. 100 aux actions privilégiées, soit 12 fr. 50, sera mis en paiement à partir du 2 janvier, coupon n° 6.

Banque Hypothécaire Franco-Argentine. — Le coupon n° 6 sera payable à raison de 12 francs par action à partir du 2 janvier.

Compagnie des Phosphates et du Chemin de fer de Gafsa (Tunisie), 40, rue de la Victoire. — Un acompte de 25 francs sur le dividende de l'exercice 1911 sera payé à partir du 8 janvier, coupon n° 20.

Banque Transatlantique, 80, rue de Miromesnil. — Un acompte de 6 fr. 25 par titre, à valoir sur le dividende de l'exercice 1911, sera distribué à partir du 2 janvier, coupon n° 50.

* * *

Société des Etablissements Bergougnan

L'absorption par la *Société des Etablissements Bergougnan* de la *Société Torrilhon*, dont nous avons déjà parlé, se fera aux conditions suivantes : La *Société Torrilhon* apportera à la *Société des Etablissements Bergougnan* tout son actif mobilier et immobilier, tel qu'il existait au 1er décembre 1911. Il lui sera remis en échange 2.000 actions *Bergougnan* entièrement libérées. Ces actions, émises en augmentation du capital, ont été assimilées aux anciennes, à partir du 30 septembre dernier.

En plus, la *Société Bergougnan* acquittera le passif de la *Société Torrilhon* et prendra en charge tous les traités et marchés en cours, ainsi que toutes les conventions passées.

Les actionnaires des deux Compagnies vont être convoqués prochainement en assemblées extraordinaires, à l'effet de statuer sur cette opération.

* * *

Sous-Comptoir des Entrepreneurs

Au cours du dernier exercice, clos le 31 octobre 1911, le *Sous-Comptoir des Entrepreneurs* a réalisé un bénéfice net de 1.137.385 francs que les actionnaires, réunis le 18 courant en assemblée annuelle, ont affecté pour 125.000 francs à la réserve statutaire, pour 15.000 fr. à la caisse du personnel, pour 200.000 francs à un compte de prévoyance et pour 800.000 francs aux actions dont le dividende a été fixé à 16 francs par titre.

Guérison de l'alcoolisme. L'ivrognerie n'existe plus.

Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis

Peut être donné dans du café, du thé, du lait de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture, sans que le buveur ait besoin de le savoir.

Méfiez-vous des contrefaçons !

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (vin, vin, absinthe, etc.) La poudre Coza opère, et n'a jamais manqué et il n'arrivera que le buveur, le mari ou la fille de l'intéressé peut le donner à son insu et sans qu'il en ait jamais besoin de savoir ce qui a causé la changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur et est à l'abri des divorces rigoureux et des hommes d'affaires capables; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'Institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement à tous ceux qui en font la demande un livre de renseignements et un échantillon. La poudre Coza est garantie inoffensive.

On trouve la poudre Coza dans toutes les pharmacies et en dépôt indiqué ci-dessous.

Les pharmaciens se donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'instructions à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes les demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA HOUSE, 76, Wardour Street, LONDRES (Angleterre)

Dépôt à Livry, Ph^ie Brachat, 14, pl. de la Fontaine

PRIX-COURANT GRATIS
TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS
Théodore CHAMPION & Cie
13, Rue Drouot, PARIS

Cheminée Silbermann

Vue de l'Appareil mis en place.

Modèles depuis **49 75**

EN VENTE PARTOUT

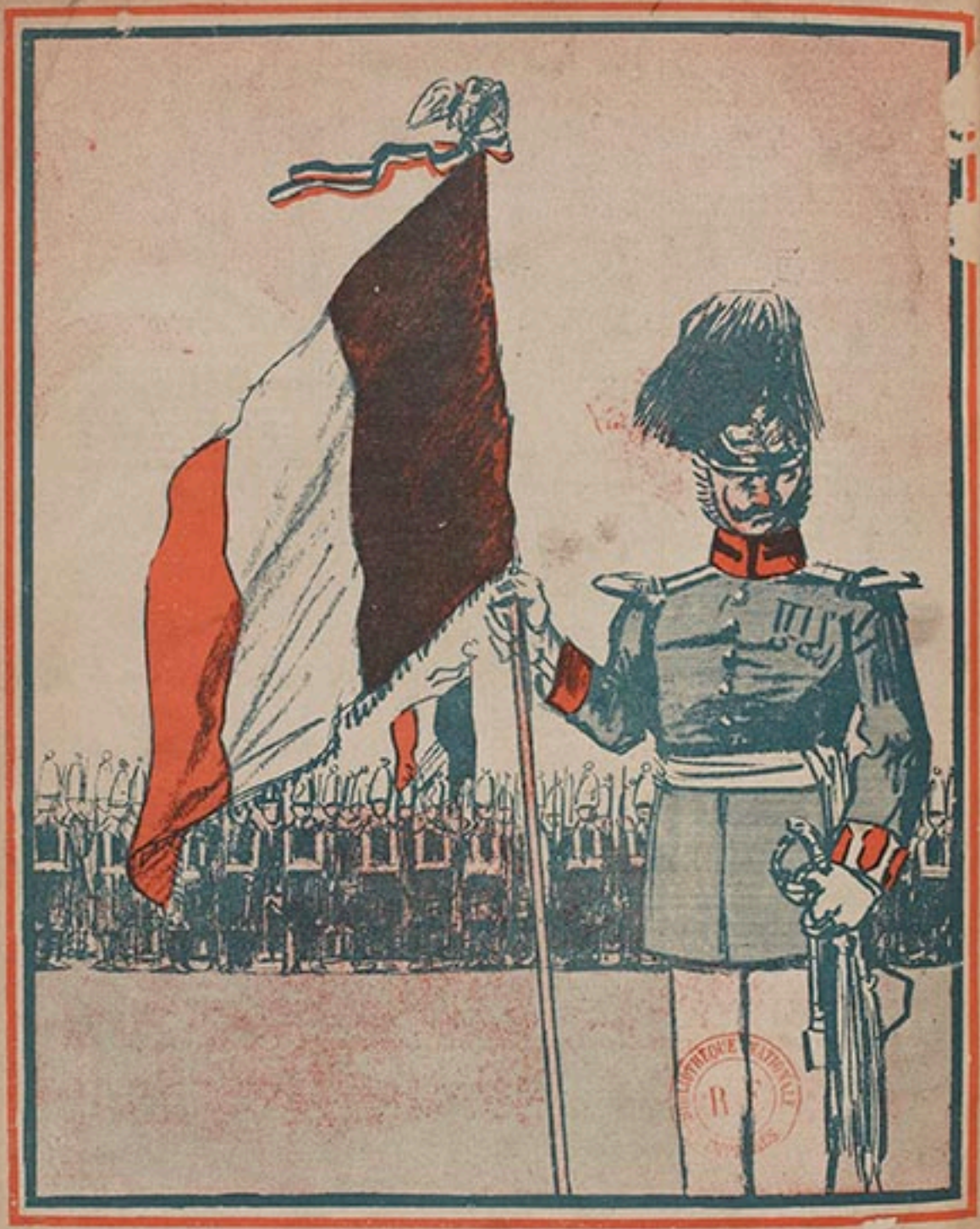
CATALOGUE FRANCO sur DEMANDE

Adresser la correspondance à l'Usine
31, Rue du Bois à LEVALLOIS-PERRET (Seine)
Bureau d'Exposition : 27, Rue Pétrelle, PARIS
Téléphone : 570-09 et 154-48.

RHUM S^T-JAMES

« St James ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde. »

ABONNEMENTS : Unan, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etr., 28 fr. Le reprod. est formellement interdite en France et à l'Etr. Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration : 38, Rue du Rocher, Paris
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'*Actualité au Bourse*, 38, Rue du Rocher, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



... Et votre drapeau ! il fait bien la blague du drapeau français... en plus triste !